

ESSAI

SUR

LA FAUNE DE L'ILE DE WOODLARK

OU MOIOU.

ESSAI

SUR

LA FAUNE DE L'ILE DE WOODLARK

OU MOIOU, (bei Neuguinea)

Par le P. MONTROUZIER,

MISSIONNAIRE MARISTE,

Membre correspondant de la Société impériale d'agriculture,
histoire naturelle et arts utiles de Lyon;
de la Société Linnéenne de la même ville, etc., etc.

coléoptères Ichthyologie

LYON.

IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN, LIBRAIRE,
rue Centrale.St-Pierre, 20.

—

1857

ESSAI

SUR LA

FAUNE DE L'ILE DE WOODLARK OU MOIOU,

PAR LE P. MONTROUZIER,

Missionnaire - Mariste.

1851 - 1852.

Woodlark ou Moiou, comme la nomment les indigènes, est une île de 20 à 30 lieues de long sur 3 ou 4 de large, dans la direction de l'est à l'ouest, tirant un peu vers le nord. Elle est située approximativement vers le 7e degré de latitude sud et de 147e de longitude est. Elle est distante d'environ 65 à 70 lieues à l'est de la Nouvelle-Guinée et de 35 à 40 lieues au sud-est de la Nouvelle-Bretagne. Elle est coupée, dans sa partie orientale, par un canal d'environ 8 pieds de large sur quelques pieds de profondeur. Excepté dans les plus basses marées, ce canal a assez d'eau pour que les barques des naturels puissent y naviguer. Les deux extrémités de l'île sont basses et n'offrent qu'un fond de sable ou de corail, recouvert d'une légère couche d'humus, ce qui peut donner à soupçonner que ces deux parties se sont dégagées de la mer depuis peu de temps. Le milieu de l'île est plus élevé et dominé par quelques pitons, roches escarpées et couvertes d'une chétive végétation. Cette partie de

l'île ne présente cependant pas des marques d'une grande ancienneté. On y retrouve un peu plus d'humus, mais la base est toujours un fond de corail, traversé en divers sens, à une profondeur de 20 ou 30 pieds, par plusieurs canaux d'eau douce, qui fournissent des puits et des fontaines assez pittoresques.

En résumé, cette île est peu fertile. La partie occidentale ne produit qu'un peu de tarots, quelques ignames et patates, et encore ne les obtient-on qu'à force de travail ; le temps que les naturels n'emploient pas à la culture est employé à la pêche. La mer est fertile en poissons. C'est une ressource pour les insulaires de la côte, car avec ces produits ils se procurent des tarots dans les tribus mieux approvisionnées. La partie de l'est n'offre pas un aspect plus fertile, et néanmoins ses habitants, quoique plus nombreux, récoltent assez de fruits pour leur consommation.

La population de Woodlark peut être évaluée à 2,200 individus, répartis comme il suit : 1,200 dans la partie est, vers la baie de Guassup où se trouvent sept villages ; de 500 à 600, réunis dans deux gros villages du centre, et le reste, dissémiué sur la côte occidentale, par petits hameaux de cinq ou six maisons.

A l'est, à 20 lieues de Moiou, se trouvent les îles Nadles ou Langhlam, semées au nombre de six ou sept, en forme de fer à cheval. Ce ne sont que des bancs de sable, peuplés d'environ 200 individus. Ceux-ci viennent chaque année, aux mois de mars et de juillet, avec leurs pirogues chargées de cocos, et repartent avec une abondante provision de tarots.

Au sud-ouest surgissent une infinité d'îlots nommés *Messins*, dont les insulaires sont continuellement en guerre les uns avec les autres, et anthropophages. Ces sauvages passent, aux yeux des naturels des îles voisines, pour des sorciers pouvant, par leurs maléfices, arracher les yeux, la langue, le cœur et les

entrailles d'une personne sans qu'on s'en aperçoive. Leur principal objet de commerce, avec les habitants de Woodlark, est la dent de babiroussa, que ces insulaires vont probablement chercher dans la Louisiade, et qu'ils échangent à Moiou contre des perles.

Quelque temps avant l'arrivée des missionnaires Maristes à Woodlark, un navire s'était brisé dans les rescifs de coraux qui bordent les îles de Langhlang, à la suite d'une affreuse tempête qui avait porté la désolation dans cet archipel. Plusieurs matelots de ce bâtiment périrent dans la tourmente; d'autres plus heureux atteignirent le rivage; arrivés sur la grève, ils furent bien accueillis; toutefois l'harmonie ne dura pas longtemps entre les naufragés et les indigènes. Ceux-ci, irrités des violences exercées par les étrangers, leur déclarèrent la guerre et en tuèrent plusieurs. Les autres s'enfuirent précipitamment dans leurs embarcations, puis ils gagnèrent le large; mais ils n'échappèrent à un danger que pour tomber dans un autre. Ne pouvant se résigner à mourir de faim sur les flots, ils se laissèrent aller au vent, et bientôt ils furent tout près d'une terre qu'ils avaient aperçue au loin : c'était Woodlark; l'accueil fut cruel. A la vue des étrangers, les gens du pays avaient poussé le cri de guerre, la conque funèbre avait résonné, on s'était réuni sur tous les points. Les naufragés ne sortirent de leurs barques que pour tomber sous les coups de leurs ennemis. Un seul fut épargné, il avait été protégé par un chef fatigué du carnage.

Woodlark n'avait pas vu d'autres Européens, depuis cette époque, lorsque Mgr d'Antiphelles, accompagné des PP. Frémont, Villien et Montrouzier y abordèrent le 15 septembre 1847, et purent s'y établir tranquillement (1).

Tel est, en résumé, l'île dont le P. Montrouzier, pendant un séjour de cinq ans, a essayé de décrire la faune.

(1) Ces renseignements sur l'île de Woodlark sont extraits des *Annales de la Propagation de la Foi*.

INTRODUCTION.

L'on ne doit pas s'attendre à trouver à Woodlark un très-grand nombre d'insectes. L'île est petite, basse, et la végétation en général y est maigre. L'on n'y trouve pas les deux conditions nécessaires pour assurer aux entomologistes une abondante moisson : l'humidité et la chaleur. Il y pleut beaucoup moins que dans quelques terres voisines, San Cristoval par exemple, et le thermomètre ne monte que rarement à 36° centigrade.

L'absence à peu près complète de quadrupèdes, fait qu'on n'y voit pas la plupart des insectes qui vivent sur les cadavres.

Malgré cela, je l'espère, le travail que j'ai fait sur cette partie de l'histoire naturelle, ne sera pas sans quelque intérêt. Outre qu'il fera mieux connaître quelques insectes déjà connus, mais imparfaitement décrits, tels que l'*Eurycantha horrida*, qui était, il y a encore peu d'années, si rare dans les collections, que M. Mac-Leay ne fit pas difficulté de le payer treize livr. sterling, et que j'en pus observer par centaines, ou l'*Hyperomala virescens* dont l'insecte parfait n'a jamais, que je sache, été publié, il renfermera certainement quelques descriptions nouvelles. Dans les familles des lamellicornes et des serricornes, dans les rhynchophores et les longicornes, dans les orthoptères, hémiptères et lépidoptères surtout, on trouvera non-seulement des espèces nouvelles, mais de nouveaux genres.

Ainsi, tandis qu'on ne connaît encore qu'un *Eurycantha*, j'en décrirai trois; tandis que M. Boisduval, dont la *Faune entomologique* est l'ouvrage le plus complet sur l'Océanie, ne donne que trois pentatomes, j'en ai recueilli dix-sept ou dix-huit.

Parmi les lépidoptères qui à Woodlark déploient une richesse de teintes admirables, on verra plusieurs papillons, non-seulement nouveaux, mais encore dont les teintes font un passage très-naturel de ceux de l'Australie à ceux d'Amboine.

J'ai eu constamment sous les yeux l'ouvrage de M. Boisduval, j'ai donc pu le bien apprécier, et je dois reconnaître qu'il m'a été d'une très-grande utilité; si quelquefois je ne suis pas d'accord avec lui, il ne peut pas trouver étrange qu'une étude de plusieurs années sur des objets qu'on s'est procurés dans une relâche de quelques jours, et qu'on lui a confiés, ne m'ait mis à même de rectifier plusieurs erreurs.

J'ai peut-être, sans le vouloir, donné des noms spécifiques à des espèces déjà décrites : je les retire d'avance, convaincu qu'il y a déjà assez de confusion dans la synonymie sans y ajouter.

Je dois reconnaître que l'obligeance et les conseils de M. Williams Mac-Leay m'ont beaucoup servi. Il m'a engagé à rédiger mon travail, et il m'a généreusement ouvert sa collection et sa bibliothèque. M. Wal, le conservateur du Musée de Sydney, m'a aussi témoigné beaucoup de bienveillance, et m'a laissé visiter et étudier les insectes encore inédits, pour la plupart, de la collection de cet établissement. Enfin, M. Want, écuyer, m'a communiqué plusieurs insectes intéressants, et c'est à lui que je dois de connaître le *karabidion australe*, décrit plus bas. Je remercie tous ces Messieurs de l'aide qu'ils m'ont prêtée.

ENTOMOLOGIE.

COLÉOPTÈRES.

PENTAMÈRES.

Nota. M'étant procuré quelques insectes de San Cristoval, durant les quelques mois que j'y ai passés, et quelques autres des îles Uvea et Samoa, que m'ont donnés des missionnaires, je les décrirai avec ceux de Woodlark, chacun à sa place.

Cicindeletes.

Cicindela Cristovallensis.

Longueur 7 lignes.

D'un bronzé obscur. *Tête* striée. *Corselet* étroit, presque cylindrique, à reflet d'un rouge cuivreux. *Elytres* parées chacune de trois taches d'un rouge obscur liées au bord externe : la première après l'épaule, la deuxième vers le milieu, formant une bande oblique et paraissant composée de deux taches unies; la troisième vers les trois-quarts. *Pattes* et *Antennes* d'un bronzé cuivreux. *Tarses* d'un vert bronzé. *Dessous du corps* couvert de poils blancs.

San Cristoval.

Cette belle espèce se tient à terre et se montre fréquemment après la pluie.

On trouve à Rook, dans le détroit de Dampier, une cicindèle fort analogue à celle que je viens de décrire, mais dont je ne peux donner les caractères, l'ayant perdue.

Cicindela Hemicycla.

Long. 4 lig. 1/2.

D'un noir bronzé. *Tête* striée. *Corselet* cylindrique. *Élytres* très-légèrement rugueuses, ornées chacune d'une bordure blanche, naissant au tiers du bord externe, prolongée jusqu'à l'angle sutural et émettant deux dents : l'une vers la moitié de la longueur, l'autre après les trois quarts. *Dessous* vert garni de poils blancs.

Woodlark. Mœurs de la précédente.

En Nouvelle-Calédonie, il y a une cicindèle fort voisine de celle que je viens de décrire. Mais, ne l'ayant pas sous les yeux, je m'abstiens d'en donner les caractères.

Therates Labiata (Fabricius).

Long. de 9 à 10 lig.

Tête, *Antennes*, *Corselet*, *Élytres*, *Dessous du corps*, jusqu'à la naissance des pattes postérieures, noir-bleu brillant. *Labre* jaune d'or, *Jambes* et *Abdomen* d'un roux ferrugineux.

Woodlark, San Cristoval. Sur les plantes, jamais à terre.

Cet insecte répand sur son passage une odeur de rose bien prononcée, due à une liqueur qu'il laisse échapper quand il prend le vol, et qu'on ne retrouve plus, quand il est dans le repos. Ne serait-ce pas le même que M. Lesson a trouvé en Nouvelle-Irlande, et qu'il appelle une cicindèle ?

Très-commun à Woodlark, plus rare à San Cristoval dans les bois.

Tricondyla Aptera (Dejean).

Bien décrite par M. Boisduval, *Faune entomologique*, p. 15. Odeur fétide à l'état de vie, sur les troncs d'arbre, sous l'écorce desquels elle cherche les insectes dont elle se nourrit.

Woodlark. San Cristoval. Commune.

Carabiques.

ACANTHOPHTHALMUS TRICOSTATUS (1) (Nob.).

Long. 7 lig. 1/2. — Larg. 2 lig. 1/2.

Noir. *Mandibules* dentées. *Labre* carré, lisse. *Front* lisse. Deux impressions sur la tête à la hauteur des yeux. *Vertex* légèrement rugueux. *Corselet* en trapèze renversé, à angles postérieurs saillants. *Élytres* plus larges que le corselet, parallèles, arrondies au bout, ayant chacune trois côtes saillantes. *Dessous* noir luisant.

San Cristoval. Très-rare.

Hydrocanthares.

COLYMBETES (Clairville) TRIVITTATUS (Nob.).

Long. 6 lig. — Larg. 3 lig. 1/2.

Brun obscur brillant. *Corselet* fauve, avec le bord antérieur et le milieu rembrunis et de la couleur du corps. *Élytres* brunes, avec la bordure, une ligne prenant près du bord antérieur et se courbant à angle droit près du bord latéral, et deux autres lignes, plus voisines de l'extrémité, interrompues, transversales, fauves. *Dessous* brun olivâtre.

Woodlark.

(1) Cet insecte offre des caractères si divers qu'on ne sait dans quelle division des Carabiques on le doit placer. Ses formes le feraient mettre à côté des Helluo, et j'ai vu en effet dans la collection de M. William Mac-Leay un helluo pris dans le comté de Richmond, Nouvelle-Galles du sud, avec lequel il a les plus grands rapports ; mais il s'en distingue nettement en ce qu'il n'a pas les élytres tronquées ni les palpes longs et découverts. On serait encore tenté de le ranger parmi les anthies ; mais outre la même différence dans les élytres, il est pourvu d'ailes. Je me suis décidé à en faire un genre que je caractérise ainsi. Tête plus longue que le corselet. Mandibules fortes, saillantes, bidentées. Labre large, carré, transversal. Palpes à peu près de même longueur, à dernier article oblong, subcylindrique, courts et recouverts par les mandibules. Antennes atteignant les élytres, à articles en cône renversé, si courts qu'elles semblent grenues ; ayant le second plus court que le troisième, le dernier turbiné. Yeux saillants, placés dans un angle formé par un avancement des bords de la tête et ressemblant à une épine. Corselet en corbeille. Elytres entières, parallèles, arrondies au bout, recouvrant des ailes. Jambes antérieures profondément échancrées, mais non palmées. Tarses sans brosses, à dernier article très-grand.

COLYMBETES HAMATUS (Nob.).

Long. 12 lig. — Larg. 6 lig. 1/2.

Vert olivâtre avec une bordure fauve ayant vers l'extrémité des élytres une espèce d'entaille ou de crochet.

Wallis du Uvea.

Cette espèce est très-voisine d'un Colymbetes d'Australie, mais elle s'en distingue parce que ce dernier a la bordure jaune un peu rétrécie et sans entaille vers l'extrémité, et envoyant une dent vers le limbe du corselet.

Serricornes.

BUPRESTIS HÉLOPS (Boisduval).

Long. 17 lig. — Larg. 5 lig. 1/2.

Parfaitement bien décrit par M. Boisduval (*Faune entomologique de l'Océanie*, p. 79). On ne peut rien ajouter à ce qu'en a dit cet auteur, sinon que le bout des élytres a une tache rouge cuivrée.

Se trouve assez communément à San Cristoval.

BUPRESTIS LOTTINII (Dupont).

Long. 12 lig. — Larg. 4 lig. 1/2.

D'un vert très-brillant, doré, avec deux fossettes sur le corselet, et onze sur chaque élytre, remplies d'une poussière jaune.

La *Tête* est creusée en gouttière, et cette gouttière est elle-même marquée d'un sillon. Les *Mandibules* et les premiers articles des *Antennes*, sont d'un beau vert de gris. Le reste des *Antennes* d'un noir violet. Les *Yeux* sont saillants, oblongs. Le *Corselet* est transversal, un peu plus étroit en avant qu'en arrière, avec les angles postérieurs un peu divergents, marqué d'une côte longitudinale au milieu, et d'une double fossette de chaque côté. L'*Écusson* est très-petit, arrondi. Les *Élytres* sont plus larges que le corselet, ponctuées, marquées de fossettes difficiles à compter, mais que l'on trouve être au nombre de vingt-deux, si l'on compte toutes les dépressions séparées par les nervures. Le

limbe des élytres échancré sur les côtés, denté en scie à l'extrémité. Le *Dessous* est vert, saupoudré de jaune.

Se trouve communément à San Cristoval.

BUPRESTIS (EVIDES Dej.) CRISTOVALLENSIS (Nob.).

Long. 11 lig. — Larg. 3 lig. 1/2.

D'un vert métallique avec le bout des élytres d'un rouge cuivreux. *Tête* ponctuée, creusée en gouttière, et sillonnée. *Corselet* transversal, carré avec un sillon longitudinal, une grande fossette en forme de C, et une plus petite par dessus, près du sillon, pleines d'une poussière jaune. *Élytres* finement ponctuées, se terminant en pointe noire, dentées en scie. *Dessous* vert, saupoudré de jaune.

Très-commun à San Cristoval.

BUPRESTIS BOISDUVALI (Nob.).

Long. 4 lig. 1/2. — Larg. 1 lig. 1/4.

Cuivreux avec des zigzags argentés sur les élytres. Celles-ci terminées par une épine. *Tête* creusée en gouttière. Le *Corselet* est à peu près carré, un peu convexe. Les *Élytres* ne sont pas plus larges que lui; elles sont échancrées vers le milieu, et sont presque coupées carrément au bout, entre les deux épines qui les terminent.

La forme de ce bupreste rappelle l'*Agrilus hebiser* de Taïti.

BUPRESTIS (EVIDES Dej.) WOODLARKIANA (Nob.).

Long. 17 lig. — Larg. 5 lig. 1/2.

Vert sombre. *Tête* creusée en gouttière, ponctuée. *Corselet* transversal, ayant les angles antérieurs échancrés, ceux de derrière à peu près droits, un sillon longitudinal profond, une grande fossette en forme de C et une petite par dessus, laquelle y est quelquefois unie, remplis d'une poussière jaune; ponctué. *Élytres* de la largeur du corselet à leur base, puis un peu dilatées et se terminant en pointe, criblées d'impressions, qui d'abord sont de petites fossettes, mais qui sur la

plus grande partie du limbe ne sont que des gros points bien marqués. *Dessous du corps et des pattes* d'un vert bleu métallique. *Dessus des tarses* vert doré, *Dessous* jaune. *Antennes* noires.

Ce bupreste est très-commun à Woodlark, où on le trouve en familles quelquefois de dix à quinze individus sur un arbre à grandes feuilles, à fruit comestible, dont je n'ai jamais vu la fleur.

BUPRESTIS WALLISII (Nob.).

Long. 6 lig.

Vert doré. *Élytres* violettes. La *Tête* est lisse, à peine creusée en gouttière, d'un beau vert doré. Le *Corselet*, de la même couleur, est transversal, un peu plus étroit en avant, arrondi sur les côtés, sans sillon, ponctué, avec deux fossettes en arrière.

Les *Élytres* plus larges que le corselet, avec les épaules légèrement gibbeuses, échancrées, amincies au bout et terminées par quatre petites épines, sont marquées de points alignés, violettes jusqu'aux deux tiers et d'un vert ou bleu chatoyant dans le reste. Le *Dessous du corps et les pattes* sont d'un beau doré.

Ce superbe insecte vit à Wallis.

BUPRESTIS (CHRYSOBOTHRIS, Esch.) SEXPUNCTATA (Nob.).

Long. 5 lig.

Bronzé avec six points dorés sur les élytres. *Tête* dorée par devant, bronzée sur le vertex, lisse, sans gouttière, avec une carène transversale entre les yeux. Ceux-ci grands, oblongs, se touchant presque sur le sommet. *Corselet* bronzé, transversal, très-sinué à la base, très-finement rugueux. *Élytres* beaucoup plus larges que le corselet, lisses, avec six points dorés, terminées en pointes. *Dessous* d'un bronzé doré ou d'un vert doré, selon le jour sous lequel on regarde l'insecte.

Cette espèce, qui est rare, se trouve à Woodlark et à San Cristoval.

Bupréstis Radians (Guérin).

Long. 12 lig.

D'un beau vert doré. *Corselet* caréné au milieu, avec deux taches brillantes, garnies d'une poussière jaune, pointillé, carré, transversal, ayant les côtés arqués, et les angles postérieurs légèrement divergents. *Élytres* vertes, sinuées sur les côtés, dentées à l'extrémité, se terminant en coin, avec dix côtes élevées, dont la troisième et la quatrième du côté extérieur se joignent avant le bout, ayant leurs intervalles ponctués. *Dessous* vert. *Antennes* noires.

Commun à San Cristoval et à Woodlark.

Buprestis Farinosa (Fabricius).

Long. 4 lig.

Vert doré. *Tête* non creusée en gouttière, très-finement pointillée. *Corselet* carré, transversal, sub-arqué sur les côtés, pointillé très-finement. *Écusson* arrondi. *Élytres* légèrement échancrées sur les côtés, dentées en scie, marquées de plusieurs lignes de petits points. *Dessous* vert noirâtre. *Antennes* noires.

L'espèce que j'ai sous les yeux est plus petite et beaucoup plus brillante que le *B. Farinosa* de Sydney, mais elle n'offre pas des différences assez tranchées pour constituer une nouvelle espèce.

Se trouve fréquemment sur l'*Hibiscus tiliaceus* à Woodlark.

Galba Dichroa (Nob.).

Long. 6 lig.

Tête enfoncée dans le corselet, noire, lisse. *Antennes* en scie, noires. *Corselet* globuleux, à angles postérieurs divergents, marqué d'un sillon longitudinal et de deux impressions par derrière, d'un orangé doré avec un point par devant et les côtés noirs. *Élytres* parallèles, allongées, arrondies au bout, convexes, ayant la première moitié d'un bel orangé d'or et la dernière d'un noir bleu métallique, striées. *Abdomen* convexe, noir luisant.

Cet insecte offre assez de caractères distincts pour constituer un nouveau genre entre les Galba et les Cébrion. Mais, en attendant qu'on fasse ce genre, sa place nous paraît être dans celui des Galba.

Se trouve à Woodlark, lieux sablonneux. Rare.

Galba Marmorata (Guérin).

Long. 4 lig.

D'un noir bleu. *Tête* enfoncée dans le corselet, cariée. *Antennes* en panache, à partir du deuxième article. Premier article, grand, creusé en cuillère à l'extrémité. *Corselet* globuleux, couvert de tubercules inégaux, sillonné sur le milieu. *Élytres* convexes à leur base, légèrement aplaties vers l'extrémité, terminées par une épine suturale, ayant des côtes élevées et quatre taches d'un noir de velours. *Dessous* noir. *Tarses* blancs à l'état de vie, roux après la dessiccation.

Très-rare. Woodlark. Sur les plantes.

Galba Tomentosa (Nob.).

Long. 5 lig.

Facies du *G. marmorata*. *Tête* enfoncée jusqu'aux yeux dans le corselet, carénée. *Antennes* légèrement en panache. *Corselet* globuleux, gros, marqué d'un sillon au milieu en long, et de deux autres en travers de chaque côté, angles postérieurs divergents, aigus. *Élytres* convexes à leur origine, un peu aplaties vers l'extrémité, allant en diminuant de largeur à l'extrémité, excavées à la suture, marquées de vingt sillons peu profonds incomplets. *Abdomen* bombé. *Pattes* courtes. Brun clair, tomenteux, à reflets soyeux, dorés.

Cet insecte se trouve à Woodlark. Il est rare. Il se tient sur les graminées ; quand on veut le saisir, comme tous ses congénères, il se laisse tomber, se contracte et fait le mort.

Elater Agrypnus, (Esch.), Tomentosus (Nob.).

Long. 14 lig.

Gris obscur, tomenteux. *Corselet* ponctué très-finement. Angles postérieurs divergents, aigus. *Elytres* deux fois plus longues que le corselet, marquées de côtes très-peu élevées. *Ecusson* oblong, arrondi au bout. *Dessous* lisse. *Antennes* simples, ferrugineuses. Si j'en juge par la description de Fabricius, l'*Elater fuscus* serait bien voisin de mon espèce; ce qui n'aurait rien d'extraordinaire, puisqu'il le donne comme d'Amboine, dont j'ai observé que l'entomologie a de nombreux rapports avec celle de Woodlark.

Ce taupin n'est pas lumineux; mais il a des habitudes nocturnes, et c'est la nuit que j'ai pris la plupart des individus que je possède, après les avoir entendus se heurter contre divers objets, ou même les avoir sentis se choquer contre moi-même.

Elater Tuberculatus (Nob.).

Long. 10 lig. 1/2.

Tête creusée en gouttière, finement ponctuée. *Corselet* grand, plus long que large, sinué en avant, ayant deux petites pointes au-dessus de la tête, gris, marbré de noir, avec les angles postérieurs très-divergents et très-aigus. *Ecusson* très-grand, arrondi. *Elytres* presque parallèles, coupées carrément au bout, avec des stries ponctuées très-peu apparentes à cause du duvet qui les recouvre, deux taches blanchâtres à leur base, surmontées d'un tubercule. Grises, marbrées de noir. *Dessous du corps* brun, saupoudré de fauve.

Cet Elater se trouve à Woodlark sur les plantes. Assez rare.

Elater Makirensis (Nob.).

Long. 5 lig.

Tête noire. *Corselet* rouge avec une bande médiane noire. *Ecusson* noir. *Elytres* noires, avec deux taches rouges à la base, striées, terminées en une pointe épineuse.

Se trouve à San Cristoval, au port Sainte-Marie, dans la place appelée Makira par les indigènes.

Elater Melanopterus (*Cryptochyle Melanoptera?* Latr.).

Long. 5 lig.

Tête et Elytres noires. Celles-ci striées, diminuant progressivement de largeur vers l'extrémité. *Corselet* rouge, bombé, mais non globuleux, très-finement ponctué, partagé en long par un sillon profond, couvert d'un duvet court et soyeux. Avec les angles postérieurs assez aigus et divergents. *Pattes* ferrugineuses.

Serait-ce le *Chryptochyle Melanoptera* de Latreille ? Il diffère des vrais *Elater* par le chaperon qui s'avance au-dessus de la bouche ; mais du reste, je le trouve semblable à eux pour tout le reste. Se trouve à Woodlark. Rare.

Elater Variabilis (Nob.).

Long. 5 lig.

Brun ou gris, tomenteux. *Tête* et *Corselet* ponctués assez finement. *Elytres* striées et ponctuées, arrondies au bout. *Pattes* ferrugineuses. *Antennes* assez longues, à peine dentées, même dans le mâle. Rainure pour les recevoir, peu marquée.

Se trouve communément à Woodlark.

Cebrionites.

Callirhipis Impressus (Nob.).

Long. 10 lig.

Noir. *Antennes* rousses. Deux points imprimés sur le corselet. *Elytres* garnies de côtes pointillées. *Corps* cylindrique.

La *Tête* est petite, légèrement rugueuse. Le *Corselet* est arrondi antérieurement, un peu sinué à la base, avec les angles postérieurs presque divergents, légèrement rugueux, marqué de chaque côté d'un point imprimé, et derrière ce point de deux impressions mal arrêtées. L'*Ecusson* est grand, presque rond : les *Elytres*, de la largeur du

corselet à leur base, se dilatent insensiblement et finissent en ogive. Elles sont ponctuées, marquées de quatre côtes incomplètes, et ont les bords un peu relevés. Le *Dessous* est lisse.

La femelle a les *Antennes* pectinées d'un seul côté et à peine plus longues que le corselet. Je ne connais pas celles du mâle.

Cet insecte est rare à Woodlark.

Lampyrides.

LYCUS RUFIPENNIS (Fabricius).

Long. 5 lig.

Cet insecte, bien décrit dans la *Faune entomologique* de M. Boisduval, p. 117, est plus rare à Woodlark qu'à Sydney, Il y est aussi bien plus petit.

LYCUS WOODLARKIANUS? (Nob.). DICTYOPTERA (Latr.).

Long. 4 lig.

Tête, *Antennes*, *moitié postérieure des Elytres*. *Pattes*, *dessous de l'Abdomen* noirs, *Corselet*, *Poitrine*, *moitié antérieure des Elytres*, d'un jaune d'ocre. *Corselet* marqué d'un sillon et de quatre fossettes distinctes. *Elytres* sillonnées. Pas de *Museau*, mais aussi, troisième article des antennes égal au second. Si les descriptions de M. Boisduval sont complètes, mon espèce est tout à fait distincte du *L. Parallelus* et du *Crocicolis*. Elle se distingue du premier en ce qu'elle n'a pas de taches jaunes en dessous, et du second en ce qu'elle n'est pas linéaire.

Woodlark.

LAMPYRIS MARGINIPENNIS (d'Urville).

Long. 5 lig.

Très-bien décrit dans M. Boisduval, *Faune entomologique*, p. 126.

Clairones.

Cylidrus Villosus (Nob.).

Long. 4 lig.

Bleu-céleste. *Tête* très-finement rugueuse. Articles de la *Massue* des antennes, noirs, les autres ferrugineux. *Corselet* de la longueur de la tête, marqué d'une petite impression de chaque côté, un peu rétréci à la base, lisse. *Elytres* un peu séparées du corselet, légèrement dilatées au bout, ne couvrant pas l'anus, lisses. Des poils à peine visibles à l'œil nu, mais très-visibles à la loupe, couvrent tout le dessus du corps. *Pattes* antérieures et *Dessous de l'abdomen* jusqu'à la naissance de la dernière paire, noirs. Le reste d'un roux pâle.

Commun à San Cristoval et à Woodlark.

Genre Bostrichoides (Nob.).

Tarses de cinq articles et quatre *Palpes*.

Antennes grossissant insensiblement, terminées par une massue de quatre ou cinq articles, écartées à leur base, insérées au devant des yeux. *Yeux* entiers, ovales. *Tête*, *Corselet*, *Abdomen* de la même largeur. *Corselet* allongé, *Élytres* tronquées au bout. Forme générale du corps linéaire.

Ce genre, que j'ai formé pour une espèce unique, a le facies du genre Bostriche. Il s'en distingue aisément par le nombre des articles des tarses. Il ressemble par le corselet allongé, l'abdomen de même largeur, au genre Cylidre; mais il n'a pas les premiers articles des antennes allongés, ni les yeux échancrés.

Bostrichoides Angustatus (Nob.).

Tête noire, très-légèrement rugueuse, avec un sillon profond sur toute la longueur et un autre incomplet, et peu marqué de chaque côté, derrière la base des antennes. *Corselet* long, cylindrique, un peu rétréci à la base, lisse, noir. *Elytres* noires, allongées, légère-

ment striées, tronquées au bout avec deux dents sur le côté externe de cette échancrure, noires. *Dessous* , *Pattes*, *Antennes*, noirs.

Se trouve à Woodlark. Très-rare.

TILLUS ? (Oliv.), VARIEGATUS (Nob.).

Long. 4 lig.

Bronzé avec des fascies soyeuses. *Tête* enfoncée dans le corselet, lisse. *Yeux* grands, échancrés. *Labre* couvert d'un duvet soyeux argenté. *Mandibules* fortes, simples. Dernier article des palpes sécuriforme. *Antennes* longues, insérées dans l'échancrure des yeux, à articles oblongs en cône renversé, à dernier article ovoïde, pointu, plus long que les précédents. *Corselet* long, resserré dans le milieu, rétréci en arrière, garni de quelques poils. *Elytres* plus larges à leur base que le corselet, oblongues, parallèles, arrondies au bout, déprimées, striées.

Cet insecte, qui est certainement de la division des Clairones, mais qui n'appartient qu'imparfaitement au genre Tille, vit comme ces derniers sur les vieux bois, et se trouve assez communément à Woodlark.

Clavicornes.

HISTER SPECIOSUS (Dejean), ou CYANEUS (Paykul).

Long. 3 lig. — Larg. 1 lig. 1/2.

Tête et Corselet bronzés, lisses. *Elytres* d'un bleu brillant. *Pattes* noires, luisantes.

Rigoureusement, cette espèce serait distincte des *H. Speciosus* et *Cyaneus*, tels que les décrit M. Boisduval. Elle n'a pas les pattes d'un noir brun comme le premier, elle ne les a pas bleues comme le second. Mais je ne pense pas que de si petites différences suffisent pour créer une nouvelle espèce, ce ne peut faire tout au plus qu'une variété.

Palpicornes.

SPHOERIDIUM MELANOPTERUM (Nob.).

Long. 3 lig.

Tête et Corselet lisses, rouges. *Elytres* noires brillantes. *Dessous du corps* ferrugineux.

SPHOERIDIUM. . . . ?

Long. 3 lig.

Noir, sauf sur les côtés du corselet et à l'extrémité des élytres où il est d'un jaune sale. Je ne vois pas de différence entre ce Sphœridium et deux individus qu'on m'a communiqués, dont l'un de Manille et l'autre de Java, et je ne le nomme pas parce que je pense qu'il est déjà décrit.

Lamellicornes.

SCARABOEUS (1), (*Dynastes*) (2), (*Xylotrupes*) (3), Mac-Leayi; Nob.

Le mâle et la femelle de cette espèce diffèrent tellement qu'il est nécessaire de donner une description détaillée de l'un et de l'autre.

♂. Long. 30 lig. — Larg. 1 pouce. Brun marron. *Tête* munie d'une corne bifide au bout. *Côtés* antérieurs de cette corne anguleux à la base. *Corselet* armé d'une corne semblable, bifide, mais plus longue que la première dans les individus arrivés à leur taille naturelle, et formant avec elle une espèce de pince, deux petites carènes à la base de cette corne, des points très-fins sur le corselet. *Ecusson* triangulaire, obtus, grand. *Elytres* bossuées à l'angle huméral et par derrière près de la suture, couvertes d'une ponctuation peu serrée, plus marquée vers la base qu'à l'extrémité, et beaucoup plus forte que celle du corselet; marquées d'une rangée de points plus serrés le long de la suture. *Dessous* brun-marron. Trois épines à chaque jambe au côté extérieur.

(1) Latr.
(2) Mac-Leay.
(3) Hope.

♀. Long. 18 à 20 lig. — Larg. 10 lig. Noire, pas de cornes. *Tête* et *Corselet* fortement rugueux, *Elytres* également rugueuses mais moins fortement et couvertes de très-petits poils raides, droits et jaunâtres. *Jambes* pointillées. *Dessous* noir, trois épines au côté extérieur de la première paire de jambes, six à celui des deux dernières. *Elytres* bossuées comme dans le mâle.

J'ai vu dans la collection de M. Mac-Leay une espèce venant de Java (*X. Gideon ?*), qui se rapproche tellement de la mienne que je n'y vois d'autre différence que celle-ci : elle n'a pas une ligne de points le long de la suture.

Cet insecte se trouve à Woodlark et à San Cristoval. Dans cette dernière île on l'appelle Kokosinin (brise-coco). Dans les deux, on dit que le mâle vit sur les cocotiers, et les femelles dans les plantations de tarots. Cette différence d'habitat, et aussi la différence de formes, pourraient faire penser que ces deux insectes n'appartiennent pas à la même espèce ; mais on ne doit pas s'arrêter à cette objection, quand on connaît la différence qui existe entre le mâle et la femelle du *S. Hercules;* et quant à l'observation des indigènes, relative à l'habitat, on ne doit pas en tenir grand compte, vu qu'ils sont ordinairement assez menteurs et peu soigneux d'observer ce qui ne les intéresse pas. J'ai dédié cette espèce à M. Mac-Leay, l'illustre auteur des *Horæ entomologicæ*, qui a eu la bonté de me laisser consulter sa belle collection, sa vaste bibliothèque, et de m'aider de ses conseils.

Scaraboeus (*Ceratophyus* de Fischer), Dubius (Nob.).

Long. 18 lig. — Larg. 9 lig.

♂. Marron foncé, luisant. *Tête* d'un noir mat, rugueuse avec deux petits tubercules, chaperon légèrement relevé. *Yeux* jaunâtres. *Corselet* couvert de rugosités sur la partie antérieure, avec trois dépressions, celle du milieu plus sensible que les autres, et un petit tubercule en avant, presque trapéziforme. *Elytres* ayant un sillon profond le long de la suture, et des séries de points sur les côtés.

Jambes antérieures, munies de quatre épines au côté extérieur. Les postérieures n'en ayant que deux. *Dessous du corps* plus clair que le dessus, avec quelques poils roux.

♀?.

Se trouve à Woodlark.

SCARABOEUS WOODLARKIANUS (Nob.).

Long. 11 lig.

♂. Noir brillant. *Tête* lisse, munie d'une corne assez longue, recourbée en arrière. *Corselet* excavé sur le milieu; armé d'une corne plus courte que la précédente, dirigée en avant, et de deux tubercules sur les côtés, formant avec les deux cornes une sorte de croix. Lisse, excepté près des angles antérieurs, derrière les tubercules et entre ceux-ci et la corne postérieure; arrondi sur les côtés; échancré antérieurement; coupé presque carrément par derrière. *Elytres* de la largeur du corselet, marquées chacune de huit lignes de points dont aucune n'atteint jusqu'à l'extrémité, excepté celle qui est le long de la suture, et dont les trois extérieures commencent assez loin de la base. Deux dépressions derrière l'écusson qui est grand, triangulaire et marqué d'un point enfoncé dans le milieu. *Jambes* antérieures dilatées, munies de quatre épines au côté extérieur. *Jambes* postérieures sans épines sensibles.

♀. Noire. *Tête* légèrement rugueuse, munie d'une petite éminence. *Corselet* convexe, avec un petit tubercule; ponctué par devant, avec quelques impressions par derrière. *Elytres* à peu près comme chez le mâle.

Se trouve à Woodlark.

SCARABOEUS EXCAVATUS (Nob.).

Long. 10 lig.

♂. Noir peu brillant. *Tête* légèrement rugueuse avec une corne presque droite, petite, émoussée. *Corselet* émarginé avec deux excavations profondes par devant, surmontées d'un très-petit tubercule; arrondi sur les côtés, lisse. *Elytres* couvertes de points enfoncés,

disposés en lignes dont deux seulement partent de la base et qui s'interrompent ou se confondent avant d'atteindre à l'extrémité. *Dessous* un peu plus clair. *Jambes* antérieures munies de trois épines au côté extérieur. *Jambes* postérieures sans épines sensibles.

Je ne connais pas la femelle. Se trouve à Woodlark.

Scaraboeus Triangularis (Nob.).

Long. 14 lig. — Larg. 7 lig.

♂. Brun foncé. *Tête* lisse, munie d'une corne triangulaire, vue par devant, légèrement recourbée en arrière, chaperon divisé. *Corselet* arrondi sur les côtés, échancré par devant, excavé assez profondément et muni d'un tubercule à trois pointes mousses; lisse. *Elytres* de la largeur du corselet, lisses, ayant un sillon de chaque côté de la suture et quelques lignes de très-petits points. *Dessous* plus clair. *Jambes* antérieures, munies de trois épines au côté extérieur. Les postérieures extraordinairement dilatées.

♀. Un peu plus grande que le mâle. *Corne* de la tête non terminée en pointe, mais fendue au bout. *Excavation* du corselet, petite, pas de tubercule au-dessus. *Elytres* lisses. Du reste, comme le mâle.

Se trouve à Woodlark.

Onthophagus 4 Pustulatus? (Fab.).

Long. 2 lig.

Noir luisant avec deux taches rouges sur chaque élytre, l'une à l'angle huméral, l'autre à l'extrémité. *Tête* armée de deux petits tubercules, lisse. *Corselet* lisse. *Elytres* striées.

Se trouve à Woodlark.

Les descriptions de Fabricius sont quelquefois si abrégées, qu'il est impossible de juger de l'identité de ses espèces avec celles qu'on veut décrire. Je ne puis donc pas assurer que mon insecte soit vraiment le *O. 4 pustulatus* de cet auteur. Je serais pourtant porté à le croire, vu qu'on ne le trouve pas à Sydney,

et qu'il est probable qu'on l'aura recueilli dans une de nos îles, et qu'ensuite, par erreur, on le lui aura indiqué comme venant du port Jakson.

Onthophagus 6 Striatus (Nob.).

Long. 3 lig.

D'un noir profond, presque mat. *Tête* légèrement ponctuée, sans cornes, chaperon bifide. *Corselet* très-grand, très-finement ponctué, plus large que les élytres, arrondi sur les côtés. *Elytres* carrées avec six lignes de points sur chacune d'elles.

Se trouve à Woodlark.

Cyclocephala (Dejean) Bimaculata.

Long. 6 lig.

Tête noire, luisante. *Yeux* fauves. *Corselet* jaune, testacé foncé, avec deux larmes brunes. *Elytres* de même couleur avec une large tache brune partant du milieu de la base et venant se réunir près de la suture, et une autre le long du bord extérieur; coupées carrément à l'extrémité. *Anus* largement découvert. *Dessous du corps* brun. *Cuisses* jaunes.

J'ai vu dans la collection de M. Mac-Leay un *Cyclocephale de Malacca*, fort voisin de l'espèce que je viens de décrire, mais chez lequel les élytres sont plus claires, et dont le corselet a des taches et non des larmes.

Se trouve à Woodlark.

Cyclocephala Montargisii (Nob.).

Long. 5 lig.

Rouge ferrugineux avec deux taches plus claires derrière l'écusson. La *Tête* est noire, scabreuse. Les *Yeux* profondément divisés par un avancement de la tête. Le *Corselet* très-convexe est marqué d'un léger sillon au milieu et finement pointillé. L'*Ecusson* est grand, triangulaire, lisse. Les *Elytres* à peine plus larges que le corselet, convexes,

sont marquées de points alignés. Les *Jambes* antérieures sont marquées de trois épines.

J'ai dédié cette jolie petite espèce au docteur Montargis, médecin de l'*Arche d'Alliance*, qui a visité nos missions et nous a rendu de grands services, en nous donnant une foule d'instructions utiles pour le traitement des maladies du pays.

Se trouve à Woodlark.

Rhisotrogus Punctatissimus (Nob.).

Long. 4 lig. 1/2.

Brun foncé, très-pointillé. La *Tête* est légèrement rugueuse. Le *Chaperon* entier, rebordé, un sillon transversal unit les yeux. Le *Corselet* est convexe, transversal, presque carré. Les *Elytres*, de la largeur du corselet à la base, vont en élargissant. Le *Dessous* est d'un rouge ferrugineux foncé.

Se trouve à Woodlark.

Cetonia Marceani (Nob.).

Long. 6 lig.

Noire, criblée de points jaunes. *Elytres* ayant une impression en forme de lyre coupée par une ligne orange, interrompue.

La *Tête* est noire, pointillée de jaune. Le *Corselet* est étroit en avant, arrondi sur les côtés, légèrement sinué par derrière, noir, avec de petits points jaunes. Les *Elytres* sont noires arrosées de jaune, relevées à la suture, ayant chacune un grand C en relief qui, par la réunion des deux, figure assez bien une lyre; une ligne orange, interrompue, les traverse au milieu; un espace noir derrière les angles huméraux. *Dessous* bronzé.

La femelle a les mêmes formes, mais ses couleurs sont bien plus ternes. Le jaune est remplacé par un blanc sale, et la ligne orangée des élytres par du gris.

Se trouve à San Cristoval.

Je dédie cette belle espèce à la mémoire du capitaine Marceau, commandant l'*Arche d'Alliance*, qui a visité nos mis-

sions et a laissé partout d'éternels souvenirs de son dévoûment à nos personnes et à notre œuvre.

CETONIA HUMERALIS (Nob.).

Long. 7 lig.

Chaperon entier, rebordé. *Tête* brune. *Corselet* brun, couvert d'une espèce de duvet qui s'enlève aisément et laisse paraître en dessous une teinte rougeâtre, bordé de bronzé sur les côtés latéraux. *Ecusson* grand, brun. *Elytres* peu échancrées sur les côtés, marquées vers l'extrémité, près de la suture, de deux côtes élevées qui dépassent un peu et se terminent en pointe; brunes, duvetées, marquées de points jaunes dispersés sans ordre, ayant à l'angle huméral un petit espace, quelquefois plus clair, séparé par une impression et criblé de petits points jaunes. *Dessous* bronzé avec des taches jaunes sur les côtés. *Pattes* bronzées, couvertes de poils courts. *Anus* brun avec des points jaunes.

Se trouve assez communément à Woodlark sur les *Euphorbiacées*.

CETONIA KIRBYI (Nob.).

Long. 5 lig.

Vert foncé, avec deux ou quatre, ou sans points blancs sur le corselet. Quelquefois des taches sur les élytres. *Tête* et *Pattes* brunes, bronzées. *Dessous du corps* bronzé avec des taches jaunes.

Cette espèce est très-voisine de la *C. Brunnipes de Kirby*, mais elle s'en distingue en ce qu'elle n'a pas les côtés du corselet liserés de blanc et qu'elle est d'un vert plus sombre.

Se trouve, comme la précédente, à Woodlark, sur les *Euphorbiacées*.

LOMAPTERA (Gory et Percheron), PAPUA (Guérin).

Long. 11 lig.

Vert doré. *Tête* ponctuée. *Chaperon* bifide. *Antennes* noires, à

massue allongée. *Corselet* étroit en avant, arrondi sur les côtés, sinué par derrière, très-finement pointillé. *Ecusson* très-petit. *Elytres* de la largeur du corselet à leur base, allant en se rétrécissant vers l'extrémité, ayant vers le bout deux gibbosités. *Dessous du corps* vert. *Pattes* de la même couleur, garnies de quelques poils.

Se trouve à San Cristoval.

Lomaptera Punctata (Nob.).

Long. 11 lig.

Noire luisante. *Corselet* criblé de petits points. *Elytres* allant en diminuant de la base à l'extrémité, légèrement rugueuses. *Dessous* noir. *Cuisses* et *Jambes* noires avec quelques poils.

Se trouve très-communément à Woodlark, où elle voltige en bourdonnant, et en troupes, sur les fleurs d'une espèce de *Byttneriacée*.

Figulus (Mac-Leay), Woodlarkianus (Nob.).

Long. 6 lig.

Noir luisant. *Corselet* lisse avec un sillon longitudinal. *Elytres* striées et ponctuées. Une tache dorée sur les cuisses antérieures.

Cet insecte est fort intéressant, parce qu'il montre le passage des lucanes aux passales. Au premier aspect, on le prendrait pour un passale. *Abdomen* séparé du corselet par une espèce de pédoncule; arrondi au bout. *Elytres* striées. *Corselet* partagé par un sillon; rugosités de la tête qui est moins large que le corselet, tout autant de caractères qui conduisent à cela. Mais les antennes sont celles d'un lucane, et l'on voit sur les cuisses antérieures les deux taches dorées que l'on trouve dans beaucoup d'espèces de ce genre.

Les *Mandibules* sont courtes, bidentées. La *Tête* rugueuse et munie de quatre petits tubercules. Les *Antennes* fortement coudées ont la massue formée de trois articles. Les *Yeux* sont entièrement coupés par les bords de la tête. Le *Corselet* est plus large que la tête, transversal, lisse, excepté sur les côtés où il offre quelques légères rugosités. Il est marqué d'un sillon profond qui n'atteint ni la base, ni l'autre bord. Il a en avant une toute petite corne à peine sensible. Le

Pédoncule de l'abdomen est ferrugineux. Les *Elytres* sont de la largeur du corselet, parallèles, arrondies au bout. Elles sont marquées chacune de cinq stries, au fond desquelles on voit des points imprimés, et sur les côtés de trois rangées de points qui n'arrivent pas au bout, non plus que les stries. Le *Dessous* est noir luisant. Les *Pattes* antérieures ont six dentelures au côté extérieur.

Ce *Figulus* diffère d'une espèce qui se trouve à Taïti, en ce que celle-ci n'a sur le corselet, au lieu d'un sillon, qu'une simple fossette.

Se trouve à Woodlark.

LUCANUS (CLADOGNATHUS, Burm.), CINCTUS (Nob.).

Long. 18 lig.

♂. *Tête*, *Corselet*, *Abdomen* de même largeur. *Tête* carrée, *Front* bifide. *Yeux* coupés par les bords de la tête. *Mandibules* à peine arquées, longues, munies chacune intérieurement de six à sept dents; bifides à l'extrémité dans les mâles bien développés; courtes dans la femelle. Brun noir avec une large bordure fauve de chaque côté du corselet et des élytres, et une tache noire au milieu de cette bordure, à l'angle postérieur du corselet. Une tache fauve, doré sur le devant des cuisses antérieures.

♀. Semblable au mâle, sauf la longueur des mandibules et la taille. Elle est d'un tiers plus petite. Sa tête est grossièrement ponctuée, et ses élytres ont cinq rangées longitudinales de points disparaissant près de l'extrémité.

Cet insecte se trouve à Woodlark, dans les troncs d'arbres pourris. Il est rare.

ÆGUS CHELIFER? (Mac-Leay).

Long. 8 lig. — Larg. 3 lig. 1/2. — Long. des mandibules, 1 lig. 1/2.

Noir. Une tache dorée sur le devant des cuisses antérieures. *Tête* et *Corselet* criblés de points enfoncés. *Yeux* complétement partagés en deux par le prolongement antérieur de la tête. *Elytres* marquées chacune de six stries ponctuées qui n'arrivent pas au bout; envi-

ronnées d'une bande criblée de points enfoncés. *Jambes* antérieures armées de sept dentelures peu sensibles au côté extérieur.

Ne connaissant l'*Ægus Chelifer* de M. Mac-Leay que par la courte description de M. Boisduval, je ne puis pas dire qu'il soit identique avec mon espèce.

Se trouve à Woodlark sur les bois pourris.

ÆGUS (Mac-Leay), POLITUS (Nob.).

Semblable au précédent, si ce n'est qu'il a la *Tête*, le *Corselet* et le bord des *Elytres* presque lisses.

Se trouve à Wallis.

PASSALUS FOVEICOLLIS (Nob.).

Grand. Noir brillant. *Antennes* à six feuillets. *Corselet* sillonné sur le milieu et ayant deux impressions sur les côtés. *Elytres* striées et ponctuées.

Cette espèce est très-voisine des *Passalus Compergus* et *Australis* de M. Boisduval. Mais elle s'en distingue par le nombre des feuillets des antennes. Elle atteint communément 15 lignes. Les *Mandibules* sont tridentées, le labre est échancré, cilié. La *Tête* rugueuse a d'abord deux petites cornes derrière le labre, puis une côte transversale qui présente une petite crête près de l'œil et se continue en rebord tout le tour du vertex. Au milieu de cette corne et du bord postérieur, une autre crête avec une petite corne. Les *Antennes* ont six feuillets. Le rebord antérieur de la tête s'étend jusqu'aux yeux, qui sont gros. Le corselet est lisse, avec un sillon longitudinal très-peu marqué, une petite fossette double à l'angle antérieur (elle manque parfois). Une impression profonde sur le côté et une fossette peu marquée derrière, un peu en dedans. Il est presque carré. Les élytres sont striées et ponctuées, arrondies au bout. Le dessous est noir avec des poils fauves.

Les jambes antérieures ont sept dentelures plus ou moins marquées, une forte épine en dedans.

On trouve très-communément ce *Lamellicorne* sous les arbres pourris. Quand on le prend, il fait entendre un bruit analogue à celui de certains *Longicornes*. Je lui ai souvent trouvé les intestins, qui sont fort longs, remplis de terre, et quand j'ai conservé vivants plusieurs individus pendant quelques jours, j'ai toujours trouvé dans la boîte qui les renfermait beaucoup de terre. Ces insectes sont toujours plusieurs ensemble.

La larve ressemble beaucoup à celle de l'*Oryctes*. En passant d'abord à l'état parfait, l'insecte est ferrugineux clair.

PASSALUS FURCICORNIS (d'Urville).

Long. 10 lig.

Noir brillant. Trois feuillets à la massue des antennes. *Tête* avec une petite éminence de chaque côté près des yeux, et une autre plus élevée au milieu, celle-ci a deux pointes mousses. *Corselet* carré, transversal, sillonné longitudinalement sur le milieu, ayant sur les côtés une impression profonde. *Elytres* aussi larges que le corselet, à peu près parallèles, arrondies au bout, striées et ponctuées. *Dessous du corps* noir. *Cuisses* antérieures ciliées. *Jambes* de la même paire munies de cinq dents au côté extérieur et d'une forte épine à l'intérieur.

Melasomes.

OPATRUM AUSTRALE? (Boisduval).

Long. 4 lig.

Noir brun, mat. *Tête* et *Corselet* criblés de petits points. *Elytres* striées et ponctuées. *Dessous* noir, un peu moins terne.

Se trouve communément à Woodlark, dans les endroits sablonneux.

OPATRUM CRISTOVALLENSE (Nob.).

Long. 4 lig.

Brun. *Tête* et *Corselet* finement pointillés. Celui-ci arrondi, à angles postérieurs, terminés en petites pointes. *Elytres* striées. *Dessous* brun.

Commun à San Cristoval, dans les lieux sablonneux.

TOXICUM. (Latr.) RICHESIANUM (Nob.).

Long. 6 lig.

D'un noir mat, velouté. *Pattes* ferrugineuses. *Elytres* marquées de stries que cache la vélosité.

Le mâle porte sur la tête deux petites cornes un peu courbées, terminées en avant par une espèce de duvet jaune serré. Ne serait-ce faute de connaître cette particularité que M. Chevrolat aurait fait une espèce distincte, de ce qui ne serait qu'une différence de sexe, sous le nom de *T. Curvicorne?*

Cet insecte se trouve sur les vieux bois, à Woodlark.

TOXICUM CHEVROLATI (Nob.).

Long. 4 lig.

Noir, avec les côtés du corselet rouge foncé. La *Tête* est lisse, noire, excavée et munie de deux cornes chez le mâle. Le *Corselet* est de la largeur de la tête, carré, convexe, noir avec les côtés d'un rouge foncé. Les *Elytres*, convexes, de la largeur du corselet, sont noires, veloutées, garnies de stries peu visibles. Le *Dessous* et les *Pattes* sont noirs. L'ensemble du corps présente une forme allongée presque linéaire.

Cet insecte se trouve comme le précédent à Woodlark, sur les vieux bois. Ils exhalent l'un et l'autre une odeur désagréable.

Upis Lottinii (Dupont).

Long. 14 lig.

Noir brillant. *Tête* lisse, échancrée. *Corselet* carré, avec un sillon longitudinal médian et deux fossettes de chaque côté; les côtés relevés, les angles antérieurs arrondis, les postérieurs presque divergents; transversal, ce qui, d'après Latreille (édition du *règne animal)* en ferait un *Tenebrion*; sinué par derrière. *Elytres* plus larges que le corselet, parallèles jusqu'aux trois quarts de leur longueur, puis terminées en pointe; marquées, chacune, de huit stries ponctuées. *Dessous du corps*, *Pattes* et *Antennes* noires. *Dessous des Tarses* fauve.

Se trouve à Woodlark sous les vieux bois.

Tenebrio (Fabr.). Rugulosus (Nob.).

Long. 7 lig.

Noir terne. La *Tête*, finement rugueuse, est marquée d'un sillon transversal qui unit les antennes à leur base. Les *Yeux* sont échancrés, comme coupés par un prolongement du bord antérieur de la tête. Les *Antennes* sont longues. Le *Corselet* carré, peu arrondi sur les côtés antérieurs, finement rugueux, marqué de deux impressions près du bord postérieur. Les *Elytres*, de la largeur du corselet, parallèles, arrondies au bout, sont très-légèrement striées. Le *Dessous* est d'un noir moins terne que le dessus, presque ferrugineux.

Se trouve à Woodlark.

Tenebrio Emarginatus (Nob.).

Long. 5 lig.

Noir luisant. *Corselet* lisse. *Elytres* striées et ponctuées. *Jambes* antérieures dentées. *Cuisses* très-grosses. La *Tête* est lisse, légèrement échancrée, noire. Les *Antennes* ferrugineuses. Le *Corselet* à peu près carré, échancré en avant, lisse. Les *Elytres*, de la largeur du corselet, sont marquées de stries ponctuées. Le *Dessous* et les *Pattes* sont noires. Les *Tarses* presque ferrugineux. Les *Jambes* antérieures fortement dentées.

Se trouve à Woodlark.

Taxicornes.

DIAPERIS (Fabr.) VIRIDIPENNIS (Nob.).

Long. 4 lig.

Oblong. *Tête* et *Corselet* noir brillant, lisses. *Elytres* vert bronzé, avec des lignes de points imprimés.

Woodlark.

ULOMA (Megerle), FERRUGINEA (Nob.).

Long. 5 lig.

Ferrugineux. *Tête* et *Corselet* lisses. *Elytres* striées et ponctuées. *Jambes* antérieures dentées. *Cuisses* ordinaires.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente, mais elle s'en distingue par ses cuisses antérieures qui ne sont pas renflées.

Se trouve à Woodlark.

HELOPS ÆNEUS (Nob.).

Long. 5 lig.

Bronzé, convexe. *Tête* et *Corselet* lisses. *Elytres* marquées chacune de huit lignes de points. *Dessous du corps*, *Pattes* bronzés, *Antennes* noires.

Se trouve très-communément à Woodlark dans les bois pourris, répand une odeur de bois très-désagréable.

HELOPS AZUREUS (Nob.).

Long. 4 lig.

Bleu métallique. *Tête* et *Corselet* lisses. *Élytres* striées. *Dessous du corps* et *Pattes* ferrugineux.

Woodlark.

HELOPS STRIATOPUNCTATUS (Nob.).

Long. 5 lig.

D'un noir mat. *Tête* et *Corselet* finement rugueux. *Élytres* striées et marquées de gros points imprimés et alignés.

Woodlark.

Genre MACROPHTALMUS (Nob.).

Placé entre les Hélopiens, dont il a le corps, et les Cistélides, dont il a la tête, ce genre intéressant peut se caractériser ainsi : Insertion des *Antennes* à peine recouverte, celles-ci plus longues que la tête et le corselet, filiformes, composées d'articles allongés. *Tête* plus étroite que le corselet. *Yeux* très-grands, se touchant presque. *Corselet* presque carré, transversal. *Elytres* convexes comme dans les *Helops*, allongées. *Jambes* droites comme dans les *Amarygmus* de Dalman, mais sans éperon. *Cuisses* antérieures ni renflées ni dentées.

MACROPHTALMUS COERULEUS (Nob.).

Long. 5 lig.

Tête et *Corselet* lisses, d'un noir brillant. *Élytres* bleu métallique, marquées de lignes de points.

Woodlark. Très-rare.

Trachelides.

MORDELLA NOVEMGUTTATA (Nob.).

Long. 7 lig.

Tête noire, bordée de jaune par derrière. *Corselet* noir, deux lignes jaunes, courbes, partant de près de l'angle antérieur et venant converger l'une vers l'autre, vers le milieu, sans se toucher : un petit trait jaune par derrière de chaque côté : bord postérieur. *Elytres* noires, deux points jaunes près de la suture, un peu derrière eux deux points plus petits, jaunes, près de la bordure; derrière eux

un point commun, large, jaune, sur la suture, derrière deux petits points jaunes près du bord. Enfin, deux points jaunes, larges, partant de près de la suture et allant, en descendant obliquement, atteindre le bord des élytres. *Cuisses* jaunes, *Jambes* noires, pointe de l'*Abdomen* jaune.

Se trouve à Woodlark.

Mordella Decemguttata (Fabr.).

Long. 5 lig.

Tête noire, bordée de jaune par derrière. *Corselet* noir avec une légère bordure de jaune par devant et sur les côtés, et marqué de quatorze taches ainsi disposées : 2, 6, 2, 4. Les quatre dernières sont réunies et bordent le côté postérieur. *Elytres* noires, marquées de dix taches jaunes ainsi disposées : deux près de la suture, deux derrière au milieu des élytres, deux derrière près du bord, petites, deux derrière près de la suture, deux derrière au milieu du limbe. *Abdomen* noir, annelé de jaune; pointe de l'*Abdomen*, *Cuisses* et *Jambes* noires.

Se trouve fréquemment à Woodlark sur les bois morts.

Mordella Textilis (Nob.).

Long. 5 lig.

Tête jaune sale, tomenteuse, une tache noire au milieu. *Corselet* jaune, tomenteux, marqué d'une bande noire médiane et de deux taches arrondies, noires sur les côtés. *Elytres* noires, une large bande jaune, tomenteuse, renfermant cinq taches noires à la base, une autre au milieu d'un jaune plus vif, sans tache, une dernière sinuée, blanchâtre, un peu avant l'extrémité. *Abdomen* noir, annelé de blanc; pointe noire.

Cette espèce est très-voisine de la *M. Lottinii* de M. Dupont; mais elle s'en distingue, telle qu'elle est décrite par M. Boisduval, en ce que la première bande des élytres renferme plusieurs taches noires assez larges, qui la font ressembler à un tissu : ce qui me l'a fait appeler *Textilis*.

Se trouve à Woodlark.

Mordella Cristovallensis (Nob.).

Long. 5 lig.

Tête cendrée, tomenteuse, avec une tache noire au milieu. *Corselet* cendré, tomenteux, avec une bande médiane en long et deux taches latérales noires. *Elytres* noires, avec une tache oblongue jaune sur chaque côté et une bande commune jaune. *Dessous* non annelé de noir.

Se trouve à San Cristoval.

Mordella Octoguttata (Nob.).

Long. 6 lig.

Tête cendrée, tomenteuse, avec une large tache noire. *Corselet* noir bordé de cendré, avec une ligne transverse un peu avant le milieu, et deux petites lignes postérieures et perpendiculaires à celle-ci, de même couleur. *Elytres* noires, marquées de huit points blancs disposés sur quatre rangs, près de la suture, sauf le second rang qui est près des bords, les deux premiers les plus grands. *Dessous* noir annelé de blanc ; pointe de l'*Abdomen* noire.

Cette espèce se trouve à Woodlark, où elle est commune sur les vieux bois.

Mordella Setacea (Nob.).

Long. 4 lig.

Rousse, couverte d'un duvet soyeux à teintes chatoyantes.

Se trouve à San Cristoval, fort distincte de la *M. Tomentosa* par la taille et l'absence de noir à l'extrémité des élytres.

Pelocotoma (Fischer), Holosericeum (Nob.).

Long. 2 lig.

Roux avec une villosité à reflets soyeux d'un jaune d'or. La *Tête* est petite, arrondie sur les côtés, aplatie par devant avec un petit

sillon longitudinal. Les *Yeux* sont échancrés et reçoivent dans cette échancrure les antennes qui sont longuement pectinées du côté extérieur, et en panache chez le mâle. La *Tête* est séparée du corselet par un étranglement brusque. Le *Corselet* est très-étroit en avant, en trapèze, à bords antérieurs arrondis. Il a les angles postérieurs divergents, est sinué au côté postérieur, et s'avance en pointe vers l'écusson, ce dernier est arrondi, très-visible. Les *Elytres* sont de la largeur du corselet à sa base, convexes, parallèles, arrondies au bout.

Cet insecte a les mêmes mœurs que les *Mordelles*; on le trouve, dans les temps chauds, sur les vieux bois.

Rhyncophores.

Genre MEGACERUS (Nob.), (Brenthides de Schœnherr).

Antennes très-grandes, au moins dans le mâle, presque trois fois aussi longues que le corselet, filiformes, ayant le second article au moins aussi grand et quelquefois plus grand que le troisième, le quatrième et les suivants allant graduellement en augmentant en longueur, le dernier presque double de celui qui le précède; insérées sur un petit renflement, un peu au-delà du milieu de la trompe. *Trompe* quatre fois plus longue que la tête, dilatée au bout, au moins dans le mâle, sillonnée sur le milieu, anguleuse. *Yeux* saillants. *Tête* carrée. *Corselet* en cône, retréci à sa base, cylindrique, lisse, plus long que la moitié de l'abdomen. *Elytres* de la largeur du corselet mesuré dans son plus grand diamètre, convexe, parallèles, tronquées obliquement à l'extrémité. *Cuisses* dentées, troisième article des *Tarses* très-dilaté, le dernier long. Je ne connais pas la femelle de cet insecte.

Ce genre se distingue de prime abord de tous les *Brenthides* de Schœnherr par le dernier article des antennes beaucoup plus long que celui qui le précède, et s'il pouvait être confondu avec quelqu'un d'entre eux, ce ne serait qu'avec les *Belopherus* du même auteur. Mais encore ici la distinction est facile : Les *Belopherus* ont le second article des antennes plus court que le troisième, et les antennes elles-mêmes à peine deux fois plus longues que le corselet.

MEGACERUS DECEMMACULATUS ♂ (Nob.).

Long. 8 lig.

Trompe terminée par une petite épine dirigée vers le côté en haut, comme crénelée sur les angles, légèrement rugueuse. *Tête* lisse. *Corselet* lisse et luisant, d'un ferrugineux plus clair avec deux taches noires, nuageuses sur le milieu. *Elytres* plus foncées, striées et fortement ponctuées, un peu excavées au bout avec six taches longues en avant, et quatre à peu près arrondies en arrière. *Abdomen* et *Pattes* d'une teinte plus claire, lisses.

Cet insecte se trouve à Woodlark, où il est assez rare.

BELOPHERUS (Schœnnherr), POGONOCERUS ♂ (Nob.).

Long. 14 lig.

Ferrugineux. *Trompe* égalant le quart de la longueur totale de l'insecte, carrée, anguleuse, élargie au bout, crénelée sur les angles, sillonnée au milieu. *Antennes* velues. *Yeux* saillants. *Tête* carrée, légèrement rugueuse. *Corselet* convexe, conique, finement ponctué et sillonné au milieu, avec un pli à la base. *Elytres* séparées du corselet par un étranglement, un peu plus larges que lui, sillonnées et ponctuées, terminées par une épine de chaque côté, avec douze taches d'un fauve doré. Port général de l'insecte, lourd.

Se trouve à Woodlark, où il est rare, sous les feuilles d'une convolvulacée à fleur blanche.

CEPHALOBARUS (Schœnnherr), PUMILLUS (Nob.).

Long. 3 lig. 1/2.

Noir bronzé. *Trompe* plus courte que le corselet, carrée, à angles émoussés, sillonnée au milieu, élargie au bout. *Antennes* insérées au milieu d'elle, de sa longueur, composée d'articles grossissant insensiblement. *Tête* grosse, carrée, profondément sillonnée par derrière. *Corselet* convexe, pyriforme, partagé par un sillon longitudinal, finement pointillé. *Elytres* de la largeur du corselet mesuré dans son plus grand diamètre, légèrement échancrées au bout,

striées, fortement ponctuées, excavées près de la suture. *Pattes*, ferrugineux clair. *Genoux* et *Tarses* noirs.

Très-commun à certaines époques sur les Broussonetia.

Se trouve à Woodlark.

Leptorynchus (Guérin), Curvidens (Nob.).

Long. 18 lig.

Bronzé avec deux lignes dorées sur les élytres qui sont striées, ponctuées et terminées par deux épines courbées en dedans.

La *Tête* est retrécie à sa base et va en s'élargissant jusqu'à la naissance de la trompe, bronzée, lisse avec un léger sillon longitudinal. *Yeux* arrondis. La *Trompe* est trois fois plus longue que la tête, d'abord un peu cylindrique, puis quadrangulaire; atténuée; renflée aux deux tiers, à l'insertion des antennes; dilatée au bout; sillonnée par dessus dans son dernier tiers. *Antennes* de la longueur de la trompe, à dernier article un peu plus long que le précédent, ayant le second le plus court. *Corselet* en cône allongé, divisé par un sillon longitudinal en deux lobes convexes, avec des rides aux deux extrémités; bronzé, lisse. *Elytres* allongées, un peu plus larges à la base, marquées sur le milieu et sur les côtés de points alignés; bronzées avec deux lignes jaunes qui n'atteignent pas l'extrémité; terminées par deux épines fortes, arquées en dedans. *Abdomen* et *Dessous du corps*, noir luisant. *Pattes* très-longues, *Cuisses* en massue, échancrées au bout, *Jambes* munies d'une petite épine à l'extrémité. *Tarses* ciliés, ayant le premier article presque aussi grand que les trois autres, le troisième le plus petit.

Cette espèce, remarquable par sa forme linéaire, se distingue du *L. Angustatus* de Guérin, en ce que la trompe n'a que trois fois la longueur de la tête, que les élytres n'ont que deux épines à leur extrémité, et plusieurs autres différences de détail qu'on verra en comparant attentivement la description de M. Boisduval avec la mienne.

J'ai trouvé cette belle espèce à Woodlark et à San Cristoval sous le revers des feuilles de bananier, où elle se tient immobile, les pattes étendues comme certaines araignées.

Leptorynchus Guerinii (Nob.).

Long. 8 à 10 lig.

Bronzé avec deux lignes dorées sur les élytres qui sont striées, ponctuées et terminées par deux épines droites.

La *Tête* est rétrécie à sa base, dilatée jusqu'à la naissance de la trompe, bronzée, lisse. Les *Yeux* sont arrondis. La *Trompe*, trois fois plus longue que la tête, est arrondie à la base, carrée, sillonnée par dessus, renflée à l'insertion des antennes, tout près de l'extrémité. Le *Corselet*, les *Elytres* comme chez le *L. Curvidens*. Les *Cuisses* en massue, les *Pédoncules*, ferrugineux clair.

Ce qui distingue nettement cette espèce de la précédente, c'est la longueur relative des antennes qui, chez celle-ci, égalent la trompe et la tête réunies, et qui, chez le *L. Curvidens*, n'égalent que la trompe.

Se trouve à Woodlark et à San Cristoval.

Arrhenodes (Schœnnherr), Unicolor (Nob.).

Long. 6 lig.

Ferrugineux clair. *Tête* et *Corselet* lisses; celui-ci sillonné dans sa longueur. *Elytres* striées et ponctuées.

♂ La *Tête* est à peu près carrée. La *Trompe* trois fois plus longue, aplatie, arquée, dilatée au bout. Les *Antennes*, insérées vers le milieu, sont à peu près de sa longueur. Le *Corselet* est conique, rétréci aux deux extrémités, partagé par un sillon en deux lobes, lisse. Les *Elytres* sont de la largeur du corselet mesuré dans son plus grand diamètre, longues, échancrées au bout, marquées d'une strie profonde de chaque côté de la suture, et de petits points alignés. *Dessous du corps* et *Pattes* ferrugineux. *Pédicules*, *Genoux* et *Tarses* obscurs.

♀ Semblable en tout au mâle, si ce n'est qu'elle n'a pas le bout de la trompe dilatée, et qu'au lieu d'avoir les antennes insérées sur le milieu de celle-ci, elle les a plus près de la tête que de l'extrémité.

Cet insecte se trouve à Woodlark.

ARRHENODES PUNCTATUS (Nob.).

Longueur du précédent avec lequel il a les plus grands rapports, mais dont il se distingue par son *Corselet* ponctué et ses *Elytres* striées et marquées de gros points enfoncés et alignés.

Se trouve à Woodlark.

STENOCERUS (Schœnnherr)? QUADRITUBERCULATUS (Nob.).

Long. 6 lig.

Epais, brun avec des lignes d'un noir de velours et quatre tubercules bien marquées sur les élytres.

Le *Rostre* est aplati, dilaté au bout, caréné sur le milieu, muni de deux sillons peu profonds le long de cette carène et d'une impression peu marquée devant les yeux. Les *Yeux* sont oblongs, le vertex et le contour supérieur des yeux, fauves. Le *Corselet* est marqué de fossettes contiguës et d'une ligne fauve médiane, plus apparente aux deux extrémités. Les *Elytres* sont plus larges que le corselet, convexes, en carré long, marquées de quatre gros tubercules, deux en avant, deux en arrière, et de dix rangées interrompues de petites tubérosités.

Cet insecte diffère du *S. Fulvitarsis*, en ce qu'il n'a pas les antennes poilues. Mais cette différence suffit-elle pour le séparer d'un genre dont il a tous les autres caractères? Je ne le pense pas.

Se trouve à Woodlark. Rare.

STENOCERUS PLATIPENNIS (Nob.).

Long. 5 lig.

Brun arrosé de fauve. *Rostre* aplati, caréné, sillonné comme le précédent. *Corselet* aplati par dessus. *Elytres* plates, carrées, tronquées au bout, terminées par deux tubercules pointus entre lesquels elles sont creusées en gouttière.

Se trouve communément à Woodlark sur les bois pourris et ombragés.

STENOCERUS (Schœnnherr). MACROPHTALMUS (Nob.).

Long. 4 lig.

Brun, avec des lignes et des taches jaune sale.

Le *Rostre* est aplati, élargi au bout, avec trois côtes. Les *Yeux* oblongs, grands, se touchent presque. La *Tête* est jaunâtre, avec une tache noire, triangulaire, sur le vertex. Le *Corselet* est brun, avec une croix de Malte jaune sur le milieu, des taches de la même couleur sur les côtés et trois points derrière la côte élevée qui le traverse dans sa largeur, également jaunes. Les *Élytres* sont brunes, marquées irrégulièrement de jaune, convexes, excepté à la suture, un peu pointues au bout, striées. L'*Abdomen* est comme soyeux. Le premier article des *Tarses* est plus long que tous les autres pris ensemble. Le troisième et le quatrième sont tellement unis qu'on a peine à les distinguer l'un de l'autre.

Cet insecte a de grands traits de ressemblance avec le *St. Garnotii* de M. Boisduval. Les caractères donnés par cet auteur lui conviennent, mais la description est trop courte pour qu'on puisse juger de son identité.

Ce qui me fait penser que mon espèce est distincte, c'est qu'un entomologiste aussi exercé que M. Boisduval n'eût pas manqué de remarquer et de noter le caractère saillant que j'ai tiré de la grandeur des yeux et de la longueur du premier article des tarses.

Cet *Anthribide* se trouve à Woodlark, où il est fort rare.

STENOCERUS PUNCTATUS (Nob.).

Long. 3 lig.

Gris avec des marbrures jaunes. *Rostre* aplati, avec trois côtes. *Yeux* saillants. *Corselet* tuberculeux, avec trois taches jaunes derrière la côte élevée qui le traverse dans sa largeur. *Elytres* très-ponctuées, avec six tubercules.

Se trouve à Woodlark.

Genre CERAMBYRHYNCHUS (Nob.).

Ce genre que je suis obligé de faire pour un insecte de Wallis, placé entre les *Longicornes* et les *Rhyncophores*, peut ainsi se caractériser :

Rostre large. *Antennes* très-longues dans le mâle, plus de deux fois la longueur du corps, de onze articles : le premier épais, court : le deuxième guère plus long : le troisième et le quatrième plus longs, égaux entre eux : le cinquième et le sixième encore plus longs, également égaux entre eux : le septième, le huitième et le neuvième un peu plus plus longs encore, mais inégaux, augmentant toujours en longueur : le dixième et le onzième très-courts, un peu plus épais que les précédents, formant une petite massue ; insérées à l'extrémité du rostre, dans une fossette latérale ; courtes dans la femelle et à articles à peu près égaux, dont les trois derniers en massue.

Rostre large, assez long, égalant avec la *Tête* la longueur du Corselet, aplati, à peine dilaté au bout.

Yeux latéraux, entiers, ovales.

Corselet un peu en trapèze, plus long que large, plus étroit en avant, traversé un peu avant la base par une côte qui se perd sur les côtés en avant.

Elytres oblongues, plus larges que le corselet, parallèles, convexes, arrondies au bout, ne recouvrant pas l'anus.

Cuisses en massue.

Tarses ayant le premier article allongé.

Ce genre a de grands rapports avec les *Mecocerus* de Schœnnherr, mais il en diffère en plusieurs points assez importants pour en être séparé :

1° Le rostre n'est pas brusquement dilaté au bout ; 2° la côte qui partage le corselet ne va pas se terminer en avant par deux épines ; 3° les tarses sont plus courts que les jambes.

CERAMBYRHYNCHUS SCHOENNHERRI (Nob.).

Long. 7 lig., sans les antennes.

Noir, varié de gris. *Antennes* noires, annelées de blanc. La *Tête*

est rugueuse, noire avec un petit sillon blanc sur le *Vertex*. La *Trompe* et le dessus des *Yeux* sont blancs avec un sillon noir. Le *Corselet* et les *Elytres* sont rugueux, noirs, avec des squammules blanchâtres.

La femelle diffère du mâle par sa longueur moindre et ses *Antennes* plus courtes.

Ce bel insecte se trouve à Wallis.

Genre Xenocerus (Germar).

Comme la description de Schœnnherr ne s'accorde pas avec la figure de David Labram, je vais donner les caractères génériques de l'espèce que j'ai sous les yeux et dont j'avais fait un *Mecocerus* de Schœnnherr, induit en erreur par la description pour ce qui regarde la longueur relative des articles des antennes, mais que je n'ai pas balancé à ranger parmi les *Xenocerus*, dès que j'ai vu la figure.

Facies des Longicornes. *Antennes* longues, de dix ou onze articles. Le premier et le troisième très-courts : le deuxième et le quatrième fort longs : les autres variant de longueur; terminées par un article allongé en massue ; insérées à la base du *Rostre*, devant les yeux, mais non entourées par ceux-ci. *Tête* terminée par un rostre assez court, aplati, penché en avant. *Yeux* en forme de reins, derrière les antennes. *Corselet* en trapèze, avec une côte transversale, un peu avant la base, comme dans mes *Cerambyrhynchus* et les *Mecocerus* de Schœnnherr, mais non terminée en épines devant les pieds antérieurs. *Élytres* oblongues, un peu aplaties par dessus, arrondies au bout, à peine plus larges que le corselet, ne recouvrant pas l'anus. *Cuisses* en massue. *Tarses* ayant le troisième article peu distinct.

Ce genre offre d'autant plus d'intérêt qu'il fait voir la transition insensible des *Longicornes* aux *Rhyncophores*, mieux qu'aucun autre. Les *Mecocerus* n'ont guère de commun avec les premiers que leurs longues antennes ; mais, du reste, leur rostre, leurs tarses, leurs yeux les rangent parmi les seconds.

Il en est de même des *Cerambyrhynchus*. Chez les *Xenocerus*, les caractères des deux familles sont tellement confondus qu'on ne sait dans laquelle on les doit placer, ou plutôt que l'on doit les regarder comme le nœud qui les unit. Ils ont, en effet, les antennes des *Longicornes* et le rostre des *Rhyncophores*, les yeux des premiers et les tarses des seconds, le labre très-apparent des uns, et l'anus découvert des autres.

Xenocerus Speracerus (Nob.).

Long. du corps, 7 lig. — Antennes 30 lig.

Brun couleur de chocolat, avec des lignes jaunes. Les *Yeux* et les *Antennes* sont bordés de jaune : sur le vertex il y a une petite ligne de la même couleur. Le *Corselet* est marqué de trois lignes jaunes ; couvert d'un léger duvet ; lisse par dessous ce duvet. Les *Elytres* sont couvertes de points alignés, duveteuses, bordées de jaune, avec une ligne de même couleur qui suit la suture jusqu'aux deux tiers, puis s'écarte sur le limbe, et d'une autre ligne qui part presque de l'angle huméral et se rend en sinuosité jusqu'au tiers d'elles. Les *Antennes* sont de onze articles, noires, annelées de blanc à la base du quatrième et du cinquième article. Le premier article est très-court : le troisième et le cinquième sont un peu plus longs, mais encore courts : le deuxième, le quatrième et le dixième sont les plus longs. Les articles sont la plupart flexueux.

Cet insecte extraordinaire se trouve à Woodlark.

Xenocerus Anthriboides (Nob.).

Long. 6 pouces.

Brun, couleur de chocolat. Bords des *Antennes* et des *Yeux*, trois lignes sur le *Corselet*. Une tache en losange, une autre derrière elle, en cœur renversé, deux petites sur les côtes, deux au bout des *Elytres*, jaunes. *Dessous* jaune blanchâtre. *Pattes* et *Antennes* brunes, celles-ci deux fois plus longues que le corps : premier et troisième article très-courts : le cinquième presque aussi grand que le quatrième ; dix articles en tout.

Se trouve à San Cristoval.

Eucorhinus (Schœnherr), Marmoratus (Nob.).

Long. 6 lig.

Brun varié de gris. *Tête et Corselet* ponctués. *Elytres* striées et ponctuées avec deux taches noires, vers le milieu, mal arrêtées.

Les *Antennes* sont épaisses, courtes, presque moniliformes, à massues de trois articles rapprochés ensemble, presque égaux, dont le dernier est à peu près obtus; insérées dans une fossette du rostre, sous les yeux. Le *Rostre* est court, large, penché en avant avec une impression circulaire, profonde au bout. *Yeux* latéraux, arrondis, saillants. *Corselet* oblong, convexe, arrondi sur les côtés avec une côte transverse avant la base. *Elytres* allongées, parallèles, convexes. *Jambes* très-légèrement anguleuses.

Anthribus Griseus (Fab.).

Long. 5 lig. — Larg. 2 lig.

Gris, quatre points blancs sur le *Corselet*. *Elytres* avec des côtes brunes et des points blancs, une large tache cendrée sur l'extrémité. Massue des *Antennes* noires.

La *Tête* est courte, grise, avec un espace noir au-dessus de chaque œil et deux lignes noires entre eux; rugueuse sur le vertex. Le *Rostre* est gris, rugueux, court, large, fortement échancré au bout. Les *Antennes* sont un peu plus longues que la *Tête* et le *Corselet*, grises avec la massue noire. Le *Corselet* est étroit par devant, arrondi sur les côtés antérieurs, à angles droits derrière, convexe, très-légèrement rugueux. noir, saupoudré de fauve, de manière à paraître gris, avec quatre points blancs, sur le milieu, dont les deux premiers sont les plus grands. Les *Elytres* sont de la largeur du corselet, parallèles, oblongues, convexes, arrondies au bout, grises, avec dix côtes très-peu élevées, noires et tachées de blanc, le bout cendré. Les *Pattes* et le *Dessous* sont gris.

Fabricius et après lui MM. Schœnherr et Boisduval donnent cette espèce comme de la Nouvelle-Hollande. Je crois que c'est une erreur. M. Mac-Leay, qui depuis longtemps réside dans ce pays, et dont tout le monde connaît le zèle pour l'en-

tomologie, ne l'y a jamais trouvée; mais il m'a fait voir une espèce qui est bien celle décrite par ces auteurs, et qu'il m'a dit lui avoir été envoyée de l'île Maurice. Elle diffère un peu de la mienne par l'ensemble des couleurs, mais il serait difficile d'en faire une espèce distincte, reconnaissable par une description.

Genre ŒDECERUS (Nob.).

Antennes assez courtes, épaisses, insérées devant les yeux, ayant dans le mâle le troisième article renflé et aussi gros que la massue: Celle-ci formée de quatre articles peu distincts, terminée en pointe. *Rostre* excessivement court, large, échancré au bout. *Mandibules* peu saillantes. *Yeux* un peu échancrés, grands, latéraux. *Tête* enfoncée jusqu'aux yeux dans le corselet. *Corselet* légèrement plus étroit en avant, convexe, arrondi snr les côtés, sans côte transversale près de la base. *Elytres* de la largeur du corselet, allongées, convexes, presque cylindriques, arrondies au bout.

Ce genre doit se placer après les *Anthribus* de Schœnnherr; l'espèce unique pour laquelle je l'ai formé, vit comme eux sur les vieux bois.

ŒDECERUS BIPUNCTATUS (Nob.).

Long. 5 lig.

Gris, lavé de noir. *Tête* et *Corselet* ponctués. *Elytres* striées, une grande tache brune sur le milieu, et deux points de la même couleur à l'extrémité.

Commun à Woodlark.

PACHYRHYNCHUS (Germar), CHRYSOMELAS (Nob.).

Long. 5 à 6 lig.

Noir, marqué de taches rondes et d'atomes d'or, qui passent quelquefois, mais rarement, au vert métallique. *Rostre* court, large, aplati, épais au bout, marqué sur le milieu d'une fossette peu sen-

sible; noir, saupoudré d'or. *Yeux* ovales. *Tête* lisse, noire avec des atomes d'or qui disparaissent généralement sur le vertex. *Corselet* cylindrique, un peu renflé au milieu et sur les côtés, légèrement plus large derrière que devant; noir avec des taches et des atomes d'or. *Elytres* plus larges que le corselet, bombées, unies et n'offrant qu'une légère suture, rétrécies un peu en pointe à leur extrémité; noires avec des taches formant des lignes interrompues et des atomes d'or. Pas d'*Aile*. *Dessous du corps* noir. *Pattes* noires, légèrement poilues, saupoudrées d'or. *Cuisses* en massue. *Corps* de consistance dure.

Très-commun à Woodlark sur les Broussonetia.

Geonemus Cristovallensis (Nob.).

Long. 8 lig.

Vert avec quelques reflets dorés. *Antennes* noires, saupoudrées de vert. *Tête* verte avec une raie noire sur le front, et une au-dessus de chaque *œil*. *Trompe* assez longue, verte, avec deux lignes noires. *Corselet* conique, rugueux, vert, avec un sillon au milieu, et des rugosités noires. *Elytres* un peu plus larges que le corselet à leur base, convexes, dilatées vers leur extrémité, marquées chacune de neuf lignes de points imprimés, vertes. *Pattes* de la même couleur.

M. Mac-Leay possède dans sa collection un insecte qui ne diffère du mien que par la vivacité des teintes et le défaut de rugosités. Il l'a reçu du cap York, détroit de Torrès.

Se trouve à San Cristoval.

Genre Rhinoscapha (Nob.).

Antennes longues, assez fortes, de douze articles, insérées presque à l'extrémité de la trompe. Article basilaire, long, dépassant le tiers des antennes, épaissi vers l'extrémité : troisième article plus long que le second : tous en cône renversé, légèrement poilus: les quatre derniers articles formant une massue ovale, terminée en pointe. *Tête* convexe. *Rostre* long, épais, carré, avec un sillon par dessus. Le *Scrobe* oblique, et une fossette au dessous de chaque œil entre le sillon et le scrobe des antennes. *Yeux* oblongs, saillants.

Corselet un peu long, rétréci en avant, cylindrique. *Ecusson* petit. *Elytres* plus larges que le corselet à leur base, allant en se dilatant vers l'extrémité, convexes et se terminant un peu en pointe. *Cuisses* sans dents.

Ce genre, dont le nom rappelle la forme canaliculée du rostre (ῥὶν trompe, σκάφη bateau), a de grands rapports avec les *OEgorinus* d'Erichson. Le port, le faciès général et la patrie sont à peu près les mêmes; mais il en diffère par les traits suivants :

1° L'article basilaire égale à peine le quart de la longueur totale de l'antenne chez les *OEgorinus*.

2° Ceux-ci ont le deuxième et le quatrième article des antennes égaux.

3° Ils n'ont pas le rostre sillonné par dessus.

4° Ils ont le scrobe des antennes à peu près droit.

5° Ils offrent un vestige de dent aux cuisses.

6° Ils ont une espèce de carène au-dessus de l'œil.

RHINOSCAPHA BICINCTA (Nob.).

Long. 1 pouce. — Plus grande largeur des élytres, 4 lig.

Noir mat avec deux bandes transverses d'un jaune d'ocre sur les élytres.

La *Tête* est lisse. Le *Corselet* rugueux, marqué d'un sillon longitudinal, bordé en avant de jaune d'ocre. Les *Elytres*, marquées chacune de huit stries ponctuées, sont noires, avec une bande jaune transverse, sinueuse, un peu après la base, et une autre plus étroite, vers le dernier tiers; un peu gibbeuses sur la suture à l'extrémité.

Cet insecte vit exclusivement sur un arbre de la famille des *Meliacées*. Quand on veut le prendre, il se contracte et tombe à terre.

Se trouve à Woodlark.

ALCIDES (Dalman)? RUFIPENNIS (Nob.).

Long. 6 lig.

Allongé, cylindrique. *Tête* et *Corselet* bruns. *Elytres* fauves, striées et ponctuées.

La *Tête* est lisse, noire. Le *Rostre*, presque de la moitié de la longueur du corps, très-légèrement rugueux, noir, un peu arqué. Le *Corselet* est granuleux, brun foncé. Les *Elytres* ont chacune huit lignes de points enfoncés, elles sont rousses. Les *Cuisses* sont dentées, ferrugineuses. Les *Genoux* sont noirs.

Cet insecte se trouve à Wallis.

OTIORHYNCHUS (Germar), OXYGASTER (Nob.) (1).

Long. 7 lig. 1/2. — Plus grande larg. des élytres, 4 lig.

Noir cendré, quelquefois violet. *Corselet* granuleux. *Elytres* très-renflées sur les côtés, planes en dessus, très-rétrécies à l'extrémité, couvertes de petits grains serrés et alignés qui les font paraître rugueuses. *Cuisses* sans dents. *Antennes* épaisses pour un *Otiorhynche*.

Cet insecte ressemble fort à l'*O. Mutilatus* de d'Urville, tel qu'il est décrit par M. Boisduval, mais il en diffère par la couleur; il se rapproche aussi beaucoup d'un *O.* des Philippines que j'ai vu dans la collection de M. Mac-Leay, et que je ne sache pas être décrit; mais il a les antennes un peu plus épaisses.

Se trouve à Woodlark.

OTIORHYNCHUS BICRISTATUS (Nob.).

Long. 4 lig.

Noir cendré. *Corselet* granuleux. *Elytres* dilatées sur les côtés,

(1) Cet insecte fait le passage entre le genre *Isomerinthus* dont il a la forme du rostre et des yeux, et le genre *Celeuthethes* dont il a la forme des antennes, etc. Il devrait être l'objet d'un nouveau genre.

très-rétrécies à l'extrémité, marquées de points imprimés et alignés, et munies de deux crêtes garnies de poils. *Cuisses* sans dents.

Très-commun à Woodlark.

Otiorhynchus Incisus (Nob.).

Long. 4 lig.

Cendré-violâtre. *Corselet* granuleux. *Elytres* dilatées sur les côtés, arrondies au bout, avec une échancrure de chaque côté, près de l'angle huméral.

Se trouve à Woodlark.

Orthorhinus (Schœnnherr), Rugosus (Nob.).

Long. 7 lig. 1/2.

Tête noire avec trois taches rousses. *Corselet* gris avec des points élevés nombreux, et deux petits tubercules près du bord antérieur. *Elytres* garnies de trois côtes élevées; ponctuées; grises, avec une large bande blanchâtre vers le milieu, une autre plus bas, et le bout de la même couleur : deux crêtes noires, veloutées, entre ces deux bandes. *Pattes* et *Dessous du corps*, bruns. *Cuisses* dentées. *Tarses* antérieurs très-velus. *Rostre* long, droit, cylindrique.

Ce bel insecte ressemble beaucoup à l'*O. Cylindrirostris* de Sydney, avec lequel, au premier aspect, on le pourrait confondre, mais il en diffère dans les points suivants : il n'a que deux crêtes sur les élytres; le *Cylindrirostris* en a six. Celui-ci est d'une couleur uniforme sur les élytres, le mien a des bandes blanchâtres. Celui-ci a les tarses antérieurs plus velus que les autres ; celui-là les a tous également velus.

Se trouve à Woodlark, sur les bois morts, et ordinairement en bande.

Tylodes Griseus (Nob.).

Long. 4 lig.

Noir varié de blanc. La *Tête* est noire avec une ligne blanche sur

le vertex, et le dessus des yeux gris. La *Trompe* est noire. Le *Corselet* est rugueux, noir, avec les côtés cendrés et deux points blancs sur le limbe. Les *Elytres* sont striées et ponctuées, terminées en pointe; noires, arrosées de cendré. Le *Dessous du corps* est cendré. Les *Cuisses* ont un vestige de dents. Pas d'*Écusson*, des *Ailes* à peine développées.

Cet insecte est un vrai *Tylodes*, étant dépourvu d'écusson, et il ne peut être confondu avec le *Cryptorynchus Monachus* de Dejean. Il paraît inconnu à la Nouvelle-Hollande, patrie de ce dernier.

Il se trouve communément à Woodlark.

Tylodes Megapoda (Nob.).

Long. 4 lig. 1/2.

Brun foncé, tuberculeux. *Pattes* aussi longues que le corps, mais non ciliées comme dans les *Arachnobas*.

Le *Rostre* est assez long, épais, roux, presque droit. Les *Yeux* sont petits. La *Tête* enfoncée dans le corselet, celui-ci étroit en avant, arrondi sur les côtés, sillonné en long et marqué de gros tubercules, dont deux saillent au-dessus de la tête. Pas d'*Écusson* ni d'*Ailes*. *Elytres* convexes, un peu pointues à l'extrémité, couvertes de six lignes de gros tubercules et marquées de points dans les intervalles.

Cet insecte vit en troupes sur les vieux bois. Woodlark.

Tylodes Ater (Nob.).

Long. 3 lig.

Noir. *Corselet* sillonné, rétréci en avant, saillant au-dessus de la *Tête*, couvert de granulations luisantes sans ordre. *Elytres* étroites, couvertes de granulations brillantes, irrégulières; acuminées au bout. *Pattes* longues. Ni *Écusson* ni *Ailes*.

Commun à Woodlark.

Tylodes Cinctus (Nob.).

Long. 3 lig.

Brun foncé, marqué d'une ceinture blanche qui prend aux côtés du corselet, suit le long des élytres et vient se réunir sur le milieu de leur limbe. *Corselet* étroit en avant, saillant au-dessus de la tête, sillonné, granuleux. *Élytres* marquées de stries ponctuées.

Commun à Woodlark. Sans ailes ni écusson.

Les trois *Tylodes Megapoda*, *Ater* et *Cinctus* ont un faciès particulier qui les distingue des *Tylodes* déjà décrits. Mais il est difficile de leur trouver des caractères suffisants pour former un nouveau genre.

Tylodes Pulverulentus (Nob.).

Long. 2 lig. 1/2.

Noir, couvert d'une poussière ferrugineuse ou grise. *Élytres* striées. Ni *Écusson* ni *Ailes*.

Le *Rostre* est mince, cylindrique, arqué. Le *Corselet*, étroit en avant, est subitement dilaté, arrondi sur les côtés, plus large que long, lisse, sans sillon. Les *Pattes* sont médiocres.

Assez commun à Woodlark.

Tylodes Œdothorax (Nob.).

Long. 3 lig.

Brun foncé. *Corselet* très-enflé sur les côtés au-dessus de l'insertion des premières pattes, et couvert sur cette partie de granulations noires; duveteux par dessus. *Elytres* plus larges que le corselet, convexes, acuminées vers l'extrémité, couvertes de granulations noires, luisantes, alignées. *Pattes* longues. Ni *Ecusson* ni *Ailes*.

Tylodes Imoffii (Nob.).

Long. 3 lig.

Corselet atténué en avant et saillant au-dessus de la tête, brun

avec le contour blanchâtre, deux gros points noirs sur le milieu, et de petits points de même couleur dans la bande circulaire. *Élytres* brunes, gibbeuses, marquées de gros tubercules.

Se trouve à Woodlark.

CRYPTORYNCHUS GYLLENHALLI (Nob.).

Long. 4 lig.

Brun avec des taches noires, veloutées sur le corselet et les élytres.

Le *Rostre* est grêle, cylindrique, arqué, assez long, noir. La *Tête* est petite, brune. Les *Yeux* arrondis, médiocres. Le *Corselet* est rétréci en avant, brun, comme spongieux, avec deux taches en avant, noires, veloutées, et quatre derrière sur une ligne transversale. Les *Elytres* sont plus larges que le corselet, convexes, acuminées à l'extrémité; spongieuses; marquées de points alignés et imprimés, et de dix taches noires veloutées. Les *Pattes* sont légèrement velues. Les *Jambes* terminées par un crochet courbé en dedans.

Se trouve à Woodlark.

CRYPTORHYNCHUS FICUS (Nob.).

Long. 3 lig.

Gris. *Corselet* très-dilaté sur les côtés; sillonné; couvert de crêtes; presque transversal. *Écusson* rond. *Élytres* un peu plus larges que le corselet, couvertes de crêtes velues.

Se trouve à Woodlark sur les figuiers. Cuisses légèrement dentées.

CRYPTORHYNCHUS GUERINII (Nob.).

Long. 5 lig.

Brun, varié de noir et de blanc.

Le *Rostre* est grêle, assez long, arqué, cylindrique. Les *Antennes* sont longues, grêles, à massue oblongue, l'article basilaire atteint les yeux : le premier article du funicule est grand. La *Tête* est petite, lisse. Les *Yeux* sont grands, rapprochés. Le *Corselet* est lisse,

atténué en devant, légèrement convexe, arrondi sur les côtés, sinué postérieurement, brun, avec deux traits noirs, formant un accent circonflexe sur la partie antérieure, et une petite bande blanchâtre de chaque côté. L'*Écusson* est très-petit, arrondi. Les *Élytres*, guère plus larges à leur base que le corselet, sont convexes, grandes, acuminées au bout; marquées de côtes et de lignes de points entre elles, de quatre taches noires et de plusieurs autres blanches, brunes. Les *Pattes* sont longues. Les *Cuisses* dentées. Les *Tarses* antérieurs ciliés.

Cette belle espèce, que je dédie à M. Guérin, l'auteur d'une foule d'ouvrages sur l'histoire naturelle, sera certainement plus tard le type d'un nouveau genre.

Vit à Woodlark, où elle est très-rare.

Cryptorhynchus Woodlarkianus (Nob.).

Long. 4 lig. 1/2.

Mêmes formes que le précédent, dont il ne diffère guère que par la longueur et les couleurs. Brun, quatre taches noires sur le *Corselet*, un sillon blanchâtre au milieu, deux taches foncées sur les côtés des *Elytres*. *Cuisses* dentées.

Woodlark.

Cleogonus (Schœnnherr), Pumillus (Nob.).

Long. 2 lig.

Noir, très-brillant, très-semblable au *C. Gagates* de Cayenne; mais distinct de ce dernier en ce qu'il est beaucoup plus petit et qu'il a le *Corselet* plus grand proportionnellement à l'*Abdomen*.

Woodlark.

Mecopus (Dalman), Impressus (Fab.).

Long. 7 lig.

D'un noir mat. *Tête* légèrement rugueuse. *Corselet* ponctué. *Élytres* striées et marquées de gros points imprimés, avec deux petites gibbosités et quelques poils très-courts à l'extrémité. *Cuisses*

dentées. *Trompe* longue, arquée, marquée d'une impression profonde à la base.

Woodlark.

CALANDRA BILINEATA (Nob.).

Long. 13 à 14 lig.

D'un noir mat. *Tête* et *Antennes* d'un ferrugineux très-foncé, bouton des antennes fauve. *Corselet* uni, noir mat, avec deux petites lignes longitudinales rouges, difficiles à distinguer et ne s'étendant que sur une partie de sa longueur. *Élytres* noires, avec dix stries. *Dessous du corps* et *Pattes*, noirs. *Cuisses* et *Jambes* ciliées, poils fauves.

Sur les cocotiers à Woodlark.

Cette espèce est très-voisine de la *C. Palmarum* d'Olivier, mais elle s'en distingue par la longueur et les deux lignes rouges du corselet.

CALANDRA OBSCURA (d'Urville).

Parfaitement bien décrite dans la *Faune entomologique de l'Océanie* par M. Boisduval, pag. 448.

A Woodlark sur les cocotiers.

CALANDRA CINCTA (Nob.).

Long. 7 lig. 1/2 sans la trompe.

Tête noire. *Corselet* lisse, noir avec une bande latérale, blanchâtre. *Élytres* ferrugineuses, striées. *Écusson* allongé.

Se trouve à Wallis.

Xylophages.

APATE DESTRUCTOR (Nob.).

Long. 3 lig.

Tête petite, surmontée d'un faisceau de poils courts, fauves.

Corselet noir, arrondi, globuleux; armé d'épines sur les côtés antérieurs; rugueux par devant; lisse par derrière. *Élytres* noires, de la largeur du corselet, parallèles, convexes, subitement tronquées à l'extrémité, avec deux dentelures bien marquées et une autre moins apparente de chaque côté. *Abdomen* et *Pattes* fauves.

Cet insecte se trouve à San Cristoval et à Woodlark, où il attaque tous les bois, sans excepter même les bois de fer. Il y ferait des dégâts irréparables, si la Providence n'avait mis à côté de lui un *Cylidrus* qui détruit un nombre considérable de ses larves, et que l'on doit bien se garder de comprendre dans la même proscription que l'*Apate* lui-même.

RHINOSIMUS (Latr.), AUSTRALIS (Nob.).

Long. 4 lig.

Étroit, aplati, noir mat. *Tête* et *Corselet* légèrement rugueux. *Elytres* striées et ponctuées.

Woodlark. Sous les écorces.

Longicornes.

MALLODON (Serville), COSTATUS (Nob.).

Long. 22 à 24 lig. — Plus grande larg. 9 lig.

Brun marron foncé. *Tête* ponctuée. *Corselet* plus étroit en avant qu'en arrière, transversal, sensiblement moins large que les élytres; dentelé, ponctué, avec une ligne médiane en long et deux empatements luisants sur les côtés de cette ligne. *Elytres* dilatées, avec une échancrure au côté, trois côtes peu saillantes et une impression près de la dernière côte, sur le milieu. *Dessous* du corselet, noir, ponctué, poitrine couverte d'une villosité fauve. *Abdomen* brun, marron clair. *Pattes* et *Antennes* brun marron foncé.

Cet insecte se trouve à Woodlark, où les naturels sont très-friands de sa larve. On l'appelle *Aurus*. Il est très-voisin du *M. Australis*, mais il s'en distingue en ce qu'il a sur les élytres trois côtes élevées, et le corselet non carré, mais en trapèze.

Stenocorus (Fab.), Biguttatus (Boisduval).

Long. 7 lig.

Étroit, d'un ferrugineux assez clair. *Tête* lisse. *Corselet* rugueux, partie antérieure des élytres pointillée d'atomes blancs; partie postérieure lisse, avec deux taches blanches; épines du bout des élytres, petites. *Dessous* ferrugineux. *Pattes* longues et grêles. Massue des *Cuisses* très-prononcée. *Antennes* de la longueur du corps, une petite épine à la base de la plupart des articles.

Cet insecte semble avoir des habitudes nocturnes. On ne le trouve guère que la nuit, ainsi que les *Mallodon*.

Il vit à Woodlark.

Stenocorus Inermis (Nob.).

Long. 7 lig.

Étroit, fauve, tirant sur le ferrugineux. *Tête* ponctuée. *Corselet* ponctué, avec trois petites côtes lisses. *Elytres* très-finement ponctuées, sans épines. *Dessous du corps*, blanchâtre. *Pattes* de la couleur du corps. *Antennes* atteignant l'extrémité des élytres, sans épines aux articles.

Se trouve à Woodlark.

Cet insecte tient autant des *Callidies* que de certains *Stenocores;* mais ses habitudes nocturnes m'ont déterminé à le ranger parmi ces derniers.

Callidium Punctatum (Nob.).

Long. 6 lig. 1/2.

Noir bleu, brillant. *Antennes* de la longueur du corps. *Tête* noire, ponctuée. *Corselet* noir, ponctué, sans épines latérales. *Elytres* noires, avec des points blancs; couvertes de points enfoncés à la partie antérieure; lisses à la partie postérieure; rétrécies au bout et terminées chacune en pointe. *Dessous du corps* et *Pattes*, noirs.

Se trouve à Woodlark.

Callidium Affine (Nob.).

Long. 6 lig.

Brun. *Tête* finement pointillée. *Antennes* de la longueur du corps. *Corselet* pointillé, brun, couvert d'une poussière jaunâtre. *Elytres* à peine plus larges que le corselet, striées et ponctuées sur la partie antérieure; brunes avec de petites taches blanches. *Dessous du corps* brun, avec un duvet gris. *Cuisses* d'un ferrugineux obscur.

Cet insecte se trouve à Woodlark.

Tmesisternus? (Latr.), Dubius (Nob.).

Long. 7 lig.

Tête rousse, marquée de trois lignes brunes. *Corselet* presque carré, un peu rétréci en avant, avec trois lignes longitudinales brunes, bien marquées, le reste plus pâle et poudré de roux. *Elytres* un peu plus larges que le corselet, marquées de deux côtes peu prononcées qui se joignent avant d'arriver à l'extrémité; ponctuées; terminées au côté extérieur par une petite épine; brunes, luisantes sur la partie antérieure, marbrées de roux vers l'extrémité. *Cuisses* rousses. *Dessous du corps* brun, annelé de fauve.

Cet insecte n'est pas un vrai *Tmesisternus;* il n'a pas les antennes plus longues que le corps. Mais je ne lui trouve pas des caractères assez tranchés pour en faire un nouveau genre.

Très-commun à Woodlark, dans les bois.

Icthyosoma (Dejean), Mirabile.

Long. 18 lig. — Larg. aux épaules, 5 lig.

Tête penchée en avant, couverte de gros points enfoncés, sillonnée longitudinalement, d'un beau vert métallique. *Corselet* plus large que la tête, court, transversal, carré, échancré sur le milieu des côtés, ponctué, vert métallique. *Elytres* de la même couleur, plus larges à la base que le corselet, diminuant légèrement vers l'extrémité, garnies de côtes et de points enfoncés dans les intervalles; ayant trois bandes transversales formées par une villosité

rousse, dont la première presque au milieu des élytres : la seconde en demi-cercle : la dernière peu déterminée : quelques points fauves avant la première, sur les côtés et entre la première et la seconde. *Dessous* vert métallique, avec des taches rousses. *Antennes* n'atteignant guère que la seconde bande des élytres, d'un bleu métallique. *Cuisses* et *Jambes* de la même couleur; celles-ci ayant l'extrémité garnie de poils fauves très-serrés et cachant tout à fait leur teinte.

Je m'étonne que M. Boisduval ait placé cet insecte parmi les *Tmesisternus*. Il est vrai qu'il a le presternum prolongé postérieurement, tronqué et reçu dans l'échancrure d'une saillie du mésosternum; mais il n'a pas les antennes aussi longues que le corps, et même il n'a pas, comme les insectes du groupe, tels que les *Districhocères*, *Tragocères*, le corselet dilaté de devant en arrière.

Ce bel insecte se trouve à San Cristoval.

Icthyosoma Dejanii (Nob.).

Long. 10 lig.

Vert foncé métallique. *Tête* et *Corselet* ponctués, celui-ci plus étroit en avant. *Elytres* finement pointillées, avec quatre bandes transversales blanches, dont la première est à la base, et la dernière, faiblement marquée, est interrompue ou plutôt ne se compose que de deux petits points au bord extérieur, et d'un autre près de la suture. *Dessous* noirâtre à reflets bleus. *Antennes* de même couleur, moin longues que le corps. *Pattes* couvertes d'un duvet fauve vers l'extrémité.

Icthyosoma Armatum (Nob.).

Long. 6 lig.

Tête noire avec la bordure des yeux, deux petites taches au dessus du labre, une sur le front et une sur le vertex, blanches. *Antennes*, plus courtes que le corps, de onze articles, dont le second beaucoup plus court que la moitié du troisième, et celui-ci plus grand que le quatrième; sétacées, très-légèrement barbues; noires. *Cor-*

selet de la largeur de la tête, moins long que large en avant, muni d'un tubercule épineux de chaque côté; noir, avec une ligne de chaque côté, deux taches en avant, et une en arrière, blanches : Celle-ci renfermant un point noir. *Elytres* beaucoup plus larges à la base que le corselet, avec l'angle huméral saillant; allant en se rétrécissant vers l'extrémité; terminées par deux épines de chaque côté, dont l'intérieure est moins avancée que l'autre; pointillées à la partie antérieure; lisses avec une côte un peu élevée à la postérieure; noires, avec quatre taches blanches assez grandes, et beaucoup d'autres de formes différentes, à la base, à la suture et sur les côtés. *Dessous* noir, à reflets soyeux blancs. *Mésosternum* recevant l'extrémité postérieure du presternum.

Woodlark.

PURPURICENUS (Dejean), VARIABILIS (Nob.).

♂ Long. 9 lig. — *Tête* plus étroite que le corselet, presque verticale; noire; face tomenteuse. *Antennes* noires, plus longues que le corps, à articles allongés : le dernier très-grand : le second très-court. *Corselet* d'un noir mat; globuleux, légèrement granuleux, avec deux petits tubercules sur le milieu, et deux autres plus développés sur les côtés. *Élytres* de la largeur du corselet, parallèles, convexes, arrondies au bout, noires, avec la base, une bordure sur les côtés jusqu'aux deux tiers, et une petite bande transversale, commune sur le milieu, rouges. *Ecusson* noir. *Dessous* d'un blanc soyeux. *Pattes* noires.

♀ Long. 11 lig. — *Tête* noire. *Antennes* noires, beaucoup plus courtes que le corps, à derniers articles très-courts. *Corselet* rouge avec deux points sur le milieu et à la partie postérieure, et une bande envoyant en avant trois pointes, d'un noir profond. *Ecusson* noir. *Élytres* rouges avec deux taches oblongues sur le milieu, et le bout noir. *Dessous du corps* noir, à reflet soyeux blanc. *Pattes* noires.

Ce bel insecte, remarquable par la différence qui existe entre le mâle et la femelle, se trouve à Woodlark; sauf les couleurs, il ressemble beaucoup à un *Longicorne* que Griffith a placé, je ne sais pas pourquoi, parmi les *Acanthopterus*.

CERAMBYX (Fab.), MULSANTI (Nob.).

Long. 5 lig. 1/2.

Antennes à peine plus longues que le corps; noires, à reflet soyeux blanc; ayant le premier article d'un rouge ferrugineux obscur. *Tête* d'un bleu soyeux avec une ligne longitudinale, noire, sur la face, et un point de même couleur sur le vertex. *Corselet* d'un blanc soyeux, avec trois lignes noires, longitudinales. *Elytres* un peu plus larges que le corselet à la base, un peu rétrécies vers l'extrémité; terminées par quatre épines, dont les deux extérieures les plus grandes; criblées de petits points imprimés; noires, avec la suture, une légère bordure latérale, le bout et quatre bandes transversales interrompues, d'un blanc soyeux. *Dessous* soyeux, blanc, annelé de noir. *Pédoncules* des cuisses, blancs. *Pattes* noires, à reflet blanc soyeux.

Cette espèce est très-voisine du *C. Scriptus* de Fabricius, mais elle en diffère par la longueur des antennes, et la disposition des taches sur les élytres.

Je dédie cette belle espèce à M. Mulsant père, qui a beaucoup travaillé sur la famille des *Longicornes*, mais dont il est à regretter que les travaux se soient bornés à ceux d'Europe.

Le *Cerambyx Mulsanti* se trouve à Woodlark, où il est rare.

LAMIA (Fab.) (1), WOODLARKIANA (Nob.) (2).

NOTA. Je ne donne ici le nom de *Lamie* qu'aux *Longicornes,* ainsi nommées par Cuvier, qui ont le corselet muni d'une épine de chaque côté.

Long. 22 lig.

La *Tête* est noire avec une ligne marron au-dessus du labre; creusée en gouttière; légèrement rugueuse. Les *Antennes* sont un quart plus longues que le corps dans le mâle, et de sa longueur seu-

(1) *Batocera*, DEJ.

(2) *Lamia Boisduvalii?* HOPE, *Charlesworths mag. of nat. hist.* 2e série, vol. III, page 231.

lement chez la femelle; rugueuses, sans épines; noires. Le *Corselet* est brun foncé, séparé de la tête par une ligne fauve; armé de chaque côté d'une épine forte, un peu relevée; ridé en avant et en arrière; tuberculeux et luisant sur le milieu; un peu tomenteux sur les côtés. L'*Ecusson* est triangulaire, brillant. Les *Elytres* sont noires, plus larges à la base qu'à l'extrémité; armées d'une petite épine à l'angle huméral, et d'une autre à l'extrémité au côté interne; couvertes de granulations luisantes, sur la première partie, et de points imprimés, visibles seulement à la loupe, sur la dernière, avec trois groupes d'impressions jaune pâle, alignés sur chacune d'elles. Les *Pattes* sont brunes. Le *Dessous des tarses* est roux. L'*Abdomen* et la *poitrine*, bruns, avec une villosité grise et une large bande blanchâtre de chaque côté.

Cette belle espèce a de grands traits de ressemblance avec la *L. Octomaculata* de Fabricius et la variété trouvée à la Nouvelle-Guinée, et décrite par M. Boisduval; mais elle s'en distingue au premier coup d'œil par l'absence d'impressions, ou de taches orangées sur le corselet.

Elle se trouve à Woodlark.

Lamia (1) Lessonii (Nob.).

Long. 14 lig.

Noire, très-ponctuée sur la tête, le corselet et les élytres, avec les antennes, les pattes et le dessous, lisses; couverte d'un léger duvet gris luisant.

Les *Antennes* sont trois fois plus longues que le corps dans le mâle. La *Tête* est sillonnée longitudinalement. Le *Corselet* est rugueux sur le milieu, armé de chaque côté d'une épine relevée. Les *Elytres*, plus larges que le corselet à leur base, vont en se rétrécissant, et se terminent au côté extérieur par une épine à peine sensible; elles sont coupées carrément à l'extrémité. Le bas des *Jambes* est garni d'une villosité rousse.

Cette espèce a souvent la tête et le corselet couverts d'une espèce d'uropode rouge.

(1) *Monohammus*, Még.

Je dédie cette espèce à M. Lesson aîné, dont les travaux sur l'histoire naturelle de l'Océanie sont connus de tous les savants.

Cette *Lamie* se trouve à Woodlark.

LAMIA (1) FASCIATA (Nob.).

Long. 8 lig.

Grise, tomenteuse, à reflets soyeux argentés; pointillée, avec trois fascies obliques sur les élytres : celles-ci terminées par une épine au côté extérieur.

LAMIA (2) HOLOTEPHRA (Boisduval).

Long. 11 lig.

D'un gris soyeux. *Antennes* deux fois plus longues que le corps. *Elytres* tronquées et sans épine à l'extrémité.

Très bien décrite par M. Boisduval. Cette espèce, qui a les plus grands rapports de forme avec les *L. Lessonii* et *Fasciata*, s'en distingue aisément par la taille, la longueur relative des antennes, la couleur et l'absence d'épines à l'extrémité des élytres.

Elle se trouve communément à Woodlark.

M. Murphy, un des compagnons du célèbre et malheureux Leichardt, m'a bien voulu donner un individu qu'il a trouvé dans le nord de l'Australie, et qui ne diffère en rien de cette *Lamie*.

GNOMA? (SAPERDA de Fab.), BILOBA (Fab.).

Long. 8 lig.

Tête cendrée, unie. *Antennes* beaucoup plus longues que le corps, simples, sétacées. *Corselet* cylindrique, plissé, un peu rétréci en ar-

(1) *Monohammus*, MÉG.
(2) *Ibid.*

rière, moins long que les élytres; gris ferrugineux clair, avec deux petites taches blanches à la base. *Elytres* plus larges que le corselet, allongées, convexes, arrondies au bout; gris ferrugineux clair, avec une tache commune blanche, pupillée de rouge à l'état de vie, cerclée de brun, en cœur renversé un peu derrière l'écusson, et une autre plus petite derrière de chaque côté; finement pointillées. *Dessous du corps*, blanc : côté du tiers antérieur des élytres, blanc. *Pattes* de la couleur du corps.

Cette belle espèce vit en troupes sous les berceaux de verdure à Woodlark. Elle est très-voisine de deux espèces que j'ai vues dans la collection de M. Mac-Leay, et dont l'une est d'Amboine et l'autre du Brésil. Mais elle diffère de la première en ce que celle-ci n'a pas de taches blanches à la base du corselet, et de la seconde, en ce que cette dernière a sept taches blanches sur les élytres. Fabricius, qui l'a décrite, la range parmi les *Saperdes*. Elle me semble se rapprocher davantage des *Gnoma*, quoiqu'elle ait le corselet bien moins allongé que ces derniers.

Colobothea Picta (Boisduval).

Long. 8 à 9 lig.

Corps bleu varié de blanc.

La *Tête* est marquée de deux lignes blanches. Le *Corselet* de trois. Les *Elytres* de quinze petites taches blanches, disposées sur cinq rangs, 3, 4, 2, 4, 2; terminées par deux épines; criblées de petits points enfoncés. Le *Dessous du corps* est blanc. L'*Abdomen* est annelé de bleu. Les *Pattes* et les *Antennes* sont bleues.

Se trouve communément à Woodlark.

Apomecyna (Dej.), Porphyrea (Nob.).

Long. 5 à 6 lig.

Noire ou ferrugineuse avec des points blancs. La *Tête* est petite, finement pointillée. Le *Corselet* est cylindrique, pointillé; noir, avec

une ligne longitudinale, interrompue sur le milieu, et un point de chaque côté, blancs. L'*Ecusson* est blanc. Les *Élytres* un peu plus larges que le corselet, sont allongées, convexes, couvertes de points alignés ; noires, avec des points blancs. Les *Antennes* sont noires, avec des anneaux blancs.

Woodlark. Rare.

PENTHEA (Dej.), UNDATA.

Long. 10 à 12 lig.

Forme ramassée de la *Lamia Vermicularis* de Donovan. Grise ou brune ; chargée de petits tubercules luisants ; marquée d'une tache obscure, ondée sur ses bords antérieurs, et occupant l'extrémité des élytres qui est un peu tronquée.

La *Tête* est marquée d'un sillon peu profond. Les *Antennes* sont à peine plus longues que le corps. Le *Corselet* est sans épines. Les *Elytres* sont plus larges que le corselet.

A Woodlark.

PENTHEA WOODLARKIANA (Nob.).

Long. 6 lig.

Noire, très-ponctuée, avec une villosité rousse. Le *Corselet* a de chaque côté et presque par dessous en avant une petite épine à peine sensible. Les *Elytres* sont convexes, et ont sur le dernier tiers une tache, en quart de cercle, luisante. Les *Antennes* sont plus courtes que le corps.

Commune à Woodlark.

PENTHEA ASSIMILIS (Nob.).

Long. 6 lig.

Ferrugineuse, très-ponctuée, avec une villosité grise. *Corselet* armé d'une petite épine en avant et presque par dessous. *Antennes* plus courtes que le corps.

Woodlark.

PENTHEA ASPERSA (Nob.).

Long. 6 lig.

Grise, finement ponctuée; une ligne et deux petits empatements luisants sur le corselet; une petite épine dessous, en avant; des points blancs sur les élytres qui sont convexes et arrondies au bout. *Antennes* plus courtes que le corps.

Woodlark.

Les trois espèces précédentes offrent peut-être assez de caractères pour former un nouveau genre dans la tribu des *Lamiaires*, ayant toutes les antennes plus courtes que le corps et une petite épine sous les côtés du corselet.

SAPERDA (Fab.), PUNCTATA (Nob.).

Long. 5 lig.

Grise, variée de brun; très-ponctuée. *Élytres* convexes, échancrées au bout, couvertes de côtes et de lignes de points enfoncés. *Antennes* plus courtes que le corps.

Woodlark.

SAPERDA MELLANCHOLICA (Nob.).

Long. 6 lig.

Ferrugineuse, avec une villosité grise qui disparaît sur une partie des élytres: celles-ci convexes, échancrées au bout, striées et ponctuées. *Antennes* plus courtes que le corps.

Woodlark.

Cycliques.

ORSODACNA (Latr.), SPLENDIDA (Nob.).

Long. 4 lig.

Tête et *Corselet* rouges, lisses. *Élytres* d'un beau bleu métallique, marquées de très-petits points alignés. *Dessous du corps*, *Pattes*,

premiers articles des *Antennes*, rouges ; derniers articles des antennes, noirs.

Woodlark.

Cassidaires.

CASSIDA (Lin.), TESTUDINARIA (Nob.).

Long. 5 lig. 1/2. — Larg. 4 lig. 1/2.

Scutellaire ; d'un jaune testacé pâle. *Corselet* lisse. *Élytres* striées; ornées de deux bandes transversales, noires : la première le long de la base, émettant de chaque côté un rameau longitudinal, partant du calus huméral et descendant le long du disque jusqu'à la moitié de la longueur : la seconde, aux deux tiers de la longueur, partant du bord externe et remontant un peu, en diminuant de largeur, jusqu'au bord du disque ; extrémité de la suture, noire.

Les taches noires de cette espèce représentent fort bien le dessin produit par les quatre pattes et la queue d'une tortue de mer.

Très-commune à Woodlark.

CASSIDA AURATA (Nob.).

Un peu plus petite que la précédente.

Scutellaire ; jaune foncé, transparente. *Elytres* avec une bande noire, transverse à leur base, interrompue à l'*Ecusson*, allant en serpentant et se ramifiant vers le milieu de l'extrémité du disque, et venant reparaître au bord extérieur.

Cette magnifique espèce, à l'état de vie, présente les teintes les plus vives d'or et de cuivre.

Commune à Woodlark.

CASSIDA STRIGULA (Nob.).

Long. 3 lig.

Scutellaire jaune. *Corselet* jaune pâle, lisse, transparent. Bord des *Élytres* de même couleur. *Disque* strié et pointillé ; noir, avec deux

taches longues, irrégulières, jaunes. A l'état de vie, les taches jaunes du disque des élytres sont d'un or très-brillant.

Commune à Woodlark.

Chrsyomelines.

CHRYSOMELA DUPERREY (Nob.).

Long. 4 lig.

En ovale raccourci, d'un vert métallique en dessus, d'un ferrugineux assez clair en dessous. La *Tête* est à peu près lisse. Le *Corselet* transversal, carré, vert, criblé de points brillants. Les *Elytres* couvertes chacune de dix lignes de points brillants, sont plus larges que le corselet, convexes et marquées d'une dépression derrière l'angle huméral. Les *Ailes* sont roses à la base, transparentes au bout.

Je dédie cette belle espèce à M. le capitaine Duperrey, commandant la corvette *La Coquille*, à qui la science est redevable de précieuses observations.

Cette *Chrysomele* est voisine, mais très-distincte de la *C. Ruficeps* de M. Mac-Leay. Elle est plus grande, a la tête verte et non rouge, et les élytres non lisses.

COLASPIS (Fab.), STRIATOPUNCTATA (d'Urville).

Long. 3 lig. 1/2.

Ferrugineuse. *Tête* lisse. *Corselet* plus foncé, légèrement ponctué, plus large que long. *Élytres* plus larges que le corselet, marquées de points alignés.

Se trouve à Woodlark, sous les revers des feuilles, dans les bois, durant les grandes chaleurs.

Criocérides.

LEMA BIPUSTULATA (Nob.).

Long. 4 lig.

Jaune rouge. *Antennes*, *Ecusson* et deux points sur les élytres,

noirs. La *Tête* est obscure. Les *Antennes* vont en s'épaisissant. Le *Corselet* est presque cylindrique, avec une impression latérale. Les *Elytres* beaucoup plus larges que lui à leur base, sont marquées de points rangés en ligne. Le *Dessous du corps* est noir. Les *Cuisses* des deux premières paires sont ferrugineuses.

Se trouve à Woodlark, dans le voisinage des *Danielles* ou des *Dendrobinus*.

Galerucites.

Genre Galleruca (Fab.).

Ce genre est si nombreux, même tel qu'il a été restreint par Fabricius, qu'il me semble nécessaire de le diviser. Voici les sous-genres que je propose :

1	Corselet beaucoup plus étroit que les élytres . . . S.-genre Gallérúques n° 2.	
	Corselet presque aussi large que les élytres à leur base. S.-genre Boisduvallia n° 3.	
2	Gallérúques à élytres parallèles, section 1,	à corselet sillonné transversalement.
		à corselet sans sillon transversal.
	Gallérúques à élytres dilatées, section 2,	à corselet sillonné transversalement.
		à corselet sans sillon transversal.
3	Boisduvallia, section 1re, à corselet sillonné transversalement.	
	Boisduvallia, section 2e, à corselet sans sillon transversal.	

S.-G. Galleruca (Nob.).

Section 1re, 1° Corselet sillonné transversalement.

Galleruca Ficus (Nob.).

Long. 4 lig.

Jaune brun. Tomenteuse, à reflets blanchâtres, soyeux. La *Tête* est jaune, avec une tache noire large sur le front et une autre plus petite entre les yeux. Les *Antennes* sont noires. Le *Corselet* est jaune avec une tache noire sur le milieu, et un point brun de chaque côté à l'angle antérieur. Les *Elytres* sont plus obscures avec le bord

extérieur très-brun. L'*Ecusson* est noir. L'insecte desséché ne présente plus ces teintes.

Je ne trouve pas la moindre différence entre cette espèce et une *Galléruque* que j'ai vue en Nouvelle-Hollande. Toutes les deux vivent sur les figuiers dont elles couvrent parfois les branches. Leurs œufs qu'elles déposent sous le revers des feuilles le plus souvent, et quelquefois au nombre de quatre-vingt-dix, sont jaunâtres, pointus au bout, placés côte à côte; leur larve est noire, allongée, velue : elle a douze segments.

Vit à Woodlark.

GALLERUCA CRISTOVALLENSIS (Nob.).

Long. 4 lig. 1/2. — Larg. 2 lig. 1/4.

Testacée, lisse.

Se trouve à San Cristoval sur les *Cucurbitacées*.

2° Corselet sans sillon transversal.

GALLERUCA MACROPODA (Nob.).

Long. 4 lig. — Larg. 2 lig.

Tête et *Corselet* ferrugineux; base du corselet, jaune. *Elytres* avec des points imprimés et alignés; jaunes avec deux bandes noires, larges : l'une à la base, l'autre un peu avant l'extrémité. *Dessous* et *Cuisses* ferrugineux. *Pattes* et *Antennes* rembrunies. *Cuisses* postérieures renflées.

Se trouve à Woodlark.

Section 2, 1° Corselet sillonné transversalement.

GALLERUCA BICINCTA (Nob.).

Long. 4 lig. — Larg. 2 lig.

Tête et *Corselet* rouges. *Yeux*, *Bouche*, *Antennes* et *Pattes*, noirs. *Elytres* jaunes, lisses, avec des bandes larges, noires, transversales : la première à la base, et la seconde plus large, tout à fait

à l'extrémité. *Écusson* rouge. *Dessous du corps*, testacé. Les antennes sont plus longues que dans la plupart des *Galléruques*, mais elles n'atteignent pas la longueur de celles des *Lupères*.

Se trouve à Woodlark.

Galleruca Flavescens (Nob.).

Long. 3 lig.

Entièrement jaune, sauf le dessous du corps qui est rembruni.

Se trouve à Woodlark et à San Cristoval.

Galleruca Affinis (Nob.).

Long. 3 lig. 1/2.

Tête et *Corselet* rouges. *Bouche*, *Antennes* et *Yeux* noirs. *Elytres* lisses, rouges avec deux larges bandes noires : une à la base, l'autre à l'extrémité. *Dessous du corps*, testacé, plus rouge vers la poitrine. *Jambes* rembrunies.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la *G. Bicincta*. Elle s'en distingue par sa taille et ses élytres rouges au lieu d'être jaunes.

Vit à Woodlark.

Galleruca 4 Maculata ? (Fab.).

Long. 3 lig.

Jaune, quatre points noirs sur les *Elytres*, qui sont lisses.

Se trouve à San Cristoval.

Galleruca Cyanoptera (d'Urville).

Long. 3 lig.

Rouge, *Elytres* bleues, lisses. *Yeux* noirs. *Antennes* et *Jambes* rembrunies.

Dans la description de M. Boisduval, il n'est pas dit que les

cuisses soient d'une autre couleur que les jambes ; chez mon espèce elles sont rouges. Cela suffit-il pour faire une nouvelle espèce ?

Section 2, 2° Corselet sans sillon transversal.

Je n'ai pu recueillir dans nos îles de *Galléruques* qui entrent dans cette subdivision, mais il s'en trouve à Sydney ; il n'entre pas dans mon plan de les décrire.

S.-G. Boisduvallia (Nob.).

Section 1, Corselet sillonné transversalement.

Boisduvallia Sexlineata (Nob.).

Long. 4 lig.

Tête, *Corselet*, *Pattes* et *Antennes* jaune pâle. *Elytres* lisses, parallèles, noires, avec six lignes longitudinales jaunes, y compris la bordure.

Se trouve à Woodlark.

Section 2e, Corselet sans sillon transversal.

Boisduvallia Circumdata (Nob.).

Long. 4 lig.

Tête, *Corselet*, bordure des *Elytres*, *Ecusson*, *Poitrine*, *Pattes* et premiers articles des *Antennes*, rouges. Derniers articles des antennes et *dessous de l'Abdomen*, noirs. *Elytres* parallèles, lisses, d'un vert doré ou d'un bleu violet.

Se trouve à Woodlark.

Altica Azurea (Latreille).

Long. 1 lig.

Ovale. Vert bleu en dessus. *Dessous du corps* et base des *Antennes*, ferrugineux.

Se trouve sur les haricots, la vigne, et surtout le *Solanum nigrum*.

Se trouve à Woodlark.

Clavipalpes.

TRIPLAX (Fabricius), 4 VITTATA (Nob.).

Long. 4 lig.

Convexe, allongé, rétréci vers l'extrémité des élytres, lisse, brillant. *Tête* et *Antennes*, *Dessous du corps* et *Pattes*, noirs. *Corselet* rouge de feu, avec une tache noire à la base. *Elytres* rouges, avec quatre bandes noires, transversales, dont la première et la troisième, interrompues.

Se trouve à Woodlark, dans les champignons.

TRIPLAX 4 MACULATA (Nob.).

Long. 4 lig. 1/2.

Convexe, un peu rétréci vers l'extrémité des *Elytres*, lisse, d'un beau noir, avec quatre taches rouges de feu sur les élytres : deux près de la base, et deux aux deux tiers, contiguës, formant une bande. *Cuisses* ferrugineuses. *Jambes* et *Dessous du corps*, d'un noir brillant.

Woodlark, dans les champignons.

TRIPLAX 4 PUSTULATA (Nob.).

Long. 4 lig. 1/2.

Tête et *Corselet*, noir bronzé, lisses. *Elytres* violettes avec quatre taches rouges. *Dessous du corps*, ferrugineux obscur.

Woodlark, dans les champignons.

TRIPLAX PARALLELA (Nob.).

Long. 4 lig. 1/2.

Convexe, parallèle, luisant. *Tête* et *Antennes* noires, *Corselet*

carré, rouge. *Elytres* noires, avec deux bandes jaunes et une rouge à l'extrémité. *Pattes* et *Dessous* de la plus grande partie de l'*Abdomen*, noires. Derniers segments de l'abdomen, et *Dessous* du corselet, jaunes.

Ce *Triplax* a un autre faciès que les autres espèces de ce genre. Le corselet est moins en trapèze, les élytres ne sont pas rétrécies. Pourtant les caractères tirés des tarses, des antennes et de la bouche ne permettent pas de le placer dans un autre groupe.

Woodlark, dans les champignons.

TRIPLAX RHOMBOIDES (Nob.).

Long. 3 lig.

Plus large en proportion que les précédents; convexe, noir bleu, brillant. *Elytres* marquées de petits points alignés; noires, avec une large tache rouge en forme de losange, environnant une tache noire de même figure. *Dessous du corps*, ferrugineux. *Pattes* noires. *Dessous des tarses* roux.

Woodlark, dans les champignons.

TRIPLAX ANGUSTATA (Nob.).

Long. 3 lig. 1/2. — Larg. 1 lig.

D'un noir brillant. *Tête* et *Corselet* lisses; celui-ci un peu dilaté sur les côtés. *Elytres* légèrement rétrécies vers l'extrémité, marquées de très-petits points alignés.

Sous le revers des feuilles dans les lieux ombragés. Woodlark.

Fungicoles.

EUMORPHUS IMMACULATUS (Nob.).

Long. 3 lig. 1/4. — Plus grande largeur des élytres près de 2 lignes.

Tête, *Antennes* et *Dessous du corps* noirs. *Corselet* rouge, pres-

que aplati, carré, rebordé, à angles saillants en avant et en arrière. *Elytres* convexes, plus larges que le corselet; rebordées; bleu violet.

Cet insecte vit en troupes et marche en file le long des arbres, comme certaines fourmis. Il répand une odeur très-désagréable. En certaines saisons il est très-commun, mais en d'autres il est si rare qu'on n'en peut découvrir un seul. Se trouve à Woodlark.

Aphidiphages.

COCCINELLA (1) 28-PUNCTATA (Nob.).

Long. 3 lig. 1/2.

Arrondie, légèrement pubescente, jaune. *Elytres* marquées de vingt-huit points noirs; quatorze sur chaque élytre, ainsi disposés : trois en croissant renversé, 4, 3, 3, 1, allant obliquement du bord à la suture.

J'ai trouvé des individus sur lesquels on ne comptait que treize taches sur chaque élytre. Celle qui manquait avait sa place à la seconde ligne, entre la plus voisine du bord extérieur et la troisième.

Se trouve à Woodlark.

COCCINELLA CYANOPTERA (Nob.).

Long. 2 lig. 1/4.

Hémisphérique. *Tête* et *Corselet* d'un rouge ferrugineux. *Elytres* d'un bleu foncé, brillant. *Abdomen* et *Pattes* d'un ferrugineux foncé.

Serait-ce une variété de la *C. Pteromelas* de M. Boisduval? Se trouve à Woodlark.

COCCINELLA RICHESIANA (Nob.).

Long. 3 lig. 1/2. — Larg. 2 lig.

Un peu en cœur, légèrement tomenteuse. *Elytres* jaunes, mar-

(1) *Epilachna*, MULSANT.

quées en tout de douze points noirs, dont les deux placés au milieu sont quelquefois unis entre eux de manière à former une ligne transversale.

Voisine de la *C. Duodecim-notata* de Fabricius, dont elle est bien distincte, si la description de cet auteur est exacte. Elle a les élytres jaunes et non rouges, et ce n'est pas l'avant-dernier point qui est transversal, mais l'avant-dernière ligne de points.

Se trouve à Woodlark. Dédié au célèbre voyageur naturaliste Riche.

COCCINELLA MUSÆ (Nob.) (1).

Long. 2 lig. 1/4.

Arrondie, hémisphérique, lisse. *Tête* jaune. *Corselet* noir, bordé antérieurement de jaune rouge. *Elytres* jaune rouge, avec une large bande noire au milieu, atteignant les bords extérieurs et dilatée sur la suture, des deux côtés, en une pointe, qui atteint aux deux extrémités; une petite bordure noire au bout des élytres. *Dessous du corps* testacé, rembruni au milieu.

Elle vit exclusivement sur les bananiers.

COCCINELLA (2), TRICINCTA (Nob).

Long. 4 lig. — Larg. 3 lig.

Ovale arrondie, légèrement pubescente. *Tête* jaune. *Corselet* jaune, rembruni au milieu. *Elytres* rouge jaune, avec trois bandes noires, transversales : la première à la base, la dernière à l'extrémité même, la seconde au milieu, flexueuse; entre la première et la seconde un point plus jaune sur le bord extérieur. *Dessous* testacé, rembruni.

Cette espèce, la plus grande de Woodlark que je connaisse, vit sur une solanée à fleurs blanches, dont les naturels mangent la baie.

(1) *Cœlophora patrualis*, MULSANT.
(2) *Epilachna*, MULSANT.

COCCINELLA CASSIDOIDES (Nob.) (1).

Long. 3 lig.

Scutellaire, hémisphérique, arrondie, lisse; d'un noir brillant. *Dessous des pattes* d'un testacé rembruni.

A Woodlark. Rare.

COCCINELLA CRISTOVALLENSIS (Nob.).

Long. 3 lig.

Hémisphérique, arrondie, lisse, jaune. *Corselet* rembruni au milieu. *Elytres* ayant chacune quatre taches noires, dont la première à la base, grande, sinueuse.

Se trouve à San Cristoval.

COCCINELLA LAPORTEI (Nob.).

Long. 3 lig.

Hémisphérique, arrondie, lisse, jaune. *Elytres* ayant chacune cinq points noirs. *Dessous* testacé.

San Cristoval.

(3) *Sunia melanaria*, MULSANT.

SUPPLÉMENT AUX COLÉOPTÈRES DE WOODLARK.

Agrilus Hibisci.

Long. 3 lig. 1/2.

Étroit, allongé, vert doré. Semblable en tout à celui de Taïti.

Woodlark.

Genre Lycoides. (Nob.).

Caractères généraux des *Lampyrides*.

Caractères du genre. *Corselet* convexe, presque globuleux. *Antennes* ayant le deuxième et le troisième article beaucoup plus courts que les suivants, comme dans les *Omalises*, mais ayant les autres en dents de scie.

Aspect général des *Lycus*.

Lycoides Chrysomelas (Nob.).

Long. 4 lig.

Tête noire. *Antennes* plus longues que la tête et le corselet, celui-ci presque globuleux, d'un jaune doré. *Elytres* molles, d'un jaune doré, avec l'extrémité noire. Pas de *Museau*.

Woodlark.



ORTHOPTÈRES.

Blatta Pellucida (Nob.).

Long. 6 lig.

Fauve, avec le *Corselet* et les *Elytres* variés de brun.

Woodlark.

Blatta 4 Pustulata (Nob.).

Long. 10 lig.

Tête un peu découverte, noire, lisse. *Corselet* lisse, noir, bordé de jaune aux côtés antérieurs et latéraux, et ayant deux taches de la même couleur par derrière. *Elytres* brunes, de la longueur de l'*Abdomen*, avec quatre taches jaunâtres : deux près de la base, et deux sur le milieu du *Limbe*.

Se trouve à Woodlark.

Mantis (Lin.), Monochroa (Nob.).

Long. 19 à 20 lig.

Verte. Distincte de la *M. Religiosa* et de la *M. Oratoria* en ce qu'elle n'a aucune tache. Seize épines aux *Jambes* antérieures, quatre aux côtés extérieurs des *Cuisses*, treize au côté intérieur, quatre intermédiaires. *Tête* large, avec deux petites carènes sur le *Front*. *Thorax* caréné, dentelé sur les bords, marqué sur la partie anté-

rieure de plusieurs impressions, formant de chaque côté un triangle. *Elytres* larges, aussi longues que les *Ailes*.

Se trouve à Woodlark.

BACTERIA (Serville), SERVILLEI (Nob.).

Long. 2 pouces (♂), 3 pouces (♀).

♂ Brun, très-allongé, cylindrique. *Pattes* grèles, non épineuses; une petite épine sur chaque segment du *Thorax* au-dessus de l'insertion des *Pattes*, et deux autres sur les côtés du *Métathorax*. *Antennes* longues de seize lignes, sétacées. Articles des *Tarses* de même largeur partout.

♀ Semblable au mâle, mais plus grande et non munie d'épines sur le milieu du *Corselet*.

Cet insecte n'est pas une vraie *Bacterie*, n'ayant pas le premier et le dernier article des tarses plus larges que les intermédiaires, et il est probable qu'il fait partie d'un des douze genres de M. Gray, sur les *Phasmiens Aptères*, mais ne possédant pas l'ouvrage de ce savant, je ne puis pas l'assurer.

Se trouve assez communément à Woodlark (1).

TROPIDODORUS (Gray)? VIRIDIS (Nob.).

Long. 2 pouces 1/4.

Vert. *Ailes* transparentes, blanches. *Thorax* lisse.

PACHYMORPHA (Gray), GRAYI (Nob.).

Long. 7 pouces 1/2.

Brun, gris ou verdâtre, selon l'âge. *Tête* ovale, bombée. *Yeux* sail-

(1) J'ai vu à San Cristoval une *Bacterie* qui, au premier aspect, m'a semblé ne pas différer sensiblement à la *Bacterie* à feuille, si ce n'est peut-être en ce qu'elle n'avait pas d'expansion foliacée aux pattes, elle en avait la taille, la couleur. Mais n'ayant pu me procurer cet insecte, je n'essaie pas de le décrire, et ce que j'en dis n'est qu'à titre de renseignements, pour engager les voyageurs naturalistes qui iront dans ces parages à tâcher de se le procurer.

lants, deux petits ocelles; un sillon léger longitudinal sur le *Vertex*. *Antennes* cinq fois plus courtes que le corps, de plus de vingt articles. *Prothorax* de la largeur de la tête, sillonné en long, et transversalement; quatre fois plus court que le *Mésothorax*, celui-ci granuleux. *Elytres* courtes, dépassant à peine les pattes postérieures; brunes, à nervures saillantes. *Ailes* grandes, deux fois et demie plus longues que les élytres, leur partie coriace grise, rose à la base: la partie membraneuse brune, tachée de blanc transparent. Les *Pattes* sont à peu près de la même grandeur, triangulaires et armées d'épines sur tous les angles, excepté sur l'intérieur de la première paire.

Cette espèce est identique pour les formes et la taille avec le *P. Squalida* de la Nouvelle-Hollande, mais elle s'en distingue par ses couleurs.

Elle se trouve à Woodlark.

Je la dédie à M. Gray, à qui nous devons des travaux si intéressants sur la famille des *Phasmiens*.

Pachymorpha Longipennis (Nob.).

Long. 5 pouces.

Brun. *Ailes* roses à la base, brunes, tachées de blanc à la partie membraneuse.

La *Tête* est ovale, bombée, munie d'ocelles, plus grosse que le *Thorax*. Le *Mésothorax* est granuleux. Les *Elytres* n'atteignent pas les *Jambes* postérieures; mais les ailes, plus de quatre fois plus longues, arrivent presque jusqu'à l'extrémité de l'*Abdomen*.

Cette espèce se trouve à Woodlark.

Les indigènes lui donnent le même nom qu'à la précédente, et ils m'ont assuré que dans plusieurs îles voisines on la mangeait.

Genre Karabidion (Nob.), Eurycantha (Boisduval).

L'espèce unique sur laquelle M. Boisduval a fait ce genre, l'*E. Horrida*, justifiait ce nom; mais ayant trouvé de nou-

velles espèces chez lesquelles les épines allaient en s'effaçant, en ayant même reçu une du nord de l'Australie, qui en est complétement dépourvue, si ce n'est aux cuisses, j'ai dû changer le nom, tout en conservant la plus grande partie de la caractéristique donnée par M. Boisduval.

La raison qui m'a fait adopter le nom *Karabidion*, est assez curieuse pour être exposée. Les naturels appellent les insectes de ce genre *Karabok*, ils les mangent et les comparent à des écrevisses. N'est-il pas singulier qu'ils se servent d'un mot si analogue à celui dont les Grecs se servaient pour exprimer ces crustacés χαροϐοσ; du mot grec et indigène j'ai fait celui de *Karabidion*.

KARABIDION (Nob.), HORRIDUM (Boisduval).

Long. du ♂, 4 pouces 1/2, du bout de l'abdomen à l'origine des antennes. Longueur de ces dernières, qui dépassent la naissance des pattes postérieures, 2 pouces 1/2.

Couleur générale du corps, noire. Tête, antennes, jambes, premiers segments de l'abdomen, ferrugineux. *Antennes*, composées de quarante et quelques articles : le premier plus long que le second : le troisième plus long que le second et le quatrième ; placées entre et devant les yeux. La *Tête* est ovale ; plus étroite que le corselet ; marquée d'un léger sillon sur le front, d'un petit tubercule épineux derrière chaque antenne, et de six autres sur le bord postérieur, ainsi disposés : quatre sur la même ligne, dont les extérieurs sont les plus grands, et deux par derrière, formant avec les deux intérieurs de la première ligne un carré rectangle. Les *Yeux* sont ovales, saillants, noirs. Le *Thorax* est aplati, aussi long que l'abdomen, divisé en trois régions bien distinctes. Le *Prothorax* offre en avant un petit rebord garni de quatre épines peu saillantes : deux au milieu et une de chaque côté à l'angle antérieur ; trois fortes épines de chaque côté, et un peu avant le bord postérieur une rangée de quatre tubercules à peine sensibles ; il est un peu élargi en arrière et moitié plus court que le mésothorax ; une ligne médiane le sillonne légèrement dans sa longueur. Le *Mésothorax* a de chaque côté huit épines,

sans compter celles qui sont par dessous, et dix à douze autres moins saillantes, qui sont disséminées par dessus. Le *Métathorax*, moitié moins long que le mésothorax, a d'abord par dessus quatre épines de chaque côté, de la dernière desquelles part une petite ligne de tubercules qui le traverse, et par dessous, latéralement, au moins quatre épines; le nombre de ces dernières n'est pas fixe. L'*Abdomen* est plus étroit que le thorax, tous ses segments, sauf le dernier, ont trois épines sur les côtés et deux près de la jonction : le dernier, qui est carré et non pas arrondi, comme on le voit figuré dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de M. Guérin, ne porte aucune épine. Les *Pattes* sont quadrangulaires. Dans les deux premières paires, les angles supérieurs des cuisses et inférieurs des jambes sont seuls garnis d'épines : dans la troisième paire, les *Cuisses* sont énormément renflées, dentelées sur les angles supérieurs, munies en dessous de deux épines près de l'articulation du genou, et du même côté, entre les deux angles inférieurs s'élève une petite arête sur laquelle on voit trois fortes épines, dont l'extérieure est la plus forte, et l'intérieure la moindre. Les *Jambes* sont arquées, épineuses au côté intérieur. Les *Tarses* ont cinq articles.

La ♀ est plus grande que le ♂. Elle atteint cinq pouces 1/2. Elle est très-reconnaissable à son oviducte de deux pièces, dont l'une concave et l'autre convexe forment une sorte de tuyau, et par le non-rétrécissement de l'*Abdomen*, qui est aussi large que le corselet. Les *Antennes* un peu plus courtes, les *Cuisses* postérieures moins renflées, leurs trois épines de dessous moins fortes, et quelques épines de moins que le ♂.

Cet insecte est très-commun à Woodlark.

On le trouve dans les lieux ombragés, particulièrement dans les troncs des vieux arbres chargés de plantes parasites. Les naturels m'ont assuré qu'il pullulait dans les marais où croît le sagoutier. Comme tous les *Phasmiens*, il vit de substances végétales, mais je n'ai pu découvrir la plante dont il fait sa nourriture. Plusieurs fois, j'ai observé qu'il avait touché à des feuilles du *Broussonetia papyrifera*, que je choisissais parfaitement entières et que je trouvais ensuite échancrées, mais je ne crois pas qu'il aime ce végétal. Outre qu'il n'y tou-

chait qu'après plusieurs jours de diète, c'est-à-dire quand la faim le pressait, j'ai eu beau en fournir abondamment aux nombreux individus que j'ai essayé d'élever, je n'ai pu en conserver longtemps aucun. Je pense que tous sont morts d'inanition. La femelle porte un très-grand nombre d'œufs, de 80 à 100, longs de $0^m,009$, larges de $0^m,005$, oblongs, bombés des deux bouts, ressemblant à un barillet, et revêtus d'une coque calcaire : tantôt noirs, tantôt gris, mouchetés de brun. Quand éclosent-ils? Je ne le sais au juste. Mais une fois que j'avais eu en cage une femelle, avant de mourir d'inanition comme les autres, elle déposa ses œufs ; un mois après je vis paraître de petits insectes de la longueur d'un pouce et de l'épaisseur d'un fil. Je n'en pus sauver aucun. Le *Karabidion horridum* semble avoir des mœurs nocturnes ; le jour il fuit la lumière, et la nuit j'entendais ceux que je gardais, s'agiter et chercher à forcer la porte de leur cage pour s'évader. Ils sont très-forts. J'en ai vu soulever des planches assez épaisses que j'avais placées sur un seau au-dessus d'eux pour les empêcher de sortir. Il n'est pas sans quelques dangers de les saisir sans précaution. Dès qu'ils se sentent pris, ils lèvent perpendiculairement leurs pattes de derrière et les font retomber obliquement en dedans, de manière à blesser jusqu'au sang avec leurs longues épines, la main imprudente qui les saisit sans défiance.

Je terminerai par une observation qui corroborera celles de M. Fortuma, publiées dans le CXXV^e numéro des *Annales d'Histoire naturelle de* Londres, en mars 1845, au sujet de la reproduction des organes. J'ai souvent remarqué chez le *Karabidion horridum* le phénomène que l'on observe chez les écrevisses et généralement tous les crustacés, chez lesquels un membre cassé ne manque jamais de repousser, mais toutefois sans atteindre la grosseur qu'il avait d'abord. Il est important de signaler ce fait, parce que s'il n'est pas nouveau,

il est au moins peu connu en entomologie, et qu'il est même nié dans des ouvrages récents et forts estimables, d'ailleurs, tels que l'introduction à l'*Entomologie* de Lacordaire, page 472, tome II.

Karabidion Micracanthum (Nob.).

♂ Longueur 3 pouces. — Antennes 2 pouces. — Brun. Il a la *Tête*, le *Corselet*, l'*Abdomen* dans les mêmes formes et les mêmes proportions que le *K. horridum*, mais il a les *Antennes* plus longues, les épines plus rares et plus courtes, les *Cuisses* non renflées, garnies par dessous de quatre petites épines; les *Jambes* postérieures moins arquées.

♀ Longueur 4 pouces 1/2. — Elle ressemble plus à la femelle du *K. Horridum*, mais elle s'en distingue au premier coup d'œil par ses *Cuisses* non renflées, la brièveté de ses épines et sa couleur brune, claire.

Les mœurs de cette espèce paraissent les mêmes que celles de la précédente.

Woodlark.

Karabidion Scorpionides (Nob.).

♂ Longueur 15 lignes. — Antennes 12 à 14 lignes. — Filiforme, cylindrique, deux épines sur la *Tête*, quatre sur le *Prothorax*, cinq de chaque côté sur le *Mésothorax*, et une double au milieu, vers l'extrémité, en forme d'Y; cinq en ligne transversale sur le *Métathorax*, une derrière et une sur le milieu de chacun des cinq premiers segments de l'*Abdomen*. *Cuisses* non renflées, légèrement épineuses. *Antennes* sétacées. Roux.

♀ *Facies* du *K. Horridum*, sauf les cuisses qui ne sont pas renflées, la taille qui n'excède pas 22 lignes, et la couleur qui varie du cendré au roux, avec une ligne longitudinale, brune sur le dos. Deux épines sur la *Tête*; quatre sur le *Prothorax* en deux rangs; quatre de chaque côté sur le *Mésothorax*, et trois doubles en Y entre elles; six sur le *Métathorax* et deux en dessous. Une triple rangée sur les cinq premiers segments de l'*Abdomen*. Une seule petite épine

sur le milieu des sixième et septième. *Cuisses* légèrement épineuses. *Antennes* moins longues que celles du mâle.

Cette espèce a de grands rapports de forme, chez le mâle, avec les *Bacteries*, mais ses nombreuses épines, et la forme de la femelle que je suis bien sûr être la sienne, le doivent placer à côté du *K. Horridum*. Je l'ai appelé *Scorpionides*, à cause de l'habitude que le mâle a de recourber sa queue en haut comme les scorpions.

Woodlark.

Karabidion Australe (Nob.).

♂ Près de 4 pouces de long. — Antennes 15 lignes. — Noir sans épines. *Cuisses* postérieures très-renflées, armées d'une épine sur l'angle extérieur, et de deux en dedans près de l'articulation du genou.

♀ Près de 5 pouces. — Antennes 15 lignes. — Noire. *Cuisses* non renflées ; pièce inférieure de l'oviducte dépassant un peu la supérieure.

La *Tête* est ovale, lisse, un peu plus large que le *Thorax*. Celui-ci long, séparé en trois segments distincts, dont le second presque aussi grand que les deux autres, sans épines, mais garni de très-petits tubercules qui semblent en être les vestiges. L'*Abdomen* dans le mâle est moins large ; dans la femelle, aussi large que le corselet. Les *Pattes* sont légèrement anguleuses. Les *Tarses* ont cinq articles.

Se trouve à House-Island, près de Moreton-Bay.

J'ai décrit cette espèce, que je crois être nouvelle, pour montrer l'impropriété du nom *Eurycantha* donné à tout le genre que je viens de parcourir. Evidemment, elle ne peut être séparée de l'*E. horrida* de M. Boisduval. Elle en a le faciès, le thorax, les cuisses renflées, la tête, les antennes, les tarses, et cependant elle n'a d'épines qu'aux cuisses du mâle, et la femelle en est complétement dépourvue.

LOCUSTA (Auct.), BILINEATA (Nob.).

Long. 25 lig. — Antennes 5 pouces 1/2.

Verte, avec deux lignes noires derrière les *Yeux*. *Elytres* aussi longues que les *Ailes*. Forme ramassée.

La *Tête* est jaunâtre, lisse. Les *Yeux* très-saillants, presque pédiculés. Le *Corselet* de la même couleur, très-rugueux, avec un sillon transversal en avant. Les *Elytres* sont vertes, avec une teinte noirâtre, et tachetées le long de l'arête, formant un toit à côtés convexes; ayant quatre épines à la cuisse droite antérieure, et cinq à la gauche (est-ce un caractère constant ou une anomalie ? je ne saurais le décider, mais le fait est certain pour l'individu que j'ai sous les yeux); six aux cuisses de la seconde paire, treize au côté extérieur et huit à l'intérieur des postérieures; vingt-une au côté extérieur des *Jambes* de derrière.

J'ai vu chez M. Mac-Leay une *Locuste* fort voisine de la mienne, mais beaucoup plus grande, sans tache derrière les yeux et n'ayant que quatre épines aux cuisses antérieures.

Se trouve à Woodlark sur les arbres.

LOCUSTA MACROCEPHALA (Nob.).

Long. 27 à 28 lig. — Antennes 5 pouces.

Jaune foncé. *Elytres* brunes, réticulées de gris.

La *Tête* est très-grande, inclinée, lisse. Le *Corselet* est rugueux. Les *Elytres* sont de la longueur des ailes. Les *Cuisses* antérieures ont deux rangs d'épines, l'extérieur en compte huit, l'intérieur huit, une forte épine les termine et fait saillie au-delà de l'articulation du genou. Les *Jambes* antérieures ont aussi deux rangs d'épines, de cinq chacun. Les autres *Pattes* sont également armées.

Cette espèce est très-dangereuse à prendre, elle mord jusqu'au sang, et fait d'assez larges blessures.

Elle vit à Woodlark sur les arbres.

Locusta Pogonopada (Nob.).

Long. du corps 6 lig. — De la tarière 3 lig. — Antennes très-longues.

Tête lisse. *Corselet* sillonné transversalement. *Elytres* de la longueur des ailes, qu'elles dépassent de beaucoup : étroites', vert pale. *Pattes* des deux premières paires garnies de longues barbes. Pattes postérieures sans épines.

Woodlark.

Conocephalus (Thumberg), Cristovallensis (Nob.).

Long. du corps 14 lig. — De la tarière 10 lig.

Verte. *Tête* lisse, conique, pointue. *Corselet* légèrement ponctué, caréné sur les côtés. *Elytres* longues, couvrant les ailes, dépassant la tarière. *Tarière* légèrement arquée. *Pattes* sans épines.

Se trouve à San Cristoval.

Conocephalus Thumbergii (Nob.).

Long. du corps 15 lig. — De la tarière 8 lig.

D'un vert pomme tendre. *Tête* lisse, conique, pointue, sillonnée sur le vertex. *Corselet* caréné, légèrement granuleux. *Elytres* de la longueur des ailes, dépassant de beaucoup la tarière, à cellules formées par les nervures, presque en carré parfait. *Pattes* sans épines.

Woodlark.

Cette espèce présente, dans la forme carrée des cellules des élytres, un caractère peut-être unique dans la classe des *Orthoptères*. Nul doute donc, que plus tard on n'en fasse le type d'un très-bon genre; en attendant, elle doit être placée parmi les *Conocephales*.

Hyperomala Virescens (Boisduval).

L'*Orthoptère* que M. Boisduval a décrit sous ce nom, à la

page 649 de sa *Faune entomologique* de l'Océanie, est seulement un individu jeune. C'est ce qui a induit ce savant en erreur, et lui a fait dire que les élytres sont soudées, coriaces, larges et aplaties en dessus, carénées sur les côtés, formant une espèce de boîte qui enveloppe complétement l'abdomen en dessus et sur les côtés. J'ai d'abord trouvé un individu absolument conforme à celui qu'a décrit M. Boisduval, mais, en l'examinant avec soin, j'ai trouvé que sous la boîte qui enveloppait l'abdomen, il y avait des vestiges d'ailes et d'élytres, ce qui m'a fait douter qu'il y avait méprise. Plus tard j'ai trouvé des individus adultes, et alors mes doutes se sont changés en conviction. Mais rien n'empêche qu'on conserve le nom donné, par ce savant entomologiste, à l'insecte en question.

Long. 3 pouces.

Verte. *Elytres* très-grandes, en toit très-incliné, semblables à des feuilles d'arbre, comme dans le *Phillophora Amboinensis* de Donovan, aussi longues que les ailes, coupées inégalement par une nervure longitudinale, veinée.

La *Tête* est rugueuse sur la face, pointillée sur le vertex. Les *Yeux* saillants, pédicellés. Les *Antennes* presque aussi longues que le corps, sétacées, très-fines. Le *Corselet*, de la largeur de la tête, est dilaté en une boîte, qui a la forme d'une mitre renversée, encaissant la base des ailes et des élytres; caréné sur les côtés et denté; ayant en tout 14 pouces de long et 6 de large dans son plus grand diamètre. Les *Elytres* ont 2 pouces 1/2 de long, 1 pouce de large; elles sont acuminées au bout; parfaitement disjointes, coriaces. Les *Ailes* sont étroites, blanches transparentes. La *Tarière* est très-arquée, elle a 15 lignes de long. Les *Cuisses* antérieures ont sept petites épines.

Cette espèce n'est pas très-rare à Woodlark et à San Cristoval, mais il est assez difficile de se la procurer, parce qu'elle vit sur les grands arbres, l'*Inocarpus edulis*, par exemple; elle dépose un très-grand nombre d'œufs allongés, pointus aux deux extrémités.

Truxalis (Latr.), Oceanicus (Nob.).

Long. du corps 9 à 10 lig.

Verte. *Dessus du corps* et base des *Ailes*, roses. *Tête* conique, pointue, élevée, avec une petite carène. *Yeux* oblongs. *Antennes* arrondies, amincies au bout, de 2 lignes 1/2. *Corselet* avec trois carènes. *Élytres* de la longueur des ailes, dépassant de beaucoup le corps.

A Woodlark.

Truxalis Sylvaticus (Nob.).

Long. du corps 11 lig. — Antennes 4 lig. 1/2.

Brune. La *Tête* est conique, pointue, moins élevée que dans l'espèce précédente, légèrement carénée. Le *Corselet* a une carène longitudinale, et deux commencements de carène sur les côtés vers la base. Les *Elytres*, de la longueur des ailes, dépassent le corps. Les *Jambes* postérieures sont armées d'épines. Les *Antennes* sont annelées de blanc.

Woodla k, dans les bois.

Acrydium (Geoffr.).

Long. du corps 25 lig.

Jaune foncé, varié de brun. *Tête* inclinée, avec quatre carènes. *Corselet* caréné en dessus, sillonné transversalement, ponctué. *Elytres* de la longueur des ailes, dépassant le corps. *Jambes* postérieures armées de deux rangs d'épines, dont l'un en compte dix et l'autre douze.

Cet *Acrydium* se trouve à Sydney et jusqu'à Amboine. Je ne l'ai pas nommé, parce que je pense qu'il est déjà décrit.

Woodlark. San Cristoval.

HÉMIPTÈRES.

Hétéroptères.

Genre Scutellère (Lamark).

Ce genre, facile à distinguer parmi tous les *Hémiptères*, paraît être nombreux en Océanie. M. Boisduval, dont la *Faune entomologique* résume les travaux des auteurs et des voyageurs qui l'ont précédé, n'en cite que trois; mais j'en connais bien davantage. La Nouvelle-Calédonie en possède une rouge, avec six taches noires sur l'écusson, et décrite, je crois, par *Leach*, sous le nom de *S. Sexmaculata*. Les environs de Sydney en fournissent au moins deux, dont l'une, verte, avec des taches rouges, a été connue de Fabricius, qui l'a nommée *Imperialis*, et l'autre de la même taille, convexe, rouge, brillante, n'a pas été encore, que je sache, décrite. Woodlark, qui n'est qu'un petit point en Océanie, en compte cinq, dont quatre nouvelles. Les mœurs de ces Scutellères sont intéressantes. Plusieurs d'elles déposent leurs œufs sous le revers des feuilles pour les mettre à l'abri de la pluie, les couvrent de leur corps, et quand ils sont éclos, conduisent leurs petits et les protègent jusqu'à ce qu'ils aient acquis leurs ailes. On voit leur nombreuse famille les suivre le long des arbres et se presser vers elles au moindre danger. Plusieurs aussi sont parées des plus vives couleurs, et je n'ai encore ren-

contré chez aucune l'odeur fétide que laissent échapper les *Pentatomes*. On n'a pas non plus à craindre leur piqûre, comme cela arrive pour les ***Réduves***. Quant aux lieux où on les trouve, ils varient selon l'espèce. Il est des *Scutellères*, comme ma *S. Metallica*, qui vivent sur les buissons exposés au soleil. D'autres, comme ma *S. Splendida*, choisissent les lieux ombragés où croît une espèce de myrtacée. La *S. Banksii* aime beaucoup les endroits où croissent les *Ketinies* à feuilles de tilleul.

Scutellera Banksii.

Cette Scutellère a d'abord été décrite sous le nom de *Banksii*, parce que le premier individu porté en Europe s'est trouvé dans la collection de sir Joseph Banks.

Elle a de 8 à 9 lig. de long, de 5 à 5 1/2 de large, est jaune, testacée, avec les *Pattes* et les *Antennes* bleues. Les *Yeux* noirs. *Ecusson* légèrement chagriné. Sur la *Tête* quatre petites fossettes.

Elle vit en troupes, dépose un très-grand nombre d'œufs en forme de barillet, d'abord blancs, et prenant une teinte de plus en plus rougeâtre à mesure qu'ils approchent du temps de l'éclosion.

Je dois ajouter que la *S. Banksii* n'est pas une espèce distincte de la *S. Cyanipoda* de M. Boisduval, qui n'en est que le jeune. Voici comment je suis arrivé à cette conclusion :

Frappé de la différence énorme que je voyais entre la *S. Banksii* et la *S. Cyanipoda*, que je rencontrais fréquemment sur les mêmes arbres, je ne pus me persuader que ce ne fût qu'une différence sexuelle. J'observai donc attentivement, et je ne tardai pas à trouver deux *Scutellères* de Banks, unies ensemble. J'allai plus loin, je recueillis un très-grand nombre de *S. Banksii* à pieds bleus, et je finis par former une série d'individus dont les teintes bleues s'effaçaient graduellement, et qui me conduisirent enfin au jaune absolu de la *S. Banksii*.

Voici une description abrégée des dix spécimens de *S. Cyanipoda*, qui montreront parfaitement le passage des deux prétendues espèces en une seule :

1° Bleue. Une tache jaune au milieu du *Corselet*, deux près des angles antérieurs de l'*Ecusson*, une au milieu, près de l'extrémité.

2° Bleue. Une tache jaune au milieu du *Corselet*, deux près des angles antérieurs de l'*Ecusson*, deux derrière, trois près de l'extrémité.

3° Bleue. Trois taches jaunes sur le *Corselet*, deux près des angles antérieurs de l'*Ecusson*, plus grandes que dans les précédentes, deux derrière, trois près de l'extrémité.

4° Comme la précédente. Une ligne jaune sur le milieu de la *Tête*.

5° Comme la précédente. Les taches de devant et du milieu de l'*Ecusson*, grandes, unies par le côté; celles de l'extrémité plus grandes que dans les précédentes.

6° Comme la précédente. Les trois taches de l'extrémité unies entre elles de manière à former une ligne transversale.

7° Comme la précédente. Les taches de l'*Ecusson* sont toutes unies par les côtés; une ligne jaune traverse en long tout le dessus, mais n'atteint pas les deux extrémités.

8° *Ecusson* jaune, six taches jaunes disjointes. *Corselet* et *Tête* comme la précédente.

9° *Corselet* jaune, bordé de bleu, et ayant dans le milieu quatre taches verdâtres ou bleues. *Ecusson* jaune, avec quatre taches bleues ou vertes, nuageuses au bout.

On doit, je crois, conserver le nom de la *Scutellera Banksii*, puisque c'est celui de l'insecte adulte.

Se trouve à Woodlark.

Scutellera Variabilis (Nob.).

Long. 8 à 9 lig. — Larg. 4 lig.

Jaune. Une ligne noire sur la *Tête*. Deux points sur le *Corselet*. Trois sur l'*Ecusson*. Bout des *Elytres* dépassant ce dernier. *Pattes* noir bleu.

Ces caractères sont les seuls qui se trouvent constamment

chez l'espèce que je décris ; mais du reste elle est si changeante, ainsi que son nom l'indique, que l'on a peine à trouver deux individus avec les mêmes teintes. Voici les deux extrêmes entre lesquels on trouve toutes les gradations :

1° Jaune. Une ligne noire sur la *Tête*. Deux points de même couleur sur le *Corselet*, une petite ligne transversale, noire, à la base de l'*Ecusson*, et trois taches derrière elle.

2° Jaune. Une bande noire sur la *Tête*. Deux grosses taches réunies sur le *Corselet*. Une large bande transversale, noire à la base de l'*Ecusson*, derière elle trois taches ; une seconde bande transversale, large. Trois taches réunies en triangle, dont le sommet vers l'extrémité, et derrière deux autres taches plus claires.

Se trouve à Woodlark.

SCUTELLERA METALLICA (Nob.).

Long. 5 lig.

Allongée, bombée, bleu ou vert métallique. Bords de l'*Abdomen* et *Cuisses* jaunes, ferrugineux. Chez quelques individus on voit, sur la tête, le collier et autour de l'écusson, des teintes dorées très-prononcées.

Voisine de la *S. Signata* du Sénégal, dont elle a le port, la taille et la couleur générale ; elle s'en distingue par le défaut de taches noires.

Se trouve à Woodlark.

SCUTELLERA SPLENDIDA? (Nob.).

Long. 8 à 9 lig.

Allongée, bombée. *Tête*, *Corselet*, *Ailes*, *Extrémité* de l'écusson et de l'abdomen, et *Pattes* d'un bleu brillant. *Ecusson* et *Abdomen* d'un rouge de cerise. *Antennes* aplaties, noires.

Je ne vois aucune différence entre cette espèce et une Scutellère qui a été trouvée dans le nord de la Nouvelle-

Hollande. Je l'ai nommée ainsi, parce qu'on m'a assuré que celle-ci n'a pas encore été décrite.

Se trouve à Woodlark.

Scutellera Leucocyanea (Nob.).

Long. 5 lig.

Allongée, bombée, jaune brillant, avec deux taches bleu noir.

La *Tête* est noir bleu. Le *Corselet* jaune, avec un trait bleu noir, transversal au milieu, n'atteignant pas les bords. L'*Ecusson* jaune avec une bande noir bleu à la base, dilatée au milieu. *Dessous du corps* bleu, avec une ceinture jaune, ne faisant pas entièrement le tour. Les *Cuisses* sont jaunes. Les *Jambes*, bleues. Les *Antennes* noires.

Se trouve à Woodlark, où elle est assez rare.

Genre Pentatoma (Latreille).

Ce genre doit être répandu dans les îles de l'Océanie, si on en juge par le nombre d'espèces que l'on trouve à Woodlark. Pourtant on n'en voit que trois mentionnées dans la *Faune entomologique* de M. Boisduval, et que sept ou huit dans le *Systema Rhyngotorum* de Fabricius. Les plantes sur lesquelles ces insectes vivent, sont fort variées. On les rencontre sur les labiées, les guttifères, et même les cocotiers.

Comme il est probable que le nombre des espèces nouvelles ira en augmentant, à mesure qu'on fera de nouvelles recherches, et que, pour simplifier la classification et aider la mémoire, il faudra créer de nouvelles coupes, j'ai divisé les *Pentatomes* en deux sous-genres : celles qui n'ont pas d'épines aux côtés du corselet sont les *Pentatomes* propres ; celles dont le corselet est muni d'épines sur les côtés sont les *Acanthidies*. Celles-ci se subdivisent en trois sections, selon que les épines sont droites ou dirigées en avant, ou recourbées en arrière.

PENTATOMA TRICOLOR (Nob.).

Long. 12 à 14 lig.

Tête bleue. *Corselet* rouge, avec la bordure antérieure et une large tache qui occupe aussi la moitié de l'écusson, bleues. Bout de l'*Ecusson* rouge, très-pointu. Partie coriace des *Elytres* blanche, avec une tache bleue qui s'étend d'un bord à l'autre. Partie membraneuse, transparente, dépassant l'abdomen. *Ailes* bleues. *Abdomen* rouge jaunâtre, avec trois points bleus de chaque côté. *Pattes* et *Antennes* noires.

Ce magnifique insecte, un des plus beaux sans contredit de la famille, se rapproche beaucoup du *P. Punctum* de Fabricius, mais il en diffère en ce que la tache bleue qui se trouve sur la partie coriace des élytres n'est pas seulement un point, mais atteint constamment d'un bord à l'autre.

Se trouve à Woodlark.

PENTATOMA ERYTHRAPSIS (Boisduval). Variété.

Long. 4 lig. 1/2.

Bleue, avec une tache rouge cerise sur le *Corselet* et l'*Ecusson*. Le *Dessous du corps* jaunâtre. Les *Pattes* et les *Antennes* noires.

Elle diffère un peu de celle que M. Boisduval a décrite, comme venant de la Nouvelle-Irlande, en ce qu'elle n'a pas de points bleus sur l'abdomen.

Se trouve à Woodlark.

PENTATOMA POLYCHROA (Nob.).

Long. 5 lig.

Tête rouge. *Corselet* noir, avec les angles latéraux rouges. *Ecusson* noir avec la base largement rouge, et une petite tache bleue au bout. Partie coriace des *Elytres*, noire, avec une tache et le bord postérieur rouges. Partie membraneuse enfumée. *Dessous* du corselet et de l'*Abdomen*, noir, avec les côtés verts ou bleus. *Cuisses* fer-

rugineuses. *Jambes* verdâtres. *Tarses* bruns. *Antennes* foncées.

Se trouve à Woodlark.

PENTATOMA LUGUBRIS (Nob.).

Long. 4 lig. 1/2.

Noire. Bords du *Corselet* et ligne médiane en long, rouges de feu. *Ecusson* noir bordé de rouge. Partie coriace des *Elytres*, noire, avec une légère bordure rouge. Partie membraneuse enfumée, dépassant un peu l'*Abdomen*. *Dessous du corps* noir, annelé de blanc. *Pattes* et *Antennes* noires.

Se trouve à Woodlark.

PENTATOMA MARMORATUM (Nob.).

Long. 7 lig.

Jaune foncé, pointillé de noir. Une bande foncée au bord postérieur du *Corselet*. Deux taches brunes sur les côtés de l'*Ecusson*, et une troisième de même couleur précédant le bout, qui est d'un beau jaune. *Elytres* brunes, lavées de jaune. *Dessous* de l'*Abdomen* et *Pattes* jaune foncé, finement pointillé de noir. *Antennes* brunes.

Il est des individus chez lesquels les taches de l'écusson sont confondues, et la teinte générale du corps est rembrunie.

Se trouve à Woodlark.

PENTATOMA GLAUCOMELAS (Nob.).

Long. 6 lig. 1/2. — Larg. 4 lig.

Tête noire avec les côtés glauques. Deux petits points derrière la tête, deux très-gros au bord postérieur, et deux moyens à l'angle latéral, noirs. *Ecusson* glauque avec deux taches noires avant le bout. *Elytres* noires avec une tache verte, allongée, peu visible, sur le bord extérieur de leur partie coriace. Dessous du *Corselet* glauque, taché de noir. Dessous de l'*Abdomen*, rougeâtre,

taché de jaune. Base des *Cuisses*, vert glauque. *Pattes* et *Antennes*, noires.

Se trouve à Woodlark.

PENTATOMA BIMACULATUM (Nob.).

Un peu plus petite que la précédente, noire. *Tête* noire. *Corselet* ponctué ; noir, partagé transversalement par une bande jaune, parfois interrompue. *Ecusson* ponctué, jaune verdâtre, ayant vers l'extrémité deux taches noires, au milieu desquelles on a peine à distinguer une ligne jaune qui parfois n'arrive pas au bout. Dessous du *Corselet* noir, tacheté de blanc sale. Dessous de l'*Abdomen* rougeâtre, avec des taches jaunâtres. Deux petits points noirs, quelquefois réunis, sous l'abdomen, presque à l'extrémité. *Pattes* et *Antennes* noires.

Cette espèce a tant de rapports avec la précédente, que j'ai longtemps hésité à la décrire comme distincte. Mais la différence de taille, les deux points noirs sous l'abdomen, et l'absence de vert à la partie coriace des élytres, me semblent des caractères suffisants pour en faire une Pentatome nouvelle.

Woodlark.

PENTATOMA SULCATUM (Nob.).

Long. 7 lig. 1/2. — Larg. 4 lig. 1/2.

Verte. Côtés du *Corselet* par devant et côté de la partie coriace des *Elytres* un peu jaunes. Une tache brune sous l'abdomen, près des pattes postérieures. *Dessous du corps*, *Pattes* et *Antennes* d'un vert jaunâtre. Un point noir près de l'extrémité de chaque segment.

La *Tête* est légèrement rugueuse, avec deux petits sillons longitudinaux. Le *Corselet* est rugueux ainsi que l'*Ecusson*.

Se trouve à Woodlark.

PENTATOMA VIRIDE (Nob.).

Long. 4 lig. — Larg. 2 lig. 1/2.

Verte sans aucune tache. Angles du *Corselet* saillants, sans être épineux. *Dessous du corps* et *Pattes*, vert. *Antennes* jaunâtres. *Corselet* et *Ecusson* légèrement rugueux.

Cette espèce, qui se distingue de la précédente par la taille, les angles saillants du corselet, l'absence de tache brune sous l'abdomen, n'est pas distincte d'une Pentatome que j'ai trouvée près de Sydney.

Vit à Woodlark.

TESSAROTOMA (Serv.), OSTRACIOPTERUM (Nob.).

Cette belle espèce a de grands rapports avec la *T. Flavicorne* de M. Boisduval.

Grande, noire. *Ecusson* et *Corselet* rugueux. Bout des *Antennes* fauves. Partie coriace des *Elytres* veinée de violet pourpre; partie membraneuse, cuivreuse; deux points jaunes peu apparents sur la poitrine.

Cette magnifique Tessarotome a généralement de 15 à 16 lignes. Elle est large à proportion, également au corselet et à la plus grande largeur de l'abdomen; la *Tête* est petite, pointue en avant, rétrécie en arrière, enfoncée dans le corselet; noire, marquée de deux petits sillons qui se réunissent sur le front. Les *Yeux* sont saillants, jaunâtres quand l'insecte est mort, noirs à l'état de vie. Le *Corselet*, noir, rugueux, est arqué sur les bords antérieurs, et se termine en angle mousse, assez saillant sur les côtés. L'*Ecusson* est également noir et rugueux. Les *Élytres* sont noires, rétrécies à l'extrémité, de manière à laisser découverte une grande partie de l'abdomen. La partie coriace est veinée d'un beau violet pourpre, qui ne paraît presque plus quand l'insecte est mort. La partie membraneuse est d'un cuivreux doré, à reflets violets. L'*Abdomen* est noir en dessus et en dessous. La *Poitrine* est noire, avec deux points jaunes peu marqués. Le *Sternum* est saillant, droit, noir. Les *Cuisses* et les *Jambes* sont noires. Les cuisses postérieures sont renflées comme celles de certains *Nematopes*, et les jambes de la même paire, aplaties, anguleuses. Le *Dessous des tarses* est ferrugineux.

Cette Tessarotome vit sur les grands arbres, où on la trouve voltigeant avec grand bruit dans les heures de la chaleur. Comme un très-grand nombre d'espèces d'hémiptères, elle laisse échapper une liqueur acide, d'une odeur pénétrante,

qui tache fortement en jaune la peau pour plusieurs jours. Mais, à cause de sa taille, sans doute, elle est plus à craindre que la plupart de ses congénères. Les naturels qui sont attaqués de la maladie appelée par les médecins, je crois, lèpre *squammeuse*, redoutent beaucoup le contact de sa liqueur, et malheur à celui dont l'œil est atteint! Les douleurs qu'on éprouve sont inexprimables.

Woodlark.

TESSAROTOMA DILATATUM (Nob.).

Long. 13 à 14 lig.

Cette magnifique Tessarotome se distingue de la *T. Flavicorne* de M. Boisduval et de ma *T. Ostraciopterum*, non-seulement par la différence des teintes, mais encore par les formes. Les côtés antérieurs du corselet sont droits au lieu d'être arqués, et l'abdomen, dans sa plus grande largeur, est beaucoup plus large que le corselet : caractère qui m'a décidé à appeler cette espèce *Dilatatum*.

Tête petite, noire. *Antennes* noires; le dernier article et une partie de l'avant-dernier, jaune fauve. *Corselet* large de 6 lignes, brun, rugueux, à côtés antérieurs droits; bordé d'une ligne jaune, peu apparente. *Ecusson* brun, moins rugueux que le corselet. *Elytres* brunes; la partie coriace veinée de jaune; la partie membraneuse à reflets irisés, transparente; rétrécies de manière à laisser voir une grande partie de l'abdomen. *Abdomen* dilaté près de l'extrémité, large de 5 lignes à sa base, de 7 dans sa plus grande largeur, bleu violet sous les ailes; brun, marqué de jaune en dehors des élytres; à segments formant des dentelures d'une manière très-prononcée; le dessous est brun marqué de jaune; une large bande, grise de chaque côté, renfermant les stigmates. *Poitrine* brune, tachetée de jaune. *Sternum* saillant, recourbé, brun par-dessous, jaune par-dessus. *Pattes* noires. *Cuisses* postérieures renflées. Jambes de la même paire aplaties et anguleuses, avec une dilatation triangulaire au côté interne.

Mêmes habitudes que la *T. Ostraciopterum*. Woodlark.

MEGYMENUM AFFINE (Boisduval).

Long. 6 lig.

Je n'ai rien à ajouter à la description de M. Boisduval (*Faune entomol.*, p. 633), sinon que l'espèce de Woodlark a une très-petite épine latérale au-dessus de chaque œil.

Je ferai observer, en passant, qu'il serait bon, dans les ouvrages d'entomologie, d'indiquer exactement la taille des insectes. Il suffit aux personnes déjà versées dans cette science de leur dire que telle ou telle espèce est de la taille d'une autre déjà connue ; mais pour les commençants, les renvoyer à d'autres espèces que celles qu'ils ont sous les yeux, c'est, le plus souvent, leur éclaircir l'inconnu par l'inconnu.

AGAPOPHYTA BIPUNCTATA (Guérin).

Long. 6 lig.

Très-bien décrite dans la *Faune entomologique* de l'Océanie, p. 626. On pourrait pourtant ajouter à cette description :

Ecusson bifide au bout. Segments de l'*Abdomen* très-finement dentés sur les bords.

Vit en troupe sur une espèce d'acacia, à Woodlark.

ANISOSCELIS (Lat.), LYGÆUS (Fab.), BIDENTATUS? (Nob.).

Long. 10 lig.

Tête noire. *Rostre* plus long que les pattes postérieures. *Antennes* noires annelées de rouge. *Corselet* épineux, dentelé le long des côtés antérieurs; noir, bordé de rouge par devant. *Ecusson* et *Elytres*, noirs; un point jaune au bout de l'écusson et un autre très-petit sur chaque élytre. *Ailes* bleues. *Dessous* noir, taché de rouge. *Cuisses* garnies d'épines au côté intérieur. *Jambes* postérieures, dilatées et munies de deux dents au côté extérieur. *Pattes* postérieures très-éloignées à leur base.

Cet hémiptère vit sur les Cucurbitacées. On le trouve aussi sur certains acacias. Il est fort commun à Woodlark, à San Cristoval, en Nouvelle-Calédonie. J'ai vu dans la collection de M. Mac-Leay un Anisoscèle fort voisin de celui-ci, et qui ne s'en distingue que parce qu'il a les épines du corselet plus longues et les dentelures des jambes postérieures plus nombreuses, et ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il est noté comme venant du cap Vert.

Cet Anisoscèle est si voisin du *Lygæus Australis* de Fabricius, que je les ai longtemps confondus ensemble, et, en effet, la description de cet auteur convient très-bien à mon espèce; mais ayant vu deux individus de Taïti que Fabricius donne comme la patrie de l'*Australis*, j'ai remarqué entre eux et mon *Bidentatus* des différences assez grandes pour en faire deux espèces. Celui de Taïti est plus petit, il a les dilatations des jambes postérieures petites et sans dentelures, et le mien les a larges et avec deux dentelures bien prononcées chez tous les individus. Toutefois, comme il se pourrait que les deux *Anisoscelis Australis* de Taïti que j'ai entre les mains ne fussent pas adultes et par conséquent munis de tous leurs caractères, je ne propose que conditionnellement de faire du mien une espèce nouvelle sous le nom de *Bidentatus*.

NÆMATOPUS (Latr.), LYGÆUS (Fabr.), PROFANUS (Fabr.).

Long. 11 lig.

Tête brune. *Rostre* n'atteignant pas la seconde paire de pattes. *Antennes* brunes, à dernier article fauve. *Corselet* brun, épineux, dentelé aux côtés antérieurs, avec un léger sillon longitudinal. *Elytres* brunes, avec une croix jaune. *Ailes* transparentes. Dessus de l'*Abdomen* fauve : dessous brun, avec trois tubercules derrière les pattes postérieures. *Cuisses* de derrière arquées et très-renflées. *Jambes* postérieures dilatées et armées d'une épine au côté intérieur.

Cet insecte, qui est commun à Woodlark, à San Cristoval et en Nouvelle-Calédonie, vit sur les mimosa.

Alidus Annulicornis (Boisduval).

Parfaitement bien décrit dans la *Faune entomologique* de l'Océanie, pag. 636. J'ajouterai, pour compléter la description, dans laquelle l'auteur dit que l'abdomen manquait à l'individu qu'il avait sous les yeux, que cette partie du corps est un peu dilatée avant l'extrémité, en spatule ; brune avec une bordure jaune en dessous.

Cet hémiptère vit en grande quantité sur les haricots que nous avons importés dans le pays, et qu'il semble préférer à la légumineuse grimpante, également du genre *Phascolus*, sur laquelle il vivait autrefois, et où on a maintenant peine à le trouver. Il est noté, dans l'ouvrage de M. Boisduval, comme de Vanikoro, ou plus probablement comme de la Nouvelle-Guinée. Je crois qu'il est également de ces deux pays. Sa présence à Woodlark ne permet pas de douter qu'il ne se trouve à la pointe sud de la Nouvelle-Guinée, et comme je l'ai trouvé également en abondance à San Cristoval, je ne vois pas qu'il soit étonnant qu'on le trouve à Vanikoro, qui n'en est pas éloigné.

Alidus Erythromelas (Nob.).

Long. 5 à 6 lig.

Tête et base du corselet rouges. *Corselet* et *partie coriace des Elytres*, noirs. Dessous de l'*Abdomen* rouge, taché de noir. *Poitrine* rouge. *Pattes* fauves, annelées de noir. *Antennes* fauves.

Cet insecte est fort rare à Woodlark, je n'en ai trouvé qu'un seul dans des marais.

Genre Astacops (Boisduval).

Ce genre, facile à reconnaître à ses deux ocelles placés sur

le vertex et à la largeur de sa tête, semble avoir l'Océanie pour patrie. Il n'y a que quelques années qu'il est formé, et alors on n'en connaissait que deux espèces. En voici quatre nouvelles qui font espérer qu'à mesure que l'on fera d'autres recherches, on en augmentera le nombre.

ASTACOPS BOISDUVALII (Nob.).

Long. 5 à 6 lig.

Tête jaunâtre. *Antennes* fauve foncé. *Rostre* dépassant les *Pattes* postérieures. *Corselet* moitié jaunâtre, moitié brun ferrugineux, en trapèze, incliné par degrés, terminé en épine sur les côtés, ayant les bords antérieurs droits. *Ecusson* et partie coriace des *Elytres* brun ferrugineux, partie membraneuse transparente. *Ailes* irisées. Dessus de *l'Abdomen* jaune d'ocre, bordé de teintes irisées. *Dessous* jaune sale.

Woodlark.

ASTACOPS VARIEGATUS (Nob.).

Très-voisin du *Boisduvalii*, cet *Astacops* s'en distingue par les côtés antérieurs du corselet, qui, chez lui, sont échancrés légèrement, et par l'élévation brusque de cette partie. Il est du reste un peu plus petit.

Long. 4 lig.

Tête et *Antennes* fauves. *Corselet* moitié fauve, moitié brun, terminé en épine sur les côtés. *Partie coriace des Elytres*, brun foncé : *Partie membraneuse*, obscure, transparente. *Dessus de l'Abdomen* jaune. *Dessous* jaune, marbré de brun.

Woodlark.

ASTACOPS FICUS (Nob.).

Long. 4 à 5 lig.

Tête, *Corselet*, *Partie coriace des Elytres* et *Pattes*, rouges. *An-*

tennes et *partie membraneuse des Elytres*, noires. *Poitrine* blanche, *Abdomen* verdâtre.

Woodlark.

Cet insecte vit en troupes sur les figuiers indigènes.

ASTACOPS VIRIDIS (Nob.).

Long. 6 lig.

Tête, *Corselet*, *Ecusson* et *Elytres*, d'un vert très-foncé qui paraît noir quand l'insecte est desséché. *Dessus de l'Abdomen* jaune d'ocre, avec le bout noir. *Dessus* blanc sale. *Pattes* et *Antennes* brunes.

Woodlark.

LYGÆUS CINGULATUS (Fabr.).

Long. 7 lig.

Rouge. *Corselet* séparé de la *Tête* par une bordure blanche, suivie d'une bande noire transversale. Un point noir sur chaque élytre. *Partie membraneuse des Elytres*, noire, à reflets bleus. *Abdomen* noir, annelé de blanc. *Pattes* et *Antennes* noires.

Woodlark.

Fabricius le donne comme de la Nouvelle-Hollande.

LYGÆUS WOODLARKIANUS (Nob.).

Long. 8 lig.

Tête rouge sale. *Corselet* et *Ecusson* noirs, bordés de rouge. *Partie coriace des Elytres* rouge, avec deux points noirs sur chacune, dont l'intérieur est le plus grand, et qui quelquefois sont unis en un seul; *partie membraneuse* noire. *Abdomen* rougeâtre, quelquefois légèrement annelé de noir : *Bout de l'abdomen* noir. *Pattes* noires. *Antennes* noires, avec la base du dernier article blanche.

Woodlark.

LYGÆUS DICHROA (Nob.).

Long. 6 lig.

Tête rouge, avec le *Rostre* et la *base* noirs. *Corselet* rouge avec

deux bandes longitudinales noires. *Ecusson* noir avec le bout rouge. *Elytres* noires, avec la bordure intérieure de l'*Ecusson* et une tache triangulaire, dont la base est au côté extérieur, rouges. *Dessous* rouge, annelé de noir. *Pattes* et *Antennes* noires.

Woodlark.

LYGÆUS CRUCIATUS (Nob.).

Long. 6 lig.

Tête noire. *Corselet* noir avec une bordure rouge pâle, plus vive et plus large au côté antérieur. *Ecusson* et *Elytres* noirs, avec une croix rouge pâle, en travers. *Pattes* noires. *Dessous de l'Abdomen* rouge, taché de noir.

Woodlark.

LYGÆUS FABRICII (Nob.).

Long. 5 lig.

Tête noire. *Corselet* rouge, bordé de jaune pâle. *Elytres* noires avec une croix de Saint-André, jaune pâle, et l'espace compris entre elle et le côté extérieur, rouge. *Dessous* rouge annelé de blanc. *Pattes* et *Antennes* noires.

Ce Lygée ressemble au *L. Cruciatus ;* il s'en distingue par le rouge qu'il a sur les élytres et le bord postérieur du corselet.

Woodlark.

LYGÆUS LUGUBRIS (Nob.).

Long. 6 lig.

Abdomen renflé vers le milieu. *Yeux* très-saillants, qui en feraient un Astacops s'il avait des yeux lisses sur le vertex. D'un noir profond, mat par-dessus, luisant en dessous. Bords antérieur et latéraux du *Corselet*, bords externe et interne de la partie coriace des *Elytres*, et bords postérieurs de l'*Ecusson*, d'un rouge de sang. Dernier article des *Antennes* blanc.

Woodlark.

LYGÆUS VIOLACEUS (Nob.).

Long. 7 lig.

Tête d'un noir luisant. *Corselet* blanc avec une bande noire, étroite sur le devant. *Elytres* violettes. *Abdomen* (à l'état de vie) orangé. Dessous du *Corselet* noir brillant, annelé de blanc. *Pattes* et *Antennes* noires. Dernier article de celles-ci annelé de blanc.

Ce beau Lygée diffère un peu des précédents pour la forme. Les élytres, au lieu d'être à peu près parallèles, sont élargies un peu vers le milieu de l'abdomen.

Woodlark.

ARADUS LUGUBRIS? (Boisduval), THORACOCERAS (Nob.).

Je doute fort que mon espèce soit identique avec celle de M. Boisduval ; je vais en donner la description qu'on pourra comparer avec celle qu'il en a faite, s'il est sûr que la sienne est exacte, et que l'échantillon sur lequel il l'a rédigée était en bon état, on pourra appeler l'espèce de Woodlark *A. Thoracoceras*.

Long. 3 lig. 1/2. — Larg. 2 lig.

Brun foncé, avec des marbrures plus claires. *Yeux* défendus par derrière par une petite épine. *Corselet* séparé de la tête par un étranglement; beaucoup plus large qu'elle, rugueux, traversé par un sillon; ayant ses angles antérieurs dirigés en avant, et formant comme une corne arrondie de chaque côté. *Abdomen* de la largeur du corselet, parallèle, dépassant les élytres, ayant ses segments disposés de manière à former des dentelures. *Elytres* fuligineuses à leur partie coriace.

Cet insecte est très-commun à Woodlark. Il vit sur l'écorce de l'*Hibiscus Tiliaceus*. Mais son corps aplati, sa couleur qui est celle des champignons qui vivent sur les écorces, et son habitude de rester des heures et des journées immobile, font qu'on a de la peine à le trouver; et comme il est arrivé à

M. Lacordaire de les chercher longtemps au Brésil avant de les trouver, ainsi qu'il le rapporte dans son *Introduction à l'entomologie*, de même j'ai été longtemps à me douter que j'avais sous les yeux et presque sous la main une foule de ces hémiptères. On les trouve aussi sous les écorces.

Woodlark.

Reduvius (Fab.), Armatus (Nob.).

Long. 8 lig. — Larg. 2 lig.

Tête rouge, armée derrière les antennes de deux petites cornes courbées en avant. *Yeux* unis par une ligne noire. *Corselet* rouge, avec les angles antérieurs, et deux taches oblongues près des angles postérieurs, noirs. *Écusson* rouge, avec une tache à la base, et le bout de l'écusson, noirs. *Partie coriace des Élytres*, grande, rouge; *partie membraneuse*, noire. *Dessous de l'Abdomen*, rouge, avec quatre lignes de points noirs. *Base* des pattes, rouge. *Pattes* et *Antennes*, noires.

J'ai souvent trouvé cette belle espèce sur une Broussonétie, mais je pense que ce n'était que par hasard, puisqu'elle se nourrit de substances animales : mouches, laphries, etc. Sa piqûre est très-douloureuse.

Woodlark.

Reduvius Megagaster (Nob.).

Long. 9 lig. — Plus grande largeur de l'abdomen, 4 lig.

Tête ferrugineuse. *Corselet* ferrugineux, à angles latéraux acuminés; deux tubercules arrondis au sommet, près de la base. *Écusson* ferrugineux, avec un tubercule bifide. *Partie coriace des Elytres* petite, jaune pâle; *partie membraneuse*, blanchâtre, transparente. *Abdomen*, *Pattes* et *Antennes* ferrugineux. L'abdomen est large et profondement excavé par-dessus, de manière qu'il loge les élytres, et que les côtés se relèvent comme les ailes d'un chapeau.

Vit de substances animales. La piqûre de cet hémiptère est très-douloureuse. On pourra juger de la force du venin qu'elle

inocule, quand on saura que des Héliassés sont tuées par une seule goutte. J'ai été souvent témoin du fait, et plus souvent encore j'ai été cruellement piqué.

Woodlark.

Reduvius Acanthifer (Nob.).

Long. 6 lig. 1/2. — Plus grande largeur de l'abdomen, 1 lig. 3/4.

Rouge, tacheté de noir. *Tête* et *devant du Corselet* jaunâtre; *derrière du Corselet* rouge; une épine sur les côtés. *Ecusson* rouge. *Partie coriace* des *Elytres* rouge; *partie membraneuse* grande, noirâtre. *Abdomen* échancré un peu après la base et élargi en spatule à l'extrémité; dessous rougeâtre. *Pattes* et *Antennes* rouges, annelées de noir.

Piqûre douloureuse, mais moins que celle des précédentes espèces.

Woodlark.

Reduvius Leucomelas (Nob.).

Long. 7 lig.

Tête, *Corselet*, *Écusson*, *Abdomen*, *Antennes* d'un noir brillant. *Elytres* noires, blanchâtres à leur base. *Pattes* noires, annelées de blanc. Un sillon longitudinal sur le corselet, qui n'est pas épineux.

Woodlark.

Reduvius Polyacanthus (Nob.).

Long. 5 lig.

Etroit. Roux avec des marbrures blanches sur la tête et le corselet, et une bordure de même couleur tout autour de l'abdomen. *Tête* armée de deux fortes épines dirigées en avant, et de cinq petites derrière elles, de chaque côté. Douze épines principales sur le corselet, dont les deux premières, dirigées en avant, sont les plus longues; elles sont sur quatre rangs, 2, 4, 4, 2 : les deux dernières presque au bout de l'écusson : beaucoup d'autres épines plus petites. *Abdomen*

garni d'épines sur les côtés, et de deux plus longues à l'extrémité. *Pattes* et *Antennes* hérissées d'épines.

Très-rare. Woodlark.

ZELUS (Fab.), MARGINATUS (Nob.).

Long. 1 pouce.

Fauve testacé, avec une bordure latérale qui prend à l'origine du rostre et va atteindre l'angle postérieur du corselet, et une ligne qui s'étend sur toute la tête et presque la moitié du thorax, noires. Deux épines aux côtés de l'origine du rostre, courtes : une à chaque angle du corselet : une au bout de l'écusson, dirigée en arrière : une, enfin, à l'angle des cinq derniers segments de l'abdomen. Celui-ci élargi et carré au bout.

Woodlark.

PLOIARIA (Fab.), PALLIDA (Nob.).

Long. 4 à 5 lig.

Fauve. Bords du *Corselet*, taches sur les *Élytres*, anneaux des *Pattes* rembrunis. *Dessus de l'Abdomen* rouge.

Woodlark.

GALGULUS MACROTHORAX (Nob.).

Je ne connais qu'une seule espèce de *Galgulus* décrite dans les quelques livres que j'ai. C'est le *G. Oculatus* de Latreille, ou *Naucoris Oculata* de Fabricius. Pourtant les collections de Sydney que j'ai visitées, celle entre autres de M. Mac-Leay, offrent plusieurs spécimens qu'on ne peut pas regarder comme de simples variétés. Mais toutes se distinguent de l'espèce de Woodlark, en ce que chez celle-ci le corselet est plus large que la base de l'abdomen.

Long. 4 lig. 1/2. — Larg. 3 lig. 1/2.

Carré en avant, avec les angles antérieurs du corselet arrondi, en

demi-cercle par derrière. *Corselet* rugueux. *Ecusson* également rugueux, avec deux lignes en relief, longitudinales, comme pour marquer la suture. *Cuisses* antérieures, grosses, brun foncé.

Woodlark.

Je lis dans tous les livres que cet insecte a des mœurs aquatiques, et voilà ce qui l'a sans doute fait ranger parmi les *Hydrocorises*. Il a en effet la plus grande ressemblance avec les *Nèpes*, et il n'y a pas le moindre doute que celles-ci ne vivent dans l'eau. Pourtant je n'ai jamais trouvé le *Galgule Macrothorax* que sur le sable, où il sautille comme les jeunes sauterelles, mais beaucoup moins haut. Cela paraîtra extraordinaire, car, je l'avoue, rien dans la conformation de cet *hémiptère* n'annonce l'aptitude à sauter : mais j'ai été trop souvent témoin du phénomène pour en pouvoir douter. Une autre chose dont je suis également certain, c'est que les piqûres que cet insecte fait avec ses pattes antérieures ne sont pas toujours douloureuses. J'en ai été souvent blessé sans ressentir la moindre souffrance, et d'autres fois la douleur ne le cédait pas à celle que cause la piqûre des *Reduves*. Ce phénomène ne pourrait-il pas s'expliquer par la différence de nourriture ?

Homoptères.

FLATTA (Fab.), RUBRA (Nob.).

Long. 5 lig.

Tête, *Corselet*, *Abdomen* et *Pattes* jaunes. *Elytres* et *Ailes* rouges. Trois côtes sur le devant de la tête, et trois sur le corselet, élevées, d'un jaune foncé.

Woodlark.

FLATTA FLAVA (Nob.).

Long. 5 lig.

Tête, *Corselet*, *Élytres* jaunes. *Abdomen*, *Pattes*, *Ailes* blanches. Trois côtes sur le devant de la tête et trois sur le corselet.

Quel que soit le rapport de formes qui existe entre cette espèce et la *F. Rubra*, et quoique on ne doive pas trop attacher d'importance aux couleurs dans les classifications, je n'hésite pas à regarder ces deux Flatta comme deux espèces distinctes, car si l'une n'était qu'un adulte et ne différait de l'autre que par l'intensité du rouge des élytres, on ne verrait pas chez elles tant de différence entre les ailes. Chez l'une elles sont blanches, et chez l'autre rouges.

Woodlark.

Flatta Rostrata (Nob.).

Long. 5 lig.

Tête, *Corselet*, *Abdomen*, *Pattes* d'un blanc plus ou moins sale. *Elytres* vertes, légèrement bordées de rose. *Ailes* blanches. La tête s'avance en forme de rostre; elle a cinq côtes en dessous, et pardessus une seule qui forme une croix avec une côte transversale, qui unit les *Yeux*. Corselet muni de trois côtes.

Woodlark.

Cercopis (Fabr.), Boitardi (Nob.).

Long. 4 lig.

Tête aplatie, en *Museau* avancé, arrondi sur les bords; fauve, bordée de noir, avec quatre lignes transversales, jaunes. *Corselet* brun fauve, bordé de noir par devant. *Elytres* noires, avec une tache brun fauve, sinuée au côté intérieur, et deux traits jaunes obliques. *Ailes* incolores. *Dessous du corps* et *Pattes*, bruns. Dernière paire de *Jambes*, armée d'épines.

Woodlark.

Cette espèce a, comme la *C. Spumaria*, l'habitude d'envelopper sa larve d'écume, afin sans doute de la protéger contre des ennemis que la vue de cette bave dégoûte.

Je l'ai dédiée à l'auteur du *Manuel d'entomologie*, dont l'ouvrage est si utile aux commençants.

CENTROTUS (Fab.), RUGOSUS (Nob.).

Long. 2 lig. 3/4.

Corselet légèrement rugueux, bombé par devant, échancré à la base des *Elytres*, sub-auriculé, n'atteignant pas l'extrémité des ailes, brun foncé. *Ailes* jaunâtres à reflets irisés, obscures à la base.

Woodlark.

TETTIGONIA (Fab.), FLAVESCENS (Nob.).

Long. 4 lig. 1/2.

Tête jaune, luisante, lisse. *Yeux*, *base* du *Rostre* et des *Antennes*, et *bords postérieurs*, noirs. *Corselet* jaune, bordé de noir postérieurement. *Ecusson* jaune avec une bordure noire. *Élytres* jaunes à la base, presque incolores au milieu, foncées au bout. *Ailes* incolores, transparentes, à reflets irisés. *Dessus de l'Abdomen* noir. *Dessous du corps*, *Pattes*, *Poitrine* jaunes. *Devant* des *Jambes* antérieures, noir.

Woodlark.

HYMÉNOPTÈRES.

STEPHANUS (Jurine), HÆMATIPODA (Nob.).

Très-voisine du *Stephanus Coronator* de M. Boisduval, l'espèce que je vais décrire s'en distingue en ce qu'elle n'a pas la tête d'un rouge testacé, mais bien d'un noir profond, tandis que les deux premières paires de pattes et les jambes postérieures, au lieu d'être noires, sont d'un beau rouge.

Long. du corps, de la tête à l'origine des filets, 1 pouce. — Long. des filets, 1 pouce.

Tête arrondie, grosse, chagrinée, marquée sur le devant de cinq petites dents inégales et disposées en couronne, comme chez le *St. Coronator*; noire, séparée du corselet par un rétrécissement brusque, en forme de cou. *Corselet* noir, chagriné, étroit à la base, allant en s'élargissant et formant un léger sinus vers l'extrémité. Pédicule de l'abdomen long, droit, arrondi, égal dans toute sa longueur; noir, finement strié en travers. *Abdomen* de la longueur du pédicule, en triangle renversé, noir, lisse; filets noirs, avec un espace blanc un peu avant le bout. *Premières paires de Pattes*, rouges. *Hanches* postérieures très-développées, aussi longues que les cuisses, noires. *Cuisses* postérieures un peu renflées, munies de deux épines en dessous, arquées, noires, luisantes. *Majeure partie des Jambes* rouge. *Tarses* noirs. *Ailes* fuligineuses. *Antennes* noires.

Cet insecte n'est pas très-rare à Woodlark. On le trouve sur les barrières en bois, voltigeant de piquet en piquet, à peu près

comme les *Laphries*. Je crois que c'est sur ces vieux bois qu'il dépose ses œufs, du moins y ai-je quelquefois trouvé plusieurs individus jeunes ensemble, et peu de temps après j'y ai aussi vu la mère. Mais, du reste, je ne sais rien de ses métamorphoses.

LÉPIDOPTÈRES.

Rhopalocères.

Genre Ornithoptera (Boisduval).

M. Boisduval décrit (*Voyage de l'Astrolabe*, *Entomologie*, p. 33.), sous le nom d'*O. Priamus*, un magnifique papillon connu depuis longtemps et mentionné par tous les auteurs. Les caractères qu'il lui donne, sont vagues et conviennent à quatre espèces que je connais et que j'essaierai de distinguer dans le tableau suivant. Ces quatre espèces sont 1° le véritable *Priamus*, figuré par Cramer, 23, A. B. et 123, A. et 124, A.; 2° le *Poseidon*, trouvé au cap York, par M. Jukes, et décrit dans les *Annales* des sciences naturelles de Londres; 3° une espèce trouvée également en Australie dans le comté de Richemont, et que je ne sache pas avoir encore été décrite, quoique envoyée depuis longtemps en Angleterre; 4° enfin celui que j'ai découvert à Woodlark, et que je dédie à M. Boisduval.

Mâles.	Dessous des ailes inférieures avec une tache dorée à la base du bord extérieur.	taches noires du dessous des ailes inférieures, orbiculaires.	1. O. Priam.
		taches noires du dessous des ailes inférieures, irrégulières	2. O. De Richemond.
	Dessous des ailes inférieures dépourvu de cette tache.	des taches dorées autour des bords extérieur et postérieur des ailes inférieures . .	3. O. Poseidon.
		pas de taches.	4. O. Boisduvalii.
Femelles.	4 taches noires enfermées dans les taches blanches du dessous des ailes inférieures		1. O. Boisduvalii.
	5 taches noires enfermées dans les taches blanches du dessous des ailes inférieures		2. O. De Richemond.

Je ne connais pas les femelles du *O. Priamus* et du *O. Poseidon*.

Ornithoptera Boisduvalii (Nob.).

♂ 6 pouces d'envergure.

Dessus des ailes supérieures noir velouté avec deux bandes longitudinales d'un vert brillant, une longue tache brunâtre au-dessus de la seconde bande, et au-dessus une ligne ou au moins quelques atomes verts. *Dessous des mêmes ailes* noir; une large tache verte dans la cellule discoïdale, deux autres à l'extrémité de l'aile, allongées, et dix autres sur deux rangs.

Ailes inférieures vertes par dessus, avec la bordure et deux points noirs. *Dessous* vert avec les bords jaunes, le contour et sept taches noires. *Abdomen* jaune. *Corselet* noir avec une ligne verte. *Poitrine* noire avec les côtés rouges.

♀ 6 pouces 1/2 d'envergure.

Noire. *Ailes supérieures* semblables des deux côtés. Elles ont une tache blanche irrégulière dans la cellule discoïdale, et quatorze ou quinze autres taches de la même couleur et de grandeur différente.

Ailes inférieures noires avec huit à neuf taches blanches, dont quatre en forme de larme, renfermant au milieu une tache noire. Le dessous est à peu près semblable au dessus, sinon que les taches blanches sont souvent lavées de jaune.

La chenille de cet Ornithoptère est anguleuse, noire, tachée de blanc latéralement, à expansions charnues, à tentacule retractile rouge, en forme d'Y. La chrysalide est anguleuse, à segments abdominaux marqués de deux épines, courbe, fixée par la queue et un fil en travers, à tête tronquée, jaune fauve, avec des taches d'un jaune safran. L'insecte parfait s'est montré après trente-quatre jours.

Ce beau Lépidoptère se trouve à Woodlark.

Papilio Ormenus (And.).

Ce papillon, tel qu'il est décrit dans M. Boisduval (p. 215 *du* 1er *vol.*), se trouve communément à Woodlark où il vit sur une espèce d'Aurentiacée que je décrirai en traitant la partie botanique de cette île, et sur ceux que nous avons importés d'Europe. Il est remarquable qu'il tient le milieu entre le *Gambrisius* qui vit à Amboine, et l'*Erectheus* que l'on rencontre à Sydney. La tache rouge qui se voit au côté intérieur des ailes inférieures des deux côtés dans l'*Erectheus*, n'est apparente dans l'*Ormenus* que par-dessous, et elle disparaît complétement dans le *Gambrisius*, ce qui montre parfaitement la gradation et l'enchaînement des divers êtres de la création, à mesure qu'ils changent de climat.

M. Boisduval que je cite de préférence à beaucoup d'autres auteurs, parce que son ouvrage me semble renfermer ce que les autres ont de mieux, ne connaissait pas la femelle de l'*Ormenus* quand il a décrit ce dernier. Je crois pouvoir assurer que je possède dans ma petite collection plusieurs spécimens de ce sexe, et les raisons sur lesquelles je m'appuie pour parler ainsi sans être directes, puisque je n'ai jamais vu les deux papillons ensemble, et que je n'ai jamais pu élever des chenilles, ne me paraissent pas moins décisives. En effet, M. Mac-Leay, savant entomologiste que je ne cite ici que pour le faire connaître aux personnes qui sont tout à fait étrangères aux études d'histoire naturelle, ses nombreux ouvrages lui ayant déjà

fait une réputation plus qu'européenne, ayant eu la bonté de mettre à ma disposition, pendant mon séjour à Sydney, son immense collection de Lépidoptères, j'ai pu m'assurer en voyant la femelle de l'*Erectheus* que le papillon que je possédais et que je soupçonnais être celle de l'*Ormenus* l'était en réalité, puisque la ressemblance ne saurait être plus frappante. Voici la description de mon individu :

Envergure 5 pouces.

Facies général du groupe. *Ailes supérieures* brunes, sinuées et liserées de blanc aux échancrures au côté postérieur, ayant quatre taches blanches par-dessus et cinq par-dessous, formant une ligne transverse qui part du bord antérieur sans arriver au bord opposé à peu près comme dans le mâle. *Dessus des ailes inférieures* également brun. Cinq taches blanches sur le limbe, occupant à peu près la même place que celles du mâle, dentées comme elles, mais elles sont moins marquées, et ne commencent pas comme elles presque au bord antérieur. Elles sont suivies de trois croissants bleus, dont le dernier, moins marqué que les autres, touche presque au bord anal et borde une belle tache rouge. Celle-ci a derrière elle une autre tache rouge bien marquée mais moins grande qu'elle. Cinq autres taches rouges en croissant renversé suivent le contour des ailes qui sont sinuées et liserées de blanc comme les supérieures. *Dessous des ailes inférieures* semblable au-dessus avec cette différence qu'elles ont sept taches bleues en croissant renversé, au lieu de n'en avoir que trois.

Papilio Dunali (Nob.).

Ce Lépidoptère que son facies range dans le groupe où M. Boisduval a placé le *Gambrisius*, l'*Erectheus*, l'*Ormenus*, est généralement plus petit que ces derniers. Il n'a guère que quatre pouces d'envergure.

Le ♂ a les ailes supérieures par-dessus noires avec quelques atomes de blanc formant quatres petites raies peu marquées un peu avant le contour du côté antérieur dans le sens de l'aile; par-dessous

brunes, avec neuf lignes blanches peu marquées dans le sens des nervures vers le bord postérieur; sinuées et liserées de blanc aux sinuosités. Les *Ailes inférieures* noires, sinuées et bordées en partie de blanc comme les supérieures, ont par-dessus au milieu du limbe une bande qui prend au bord externe et va toucher à l'anal, et se compose de sept taches dont les intermédiaires sont les plus grandes, dont la plus intérieure est noire, et les autres traversées par des nervures, n'ont pas les dentelures aiguës de l'*Ormenus*, mais ont les contours arrondis. Par-dessous elles sont brunes avec deux taches roses près du bord anal, et quatre taches blanches par derrière, dont deux touchent le bord, et les autres rentrent plus en dedans.

Je dédie ce papillon à M. Dunal, professeur de botanique à la Faculté des sciences de Montpellier. C'est un hommage de reconnaissance que je suis heureux de pouvoir offrir à cet homme vraiment savant, mais non moins modeste, qui m'a donné les premières leçons d'histoire naturelle, et qui, par l'intérêt qu'il savait répandre dans ses leçons et ses herborisations, n'a pas peu contribué à me faire aimer l'étude des êtres sans nombre que Dieu a répandus dans ce monde avec autant de profusion que de variété.

Papilio Severus ? (Cramer.)

Ce papillon me paraît devoir être placé dans le dix-septième groupe de M. Boisduval. Il est rare à Woodlark, et je ne connais pas ses habitudes non plus que le végétal dont il se nourrit. En voici la description. Il ressemble beaucoup au *P. Severus* de Cramer, mais non à la description de M. Boisduval. (*Voyage de l'Astrolabe*, p. 43).

♂ Envergure 4 pouces.

Ailes supérieures brunes, foncées, marquées en dessus et en dessous de quatre à cinq taches blanches, dont les dernières vont en s'effaçant, et qui partant aux deux tiers du bord antérieur, vont en formant un demi-croissant vers le bord postérieur; liserées de blanc

aux sinuosités. *Ailes inférieures* à queue spatulée, d'un brun foncé, marquées par-dessus, sur le limbe, d'une bande qui partant du bord extérieur et atteignant le bord anal, se compose de sept taches blanches peu échancrées, dont les deux pénultièmes vont en s'effaçant, et la dernière n'est guère plus qu'un point; derrière ce point est une tache ronde, noire, liserée de bleu d'un côté : à côté de cette tache en est une autre bleue, faiblement marquée et seulement composée d'atomes; sinuosités bordées de blanc. *Dessous des ailes inférieures* brun-noir; six taches blanches et un point de même couleur, à peine visible; sept taches bleues placées derrière, et huit rouges plus éloignées de ces dernières que du bord postérieur, forment une triple bande qui prend un peu au delà des deux tiers du bord extérieur et va atteindre, en faisant le quart de cercle, au tiers postérieur du bord anal. Entre les taches bleues et les rouges, on en voit de noires en carré long.

♀ Semblable au mâle, sauf les légères différences qui suivent : Les couleurs sont généralement plus pâles, les taches moins prononcées. Au bord anal des ailes inférieures, par-dessus, on voit sous la bande blanche un œil noir, pupillé de rouge; par-dessous on ne voit que trois taches blanches bien marquées, six taches bleues et sept rouges. Les *Ailes* sont sinuées et liserées de blanc.

Papilio Godartii (Nob.).

La forme générale de ce Lépidoptère le place avec les *Erectheus*, *Gambrisius*, *Ormenus*, dans le groupe de M. Boisduval.

♂ Envergure 5 pouces.

Dessus des ailes supérieures, noir. *Extrémité de la cellule discoïdale* remplie par une tache jaune pâle, à côté d'elle une petite tache, un peu au-dessous en rentrant vers le bord intérieur un point, puis au-dessous de la discoïdale cinq grandes taches de la même couleur, la dernière touche le bord interne; trois taches un peu après les deux tiers du bord antérieur, alignées verticalement comme dans l'*Ormenus;* un point également jaune derrière. *Ailes* sinuées, bordées de blanc. *Dessous des ailes* semblable au dessus, mais plus pâles, et de plus, base des nervures jaune-blanchâtre; quelques taches de même teinte le long du bord extérieur. *Dessus des ailes inférieures*

brun foncé, une large tache jaune pâle prend au côté antérieur, remplit la plus grande partie de la cellule discoïdale et des nervures decurrentes, et va atteindre le bord anal. Un demi-croissant renversé blanc se trouve près du contour du bord antérieur. *Dessous des ailes inférieures* blanc-jaunâtre. Un œil noir pupillé de bleu un peu au delà du milieu du bord antérieur; une large bande dentée noire derrière l'abdomen, renfermant des chevrons bleus renversés; une autre bande noire terminant le bord postérieur. Echancrures larges, blanches; au-dessous de la bande noire qui est derrière l'abdomen, le jaune devient plus vif, idem sous les yeux du bord antérieur.

♀ Ce n'est qu'après avoir bien hésité que je donne l'espèce suivante comme la femelle du papillon que je viens de décrire. A la première vue ils sont fort éloignés l'un de l'autre. Pourtant après avoir soigneusement examiné plusieurs femelles des Lépidoptères de ce groupe, j'ai trouvé tant d'analogie que je me suis décidé à les regarder comme une seule espèce. En effet, si on observe le dessous des ailes inférieures des femelles de l'*Erectheus*, de l'*Ormenus*, du *Gambrisius*, de mon *Dunali*, on trouve partout des taches rouges, des chevrons ou des atomes bleus, des taches blanches. On voit que le blanc de l'*Erectheus* femelle occupe plus de place que celui du mâle, et l'on n'est pas alors surpris de voir dans la femelle du *Godartii*, dont les ailes inférieures présentent en dessous des taches rouges, des chevrons bleus et des taches blanches, plus de blanc que dans le mâle qui déjà en possède une si large part. Du reste, je crois connaître à peu près tous les papillons de Woodlark, au moins ceux de grande taille, et je n'en vois pas qui aient plus de rapports avec le lépidoptère que je viens de décrire, que celui dont je vais donner le signalement :

Taille du mâle. *Dessus des ailes supérieures* blanc, bordé largement de brun-noir sur le bord antérieur, et offrant deux taches nuageuses de même couleur vers le milieu du bord interne. Nervures decurrentes de la discoïdale brunes, liserées de blanc et de brun alternativement. *Dessous des ailes supérieures* semblable au-dessus. *Dessus des ailes inférieures*, blanc, largement bordé de brun-noir aux côtés externe et postérieur; trois taches noires en carré long, échancrées, dont les deux plus intérieures renferment une petite bande bleue, dans les cellules formées par les nervures qui dérivent du bout de la discoïdale; à l'angle anal une tache jaune, large, arrondie, avec un point noir près de l'angle externe; dans la bordure

noire deux croissants rouges. *Dessous des ailes inférieures*, blanc, bordé sur le côté antérieur d'une large bande noire, simple; sur le côté postérieur d'une double bande, dont l'intérieure est formée par quatre taches noires; six bandes ou chevrons bleus sur chaque aile au milieu du noir, et au-dessous des deux premiers deux taches rouges, une tache jaune à l'angle anal avec un trait noir. Du jaune sous les taches noires qui forment la bande intérieure. Bord marginé de blanc dans les échancrures. *Tête*, *Corselet*, *Dessous de l'abdomen* noir. *Dessus de l'abdomen* jaune.

Papilio Œcistus (And.).

Ce Lépidoptère qui n'est peut-être qu'une variété de l'*Agamemnon* des auteurs, et que Cramer n'en sépare que parce qu'il est muni d'une queue, est fort rare à Woodlark. J'ai pu comparer le spécimen que je possède avec plusieurs individus venus de la Chine, de Java et de l'Inde où il est commun. Je n'ai pas trouvé de différence assez notable pour en faire une nouvelle espèce. Je vais pourtant en donner la description, afin que ceux qui s'occupent de la géographie des insectes, voient par quelles nuances les espèces mêmes que l'on ne saurait se dispenser de regarder comme identiques passent en changeant de climat.

Envergure 4 pouces.

Ailes supérieures allongées, triangulaires, un peu échancrées au bord postérieur, brun foncé, marquées de dix lignes de taches vertes qui les coupent et qui sont ainsi disposées : la première est continue, elle borde la naissance des ailes; la seconde qui ne commence qu'un peu après le bord antérieur va toucher à l'intérieur et est contiguë, coupée seulement par les nervures; la troisième est interrompue et composée de quatre taches, dont la troisième longue et grande; la quatrième interrompue et composée de cinq taches, dont la troisième la plus grande et les deux dernières petites, rentrent un peu en dedans; la cinquième interrompue se compose de quatre taches; la sixième de trois; la septième de quatre petites; la huitième commen-

çant presque au milieu du limbe, de deux; la neuvième de trois, et la dixième de deux. Le *Dessous* est semblable au dessus pour les taches, mais d'un brun moins foncé, un trait rouge à la costale, et une teinte violâtre sous la discoïdale et à l'extrémité des ailes.

Ailes inférieures brun foncé avec trois rangées de taches vertes, formant le demi-cercle. *Dessous* plus clair, taches vertes peu marquées; deux croissants rouges au bord des taches de la seconde rangée, une tache rouge à l'angle anal, taches vertes de la dernière rangée, ombrées de noir par-dessus.

Ce Lépidoptère se trouve souvent sous le feuillage d'une Anonacée. Mais je n'en conclus pas qu'il se nourrisse de ce végétal, car dans les pays chauds on trouve toujours sous les grands arbres des papillons qui ne vivent pas de leurs feuilles, mais qui viennent seulement s'abriter sous leur ombre des rayons d'un soleil brûlant.

PAPILIO TELEMACHUS (Nob.).

Fort voisin de l'*Ulysses* des auteurs, le *Telemachus* est un magnifique papillon à queue, noir, dont les ailes supérieures sont ornées par-dessus d'une grande tache dentée d'un bleu céleste, et de six taches oblongues d'un noir mat; dont les inférieures, par-dessus, ont également une belle et large tache bleue, à peine dentée.

Le *Dessous des ailes supérieures* est brun, l'extrémité en est plus claire et saupoudré de gris. Le *Dessous des inférieures* également brun, a sept taches fauves, bordées de bleu par-dessus et de noir par-dessous; sur les bords le corps est noir saupoudré de bleu.

Ce qui distingue le *Telemachus* de l'*Ulysses*, c'est qu'il n'a pas la tache noire qui se trouve au bout de la cellule discoïdale de ce dernier, environnée par du bleu, et que le noir des ailes inférieures occupe proportionnellement au bleu une bien plus grande place. Il est en outre beaucoup plus petit. Il n'a guère que 4 pouces d'envergure.

Je n'ai pas vu de femelle.

PAPILIO SARPEDON (And.).

Je ne vois aucune différence entre l'espèce de Woodlark et celle d'Amboine et de la Nouvelle Hollande.

Ce papillon se trouve sur les Anonacées comme l'*OEgistus*.

PAPILIO CODRUS (And.).

Ce singulier lépidoptère, qui rappelle par sa forme les *Sarpedons*, se distingue d'eux par sa queue et la bande poileuse qui borde la moitié du bord intérieur des ailes inférieures. Il est bien décrit dans M. Boisduval (1[er] vol. de l'*Hist. nat. des insectes*). Il n'est pas nécessaire de revenir sur son travail. J'ajouterai seulement que ce qu'il dit que l'*Empedocles* n'est peut-être qu'une variété du *Codrus*, m'a donnée l'idée que l'un pourrait bien être le mâle et l'autre la femelle de la même espèce. Il est en effet quelques différences, légères sans doute, mais qui pourraient, selon les individus, être plus marquées, entre le mâle et la femelle que je possède. Le *Dessous* est le même chez les deux, mais le *Dessus* du mâle, au lieu d'être brun foncé, est vert myrthe très-foncé avec des reflets soyeux et des atomes verts, et la femelle est un peu plus grande que lui.

Ce papillon vit sur les Anonacées et, si ma mémoire est fidèle, se pose souvent à terre, surtout après les pluies.

PIERIS GABIA (Boisduval).

Cette Piéris, décrite par M. Boisduval (*Voyage de l'Astrolabe*, p. 49), a les ailes supérieures blanches, bordées d'une large bande noire dans laquelle on voit cinq taches blanches sur le bord externe. Les inférieures sont blanches par-dessus, jaunes en dessous avec une bordure noire et un point blanc au bord postérieur. (Woodlark.)

Envergure 2 pouces 1/2.

La femelle qui, je crois, n'a pas encore été décrite, est de la taille du mâle, et elle ne diffère de lui qu'en ce que la bordure noire des ailes supérieures n'a qu'un point blanc pardessus et deux jaunes par-dessous, et que celle des inférieures n'en a ni en dessus ni en dessous.

Arhopala Pryxus (Boisduval).

Fort bien décrit dans M. Boisduval (*Voyage de l'Astrolabe*, *Entomologie*, p. 75).

Arhopala Meander (Boisduval).

Bien décrit (*Voyage de l'Astrolabe*, *Entomologie*, p. 76). J'ai trouvé à Woodlark un Lépidoptère de même taille que le *Meander* et qui a tant de ressemblance avec lui, que les quelques différences qu'il présente, ne doivent être à mon avis que des différences sexuelles. L'individu de M. Boisduval est une femelle, le mien paraît être un mâle. Voici le signalement de ce dernier :

Port et taille du *Meander*. Le bleu des ailes au lieu d'être violet est argenté. Le *Dessous* n'a pas les gros points qui se trouvent sur la femelle, et il offre aux ailes supérieures seulement quelques atomes vert métallique qui, chez le *Meander*, forment plusieurs croissants dont M. Boisduval n'a pas parlé. Trois lunules d'un vert doré sous les ailes inférieures.

Euploea Hisme? (Boisduval).

L'Euplœa que je décris se rapproche beaucoup de l'*Hisme* décrite par M. Boisduval (*Voyage de l'Astrolabe*, p. 95). Mais elle offre quelques différences.

Ailes d'un brun noir, plus pâles à l'extrémité. Les supérieures offrent sur le milieu du disque un point blanc violâtre et point d'autres taches. Par-dessous, les deux ailes ont une bordure de points blancs à l'angle extérieur, bien marqués.

La femelle est en tout semblable au mâle ; mais elle n'a pas le point blanc violet sur le milieu des ailes supérieures.

Euploea Vitella? (Cramer).

Ailes noires, plus pâles à l'extrémité. *Dessous* des supérieures,

marqué sur le limbe de trois points et d'un trait bifide blancs, et sur les côtés, d'une bordure de points. *Dessous* des inférieures, ponctué de blanc. Sur les ailes du mâle une bande d'un noir mat.

Euploea Hamata (Mac-Leay).

Ce Lépidoptère, qui n'est pas rare à Woodlark, est parfaitement identique avec celui que M. Mac-Leay a décrit sous ce nom, dans l'appendice au voyage du capitaine King et qui a été trouvé vers le cap York, dans le nord de l'Australie, à peu près à la latitude de notre île. Il offre quelques différences avec un *Euplœa* qui se trouve communément aux îles Samoa, et qui présente aussi les caractères qui ont valu à l'espèce de l'Australie le nom qu'il porte, celui d'avoir sur le limbe des ailes inférieures, plusieurs lignes en crochet ou hameçon.

Euploea Transfixa (Nob.).

Cette espèce, très-voisine de l'*E. Cœnobita* de la Chine, ne saurait être confondue au premier coup d'œil en observant qu'elle a une ligne qui part de la dernière tache du limbe des ailes supérieures, pour aller se rendre à l'origine de ces mêmes ailes, ce qui manque à l'autre. Mais c'est surtout par l'examen détaillé des deux papillons qu'on peut voir la différence. Je ne décrirai pas l'*Euplœa Cœnobita*. On en trouvera une bonne description dans Cramer.

Je me contenterai de donner celle de mon espèce que j'appelle *Transfixa*, à cause de la ligne qui semble traverser le corselet et unir les deux ailes absolument comme l'épingle qu'on passe au travers du corps des Lépidoptères pour les *brider*.

Argynis Lampetià (Godart).

Bien décrite dans M. Boisduval (*Voy. de l'Astrolabe*, *p.* 114).

L'individu que j'ai sous les yeux, n'a les yeux et les lunules apparents qu'en dessous.

TERIAS RAHEL (Fabricius).

Jaune. Bordure noire, dentée aux ailes supérieures; simple aux inférieures. *Dessous* jaune sans tache ni bordure.

VANESSA ARSINOE (Godart).

Cette Vanesse décrite par Godart, Boisduval, et figurée par Cramer, p. 160, A. B., diffère un peu de celle de Woodlark. Celle-ci n'a point sur chaque aile une ligne noire allant du côté externe au bord interne, et par-dessous les ailes ont plus de violet que celles de l'*Arsinoe* des auteurs. Mais peut-être n'est-ce qu'une différence sexuelle. L'individu que je possède est un mâle. Du reste, j'ai vu dans la collection de M. Mac-Leay plusieurs variétés où la ligne noire qui traverse les ailes supérieures allait en s'effaçant graduellement.

VANESSA JULIANA (Godart).

Cette espèce figurée par Cramer et décrite par Godart (*Encyclop.*, t. IX, p. 297), est parfaitement la même que celle qui se trouve à Voodlark. Je n'en donnerai donc pas la description que l'on peut voir dans l'auteur déjà cité. Mais comme l'individu que Cramer a représenté et celui que Godart a décrit étaient des femelles, j'ajouterai que le mâle que j'ai pu me procurer est le même en dessous, mais par-dessus il diffère. Chez lui, les ailes inférieures sont fauves au lieu d'être brunes et n'ont pas la large tache blanche des femelles.

NYMPHALIS POLIBETE (Godart).

L'espèce de Woodlark diffère si peu de celle de Godart, qui se trouve figurée dans Cramer, pl. 234, D. E. et 235

C. D., que je ne vois pas qu'il y ait matière à en faire une espèce nouvelle. La seule différence que j'y vois c'est qu'elle a aux ailes supérieures vers l'extrémité quelques points blancs qui manquent dans le vrai Polibete, et qu'aux ailes inférieures au lieu d'avoir deux points noirs elle les a bleus.

Limenitis (Boisduval), Venilia (Godart).

Ce Lépidoptère est assez bien décrit par M. Boisduval (*Voyage de l'Astrolabe*, p. 133). Seulement les caractères qu'on lui donne sont un peu vagues ; je le décris ainsi :

Ailes noires dessus, brunes dessous. Une bande qui prend à la moitié des ailes supérieures, sur le disque et va couper entièrement les inférieures, blanche, bordée de bleue, deux taches d'un blanc bleuâtre au bout des ailes supérieures et quelques points le long du bord extérieur. *Ailes* inférieures marquées de points marginaux plus visibles en dessous qu'en dessus des rayons, d'un blanc verdâtre à la base.

Limenitis (Boisduval), Woodlarkiana (Nob.).

Cette Liménitis a de grands rapports avec la *L. Praslini* de M. Boisduval. Je la caractérise ainsi :

Ailes noires. Quatre taches blanches sur les supérieures. La première oblongue, au milieu du sommet; la seconde à peu près ronde, grande, sur le même plan ; la troisième et la quatrième rondes, plus grandes, presque au bout de l'aile, l'une au dessous de l'autre, un peu sur le côté. Quelques points marginaux également blancs, plus visibles en dessous qu'en dessus. *Ailes* inférieures coupées par une bande blanche large, qui n'atteint pas le bord extérieur. Dix ou onze points blancs marginaux.

Diadema Lassinassa (Boisduval).

La description que M. Boisduval donne de cette nymphale de Latreille me paraît trop vague. Elle convient à toutes les nombreuses espèces ou variétés du *Diadema* qui, avec les ailes

brunes ou noires, ont quatre taches d'un violet blanchâtre, mais elle ne caractérise pas assez chacune d'elles pour les distinguer. Je ne décrirai ici que celle de Woodlark, et pour montrer la différence celle des îles Samoa.

♂ Envergure 3 pouces.

Ailes supérieures d'un beau noir velouté par-dessus, légèrement dentées, liserées de blanc. Une tache blanche bordée de bleu au bout, et une beaucoup plus grande sur le milieu. *Dessous* brun, passant au fauve au sommet et plus foncé le long du bord postérieur; une tache blanche double au bout de l'aile et une autre quintuple, transversale sur le limbe, prenant au bord antérieur; quelques points le long du bord antérieur; une ligne sinueuse de points prenant à la tache du bout de l'aile, allant toucher à la tache du milieu du limbe et venant se rendre près de l'angle formé par les bords postérieurs et internes; une double bordure de lunules blanches au bord postérieur. *Ailes* inférieures noires, sinuées, bordées de blanc, ayant une belle tache blanche bordée de bleu sur le milieu du limbe. *Dessous* fauve avec une large bande blanche, maculaire, transversale; une double bordure de lunule blanche au bord externe; une rangée de points blancs entre cette bordure et la bande transversale.

Je n'ai pas vu la femelle, à moins que le *Diadema Alimena* ne le fut, ce qui ne m'étonnerait pas pour les deux raisons suivantes : 1° J'ai recueilli plusieurs *Diadema Alimena*, ce sont toutes des femelles. J'ai plusieurs *Diadema Lassinassa*, ce sont tous des mâles; 2° le dessous des ailes de l'*Alimena* a beaucoup de ressemblance avec celles du *Lassinassa*, et s'il y a quelques différences, cela ne doit pas surprendre, puisque l'on sait, comme le fait remarquer M. Boisduval, que les femelles de ce genre varient extrêmement. Quoi qu'il en soit, de mon opinion ou plutôt de mon soupçon, voici le signalement de l'*Alimena* de Woodlark, que je décris ici, parce que, je le répète, les descriptions de M. Boisduval me semblent en général trop concises et un peu vagues.

Ailes dentées et frangées, noires, une bande commune bleue, partant du tiers du bord antérieur des ailes supérieures et allant en s'élargissant atteindre presque le milieu du bord interne des inférieures; une rangée d'abord simple, puis double et puis triple, de points bleus le long du bord. *Dessous des ailes* supérieures fauve foncé au milieu du limbe, clair au deux bouts, une bande bleue peu marquée correspondant à celle de dessus, double bordure de lunules blanches prenant au tiers du bord postérieur; une ligne de points entre elle et la bande du milieu. *Dessous* des inférieures semblable à celui du Lassinassa, mais la bande transversale au lieu d'être blanche, est bleue et peu marquée.

Le *Lassinassa* des îles Samoa diffère beaucoup de celui de Woodlark. Je le décris ainsi :

Ailes noires dentées, sinuées de blanc; une petite tache au bout des supérieures, blanche; une autre maculaire sur le limbe, très-longue, si on la compare à celle de l'espèce de Woodlark, des points blancs entre ces deux taches le long du bord extérieur, quelques petites taches bleues à l'origine sur la costale. *Dessous* semblable à celui du Lassinassa, décrit plus haut. *Ailes* inférieures noires, dentées, liserées de blanc, une tache bleue, avec peu de blanc. *Dessous* plus pâle que dans l'espèce précitée, la bande transversale blanche fort peu marquée.

La femelle est semblable au mâle; mais elle a sur le limbe des ailes supérieures un trait fauve vif, et elle est un peu plus petite.

Hétérocères.

Glaucopis Irius (Boisduval).

Cette espèce de Cramer qui l'a figurée sur un individu pris à Amboine, est parfaitement identique avec celle de Woodlark, mais elle ne me paraît pas l'être autant avec celle que M. Boisduval a figurée dans les planches du *Voyage de l'Astrolabe :* celle-ci a dans les segments de l'abdomen du jaune que je n'ai pas trouvé ni dans l'*Irius* d'Amboine, ni dans les individus que je possède. Je ne pense pas que ce soit une diffé-

rence sexuelle, mais bien une espèce distincte, mais faute d'échantillons femelles je ne puis rien affirmer.

Glaucopis Boisduvalii.

Cette espèce se rapproche plus de son espèce *Irus* que de l'*Irus* de Cramer. Elle vit aussi à Woodlark où pourtant elle n'est pas commune.

Ailes semblables à celles de l'*Irus*, premier segment de l'*abdomen* jaune, les cinq suivants d'un noir velouté à reflets bleus; bordés, le second et le troisième, de jaune; le quatrième et le cinquième, de rouge; le dernier segment plutôt bleu que noir.

Leptosoma Bimaculatum (Nob.).

Ailes semblables de part et d'autres, noires, deux taches blanches sur les supérieures, une large sur les inférieures. *Abdomen* noir, annelé de jaune.

Hazis (Boisduval), Translucida (Nob.).

Ailes supérieures semblables en dessus et en dessous, d'un beau violet, marquées de cinq taches blanches transparentes, dont les trois du milieu unies ensemble. *Ailes* inférieures violette en dessus, avec une large tache blanche transparente à la base, une bande jaune qui prend à la moitié du côté extérieur, coupe l'angle et borde le côté postérieur, et quatre taches violettes dans cette bande. *Dessous* violet, avec une large tache blanche transparente, et la bordure jaune. *Abdomen* brun, annelé de jaune.

Lithosia Leucomelas (Nob.).

Ailes noires à reflets bleus, semblables dessus et dessous, les supérieures coupées par une large bande jaune d'ocre, qui prend au milieu du côté antérieur, traverse le limbe et se partage en deux branches qui vont l'une à l'angle intérieur, l'autre vers le milieu du côté interne. Les inférieures coupées par une bande jaune safran. *Corselet* et *Pattes* noirs. *Abdomen* jaune.

LITHOSIA FORMOSA (Nob.).

Ailes semblables des deux côtés, noires; extrémité des supérieures jaune, les inférieures largement bordées de jaune d'ocre. *Collier* jaune. *Tête*, *Corselet* et *Abdomen*, sauf le dernier segment, qui est jaune, d'un noir velouté.

AGANAIS DAMA (Fabricius).

Ailes brunes, nervures blanches, semblables dessus et dessous, un point blanc sur le milieu des supérieures, et une large tache blanche sur les inférieures. *Tête*, *Corselet* et *Abdomen* jaunes, des points noirs sur l'abdomen.

ASPILATES (Duponchel), DUPONCHELII (Nob.).

N'étant pas très-sûr que la noctuelle que je décris soit une vraie *Aspilates*, je donnerai ses caractères génériques.

Dernier article des palpes inférieures nu, allongé. *Antennes* simples très-longues. *Pattes* longues et grêles. *Abdomen* aussi long que les ailes. Jaune, marbré de rouge de cinabre, surtout à l'extrémité des ailes supérieures et aux inférieures; dessous semblable au dessus, seulement le rouge passe au violet.

URANIA MAC-LEAYI (Nob.).

Ce beau Lépidoptère, si voisin du *P. Patroclus* représenté par Cramer, t. III, pl. 198, ne s'en distingue que par quelques nuances qui sont difficiles à décrire, sauf celle-ci qui sera la caractéristique de l'espèce. La bande blanche qui coupe les ailes supérieures au lieu d'être à peu près d'égale largeur partout, est très-sensiblement plus large à la base qu'à l'extrémité.

URANIA (Fabricius), MAC-LEAYI (Nob.).

Noire, tirant sur le brun. *Queues* et large bande verticale sur les ailes supérieures, blanches; prolongement de cette bande sur les ailes inférieures, plus clair que la couleur du papillon. *Costale* des

ailes supérieures et côté interne des inférieures marbré de blanc et de noir. *Dessous* pâle avec des marbrures et des taches noires. Grandeur $0^{m},17$. Très-rare dans les bois. Mœurs nocturnes.

URAPTERIX EQUESTRARIA? (Boisduval), ou BIMACULATA?

20 lignes d'envergure.

Ailes blanches, semblables dessus et dessous, traversées, les supérieures par trois bandes complètes et une incomplète, brunes, peu marquées; les inférieures, par deux bandes continues et quelques traits de même couleur. Celles-ci, à queue, bordées de noir au côté postérieur, deux taches noires à l'angle anal.

Malgré la grande ressemblance de l'espèce que je viens de décrire avec celle de M. Boisduval (*Voyage de l'Astrolabe*, p. 255), on voit que si celle-ci a été soigneusement décrite, la mienne est une espèce distincte. Je ne lui ai donné le nom d'*Equestraria* que lui a imposé M. Boisduval, qu'en cas où la description manque d'exactitude. Si ce n'est point là le cas, on pourrait appeler mon espèce *Urapteryx bimaculata*.

EREBUS CREPUSCULARIS.

Envergure 4 pouces 1/2.

Ailes dentées et frangées d'un beau noir, un œil cerclé de noir et de fauve et saupoudré de quelques atomes bleus sur les ailes supérieures; une bande blanche commune aux ailes supérieures et inférieures, en hémicycle; une tache blanche suivie d'une autre de même couleur mais plus petite au bout des premières; quelques traits blancs, bordés de noir en zigzag au-dessous de la bande commune; une tache blanche près de l'extrémité du côté extérieur des ailes inférieures. *Dessous* des ailes semblable au-dessus, mais d'un brun moins foncé.

Le seul individu que je possède dans ma collection est un mâle et il n'a pas les antennes pectinées. Il est du reste figuré par Cramer, pl. 160, qui le donne comme d'Amboine.

MOLLUSQUES.

Terebellum subulatum (*la Tarière subulée*).

Je ne dirai qu'un mot de la coquille. On trouve deux variétés bien distinctes, dont l'une se distingue par ses petits points, et l'autre par ses lignes obliques d'un brun fauve. Je n'ai encore vu aucun individu ayant la teinte bleuâtre des tarières représentées dans le *Dictionnaire* pittoresque d'histoire naturelle de Guérin. Quant à l'animal, encore inconnu quand ce dernier ouvrage a paru (1839), je l'ai signalé, dans une lettre écrite en 1846, de la Nouvelle-Calédonie où je l'ai découvert sur le sable, au moment où j'y pensais le moins. J'en ai envoyé un certain nombre d'individus à la Société orientale pour convaincre les incrédules. Depuis je l'ai encore observé à Woodlark où il se trouve parmi les olives dans les fonds sablonneux, peu profonds, mais où il n'est pas très-commun. Il me semble qu'on doit le placer parmi les *Strombes*, ou du moins à côté, comme l'avaient pressenti MM. Sowerby et de Blainville : l'opercule, la bouche, les yeux portés sur de longs pédoncules, tout me porte à rapprocher ces deux espèces. Mais comme je n'ai pas su faire l'anatomie de ce mollusque, il se peut faire que les savants y trouvent des raisons d'en juger autrement.

Pterocere lambis.

Très-commun à Woodlark où les naturels l'appellent *sik*, et le pêchent pour le manger. Il se trouve dans les fonds sablonneux où il y a peu d'eau. L'animal est très-agile et très-remuant, il n'est pas rare de le voir, quand on le saisit, se servir de son espèce d'onglet pour repousser la main qui le tient. Il se sert aussi de ce pied comme d'un levier pour mouvoir sa maison de pierre et exécuter de très-grands mouvements. La figure qui se trouve dans le *Dictionnaire* de Guérin est fort inexacte pour la coloration; l'animal est bien vert comme elle le marque, mais la bouche de la coquille est rouge, et le manteau qui est presque transparent n'en arrête pas la couleur, tandis que dans la figure on ne voit que du blanc.

Pterocere araignée.

Appelé par les naturels *sikibar*, est beaucoup moins commun.

Un troisième Ptérocère, également appelé sikibar, est encore moins commun, ne diffère pas du *P. lambis* par le nombre et la direction de ses digitations ; mais il est près du double plus grand, il atteint près d'un pied. Il a la bouche de la coquille blanche ou du moins d'un rose très-pâle, et enfin est dépourvu du gros tubercule aplati, placé sur le dos du premier.

Neritina Variabilis.

Cette Néritine que j'appelle *variable*, parce qu'en effet elle prend une foule de nuances qui lui ont fait donner, je crois, différents noms, tels que ceux de *Nerita zebra*, *N. dubia*, *N. fluviatilis*, *etc.*, comme si elle n'était pas une seule et même

espèce. Se trouve en très-grande quantité dans les rivières de Woodlark.

Elle a près de 8 lignes de large, a les tours de spire distincts, peu proéminents, et le dernier d'eux est ordinairement écorché; la *Bouche* est blanche, sans dents, l'*Opercule* est lisse. La couleur varie du jaune au noir. J'ai sous les yeux huit individus qui me semblent remplir l'échelle, du moins, au plus coloré. Le premier a le premier tour de la spire presque entièrement jaune; le second a sur ce même tour des taches noires peu distinctes qui forment des bandes interrompues; le troisième, a quatre bandes très-bien marquées; le quatrième a les mêmes bandes beaucoup plus larges, et quoique interrompues occupant plus de place que le jaune qui est le fonds de la coquille; le cinquième et le sixième ont des teintes plus foncées graduellement; le septième est presque tout noir et n'a de jaune que quelques traits linéaires; le huitième a ses traits encore plus petits. Voilà un fait bien curieux mais qui n'est pas nouveau.

Il y a déjà longtemps que les plus grands naturalistes ont soupçonné que le nombre des espèces ne devenait chaque jour si grand, que parce qu'on ne connaît pas le passage graduel d'un individu à un autre. J'aurai occasion plus tard de donner de nouvelles preuves de la justesse de cette opinion. Une autre observation pour montrer, que même au missionnaire, l'étude des sciences naturelles n'est pas absolument inutile. A Woodlark, la rencontre de quelques coquilles de la néritine décrite ici, m'a fait tout d'abord connaître avec certitude que l'île contenait des cours d'eau fraîche, ce qui nous eut été fort bon de savoir lorsque nous avons fondé notre établissement, car dans les pays chauds, le voisinage de l'eau est d'un avantage inconcevable.

Pupina (Vignard), Leucostoma.

Taille, 8 lignes.

Coquille cylindrique, pupiforme, turbinée, mince, transparente, ayant six tours et demi de spire, dont les deux derniers, égaux entre eux et beaucoup plus grands que les autres pris ensemble. Ouver-

ture ronde , à fond réfléchis en dehors, avec une échancrure au bord gauche et une rainure à la base du bord droit, bordée intérieurement d'une lamelle blanchâtre , avec la *bouche* lisse et plus claire , sillonnée de lignes obliques. *Opercule* rond, à bords épaissis et légèrement relevés à l'extérieur avec un point central imprimé du côté extérieur, saillant du côté par où il est attaché à l'animal.

Ce mollusque, qui possède dans son opercule le meilleur caractère pour être distingué des maillots, se tient dans le tan, sous les arbres pourris et légèrement humides. On le trouve souvent en troupes. Il est très-lent et très-timide.

On trouve encore à Woodlark, en fait de mollusques, l'*Olive épiscopale*, la *Litterce*, l'*Olive pie*, l'*Evythrostome*, la *Porcelaine tigrée*, la *Peau de lièvre*, l'*Isabelle*, le *Lynx*, le *Vitellus*, l'*Annulus*, le *Moneta*, la *Pourpre persique*, la *Dolabelle de Rumphius*, les *Notices melanostoma*, *mamilla*, *etc*.

Columbella (*Colombelle*).

Les colombelles ne sont pas rares à Woodlark, mais je n'ai trouvé parmi elles que peu d'espèces. Elles vivent sur les rivages, dans les petites lagunes qui retiennent de l'eau à marée basse, sous les pierres humides et les fucus. On les voit toujours réunies en grand nombre. La seule espèce que j'ai pu me procurer est la *Columbella mendicaria*.

Mitra (*Mitre*, nom indigène).

La mitre épiscopale est ici très-commune. Elle vit dans la vase près des rivages. Elle n'atteint 6 pouces que très-rarement. La mitre panalé est rare, mais pourtant j'en ai eu quelques spécimens. Je ne sais où elle se trouve. La *M. Pica* vit sur les rochers près des rivages, sous l'eau. Il est très-rare de la trouver intacte. Elle a presque toujours le bout de la spire cassé. La *M. sanguisaga*, la *M. vittata*, la *M. cardinalis*, la *M. filosa* sont rares.

CONUS (*Cones*).

Nous avons à Woodlark le *C. marmoreus* (commun), le *Virgo*, le *Miles* (rare), l'*Eburneus*, l'*Arenatus* (rare), le *Pulicarius*, l'*Hebreus*, l'*Eburneus*, le *Mille punctatus* qui devient très-grand, et dont les naturels se servent pour faire leurs bracelets et leurs boucles d'oreilles, le *Textilis* (rare).

STROMBUS (*Strombe*).

Les Strombes sont nombreux à Woodlark. Ils servent quelquefois de nourriture aux naturels. On les trouve sur les fonds de sable à 5 ou 6 pieds de profondeur. Là certaines espèces telles que le *S. luhuanus*, le *gibborosus* et le *variabilis* sont si communs qu'on les ramasse, à la lettre, à pleines mains. Le *S. aurisdianœ* est beaucoup plus rare. Woodlark possède encore le *S. Urceolus*.

TROCHUS (*Troques*).

On trouve à Woodlark, en très-grande quantité et de fort belles dimensions, le beau *Trochus niloticus*. Les naturels le pêchent sur les fonds de sable qui se trouvent en dedans des rescifs. Ils l'appellent *Udinid*. Ils le mangent. Tous les amateurs d'histoire naturelle savent qu'on le trouve sous deux états dans les cabinets. Ou bien blanc, marbré de vert et de rouge, ou bien décapé, et alors d'un brillant d'argent. La nature n'offre que rarement ce beau mollusque paré d'une si éclatante enveloppe. La coquille est le plus souvent encroûtée d'une couche terreuse, et quelquefois fort endommagée par une foule de cabochons qui non-seulement s'y attachent, mais encore s'y creusent une habitation, ou du moins une place pour leurs pieds.

ESSAI

SUR LA

FAUNE DE L'ILE DE WOODLARK OU MOIOU,

PAR LE P. MONTROUZIER,

Missionnaire-Mariste.

ICHTHYOLOGIE.

AVERTISSEMENT.

La classe des poissons est sans contredit, du moins au point de vue économique, la plus importante de la Faune de l'île de Woodlark; celles des mammifères et des reptiles y sont à peine représentées, et celle des oiseaux, sur un sol peu fertile et dépourvu d'ombrage, ne doit pas non plus offrir beaucoup de variété. Déjà les notes de M. Montrouzier nous signalent cent trente espèces de poissons dans la mer qui baigne les rivages de l'île, et il est permis de croire qu'un nombre plus ou moins grand a dû échapper aux observations de l'auteur, car il n'est pas probable, par exemple, que la sous-classe entière des Sélaciens ne soit représentée, sur ce point, que par une Roussette et par un Rhinobate. Quoi qu'il en soit des résultats qui sont réservés aux recherches futures, ceux que M. Montrouzier a déjà obtenus supposent des efforts sérieux, et témoignent, aussi bien que la partie entomologique de son travail,

du savoir et du zèle scientifique qui s'unissent chez l'auteur au dévouement de l'apôtre.

Des échantillons de poissons que M. Montrouzier avait adressés, à ce qu'il paraît, à Lyon, aucun n'y est arrivé. La perte est d'autant plus regrettable, que les descriptions et les dessins manuscrits qui ont échappé aux chances du voyage, sont loin d'être assez complets et assez détaillés pour suffire à la détermination de toutes les espèces, parfois même à celle des genres. On en jugera par le texte des descriptions, qui est imprimé ici en entier. Quant aux figures, quel que soit leur mérite, comme reproduction sommaire des formes principales et des couleurs des objets, il n'a pas été jugé que la publication de ces esquisses fût convenable. Au point de précision où en est arrivée aujourd'hui l'iconographie dans les ouvrages d'histoire naturelle et d'ichthyologie en particulier, comment se contenterait-on de figures qui ne permettraient d'énumérer ni les rayons des nageoires, ni les rangées d'écailles, et qui n'offriraient pas les détails caractéristiques tirés de la forme des os de la tête, de la dentition, etc.? Il a donc fallu se borner à confronter les dessins de M. Montrouzier avec ses descriptions, et à consigner dans des notes les résultats de cet examen comparatif.

En outre on a, dans ces annotations souvent plus étendues que le texte, cherché à donner au travail du pieux naturaliste un autre degré d'intérêt, en mettant en rapport, autant que cela a été possible, les espèces qui ne sont désignées par l'auteur que sous les noms par lesquels les naturels de Woodlark les connaissent, avec les espèces déterminées scientifiquement, et dont il a été publié de bonnes diagnoses et de bonnes figures. Quoique les résultats de cette révision soient bien éloignés d'être parfaits, ni complets, ils suffisent pour montrer que la Faune ichthyologique qui vit dans les eaux dont Woodlark est entouré, se rattache clairement à cette grande division

de la zoologie géographique à laquelle on a appliqué le nom de *Faune Indo-Pacifique* , et plus spécialement à la population des fonds à madrépores de cette vaste région intertropicale. Les traits les plus saillants de cette population, en ce qui concerne les poissons, sont : la prédominance des formes à couleurs brillantes et de moyenne taille, particulièrement des Squammipennes, des Labroïdes et des Sclérodermes, puis l'abondance des Theuthyes et des Sciènes, tandis que les Gades y manquent, les Salmones et les Cyprins y sont rares. Woodlark étant d'ailleurs privé de grands amas et de grands courants d'eau douce, ne peut pas non plus posséder les nombreux Silures qui pullulent dans les fleuves et les estuaires de l'Inde. Mais on y trouve, comme dans toutes les mers, des Percoïdes variés, des Scombres et des Clupes, et enfin quelques Sélaciens. Du reste, un coup d'œil jeté sur la table méthodique qui termine cette partie de la Faune de Woodlark, montrera beaucoup plus complétement au lecteur que ces résultats intéressent, quels sont les rapports de cette Faune avec celle des autres régions maritimes.

Le membre de la Commission de publication chargé de la révision de l'ichthyologie de Woodlark, en l'absence de l'auteur,

V^r^ THIOLLIÈRE.

ACANTHOPTÉRYGIENS.

Famille des PERCOIDES. 1° *A ventrales thoraciques.*

CHEILODIPTERUS POPUR. (*Sparoïde popur*, mss.).

Ce *Sparoïde* que les naturels confondent avec les *Canthères* (voy. ci-après), et qu'ils nomment *Popur* comme ceux-ci, n'en diffère que par les dents qui sont toutes en crochet. Il a une écaille allongée entre les ventrales. Argenté avec cinq lignes longitudinales violettes de chaque côté du corps, plus une sur le vertex et une autre sous le milieu du ventre. Une tache jaune (transversale) de chaque côté, à la naissance de la caudale. Long de 3 à 4 pouces. La tête n'est pas écailleuse.

Ce petit poisson ne peut pas être un Sparoïde, comme l'auteur le suppose, car il a deux dorsales triangulaires, nettement séparées et placées, l'une et l'autre, sur la moitié antérieure du dos. A l'aide de ce caractère, tout à fait étranger aux Spares, mais constant chez les Percoïdes de la première section, et en y joignant les données tirées de la forme du corps et de la tête, ainsi que de la distribution des couleurs, puis l'indication fournie par le texte des dents en crochet aux mâchoires, l'on arrive à la conviction que ce doit être un *Cheilodiptère* Lacép. En effet, la figure esquissée par M. Montrouzier diffère trop peu de celle de la pl. 34, fig. 1 du tome III de l'*Hist. nat. des poiss.* par Lacépède, pour ne pas suffire à la détermination générique. On croirait même que l'espèce est la même, si le *Popur* n'était plus effilé et moins renflé que le *Ch. rayé* ou *Macrodon* de l'Ile-de-France,

dont Cuvier a fait son *Ch. octovittatus*. Remarquons en passant que ce changement de nom, dont on ne voit pas l'utilité, n'est pas heureux, car il est probable que le nombre des raies longitudinales varie d'un individu à l'autre chez les Cheilodiptères, comme cela arrive chez les Apogons, leurs très-proches alliés, d'après la remarque de MM. Temminck et Schlegel.

Ce qui caractériserait le *Ch. popur*, si le dessin en est correct, ce serait le peu de hauteur du corps par rapport à la longueur, 18 à 70 millimètres; chez le *Ch. arabicus* de la pl. 23 de l'*Hist. nat. des poiss.*, par Cuv. et Val., le rapport est de 33 à 108. La dorsale molle plus petite que l'épineuse. L'anale est aussi proportionnellement moins développée que chez l'Arabicus. En résumé, l'espèce est beaucoup plus voisine de celle de l'Ile-de-France que de celle de la mer Rouge; mais si nous avions une figure du *Ch. à cinq raies* des îles de la Société, il est probable que nous lui trouverions une analogie encore plus marquée avec le *Ch. popur*.

APOGON POPUR. (*Canthère popur*, mss.).

Gris de plomb avec cinq lignes brunes en long, les nageoires rougeâtres. Toutes les dents en velours. Longueur ordinaire, 3 à 4 pouces.

Les formes de ce poisson sont les mêmes que celles du Cheilodiptère de l'article précédent, seulement le corps est plus haut, surtout entre la première dorsale et les ventrales; ainsi le diamètre vertical est de 35, et la longueur du corps, sans la caudale, est de 80 millimètres. On pourrait donc supposer que c'est un second Cheilodiptère, si, dans la description du premier, M. Montrouzier n'avait mentionné la différence de dentition qui les sépare. Or les Apogons ne se distinguent des Cheilodiptères qu'en ce qu'ils ont toutes leurs dents en velours, comme les perches, tandis que les derniers ont des dents en crochet à leurs mâchoires, comme les Sandres. D'après cela, on ne peut hésiter à placer parmi les Apogons l'espèce que notre savant missionnaire croyait être un Canthère, car les motifs tirés de la forme des nageoires dorsales, et qui ont été déduits à propos du Cheilodiptère que nous venons d'examiner, s'appliquent avec la même justesse à la distinction des Apogons et des Canthères, qui sont des Sparoïdes.

La distribution des couleurs de l'*Ap. popur* est tout à fait analogue à celle de plusieurs espèces déjà décrites, quoique le nombre des raies et les teintes ne soient pas les mêmes. Mais comme les proportions de son corps sont différentes, il est probable qu'il appartient à une espèce inédite; en effet, les autres Apogons qui ont été figurés sont plus ventrus, ont le dos plus arrondi, et leur queue est relativement plus grosse. La caudale chez celui-ci est profondément échancrée.

Apogon armatus, Thiol. (*Canthère popur*, mss.).

Remarquable par la seconde épine de la première dorsale, qui est presque aussi forte que celle des Balistes, et par une tache noire aux côtés de la queue. Brun; la teinte est plus foncée sur le dos.

Plusieurs des Apogons que l'on connaît déjà ont aussi, quoique à un moindre degré, la seconde épine de leur première dorsale plus forte que les autres. La tache noire à la base de la caudale se retrouve également chez quelques-uns de ceux qui sont mentionnés par Cuvier. Celui que nous nommons ici *Armatus* ressemble d'ailleurs à ses congénères non-seulement par la disposition de ses nageoires, mais encore par les proportions du corps qui est beaucoup plus renflé que chez l'*A. popur*. La plus grande hauteur est en arrière des ventrales, elle est de 4 centimètres; la longueur sans la caudale est de 10 1/2. Les nageoires ont, du reste, à peu près les mêmes contours et positions; seulement l'anale, d'après l'étendue de sa base, paraît avoir un plus grand nombre de rayons, lesquels sont peu allongés et égaux entre eux. La caudale est courte et médiocrement échancrée en arrière. L'œil est très-grand, son diamètre fait la moitié de la hauteur de la tête; celle-ci a le profil ordinaire des Apogons, mais elle est plus courte en arrière, l'extrémité supérieure du préopercule vient toucher l'œil, et l'opercule n'a pas en largeur plus de la moitié du diamètre de l'orbite. Comme à l'ordinaire, les écailles sont très-grandes et arrondies par leur bord postérieur.

Serranus immunerur (Nob.).

Couleur gris bleu, tacheté de noir; atteint un pied et plus

de longueur ; assez rare. Les naturels prétendent qu'il fait entendre, pendant le sommeil, un grognement qui le fait découvrir; ils le prennent dans les trous qui se trouvent au milieu des coraux. Bon à manger.

D'après le dessin que M. Montrouzier a joint à la courte description qu'on vient de lire, ce Serran présente des proportions analogues à celles du *Myriaster*, tel qu'il est figuré dans l'*atlas du Voyage* de M. Rüppell, et des couleurs bleu et noir comme l'espèce de la mer Rouge; mais ici c'est le bleu clair qui couvre tout le fond, et le noir ne constitue que les mouchetures. Celles-ci paraissent s'effacer sur le front et le museau, ainsi que sur les pectorales, les ventrales et l'anale. Du reste, on sait que les Serrans tachetés sont très-nombreux et très-variés de couleur dans les mers Indo-Pacifiques.

Plectropoma kulas (Nob.).

Blanc jaunâtre, couvert de taches violettes, arrondies et si serrées qu'elles occupent presque tout le corps. Dents en carde aux mâchoires, au palais et au vomer; en avant de celles des mâchoires, deux dents en crochet en bas et quatre en haut. Préopercule muni de dents peu nombreuses, dirigées en avant. Opercule armé de trois dents cachées en partie sous la peau. Dorsale unique, onze rayons épineux, seize mous; trois rayons épineux à l'anale, dont le second est le plus fort. Queue arrondie. On le prend à la ligne.

Les couleurs et leur distribution sur le corps de ce poisson sont expressément celles que Marcgraff a indiquées pour son *Pira pixanga*, qui, dans Cuv. et Val., t. II, p. 383, est placé dans la catégorie des Mérous. La figure du *Serranus Gaimardi* (pl. 3, fig. 3 *du Voyage de l'Astrolabe*) présente les mêmes formes que celles du *Plectropoma kulas* de M. Montrouzier, seulement la teinte du fond sur ce dernier dessin est plus claire et plus égale que sur l'autre.

Diacope sinal (Nob.).

Le dos est gris, le ventre rougeâtre, l'un et l'autre ponc-

tués de blanc ; des lignes verticales bleues sur la tête. Habite les eaux profondes. Bon poisson, très-commun.

Sur le dessin on remarque que l'échancrure du préopercule qui caractérise le genre est très-marquée. On distingue une tache noire placée sur la queue, à distance égale de la base de la dorsale, de celle de l'anale et de celle de la caudale. La longueur totale du poisson est de 19 centimètres, la hauteur entre l'insertion des ventrales et le dos est de 55 millimètres. Nous n'osons pas ajouter d'autres détails, car l'auteur prévient que la figure est mauvaise.

DIACOPE LABUAN (Nob.).

Rouge foncé sur les flancs, noirâtre sur le dos, blanchâtre sur le ventre.

Point de figure.

MESOPRION NABORER (Nob.).

On pourrait le nommer *M. à sept lignes*. Le fonds est d'argent, les nageoires jaunes ; sept lignes longitudinales brunes, excepté l'inférieure qui est jaune.

D'après la figure on peut ajouter que les lignes longitudinales sont inégalement espacées, et qu'elles ne s'avancent pas sur le front et les joues, à part la sixième qui atteint l'angle des mâchoires. Il n'y a pas de tache latérale. L'individu, s'il est représenté de grandeur naturelle, n'aurait que 13 centimètres de longueur totale, et la plus grande hauteur du corps, un peu en arrière des pectorales, serait de 35 millimètres seulement. La forme est celle du *M. dondiava ;* la caudale est échancrée en arrière. Les caractères de la dentition ne sont pas indiqués.

MESOPRION TERUBUAN (Nob.).

Le dos est doré, la tête brune, le ventre blanc, les nageoires jaunes. Cinq lignes longitudinales également jaunes sur le tronc ; une tache noire de chaque côté de la queue et coupée par la ligne latérale, celle-ci est bien marquée.

La taille et les contours diffèrent peu de ceux de l'espèce précédente, pourtant celle-ci est un peu moins effilée de l'avant, et le diamètre vertical atteint 40 centimètres au lieu de 35. La livrée de ce joli poisson se rapproche beaucoup de celle du *M. uninotatus* de l'*Hist. nat. des poiss.*, t. II, pl. 39, et par conséquent du groupe des Mesoprions américains à tache latérale et à raies longitudinales sur les flancs. Mais il diffère aussi fort peu du *M. dondiava*.

Mesoprion maus (Nob.).

Blanc, brunissant supérieurement; pectorales, ventrales et anale jaunes, dorsale et caudale brun rougeâtre. Deux bandes longitudinales jaunes sur la joue, et quelques autres dans la même direction et de la même couleur, mais à peine marquées, sur le corps.

Les dimensions du corps restent un peu en dessous de celles de *M. terebuan*, d'après le croquis de M. Montrouzier; mais les formes et les proportions relatives sont les mêmes. On remarque que le bord postérieur de l'opercule est un peu plus découpé vers le haut, la caudale plus courte, et que l'orbite est encore plus grande et plus rapprochée de la bouche.

Therapon? gerager (*Johnius gerager*, mss.),

Brun, avec trois bandes longitudinales plus claires. Une épine à l'opercule. Longueur, environ 3 pouces.

L'attribution de ce poisson soit au sous-genre *Johnius*, soit même au genre *Corvina*, est contredite par l'absence du caractère tiré de la seconde épine de l'anale, puis par la longueur de la première dorsale qui est basse et n'occupe pas le long du dos une étendue moindre que la seconde; celle-ci est symétrique avec l'anale qui lui est égale soit en hauteur, soit en longueur de base. La ligne du profil de la tête et de la nuque est droite et non arquée, enfin la bouche est petite. Tous ces détails ne sont pas d'un Johnius ni d'un Corb. Manquant des données sur la dentition qui pourraient aider à la détermination, on comprendra que ce n'est qu'avec beaucoup de doute que nous proposons de placer ce poisson dans un autre genre que

celui auquel le rapportait notre auteur; mais ce serait en donner une idée plus éloignée de la vérité de le laisser parmi les Corbs ou parmi les Johnius, que de le rapporter au groupe dont les Thérapons sont le type, et dans lequel les *Pelates*, les *Helotes*, et quelques autres sous-genres sont compris. Voyez comme représentations approximatives de ce *Gerager*, les figures du *Th. puta* (Rüppel, pl. 126), du *Th. quadrilineatus* (Bloch., pl. 238, et Cuv. et Val., pl. 55), et du *Th. sexlineatus* (*Voyage de l'Uranie*, pl. 60).

Myripristis Praslinius, C. et V. (*Myripristis kuim*, mss.).

Cette espèce n'est pas décrite mais elle a été représentée par M. Montrouzier à l'état jeune et à l'état adulte. Sur l'une et l'autre figure les caractères extérieurs du genre sont suffisamment indiqués, aussi bien pour la couleur que pour la forme. Il est plus difficile d'y trouver des caractères spécifiques certains, faute de détails suffisamment exposés dans ces dessins. Cependant, il est évident que le *Myripristis kuim* s'éloigne soit du *M. Japonicus* de la *Fauna Japonica*, soit du *M. murdjan* de l'*Atlas* de M. Rüppel, soit encore du *M. lima* du *Règne animal* illustré, pour se rapprocher beaucoup du *M. Jacobus* figuré dans l'*atlas du Dict. classique d'hist. nat.*, pl. 94; et cette circonstance serait remarquable, puisque ce dernier poisson habite la mer des Antilles, tandis que les trois autres ont été recueillis dans l'Océan Indo-Pacifique; mais l'on connaît aussi dans celui-ci un Myripriste, le *Praslinius*, Cuv. et Val. de la Nouvelle-Irlande, qui, très-voisin du Jacobus, paraît l'être encore davantage de celui de l'île de Woodlark, par ses formes comme par son habitat. Les différences paraissent même devenir si légères que l'on peut supposer que le *M. kuim* de M. Montrouzier n'est qu'une variété du *Praslinius*. On y est d'autant mieux autorisé que le jeune et l'adulte du premier, tels que nous les montrent les deux dessins de notre savant missionnaire, diffèrent déjà entre eux par la forme de la partie molle de la dorsale, par celle de l'anale, par l'allongement de la mâchoire inférieure et même par la teinte générale.

Holocentrum sur (Nob.).

Très-voisin de l'*Holocentrum longipenne* de Cuvier, si même ce n'est pas la variété rouge à bandes argentées de cette

espèce. La troisième épine de l'anale est très-forte. Très-bon poisson. Il se trouve sur les coraux. Les naturels en craignent beaucoup la piqûre.

Le croquis envoyé par l'auteur n'est pas assez détaillé pour nous fournir les moyens de vérifier la synonymie qu'il indique. Cependant, le corps est plus allongé que dans les figures qui ont été publiées des synonymes de l'*H. longipenne* d'après Cuvier.

Holocentrum tagen (Nob.).

Entièrement semblable au *Myripristis kuim*, sauf l'armure des pièces operculaires. Cependant les naturels les distinguent à la première vue d'après la grandeur des yeux, qui sont bien plus saillants (*mais d'un moindre diamètre*) chez celui-ci. Quoique la troisième épine de l'anale soit aussi grande que chez l'*Holocentrum sur*, les indigènes en redoutent beaucoup moins la piqûre, ce qui ferait supposer que le Sur est venimeux.

La forme générale de cet Holocentre est semblable à celle qui a été figurée dans Bennett (*A selection of Fishes of Ceylon*, n° 4), sous le nom d'*Holocentrus ruber*, que Cuv. et Val. assimilent à leur *H. spiniferum*. L'on n'oserait pas cependant affirmer que le *Tagen* appartienne à cette espèce, parce que les détails fournis par M. Montrouzier ne sont pas suffisants. L'on peut d'ailleurs faire ici la remarque que M. Ruppell a reconnu (*Neue Wirbelthiere*, p. 96,) que la *Sciæna spinifera* de Forskal n'est pas l'*Holocentrum spiniferum* de Cuvier. Ce *Tagen* est aussi fort voisin du *Binotatum du Voyage de l'Astrolabe*.

2° *Percoïdes à ventrales abdominales*.

Sphyroena kadanar (*Lucioperca? kadanar*, mss.).

Les notes manuscrites de l'auteur ne nous donnent pas la description de ce poisson, nous y trouvons seulement une esquisse avec le nom de *Lucioperca? Kadanar*. Ce serait là le premier exemple d'un Sandre vivant dans les mers de l'Océanie et des Indes. Mais il y a ici une erreur de détermination que la figure permet de faire

disparaître. En effet, l'on y remarque que les deux dorsales sont séparées par un intervalle deux fois plus long que la base de l'une de ses nageoires; ensuite que la première n'a pas la moitié du nombre des rayons qu'aurait la dorsale épineuse d'un Sandre. Enfin, la position reculée de la seconde dorsale, le dos non bombé, la tête très-longue, l'œil placé en arrière de la bouche, les dents fortes et acérées dont les mâchoires sont armées, la saillie de la mâchoire inférieure en avant de l'autre, sont autant de caractères des Sphyrènes, et qui donnent plutôt la physionomie d'un brochet que celle d'un Sandre au poisson dont il s'agit. L'on se rappelle en effet que les Sphyrènes ont été longtemps confondues avec les Esoces, malgré leurs deux dorsales.

La couleur de cette Sphyrène, d'après la figure au lavis qui est l'objet de notre examen, est grisâtre sans marbrures, ni rayures prononcées. Le dos est d'une teinte un peu plus foncée que le ventre et les flancs; les nageoires sont également grises. Les écailles sont grandes. La hauteur du corps sous la première dorsale est sept fois dans la longueur totale du poisson. Cette longueur n'égale pas quatre fois celle de la tête. La caudale est simplement évidée en arrière, et non festonnée en double S; l'œil est grand, mais moins que chez la *Sph. flavicauda*, Ruppell, et l'*Obtusata*, Temminck et Schlegel. Au total, les belles figures qui ont été publiées de ces deux espèces, et celle qu'on trouve de la Sphyrène Spet dans l'édition illustrée du *Règne animal*, sont jusqu'à présent les plus propres à donner l'idée de l'espèce de Woodlark.

Polynemus plebeius? Brouss. (*Pogonias? barakuan*, mss.).

Je n'ose qu'à peine déterminer cet Acanthoptérygien; il a certainement des caractères qui le rapprochent des tambours, mais il s'en éloigne sous d'autres rapports. Son faciès le ferait aussi ranger parmi les Scombéroïdes. La figure que j'ai faite est exacte.

Museau obtus, dépassant la bouche. Deux dorsales, la deuxième opposée à l'anale; queue en croissant; ventrales ne commençant guère que là où finissent les pectorales; celles-ci placées bas, un peu en arrière d'un petit tubercule portant

cinq rayons qui ressemblent plutôt à une nageoire qu'à des barbillons. Préopercule dentelé, opercule à angles mousses. Dents en velours. Ligne latérale droite. Des écailles jusque sous la mâchoire inférieure, qui est dépourvue de pores. Blanc d'argent avec le dos bleuâtre et les joues brunes. Au dire des indigènes, ce poisson devient très-grand et vit en troupe.

Quand on compare la belle figure du *Polynemus plebeius* publiée dans la *Fauna Japonica*, avec celle qui a été dessinée par M. Montrouzier, d'après le poisson qui lui semblait énigmatique, tous les doutes s'évanouissent quant au genre, et il n'en reste que de très-faibles quant à l'identité de l'espèce. Cependant on peut remarquer que la première dorsale est un peu plus rapprochée de la seconde, et le museau plus relevé dans le dessin de notre savant correspondant que dans celui des auteurs hollandais. Les teintes du dos sont plus foncées que celles du ventre, et sont légèrement rayées en long d'une teinte brun-verdâtre sur le poisson de Nagasaki, ce qui ne paraît pas exister chez celui de Woodlark. Ces différences ne sont probablement que des variations de localité, de saison ou de sexe.

Sillago diadoi (*Merlucius?* mss.).

M. Montrouzier ne donne de ce poisson qu'un dessin qu'il intitule *Merluche*, avec un point de doute. Outre qu'il est peu probable qu'un Gade se soit égaré sur les rivages de Woodlark, les formes de la tête et de la bouche ne sont pas celles d'une espèce appartenant à cette famille; tandis que, conjointement avec tous les autres détails que la figure exprime fort bien, elles indiquent un *Sillago*, par conséquent un poisson de la famille des Percoïdes, telle que Cuvier l'a délimitée.

Le *S. diadoi*, comparé aux deux espèces qui s'en rapprochent le plus, et qui sont connues par les meilleures figures, le *S. Japonica* de la Faune du Japon, et le *S. sihama* du voyage de M. Rüppel, a la même longueur que le premier, mais il est un peu plus renflé de l'avant; la tête surtout est moins déprimée; ainsi quoique l'œil soit d'un diamètre presque double, et qu'il ne fasse pas de saillie en dessus, il est encore séparé de la ligne de la gorge par une distance égale à son diamètre. La mâchoire supérieure dépasse l'inférieure. La forme et les proportions des nageoires seraient les mêmes qu'au poisson du

Japon, si la première dorsale du *S. diadoi* n'avait ses rayons antérieurs relativement plus allongés, en sorte que le bord supérieur de cette nageoire est coupé en arc de cercle. Le bord postérieur de la caudale est à peu près droit. Les pectorales et les ventrales sont aiguës comme au *S. sihama*.

Quant à la coloration, elle est gris de fer sur le dos, la tête, les dorsales, l'anale et la caudale; le ventre blanc ou peut-être argenté; les ventrales jaunes, ainsi qu'une petite bande qui, de l'angle supérieur de l'opercule, s'étend vers la caudale, comme chez le *S. sihama*, mais avec moins de netteté. Point de mouchetures.

UPENEUS LUTEUS, C. et V. (*Upeneus arimuag*, mss.).

Long de 8 à 10 pouces; jaune pâle en dessous, jaune orangé en dessus; quelques lignes bleues peu apparentes sur la tête. Deux barbillons partant d'une tige unique. Ce poisson, que les naturels prennent assez rarement, se trouve toujours dans la mer et jamais dans les eaux douces, à ce qu'ils m'ont assuré. Ils en estiment beaucoup la chair.

La particularité qu'on remarque d'abord quand on examine l'esquisse que M. Montrouzier nous a envoyée de cette jolie espèce, c'est la forme allongée et presque tubuleuse du museau que termine une bouche peu fendue. Le profil de la région nasale et frontale est concave au lieu de montrer la convexité habituelle chez les Mulles. Les barbillons sont assez longs pour atteindre presque à la base des ventrales. Quant aux nageoires, elles sont généralement étroites et médiocrement allongées. La petite figure de l'*Up. luteus*, pl. 10 de l'*Iconographie du Règne animal*, rend assez bien la forme et la couleur de l'*Arimuag* du savant missionnaire, sauf les traits bleus sous l'œil qui y manquent. Malgré l'assertion de M. Guérin-Méneville (voir l'explication de ses planches). l'*Up. luteus* est décrit dans l'*Hist. nat. des poissons*; on trouve l'article qui concerne ce Mulle, à la page 521 du t. VII.

UPENEUS VITTATUS, Cuv. et Val. (*Lota kumunikar*, mss.).

Couleur d'argent, quatre bandes longitudinales dont les

deux supérieures brunes, la troisième jaune pâle, la quatrième à peine marquée. La première dorsale haute, toutes les deux traversées de blanc et de noir. La caudale fourchue, également coupée de bandes noires. L'anale courte, de huit rayons. Des barbillons portés sur un pédoncule commun. L'exemplaire que je viens de décrire n'avait que 3 à 4 pouces, mais les naturels m'ont assuré que l'espèce atteint une grande taille et qu'on la mange.

Par une méprise singulière, ce poisson porte le nom générique de Lotte, aussi bien sur le titre du dessin que sur celui de la description du savant missionnaire. La figure du *Mullus dubius*, pl. 11, f. 3 de la *Fauna Japonica*, rend exactement les formes et les proportions de ce petit acanthoptérygien, sauf les dimensions de la seconde dorsale, de la caudale, de l'anale et des ventrales, qui sont un peu moindres sur l'espèce de Woodlark. Quant aux couleurs, elles ne sont pas absolument les mêmes, ni disposées tout à fait de la même manière; mais la rayure caractéristique des nageoires et les lignes longitudinales sur le corps nous indiquent que le poisson japonais n'est, comme celui-ci, qu'une des variétés de l'*Upeneus vittatus*, Cuv. et Val., variétés qui semblent du reste être assez nombreuses.

UPENEUS BARBERINUS, C. et V. (*Upeneus moïavan*, mss.).

Rose, avec une tache ronde noire de chaque côté de la queue, et une raie noire qui part du dessus de la mâchoire supérieure, passe sous l'œil et s'étend le long du dos; au-dessus de cette bande noire, et partant de l'œil, règne une ligne jaune. Deux barbillons. Des dents aux deux mâchoires, point au palais. Bel et bon poisson.

Les formes et la distribution des couleurs de ce Mulle sont absolument identiques à celles du *M. barberin* de Lacép. Mais la teinte du dos n'est pas brune, ni la bande latérale supérieure verdâtre, comme on vient de le voir par le texte de M. Montrouzier. Ce ne peut pas être là pourtant une différence dont la valeur soit spécifique. La figure que nous avons sous les yeux a 20 centimètres de longueur totale, et ne présente dans ses contours que les traits les plus habituels de la physionomie des Mulles.

Famille des JOUES CUIRASSÉES.

DACTYLOPTERUS ORIENTALIS (CUV.).

Fort bien décrit dans le *Dictionnaire pittoresque d'Hist. nat.* de Guérin. La ligne d'écailles qui s'étend le long des flancs est marquée de carènes inégales, dont plusieurs sont plus grandes que celles du reste du corps. Les pectorales sont presque de la longueur du corps. Si rare à Woodlark que les naturels n'en connaissaient pas le nom. On ne m'en a apporté qu'un seul exemplaire, que je vous fais passer avec les autres objets d'histoire naturelle.

Cet exemplaire n'est pas parvenu à destination, et n'a pas non plus été figuré par l'auteur.

PTEROÏS VOLITANS, CUV. (*Pteroïs rebel*, mss.).

Ce *Pt. rebel* n'est probablement qu'une variété du *Volitans* de Cuvier. Rougeâtre avec des bandes foncées. La tête est épineuse; les pectorales très-grandes; la queue arrondie est jaunâtre, ponctuée de noir. Les lambeaux charnus qui sont placés au-dessus de l'œil sont longs. Il y en a un de chaque côté sur le museau, deux sur le sous-orbitaire, deux près du préopercule, en tout douze.

Ce poisson atteint 7 à 8 pouces. Il vit dans la mer et non dans les eaux douces, comme je l'ai lu quelque part. J'ai trouvé les restes d'un crabe dans son estomac. Les naturels le mangent; ils en redoutent beaucoup les piqûres qu'ils disent être fort douloureuses. Ils assurent qu'il ne s'élance jamais au-dessus de l'eau, à la manière des Exocets, des Dactyloptères et autres poissons volants, en sorte qu'il serait assez improprement désigné par l'épithète *Volitans*. D'après eux, il vit sur les coraux, et se retire le plus souvent dans les trous et les

crevasses, où on le prend à la main, mais non sans se blesser cruellement. Quelques-uns le nomment *Orirebel*, d'autres simplement *Rebel*.

Comparé avec la figure donnée par Bennett, dans son ouvrage sur les poissons de Ceylan, figure jusqu'à présent la meilleure qu'on possède, l'esquisse coloriée que M. Montrouzier a envoyée du *Rebel* de Woodlark, ne présente que des différences minimes, seulement l'œil est beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire chez les Ptéroïs.

Scorpoena nô (Nob.).

Ses dents sur les palatins, ses écailles et son armure font certainement de ce poisson une Scorpène, mais on n'y voit que deux tentacules charnus placés sur l'œil, ce qui pourrait le faire confondre avec les Sébastes, si celles-ci n'avaient la tête lisse. Six épines au préopercule, une à l'opercule, deux devant l'œil, huit derrière, trois autres petites près du maxillaire. Deux rayons épineux à l'anale; douze à la dorsale. Longueur, 6 à 8 pouces. Se trouve près des rivages. Ses piqûres sont cruelles. Il se mange.

La couleur de cette petite scorpène est brune, sans taches ni raies de teinte différente. Les pectorales seules sont plus foncées. Le corps est moins renflé que chez la plupart des autres Scorpènes ; la hauteur, mesurée entre le quatrième rayon de la dorsale épineuse et les ventrales, est à la longueur totale du corps, caudale non comprise, comme 3 est à 10. Le développement en longueur des os operculaires est à remarquer, car la pointe postérieure de l'opercule arrive, au-dessus et bien au-delà de l'insertion de la pectorale, jusqu'au milieu de la distance du bout du museau à la base de la caudale. On peut encore noter que les deux parties de la dorsale ne sont séparées par aucune échancrure; la plus grande hauteur de cette nageoire est vers le quatrième rayon épineux; les trois rayons antérieurs sont plus forts, quoique moins longs. L'anale paraît occuper une étendue un peu plus grande, le long de la région post-abdominale, que chez les autres espèces, et l'esquisse y indique sept rayons mous, outre les deux épineux mentionnés dans le texte; ordinairement les premiers

ne dépassent pas le nombre de cinq chez ce genre. Les pectorales sont, comme d'habitude , arrondies en arrière, et elles paraissent se réunir sous la gorge. Les ventrales sont plus allongées que l'anale, mais ne sont pas plus fournies qu'à l'ordinaire. La caudale est arrondie seulement sur ses angles postérieurs et coupée droit entre deux. Si nous ajoutons que la mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure et qu'elle ne porte aucun barbillon , nous croirons avoir complété , autant qu'il pouvait être utile et possible de le faire, la description de ce poisson par l'examen du dessin envoyé par l'auteur.

Il est probable que le lecteur conclura avec nous que la *Scorpœna nô* est une espèce nouvelle.

Famille des SCIENOIDES.

Diagramma Montrouzieri (Thiol.).

D'après un dessin , sans dénomination spécifique. Point de description dans le manuscrit. C'est une espèce que son mode bizarre de coloration rapproche des *D. plectorhynchus*, *pica* et *orientale* (Cuv. et Val., t. V, p. 294-9), mais qui en diffère par les détails. Le fond est ici d'une teinte gris-clair; des taches subcirculaires, dont le diamètre varie de 1 à 10^{mm}, parsèment les trois nageoires verticales, la tête et la nuque. Les côtés du corps ainsi que le ventre sont marqués de trois larges raies contournées en arcs de cercle irréguliers, dont les parties convexes viennent s'opposer ou se réunir les unes aux autres sur le milieu des flancs ; la concavité de l'un de ces arcs est tournée en avant, celle du second regarde vers le milieu de la dorsale, et celle du troisième vers l'anus. Toutes ces taches et raies sont d'un brun rougeâtre. Les pectorales et les ventrales sont grises comme la teinte du fond. La forme du poisson est assez renflée : la hauteur du corps au-dessous des ventrales n'est que trois fois dans la longueur entière, caudale comprise; celle-ci est échancrée en arrière. Le profil entre la bouche et la dorsale est bombé. Le bord supérieur de la dorsale est sinueux, il s'élève d'abord doucement jusqu'au tiers antérieur de la portion épineuse, puis redescend jusqu'à la jonction de celle-ci avec la portion molle, se relève ensuite pour atteindre à sa plus grande hauteur vers le milieu de cette seconde nageoire, et s'arrondit vers la pointe postérieure. On ne peut

compter les rayons. L'œil est grand, mais pas plus que chez les autres espèces citées ci-dessus. Il est bien juste que le nom du savant missionnaire qui nous l'a fait connaître soit attaché à ce nouveau Diagramme.

Diagramma punctatum, C. et V. (*D. moaïab*, mss.).

Gris-bleuâtre, tacheté irrégulièrement de brun ; queue arrondie et liserée de jaune et de noir.

Le *Diagramma moaïab* de M. Montrouzier est voisin pour la coloration des *D. pardalis* et *gaterina*, et plus encore du *Punctatum* (Cuv. et Val., t. V, p. 500-3). La figure du dernier publiée par M. Rüppell, celle de l'édition illustrée du *Règne animal*, et surtout celle de la pl. 12 des *Poissons* de l'atlas du *Voyage de l'Astrolabe*, concordent parfaitement avec celle qui a été esquissée par notre auteur, quant à la distribution des couleurs. Mais chez le Moaïab la caudale est arrondie, et l'extrémité postérieure de la dorsale molle est pointue. La différence dans la forme de la caudale n'est pas une inexactitude de dessin, puisqu'elle est mentionnée explicitement dans le texte descriptif qu'on vient de lire ; mais il ne nous semble pas qu'elle soit suffisante pour constituer une espèce distincte du *Punctatum*. Si le dessin est de grandeur naturelle, le poisson n'aurait pas tout à fait 15 centimètres de longueur totale.

Diagramma ouan (Nob.).

Gris-bleuâtre, avec sept lignes longitudinales jaunes continues, et d'autres intermédiaires interrompues. Nageoires jaunes ; du rouge à l'intérieur de la bouche. Taille d'un pied et plus. Bon poisson. On le prend sur les coraux et en assez grande quantité.

Parmi les Diagrammes à bandes longitudinales, l'on en connaissait déjà un, le *D. pœcilopleurum*, Cuv. et Val., t. V, p. 314, chez lequel ces rayures sont alternativement continues et formées de points ; mais, outre que sa coloration est grise et noire, ce poisson indien a sa dorsale et son anale ponctuée. Le *D. ouan*, d'après la figure

dessinée par M. Montrouzier, est gris rayé de jaune, et ses nageoires sont toutes de cette dernière teinte, sans aucune tacheture. Le bord postérieur de l'ouverture operculaire est teinté de rouge, comme la bouche. Quant à la forme du *D. ouan*, elle ne présente aucune particularité remarquable. Le corps est fusiforme, trois fois plus long que haut, la caudale non comprise; la courbe du dos à peu près symétrique avec celle de l'abdomen ; le profil du dessus de la tête et de la nuque convexe; la dorsale coupée supérieurement en ligne à peu près droite, et son extrémité postérieure arrondie. La caudale est bilobée. Sur le dessin la longueur totale du poisson est de 20 centimètres.

Diagramma vavad.

L'auteur n'a attaché aucun nom de genre à la figure de ce poisson, et n'en fait pas mention dans son texte manuscrit.

Les contours et les dimensions sont les mêmes qu'au précédent, tant pour le corps que pour les nageoires, sauf l'échancrure du bord postérieur de la caudale qui est moins profonde. Quant à la distribution des couleurs, ce sont des lignes longitudinales noirâtres ou violacées, au nombre de huit de chaque côté, sur un fond gris passant au bleu vers le dessous du corps. Les nageoires sont jaunes ainsi que le museau. Des points noirs ou violets sont semés sur la caudale et sur l'anale, et la dorsale porte une rangée de points semblables vers sa base, plus un liseré noir sur son bord supérieur. Une marque de rouge à l'angle des mâchoires, et une autre sur l'insertion des pectorales. On ne peut s'empêcher de remarquer une analogie assez grande entre le *D. vavad* et le *D. Lessonii*, tel qu'il est figuré dans l'atlas du *Voyage de la Coquille*, *Poissons*, pl. 24; mais on ne saurait pourtant les confondre.

Diagramma kumut (Nob.).

Tout noir, le dessous de l'abdomen rougeâtre. La bouche rouge; les deux premiers pores sous la mâchoire sont peu marqués. Ce poisson remonte les rivières à plus d'une lieue.

Le dessin qui accompagne cette courte description nous permet d'ajouter que les formes et dimensions sont encore ici les mêmes qu'au *D. ouan* ci-dessus; seulement la courbe du profil en passant sur

l'orbite est plus convexe, le museau est plus court, l'œil un peu plus grand. La caudale est fourchue. La portion épineuse de la dorsale a douze rayons, dont le cinquième et le sixième sont les plus longs, elle s'unit avec la portion molle, qui paraît composée de dix-sept rayons seulement, sans échancrure intermédiaire. A l'anale, il semble qu'on distingue après les trois épines sept ou huit rayons mous. Les écailles sont grandes, et elles recouvrent le bas de la partie molle de la dorsale. Il n'est pas difficile de reconnaître que le *D. kumut* se rapproche des *D. Shotdf* et *Thunbergii*, mais le défaut de bonnes figures de ces deux Diagrammes à teintes unies et foncées ne nous permet pas de dire jusqu'où s'étend, dans les détails, la ressemblance que nous indiquons avec celui de Woodlark.

Scolopsides lerol (Nob.).

Ce Sciénoïde possède tous les caractères du genre Scolopside, les dents en velours, les mâchoires dépourvues de pores, la bouche peu fendue, les branchies à moins de sept rayons, le corps oblong, la ligne latérale continue, la dorsale unique, mais il n'y a d'épine qu'à l'un des sous-orbitaires, et par conséquent il n'y a pas de croisement. Couleur d'argent avec des lignes longitudinales sur le dos jaunes et bleues, plus ou moins marquées, et d'autres transversales et plus apparentes sur la tête. Quelquefois on ne voit pas de lignes longitudinales sur le dos.

Les contours de ce poisson sont semblables à ceux du *Sc. lycogenis*, pl. 127 de Cuv. et Val., mais l'œil est moins grand et placé un peu plus en arrière; la caudale est aussi plus profondément échancrée. L'on rencontre bien parmi les descriptions qui ont été publiées, d'autres espèces ayant comme celle-ci des rayures longitudinales sur le corps, et sur la tête des traits d'une teinte différente de celle du fond; mais ces circonstances de coloration se combinent avec d'autres particularités que nous ne voyons plus sur le dessin envoyé par M. Montrouzier.

Scolopsides burukuarem (Nob.).

Comme le précédent, il n'a d'aiguillon qu'à l'un des sous-

orbitaires. Blanc jaunâtre, dos gris avec sept lignes blanches longitudinales ainsi disposées : la première part du vertex à la hauteur des yeux et se rend à la dorsale ; la deuxième et la troisième partent de dessus l'œil et vont à la moitié de la dorsale ; la quatrième et la cinquième partent du milieu de l'orbite et atteignent l'extrémité de la nageoire ; la sixième et la septième commencent au-dessous de l'œil et ne dépassent guère les pectorales.

L'esquisse qui accompagne la description qu'on vient de lire indique une forme plus petite, mais semblable à l'espèce précédente quant aux proportions générales du corps. La dorsale est moins haute, arrondie en arrière, et finit bien avant la base de la caudale. Celle-ci est médiocrement échancrée. L'orbite est plus grande et plus rapprochée de la mâchoire supérieure.

C'est sans doute au voisinage du *Sc. ganham* de la mer Rouge, que le Burukuarem doit prendre place, mais la figure du premier qu'a donnée M. Rüppel n'est pas coloriée (du moins sur l'exemplaire de son *Atlas* que nous avons sous les yeux), et d'un autre côté le dessin du poisson de Woodlark ne l'est que très-imparfaitement ; nous ne pouvons donc pas affirmer que l'espèce soit la même.

Plesiops Woodlarkensis (Thiol.).

La dorsale et l'anale se prolongent en pointe presque jusqu'à l'aplomb du milieu de la caudale, à peu près comme chez les *Lobotes*. Le palais est garni de dents en cardes, aussi bien que les mâchoires ; les pièces operculaires sans épines. Les premiers rayons de la dorsale sont munis de lambeaux cutanés, la queue est arrondie, les ventrales longues atteignent l'anale et n'ont que trois rayons. Les yeux sont médiocrement rapprochés. On distingue deux lignes latérales : l'une qui part de l'œil et va, en décrivant une courbe, se rendre à l'extrémité de la dorsale ; l'autre du dessous part du milieu des flancs et gagne la caudale. Il y a quelques écailles sur les nageoires.

L'auteur ne donne pas de nom spécifique à ce poisson, qu'il in-

titule seulement : *Plesiops ou Chromis*. Adoptant les conclusions des ichthyologistes allemands sur la séparation qui éloigne ces deux genres l'un de l'autre, nous ne pouvons confondre avec les *Chromis* un poisson dont le corps est quatre fois aussi long qu'il est haut, dont la bouche est largement fendue, avec des dents au palais, et dont les ventrales sont aussi particulièrement allongées. Il est à remarquer que le Plésiops de Woodlark est encore moins haut et moins comprimé que le *Nigricans* et que le *Cœrulo-punctatus* figurés par les soins de M. Rüppell ; chez ceux-ci les derniers rayons de la dorsale et de l'anale s'allongent moins en arrière. Quant au fait de la réduction du nombre des rayons de la ventrale à trois au lieu de cinq, indiqué par le savant missionnaire, nous soupçonnons quelque mutilation dans l'exemplaire qu'il aura examiné.

Sur le dessin de ce Plésiops, la longueur totale est de 12 centimètres, celle de la tête de 3, et celle de la caudale de 2. La hauteur sous la dorsale épineuse est de 3,5, et à la base de la caudale de 1,5. Les douze rayons épineux de la dorsale, dont le premier plus court que les autres, sont visibles. On ne peut distinguer le nombre des rayons mous. L'œil est un peu moins grand et placé moins près du bout du museau que sur le *P. nigricans*. La couleur du corps, de la tête et des nageoires paires est d'un brun foncé, les autres nageoires sont bleuâtres.

Les genres AMPHIPRION, PREMNAS, POMACENTRUS, ETC., *sont placés à la suite des Labroïdes, dont ils dépendent plutôt que des Sciénoïdes.*

Famille des SPAROIDES.

OBLATA MUADOR (Nob.).

Argenté, à traits noirâtres peu marqués sur le dos. Deux traits bleus sur la tête qui est lisse, l'un partant de l'œil et se rendant à la narine, l'autre plus bas. Les naturels le prennent en tout temps près des côtes. (*Point de dessin.*)

SMARIS? OCEANIÆ (Thiol.).

Gris blanc, dos plus sombre, avec des raies noires qui en se croisant forment des losanges sur le dos jusqu'à la queue.

M. Montrouzier n'a pas attaché de dénomination spécifique à ce poisson, et nous croyons devoir placer un point de doute après le nom du genre auquel il l'a rapporté, car l'esquisse que le savant missionnaire en a faite nous offre plutôt les caractères d'un Lethrinus que ceux d'un Picarel. Le principal de ces caractères consiste dans la nudité des joues et du front, qui est très-allongé; le museau est en outre très-pointu, et l'œil placé bas et à une grande distance en arrière de l'angle des mâchoires, bien que la fente de la bouche soit longue. La longueur de la tête s'accroît par celle de l'opercule qui se termine en pointe, et qui du reste est écailleux; aussi, quoique le corps ait une forme assez effilée, sa longueur, sans la caudale, n'est guère qu'une fois et demie celle de la tête, c'est-à-dire que les mesures prises sur le dessin nous donnent 6 centimètres pour la tête, 10 pour le corps, et 3 1/2 pour la caudale. La hauteur verticale sous le milieu de la dorsale épineuse est de 4 centimètres 1/2. Les contours et les proportions des nageoires sont à peu près semblables à celles du *Lethrinus genivittatus* (Cuv. et Val., pl. 159). Les écailles sont grandes.

Coesio azuror, C. et V. (*Cœsio nori*, mss.).

Dos bleu de ciel, ventre argenté, une bande jaune sur les flancs, caudale liserée de rose. Ligne latérale presque droite.

Il est évident, d'après le dessin qui accompagne cette note, que le *Nori* des naturels de Woodlark n'est qu'une des variétés de coloration du *C. azuror* (Cuv. et Val., t. VI, p. 434), qui, au lieu d'avoir ses nageoires paires ainsi que les dorsale et anale brunes ou rouges, les a de couleur bleue.

Famille des SQUAMMIPENNES.

Chætodon ephippium, C. et V. (*Chœtodon pepek*, mss.).

Long de 8 à 10 pouces. Les derniers rayons de la dorsale prolongés en filet. Couleur du fond, vert pâle; le museau ainsi que le dessous de la tête jusqu'aux pectorales, jaunes. Le ventre traversé de lignes violet-bleuâtre se dirigeant en long. Vers

le milieu de la dorsale commence une large bande blanche qui va se perdre à la queue en décrivant un arc de cercle ; le reste de la dorsale et du dos, en arrière de cette bande, est d'un noir profond, liseré de jaune, de rouge et de blanc. L'anale et la caudale liserées de jaune. La première n'a que trois rayons épineux.

La figure dessinée et coloriée par M. Montrouzier se rapporte très-clairement à celles de l'*Ephippium*, notamment à la figure 1 de la pl. 29 du *Voyage de la Coquille.*

CHÆTODON MULSANTI, Thiol. (*Chœtodon pepek*, mss.).

L'auteur n'a joint aucune description au dessin de cette petite espèce, dont la longueur totale n'est que de 75 millimètres. La forme générale du corps et les proportions relatives de ses parties sont semblables à celles de l'*Ephippium*, et il porte, comme ce dernier, une housse noire sur la croupe, mais non le filet résultant de l'allongement des rayons de la dorsale molle. Par contre, la bande oculaire noire qui manque à l'*Ephippium* se retrouve bien prononcée chez le *Mulsanti ;* elle descend de la nuque jusqu'au bas du préopercule. Non-seulement le ventre, mais encore les flancs et le dos sont striés de traits longitudinaux gris ou violets, sur un fond jaune-verdâtre clair. Le museau et la gorge sont de couleur orange, ainsi que les liserés des nageoires verticales, comme sur l'espèce précédente ; mais il y a de plus ici un anneau noir vers la base de la caudale. Enfin, celle-ci et la bande semi-circulaire qui borde la housse noire sont teintées en bleu de ciel. Nous dédions cette espèce au savant et laborieux entomologiste, M. Mulsant, par l'intermédiaire duquel les recherches de M. Montrouzier sont venues à notre connaissance.

CHÆTODON SETIFER, Bloch. (*Chœtodon pepek*, mss.).

D'après deux esquisses, mais sans texte explicatif, lequel du reste n'était pas nécessaire, car l'identité des formes et des couleurs de ce *Pepek* avec celles de la figure 2 de la pl. 29 du *Voyage de la Coquille*, ne nous laisse aucun doute sur notre détermination. Par la seconde esquisse M. Montrouzier nous fait connaître le jeune du *Setifer* à la taille de 8 centimètres ; il ne diffère de l'adulte que par

l'absence du filet à la dorsale molle, et en ce que l'extrémité de la caudale est bleu de ciel, couleur qui constitue le fond général sur lequel les stries du corps sont tracées aussi bien chez l'adulte que chez le jeune. — Le *Setifer* de Bloch, n'est suivant M. Rüppell, qu'une variété de l'*Auriga* de Forskal.

Chætodon vittatus, Bl. Schn. (*Chætodon pepek*, mss.).

Jaune, avec dix-sept bandelettes longitudinales d'un bleu-violet sur le corps. Le museau, la bande oculaire, une seconde bande qui va se joindre à la première (*celle du dos*) des dix-sept bandelettes, la base de la partie molle de la dorsale, la base de l'anale, enfin un anneau à la caudale, sont noirs. L'anale et la portion molle de la dorsale sont liserées de jaune, noir et jaune; la caudale de jaune et de blanc. Trois rayons épineux seulement à l'anale. Ce poisson vit sur les coraux.

On voit qu'en termes différents l'auteur décrit ici le *Ch. vittatus* de Bl. Schn. ou le *Ch. à trois bandes* dont Cuv. et Val., t. VII, p. 35, ont déjà tracé la diagnose. C'est ce que la comparaison du dessin de notre savant correspondant avec ceux qui, sous différents noms, représentent le *Vittatus*, rend d'une parfaite évidence. A ces figures, dont on trouvera la citation dans l'article que nous venons de mentionner, on peut ajouter celle du *Ch. austriacus* qui a été donnée par M. Rüppell dans ses *Neue Wirbelthiere*. Mais celle qui se rapproche le plus du poisson de Woodlark est le n° 18 de la pl. 29 du t. III de *Séba*.

Chætodon ovalis, Thiol. (*Chætodon pepek*, mss.).

D'après une esquisse à laquelle l'auteur n'a joint aucune description, ni dénomination spécifique, le Squammipenne dont il s'agit ressemble soit par sa forme arrondie, soit par l'exiguïté de sa taille, soit enfin pour l'ensemble de sa coloration au *Ch. vittatus*. Mais sa tête est entièrement arrondie en avant, le museau ne fait point de saillie en dehors de la courbe, qui réunit la nuque à la gorge; et d'un autre côté la bande jaune qui suit la bande oculaire noire chez le *Vittatus*, prend ici la forme triangulaire d'un fichu qui couvrirait

la nuque, la pointe atteignant le milieu du dos et les deux bouts arrivant près des yeux. La bandelette noire qui sépare cette espèce de fichu du reste du dos et des flancs se coude brusquement près de l'orbite et se continue le long du préopercule, sans descendre au delà. Enfin les stries longitudinales qui couvrent la plus grande partie du corps, comme à l'espèce précédente, sont encore plus serrées et plus nombreuses, mais leur couleur et celle du fond sont les mêmes. Le nom que nous donnons à cette nouvelle espèce rappellera son contour général.

Chætodon cordiformis, Thiol. (*Chœtodon pepek*, mss.).

Jaune, une bande oculaire brune bordée de blanc. Une tache noire oblongue au-dessus des flancs et une autre ronde à l'origine de la queue. Quatre rayons épineux à l'anale. Longueur, 4 pouces. Se trouve sur les coraux.

Le museau est médiocrement saillant, mais le front est peu élevé, ce qui donne une forme pointue à la partie antérieure du poisson, tandis que l'anale et la dorsale prennent plus de hauteur et de longueur en s'arrondissant du côté postérieur, d'où résulte le contour cordiforme auquel le nom spécifique fait allusion. Le trait le plus caractéristique de l'espèce ne résulte pourtant pas de sa forme, car elle se retrouve chez quelques autres, le *Capistratus*, par exemple; mais ce qui la distingue plus spécialement, c'est la grande tache noire en côte de melon, qui s'allonge entre la base de la dorsale et la ligne latérale, depuis la tempe jusque vers l'ocelle de la queue.

Chætodon bellulus, Thiol. (*Chœtodon pepek*, mss.).

Bande oculaire noire; moitié (*antérieure*) du corps grise, l'autre moitié jaune, l'une et l'autre marquées de lignes de points blancs tirant sur le bleu; caudale jaune; anale et dorsale jaunes, finement liserées de noir et de blanc. Trois rayons épineux à l'anale.

On peut ajouter, d'après la figure, que les ventrales et les pectorales sont noires, le museau grisâtre, la caudale entourée vers sa base d'un anneau bleuâtre et bordé postérieurement d'une bande de

la même nuance. Par tous ces détails on voit que cette élégante espèce emprunte au *Ch. miliaris* les ponctuations dont sa livrée est diaprée, et au *Mesoleucos* ou *Hadjan* la division mi-partie du fond ainsi ponctué. Quant aux dimensions et à la forme, elles sont semblables à celles du *Miliaris*, dans la figure qu'on voit à la pl. 2 des *Poissons* de l'atlas du *Voyage de la Bonite*.

CHÆTODON TRIANGULARIS, Rüp. (*Chétodon allongé*, mss.).

Corps moins élevé et moins court que la plupart de ses congénères; bleu pâle, traversé d'un grand nombre de lignes foncées obliques, dont celles du dos descendent d'arrière en avant, et celles du ventre d'avant en arrière. La dorsale et l'anale jaunes, liserées de noir à leur extrémité; la queue noire, encadrée par trois liserés jaunes, noir et blanc. La bande oculaire noire, liserée de jaune. Les naturels ne le distinguent pas des autres Chétodons qu'ils appellent tous *Pepek*. Sur les coraux.

C'est le même que le *Strigangulus* de Solander, dans Cuv. et Val., t. VII, p. 43 et pl. 172. La figure de l'atlas du savant voyageur de Francfort est plus conforme que celle-là à l'esquisse de M. Montrouzier.

CHELMON ROSTRATUS, Lin. (*Chelmon lol*, mss.).

L'auteur n'a pas fourni de texte à l'appui de la figure par laquelle il nous indique la présence de ce *Lol* à Woodlark. L'exemplaire qu'il a dessiné a la nageoire dorsale encore plus arrondie en arrière que le poisson figuré dans Bloch, pl. 202; à plus forte raison, que l'individu qui a servi de modèle à la figure publiée dans le *Règne animal illustré*. L'ocelle dorsal est compris en entier dans la largeur de la dernière grande bande verticale, et non pas placé à côté. Les teintes sont d'un gris violeté ou lilas pour tout le fond; les larges bandes verticales sont jaunes et bordées de noir.

HENIOCHUS DREPANOÏDES, Thiol. (*Drépane-Cocher*, mss.).

Ce Squammipenne réunit les caractères des Drépanes et des

Cochers (*Heniochus*). Il a trois épines à l'anale, et la quatrième de la dorsale est prolongée en filet. Trois bandes blanches et trois noires obliques partagent tout le corps ; la bouche, la caudale (*en partie*) et l'extrémité de la portion molle de la dorsale, sont jaunes. Ventrales grandes et pointues, d'un noir très-foncé. Nom indigène, *Anagon*.

Le caractère fourni par la longueur excessive des pectorales, au moyen duquel les Drépanes se séparent des Héniochus, n'est pas assez marqué chez ce poisson, d'après le dessin de M. Montrouzier, pour l'emporter sur les caractères génériques des Héniochus qu'on y retrouve aussi. La forme des nageoires dorsale et anale est tout à fait celle du *H. chrysostomus* (voir la pl. 40 des *Poissons* du *Règne animal illustré*) ; les pectorales sont plus allongées, mais n'arrivent pas à beaucoup près jusqu'à la caudale ; les ventrales sont également plus développées ; enfin on ne voit pas de petite pointe sus-orbitaire dans le dessin du *Drepanoïdes*. Quant à la distribution des couleurs sur le corps de ce poisson, elle est plus régulière dans sa division en six bandes alternativement claires et foncées que chez le *Chrysostomus*. Ces bandes sont parallèles et conservent chacune leur largeur à peu près sur toute leur étendue du dos au ventre ; elles sont un peu arquées comme celles du *H. macrolepidotus*, mais elles occupent des positions un peu différentes. Ainsi des trois bandes brunes, la première couvre l'œil et les ventrales, ainsi que la base des pectorales, mais elle laisse en dehors les premières épines de la dorsale. La deuxième bande brune comprend la moitié postérieure de la partie molle de l'anale, et les quatrième et cinquième rayons épineux de la dorsale ; enfin la troisième ne couvre de sa teinte que la dorsale molle et une partie de la caudale. L'espèce nous semble distincte des *Heniochus* déjà décrits. Nous manquons tout à fait de données sur la squammation.

Zanclus cornutus, C. et V. (*Héniochus à cornes*, mss.).

D'après un dessin colorié qu'aucune diagnose n'accompagne, le tranchoir *Buaveron* des habitants de Moïou ne diffère pas de celui dont les deux savants français ont donné la description, t. VII, p. 102. Le petit triangle orange sur le bec, la petite corne sur

l'orbite, et les deux longs filets par lesquels se terminent les troisième et quatrième rayons épineux de la dorsale, sont des particularités trop saillantes, indépendamment de la distribution spéciale des couleurs sur le corps et les nageoires, pour que la détermination de ce Zanclus puisse être l'objet d'un doute.

ZANCLUS MONTROUZIERI (Thiol.).

Un *Cocher* très-remarquable non-seulement par le prolongement du troisième rayon de sa dorsale, mais encore par celui du premier rayon mou de ses ventrales, et surtout par deux petites lamelles fixes qu'il a près de la bouche, dirigées obliquement en arrière, et qu'on peut comparer à l'armure des Acanthures et autres poissons de ce genre. Le corps est très-comprimé et haut. Écailles non apparentes mais produisant au toucher l'effet du velours. Couleur brun foncé avec une bande oculaire noire, bordée de bleu. De l'origine de la dorsale part une large bande qui s'étend ensuite sur tout l'abdomen, et présente selon les jours (*angles d'incidence des rayons lumineux*) les plus belles teintes d'or et d'argent.

M. Montrouzier n'a pas envoyé de dessin du poisson dont il nous donne la description précédente. Comme c'est d'un Cocher privé d'écailles qu'il s'agit, l'espèce doit rentrer dans le genre ou sous-genre *Zanclus* de Cuvier; ensuite, comme l'on n'a pas jusqu'à présent établi d'autre espèce de *Zanclus* que le *Cornutus*, qui a été mentionné dans l'article précédent, et que celle qui nous occupe en ce moment paraît en différer beaucoup, il faut bien admettre qu'elle est inédite. Ses caractères spécifiques consisteront d'abord dans le filet résultant du prolongement du premier rayon mou des ventrales, puis dans les deux saillies du bord postérieur des os maxillaires, car ce sont sans doute ces os qui forment les deux lamelles placées près de la bouche, et dont on connaît déjà un exemple chez l'*Heniochus macrolepidotus* (voir Cuv. et Val., t. VII, p. 94), et enfin dans le mode de coloration tout différent de celui du *Z. cornutus*. Espérons que le savant missionnaire auquel on doit ces premières données sur la nouvelle espèce, achèvera de nous la faire connaître par des détails

plus complets, et qu'il pourra surtout en envoyer un bon dessin. En attendant, nous attachons son nom à ce Zanclus.

Holacanthus semicirculatus, C. et V. (*Hol. iburu*, mss.).

Le dessin, sans aucun texte manuscrit, qui nous montre ce poisson, suffit parfaitement à nous convaincre de son identité spécifique avec le *Semicirculatus*.

Holacanthus tenigab (Nob.).

L'*Holacanthe tenigab*, de couleur brune, a trois rayons épineux à l'anale. Son caractère particulier me paraît être dans ses grandes écailles, qui sont toutes très-finement dentelées et striées; de sorte qu'au toucher elles produisent la sensation du velours, et qu'à des jours différents elles présentent des teintes soyeuses diverses. Il se tient dans les coraux.

Le bord de la branche montante du préopercule est fortement dentelé; l'aiguillon est placé en dessous de l'angle des deux branches. D'ailleurs les contours du poisson et ses dimensions sont à peu près conformes à la figure que Bloch a donnée (pl. 206) de son *H. bicolor*. Cependant le corps est un peu plus renflé, et les nageoires dorsale et anale un peu moins pointues en arrière. Nous ne voyons pas qu'il ait été publié de description qui se rapporte à cette espèce. Son mode de squammation et sa teinte brune uniforme paraissent lui être particuliers.

Platax expansus, Thiol. (*Platax anagon*, mss.).

Trois épines à l'anale. Les ventrales et l'anale prolongées en filets comme la dorsale. Brun avec quelques bandes foncées peu apparentes. Une ligne rouge borde le profil depuis le museau jusqu'à l'origine de la dorsale. Des liserés également rouges sur les bords postérieurs des trois nageoires verticales.

Le corps, sans la queue, les nageoires ni le bout du museau, est à peu près aussi long que haut; le profil de la tête est semblable, bien qu'un peu moins obtus, à celui du *P. vespertilio* de la pl. 199

de Bloch. La forme des nageoires se rapporte aussi à la même figure, mais l'extrémité libre de la dorsale, de l'anale et des ventrales se termine en filets aussi allongés que ceux du *P. teira* de la même planche. Comme on admet généralement qu'avec l'âge la couleur brunit chez ces poissons et que les bandes diversement colorées finissent par s'effacer, il ne reste guère que les filets de la dorsale et de l'anale qui s'opposent à la réunion de cet *Anagon* de Woodlark avec le *P. vespertilio*. La dénomination d'*Anagon* étant générique, à ce qu'il paraît, nous ne pouvons l'adopter pour désigner l'espèce.

PLATAX TEIRA, C. et V. (*Platax anagon*, mss.).

Absolument comme le précédent, excepté qu'il n'y a pas de liserés rouges. Peut-être est-ce la femelle ?

L'esquisse qui accompagne cette indication ne nous paraît pas venir à l'appui de l'opinion du savant missionnaire, car nous y retrouvons tout simplement la forme typique du *P. teira*, telle qu'on la voit représentée sur la pl. 199 déjà citée du grand ouvrage de Bloch; seulement les couleurs sont ici brune pour le fond et noire pour les bandes, la caudale est jaunâtre.

PEMPHERIS WOODLARKENSIS, Thiol. (*Kurte*, mss.).

Petit poisson de 75 millimètres de long sur 25 de haut, d'après une esquisse à laquelle l'auteur n'ajoute que le mot *Kurte*. Quoique cette esquisse ne nous permette pas de nous aider, pour la détermination, de la forme des écailles, ni des nombres de rayons aux nageoires, nous y trouvons cependant des indications suffisantes pour attribuer au genre *Pempheris* l'espèce représentée. Elle est en effet remarquable par l'énorme grandeur de son œil, et elle manque des épines ou saillies osseuses qui précèdent la dorsale chez les *Kurtes*. Quant aux données spécifiques, nous remarquons que le dos est plus droit que chez toutes les autres espèces figurées, et que l'œil est encore plus grand, proportion gardée avec la taille. L'iris est blanc, le dos gris-brun, les nageoires gris plus foncé, les flancs et le ventre sont couverts de petits points brun-rougeâtres. Il nous semble convenable de ne pas passer par-dessus les différences de forme et de coloration qui résultent de ces détails, pour réunir ce *Pempheris* de

Woodlark avec le *Molucca* ou l'*Oualensis*, qui en sont les congénères les moins éloignés.

TOXOTES JACULATOR, C. et V. (*Archer asium*, mss.).

Je ne trouve de différences avec le *Toxotes jaculator*, tel que M. Guérin le décrit, que les suivantes. Celui que j'ai sous les yeux a cinq bandes noires verticales, et seulement quatre rayons épineux à la dorsale. Une écaille allongée au-dessus de chaque ventrale. On le prend à l'embouchure des rivières. On le mange.

La figure que M. Guérin a donnée du *T. jaculator* dans son *Iconographie du Règne animal*, a aussi cinq demi-bandes brunes, quatre épines seulement à la dorsale, et la pièce écailleuse allongée sur l'insertion de la ventrale. La pl. 192 de l'*Hist. nat. des poiss.*, par Cuv. et Val., est conforme à celle-là, sur ces trois points. Il est vrai que le texte de cet ouvrage mentionne cinq épines chez les individus de certaines localités, mais ceux du Hâvre-Dorcy à la Nouvelle-Guinée, par exemple, n'en ont que quatre (voir t. VII, p. 319). Il est probable que le *Toxotes* de Woodlark ne diffère pas de celui de l'île voisine qui vient d'être nommée; mais en tout cas c'est bien le *Jaculator* que représente le dessin envoyé par M. Montrouzier.

Famille des SCOMBÉROIDES.

SCOMBER UAM (Nob.).

Tête pointue, mâchoires tranchantes sans dents, l'inférieure rentrant dans la supérieure. Ouïes largement fendues. Cinq fausses nageoires par-dessus et autant par-dessous. Pectorales petites, ventrales placées un peu en arrière. Dorsales séparées par un grand espace. Queue fourchue, à lobes à peu près égaux. Pas de vessie natatoire. Dos d'un vert de mer, ventre argenté. Ligne latérale droite. Dans la haute mer en temps ordinaire, près des côtes en avril. On le mange. Nom indigène, *Uam*.

Ajoutons que, d'après le dessin que le savant missionnaire en a fait, le corps de ce Maquereau n'est pas aussi renflé que le *Kanagurta*, que le *Loo* de l'Océan-Pacifique et des Indes, ni que le *Microlepidotus* Rüp. de la mer Rouge, et qu'il est moins allongé que le Maquereau ordinaire; il présente des proportions plus rapprochées de celles du *Colias*. La longueur de la tête est environ quatre fois dans celle du poisson entier, y compris la caudale qui est de la forme et de la dimension ordinaires. La hauteur du corps est moindre d'un quart que la longueur de la tête. L'anale est un peu plus avancée que la dorsale. L'on ne voit pas sur le dos de taches, ni de bandes colorées se détachant de la teinte du fond. Le museau est un peu moins long que celui de notre *Scombrus* et du *Colias*. Il semble que le dessin de M. Montrouzier n'indique que neuf rayons à la première dorsale. Ceux des autres nageoires ne se peuvent compter. L'absence de vessie aérienne est un fait qui, s'il a même été déjà constaté chez les Maquereaux de l'Océan-Pacifique, y est du moins assez rare pour servir à la caractéristique de ce *Sc. uam*.

Caranx atun (Nob.).

Le dessus du corps vert-bleuâtre, et la partie inférieure argentée; une bande jaune le long des flancs, qui disparaît quelque temps après que le poisson est sorti de l'eau. Les plaques qui garnissent la ligne latérale, sans commencer à l'épaule, prennent avant la partie droite de cette ligne; on en distingue aisément trente-huit de chaque côté, et il en est quelques autres moins apparentes. Pas d'épines libres, ni d'épine couchée en avant de la première dorsale qui est contiguë à la deuxième. Deux épines libres en avant de l'anale. La figure est exacte.

Forme allongée comme aux Saurels. Point de rayons détachés en fausse nageoire entre la caudale et la dorsale ou l'anale. La figure que donne l'auteur de ce *C. atun*, si on la compare à celle du *C. macrophthalmus* de l'atlas de M. Rüppell, montre une grande ressemblance avec cette espèce quant à la taille, la forme du corps et celle des nageoires; mais elle en diffère par les détails suivants. L'œil est moins grand, le diamètre ne fait que les deux cinquièmes de la hauteur de la tête; l'opercule est plus allongé et plus arrondi; les

pectorales plus courtes; le coude par lequel la courbe de la ligne latérale se réunit à la partie rectiligne, est brusque et placé plus près de la tête, il correspond aux derniers rayons de la première dorsale; enfin, la queue est un peu moins resserrée vers la base de la caudale que chez le *C. macrophthalmus* ou *mauritianus*. On nous permettra de rappeler, à propos du genre Caranx, que Cuvier disait qu'il est presque impossible de leur trouver des caractères assez marqués pour qu'on puisse distinguer les espèces voisines, lorsqu'on ne les a pas à la fois sous les yeux. Nous n'espérons donc arriver qu'à des résultats approximatifs, en indiquant, dans ces notes, les affinités de chacun de ces Scombres avec ceux qu'on connaît déjà.

Caranx puapok (Nob.).

Gris de plomb sur le dos, doré sur les flancs et sur le ventre. Les naturels le confondent avec l'espèce suivante. Il y a pourtant de grandes différences, indépendamment des teintes. Celle que je décris ici n'a pas les rayons de la deuxième dorsale aiguisés en pointe, elle a de plus cinq crêtes tranchantes sur la tête, et on compte vingt-sept plaques à l'armure de sa ligne latérale, en outre elle a une carène sur la même ligne. En avant de l'épine couchée du dos on aperçoit trois petites éminences. Elle est encore plus différente du *Caranx atun*. Elle s'approche des rivages en mai.

Le dessin de ce Caranx envoyé par l'auteur ressemble beaucoup à celui du *C. carangus* dans l'édition illustrée du *Règne animal*. On n'y voit pas cependant la tache noire sur l'opercule, et les nageoires dorsale et anale ont leurs rayons moins allongés; les écussons de la ligne latérale sont aussi un peu moins hauts et moins larges sur le poisson de Woodlark que sur celui de la mer des Antilles. Ces différences, quoique légères, jointes à celles de l'habitat, nous empêchent d'admettre que l'espèce soit la même, ni que ce soit le *C. fallax*; mais nous ne pouvons pas non plus rapporter, avec quelque certitude, le *Puapok* à l'une ou à l'autre des espèces de l'Océan-Pacifique, qui se rapprochent le plus du *C. carangus* et du *fallax*, telles que le *C. sem*, parce que les différences spécifiques deviennent ici tellement légères, que, pour les apprécier, il faudrait avoir les poissons eux-mêmes sous les yeux.

Caranx seriolinus, Thiol. (*Car. puapok*, mss.).

D'après une figure, sans description manuscrite. — M. Montrouzier a fait allusion à cette espèce dans l'article précédent, en remarquant, avec raison, que ce second *Puapok* des naturels de Woodlark était différent du premier. Le contour et les proportions du corps sont, il est vrai, semblables chez les deux, et n'ont rien qui distingue l'une et l'autre espèce de beaucoup d'autres du même genre; mais l'allongement des premiers rayons de la deuxième dorsale et de l'anale, chez notre *Seriolinus*, qui en fait une Citule, et surtout l'absence presque complète d'armure sur la ligne latérale, ce qui le rapproche beaucoup des Sérioles, sont des traits bien caractéristiques qui ne permettent pas de douter que ce Caranx ne soit distinct de celui dont il vient d'être question. Parmi ceux qui sont déjà connus nous ne lui trouvons pas non plus d'identique.

La hauteur du corps fait un peu plus du tiers de sa longueur, sans la caudale. Le museau est droit et non convexe. L'œil, placé en arrière de la bouche, est d'un diamètre moindre que le tiers de la hauteur de la tête. L'opercule forme une pointe obtuse au-dessus de la base de la pectorale. Celle-ci et la ventrale sont médiocrement développées. La première dorsale est triangulaire et petite. La longueur des rayons qui forment l'aileron de la dorsale et celui de l'anale égale la moitié de celle du corps, ils atteignent à la naissance de la caudale qui est relativement courte et fourchue comme d'ordinaire. La ligne latérale suit la courbe du dos jusqu'au delà des deux tiers de sa longueur, et ne devient droite que sur le dernier quart de celle du corps. La teinte générale est bleu clair ou couleur d'argent; toutes les nageoires, la mâchoire inférieure et l'opercule sont jaunes; une raie jaune suit la ligne latérale dans sa partie courbe. L'iris est blanc. Il n'y a pas de tache à l'opercule, ni ailleurs.

Caranx magog (Nob.).

Une Carangue à deux dorsales contiguës. Une épine couchée avant la première. La pointe antérieure de la deuxième et celle de l'anale prolongées (*en ailerons*). Pectorales très-grandes et falciformes; les ventrales placées au-dessous,

médiocres; caudale fourchue. La ligne latérale est courbe et garnie de pièces carénées seulement sur une portion de la longueur de la partie droite de cette ligne. Bouche très-protractile, dépourvue de dents excepté sur la langue. Profil médiocrement allongé. Couleur d'argent à reflets d'or, avec onze bandes verticales foncées et d'égale largeur. Nom indigène, *Magug*. Poisson bon à manger, de pleine mer; pourtant il vient quelquefois près des rivages contre lesquels il pousse et accule de petites clupées.

Forme habituelle des Carangues, profil du dos et du ventre arrondi en courbe régulière. La hauteur la plus grande vers le milieu du corps et égalant les deux cinquièmes de la longueur, sans la caudale.

Le profil de la tête, loin d'être convexe, est un peu excavé en passant sur l'œil qui est petit et placé au-dessus de l'angle de la bouche. Les nageoires ressemblent à celle du *C. Ferdau* (Rüppell, *Atlas*, pl. 25). La ligne latérale, fortement courbée en S, mais sans coude brusque, devient droite un peu au delà du milieu de la longueur de la deuxième dorsale. Les lames osseuses de la mâchoire supérieure, et leurs membranes, ont ensemble une hauteur qui dépasse la mesure du diamètre de l'œil. Malgré le caractère de la protractilité de la bouche, il ne nous paraît pas convenable de placer dans un genre distinct des Caranx cette espèce ni la suivante, car sous tous les autres rapports elles sont intimement liées à leurs congénères, et il est probable qu'une révision de celles-ci y ferait découvrir d'autres exemples de la même structure, avec les formes de transition qui rendraient la coupure générique à peu près arbitraire.

Caranx ginal (Nob.).

Le *Caranx? ginal* a les épines libres devant l'anale, la ligne latérale garnie de bandes écailleuses carénées, deux dorsales et les autres caractères des Caranx; mais s'il a une épine couchée devant la première dorsale, elle est tout à fait cachée, et de plus ses mâchoires protractiles semblent l'éloigner de ce genre dont cette espèce a du reste tout à fait le port. Elle a deux petites carènes près de la queue, ce qui le rapproche des

Maquereaux, mais elle n'en a pas les fausses nageoires. Argenté avec le dos gris de plomb, une bande dorée sur les flancs, les dorsales et la caudale teintées de jaune; une tache noire au bord supérieur de l'opercule.

La forme du corps de cet autre Caranx à bouche protractile est aussi allongée que celle d'un Saurel ou d'un Maquereau. La hauteur maximum ne fait pas les trois dixièmes de la longueur du corps, caudale non comprise. La première dorsale est plus haute que la seconde, qui est un peu pointue à l'avant; l'anale a ses rayons égaux et courts. Les ventrales sont très-petites; les pectorales médiocrement allongées. La ligne latérale est légèrement sinueuse. Le dessin sur lequel nous prenons ces détails donne à la bouche, à l'état protractile, une longueur plus grande que celle qui sépare l'œil du bord supérieur du maxillaire.

TRACHINOTUS MORABI. (*Seriola morabi*, mss.).

Les dents en velours. Couleur d'argent; mais les ventrales, le bout des lobes de la queue, les rayons saillants de la dorsale et de l'anale sont rougeâtres.

Le dessin que M. Montrouzier a envoyé de ce poisson indique clairement que ce n'est pas une Sériole, mais un Trachinote que nous avons à enregistrer ici. En effet, la première dorsale manque, et à la place on ne voit que six épines courtes, la première renversée en avant, les cinq autres inclinées en arrière. Du reste, les ailerons de la partie antérieure de la dorsale et de l'anale s'allongent en pointe jusqu'à l'aplomb du premier tiers de la caudale. La caudale est forte, fourchue, portée sur un pédicule moins étroit et plus court que d'habitude chez les Scombéroïdes. Les ventrales, petites, sont placées sous les pectorales qui sont courtes. La ligne latérale est presque en ligne droite. Le profil du corps est ovale, également convexe en dessus et en dessous. La hauteur prise sur le milieu du corps égale la moitié de la longueur, caudale non comprise. La courbe du dos se continue jusqu'à la bouche, sans troncature du museau. L'œil, qui est de grandeur moyenne, est placé légèrement en arrière de l'angle de la bouche; l'extrémité du maxillaire dépasse même un peu l'aplomb du contour antérieur de l'orbite. Le diamètre de celle-ci fait les deux

cinquièmes de la hauteur de la tête. Nous ne connaissons pas de figure d'un Trachinote qui ressemble assez à ce *Morabi* pour que nous y renvoyions le lecteur. Il faut, pour s'en faire une idée, supposer la réunion des nageoires, telles qu'on les voit sur la figure du *Cæsiomorus quadripunctatus* (Rüppell, *Atlas*, pl. 24) avec la forme du corps du *Tr. anomalus* (*Fauna Japonica*, pl. 57).

Equula neb (Nob.).

D'une belle couleur d'argent, plombée sur le dos; ligne latérale presque droite, ventrales sous les pectorales; deux petites crêtes près de la queue, à peine marquées. Le museau à l'état de repos est très-retiré, ce qui donne à la partie antérieure du corps une grande courbure; l'espèce de fourreau dans lequel il rentre est surmonté de trois petites crêtes qui vont se perdre dans une fossette au-devant de la dorsale. La bouche est armée de dents nombreuses et pointues.

Cette petite espèce de Scombéroïde diffère des autres Equules par son dos qui reste droit et non convexe sur toute son étendue. La forme de la bouche et de la tête ressemble à celle de l'*Insidiatrix* (Bloch, 192, f. 2); l'abdomen est beaucoup moins saillant que chez ce dernier, la plus grande hauteur verticale du corps est près de la tête, elle n'équivaut guère qu'au tiers de la longueur, sans la caudale. Les nageoires sont analogues à celles de l'*Insidiatrix*, seulement la dorsale et l'anale ne forment pas l'aileron à leur partie antérieure, et restent basses sur toute leur étendue. Les ventrales, qui sont petites, s'insèrent en avant des pectorales. Les dents sont assez grandes pour que le dessin de M. Montrouzier les indique aux deux mâchoires. Il paraît bien que les caractères que nous fournit ici la forme du dos, celle des nageoires du dos et du post-abdomen, la position des ventrales et l'armure dentaire sont suffisants pour constituer une espèce distincte de toutes celles qui ont été décrites.

Famille des THEUTHIES.

Amphacanthus doliatus, C. et V. (*Sidjan kit*, mss.).

Un Sidjan brun à lignes jaunes et bleuâtres verticales; nom indigène, *Kit*. La figure est de grandeur naturelle.

La longueur totale de ce poisson n'est que de 10 centimètres, et son diamètre vertical, sous la dorsale et au milieu du corps, de 4 cent. La forme, d'après le dessin de M. Montrouzier, est un peu plus effilée en arrière que sur les figures qu'on voit dans le *Règne animal illustré* et dans l'*Iconographie du Règne animal*. Il est vrai que l'une et l'autre sont probablement dessinées d'après le même exemplaire; mais ce qui pourrait plutôt faire douter de l'identité de l'espèce de Woodlark avec celle de Vanicolo ou de Bourou, c'est que la couleur du fond est beaucoup plus foncée chez la première, et que les rayures verticales sont plus égales et distribuées plus régulièrement sur tout le corps que sur la seconde.

AMPHACANTHUS OCULARIS (*Sidjan à bande oculaire*, mss.).

Autre Sidjan également nommé *Kit* par les naturels. Jaune avec des lignes bleues en long. Une bande oculaire brune. Beaucoup plus grand que le précédent. La figure est de grandeur naturelle.

La longueur totale de cet Amphacanthe est de 25 centimètres, la hauteur du corps sous le sixième rayon de la dorsale est de 72 mill. Il est par conséquent plus allongé que la plupart de ses congénères. Le profil est très peu-convexe, il n'y a pas de bosse frontale. Les os operculaires ont plus de développement qu'à l'ordinaire chez ce genre; ils ne tendent pas autant à prendre une direction parallèle à celle du profil du front, mais ils s'élargissent davantage en dessous et en arrière de l'œil.

Le mode de coloration rappelle, par les rayures irrégulières dont le corps est marqué, les *A. lineatus*, *marmoratus*, *etc.*; mais la bande oblique qui, des premiers rayons de la dorsale, descend sous la mâchoire inférieure, en couvrant l'œil, ne se retrouve, je crois, que chez l'*A. virgatus*, et là elle est accompagnée d'autres bandes et taches qui n'existent pas dans la livrée de l'*ocularis*. L'espèce semble donc être inédite.

ACANTHURUS GLAUCOPAREIUS, Cuv. (*Ac. kaber*, mss.).

Noir; la base de la dorsale et celle de l'anale marquées d'un trait jaune, le bord de ces mêmes nageoires et des ventrales

liseré de bleu. Caudale bleu pâle, avec un filet jaune le long de ses trois bords; l'armure de la queue également entourée de jaune. Devant les yeux et sous les pectorales, des espaces plus clairs que le reste du fond. Très-bon à manger. Sur les coraux, dans les crevasses desquels il se cache et où on le prend à la main, ou bien après l'avoir empoisonné avec le suc d'une herbe appelée *Baran*.

En nous aidant de la figure de cette espèce qui a été publiée dans le *Museum Seukenbergianum* (t. I, pl. 13, f. 3), et de la description que les deux auteurs français ont donnée du poisson d'après un autre exemplaire de plus grande taille, nous sommes arrivé à reconnaître que l'*Ac. Kaber* de notre savant missionnaire ne différait pas spécifiquement du *Glaucopareius* de Cuvier. Pourtant nous remarquons les différences suivantes, qui peuvent être le résultat soit de l'âge, soit de l'habitat, soit encore du mode de conservation particuliers à chacun des trois individus étudiés. Celui de Woodlark a les proportions du corps conformes à la description faite par Cuvier, tandis que la figure du recueil allemand est plus courte et plus haute, sans doute parce que l'individu représenté était plus jeune que les deux autres. Les nageoires dorsale et anale, sur les deux dessins, n'ont pas leurs bords parallèles à ceux du corps, comme Cuvier les a décrites, mais elles sont plus élevées vers le milieu de leur longueur. Ces nageoires se raccourcissent surtout en approchant de la caudale, d'après l'esquisse faite par M. Montrouzier, et d'après le dessin du voyageur russe, elles s'arrondissent simplement en arrière sans se raccourcir. L'œil est un peu plus grand chez le poisson de Woodlark que chez les deux autres exemplaires, et on n'y voit pas d'anneau blanc autour du museau, ni de tache blanche sous l'œil. D'après l'esquisse, le *Kaber* de notre auteur mesure 17 centimètres de longueur totale, sur laquelle la tête en prend à peu près 4 et la caudale un peu plus de 2. La hauteur entre la dorsale et les ventrales est de 8 centimètres. L'individu décrit par Cuvier n'avait que 5 pouces, et celui qu'a représenté M. de Kittlitz, que 95 millimètres de long; du reste ce voyageur dit que la taille est ordinairement de 5 à 7 pouces.

ACANTHURUS LINEATUS, C. et V. (*Ac. Barav*, mss.).

La partie supérieure du corps jaune avec des raies longi-

tudinales bleues bordées de brun, l'inférieur lilas tendre, sans raies. Caudale en croissant, ses deux lobes allongés en filets, brune avec un croissant bleu. Dorsale brune avec liseré bleu et quelques lignes de la même couleur ; ventrales longues, leur premier rayon noir, les autres orange. Anale brune liserée de bleu sur le bord, et orange à la base. L'armure de la queue comprise dans la bande bleue médiane.

L'esquisse envoyée par l'auteur ne peut pas laisser de doute sur la détermination de ce poisson, quand on a sous les yeux la belle figure donnée par Bennett (pl. 2 de ses *Poissons de Ceylan*), sous le nom d'*A. vittatus*. De cette figure à celle qu'on trouve dans *Seba* (pl. 25, f. 1 du t. III), les différences sont telles que, si la diagnose d'Artedi n'accompagnait la dernière, on ne pourrait pas supposer que le *Lineatus* fût le même que le *Vittatus*. Mais, après avoir lu cette diagnose, il est impossible de ne pas rejeter dans la synonymie le nom spécifique que Bennett avait voulu donner au poisson de Ceylan, pour revenir à celui de Linnée.

ACANTHURUS MARISTARUM, Thiol. (*Ac. viaged*, mss.).

A dorsale très-élevée ; brun foncé avec cinq bandes transversales formées de lignes blanches et jaunes, et de plus traversé par quelques autres lignes jaunes moins apparentes.

Espèce voisine du *Velifer*, soit par le grand développement et le contour arrondi des nageoires dorsale et anale, soit par le mode de distribution des couleurs par bandes transverses sur le corps.

D'après le dessin qu'en a exécuté M. Montrouzier, la forme du corps est la même qu'au *Velifer*, tel que l'ont représenté Bloch et M. Rüppell. Mais la nageoire dorsale atteint sa plus grande hauteur dès le troisième ou le quatrième rayon, et cette hauteur n'est inférieure à celle du corps, mesurée au-dessus des ventrales, que d'environ un septième de celle-ci. L'anale n'est pas plus grande, et présente à peu près le même contour que celle du *Velifer*. Ces nageoires ainsi que celles de la queue sont d'un brun-noirâtre uniforme, sans rayures ni mouchetures. Les cinq bandes claires qui partagent le corps en descendant, du dos au ventre, sont séparées par des intervalles de la teinte brune du fond, dont la largeur est double ou

triple des bandes blanches et jaunes. La première de ces cinq zones va de la nuque à la gorge, en passant par l'œil qui la déborde soit en avant, soit en arrière; la seconde, dont la direction est plus oblique que la bande oculaire, part de la base des troisième et quatrième rayons de la dorsale et se termine aux premiers rayons de l'anale; les trois autres bandes, parallèles à la seconde, sont également comprises entre la dorsale et l'anale, et la dernière laisse après elle une longueur de la queue égale à la longueur de la caudale; l'aiguillon, par conséquent, reste en dehors.

Il est fait mention, dans l'article que MM. Cuvier et Valenciennes ont consacré à la description du *Velifer*, d'un *Teuthis australis* Gay, à six bandes transversales plus foncées que la teinte brune du fond, et dont la dernière est sur la queue en arrière de l'aiguillon. Cet Acanthure, que nous ne connaissons que par cette citation, ne peut pas être le même que celui que nous examinons en ce moment; mais il en serait voisin, si les formes du corps et des nageoires étaient semblables. Le nom spécifique que nous substituons à celui de *Viaged*, qui s'applique, dans le langage des naturels de Woodlark, à plusieurs formes d'Acanthures, rappellera la Congrégation religieuse des Maristes, à laquelle appartient notre savant missionnaire.

ACANTHURUS SCOPAS, C. et V. (*Ac. viaged*, mss.).

Cet Acanthure diffère beaucoup par la coloration de celui qui vient d'être décrit. Il est noirâtre comme lui, mais il est tacheté de petits points bleus qui forment des lignes sur le ventre. Il n'a que cinq rayons épineux à la dorsale qui est haute, mais qui ne s'élève pas subitement comme à l'espèce précédente. Devant l'armure de la queue il y a un espace assez large garni de poils serrés en velours.

Cette description indique nettement les caractères principaux de cette espèce, et la comparaison du dessin que l'auteur en a fait avec celui de la pl. 290 du grand ouvrage de Cuv. et Val., confirme tout à fait notre détermination.

ACANTHURUS TRIOSTEGUS, Bl.-Schn. (*Axinurus vedar*, mss.).

D'après le dessin de ce poisson, qu'aucune description n'accompa-

gue, c'est bien clairement de l'*Acanthure triostègue* et non pas du tout d'un *Aximure* qu'il s'agit. La forme ainsi que le mode de distribution des couleurs sont les mêmes que sur les figures assez nombreuses qui en ont été publiées. Quant à la nuance du fond, que les uns ont dit être grise, d'autres brune, elle est, sur le dessin de notre correspondant, d'un jaune nankin pour le corps et pour les pectorales; jaune orangé sur la dorsale, l'anale et les ventrales, et gris-jaunâtre sur la caudale; les cinq raies transverses noires sont étroites et sans renflements. La prunelle est bleue.

Naseus punikar. (*Prionurus punikar*, mss.).

M. Montrouzier ne nous donne point de description, mais seulement un dessin au lavis de cette espèce. D'après cette figure, comme la queue n'est armée que de deux aiguillons de chaque côté, et que le front, sans être pourvu d'une corne, est fortement renflé et même gibbeux en avant de l'œil, nous pensons que c'est un Nason qui a servi de modèle, et que l'espèce n'était pas éloignée du *Fronticornis*, bien que nous n'y trouvions plus ni corne à la tête, ni filets aux angles de la caudale; l'on sait que ces appendices peuvent manquer même chez certains individus des espèces qui en sont ordinairement nanties.

Dans tous les cas, le dessin du *Punikar* de Woodlark représente un poisson de forme semblable à celle du plus grand nombre des Amphacantes, Acanthures et Nasons, c'est-à-dire à contour ovale, plus effilé en arrière qu'en avant, très-resserré près de la caudale, et ayant sa plus grande hauteur entre la naissance de la dorsale et l'insertion des ventrales; cette hauteur égale ici le tiers de la longueur du corps entier. L'obliquité ordinaire du profil chez les Teuthies est masquée dans le *Punikar* par le renflement qui remplace la corne en avant de l'œil et qui relève le bas du front. Il en résulte que celui-ci ne se réunit à la ligne du museau qu'au moyen d'une courbe en S. Du reste, comme dans les autres Nasons, le museau a son extrémité saillante et fendue d'une étroite ouverture buccale, et il est séparé des joues par le sillon qui descend des narines. La largeur de la tête, c'est-à-dire la ligne qui, du milieu du front, en passant par l'œil, va aboutir au bord de l'opercule près de la pectorale, est égale aux trois quarts de la longueur, mesurée entre la mâchoire supérieure et la nuque, perpendiculairement à la largeur. Cette proportion de 3 à 4

entre les deux mesures n'est que de 1 à 2 tout au plus chez les autres espèces. L'œil est beaucoup plus grand aussi chez le *Punikar* que chez le *Fronticornis*, par exemple ; le diamètre de l'orbite égale le tiers de la largeur ou le quart de la longueur de la tête.

La mâchoire inférieure se détache, en profil, de la gorge par le pli sous le menton dont on a d'autres exemples. L'isthme de la gorge est pourtant moins large qu'au *Fronticornis*, ce qui est une conséquence directe du plus grand développement en largeur de l'appareil operculaire. Les pectorales sont également repoussées plus près des ventrales ; les unes et les autres ont la forme et les dimensions ordinaires chez les Teuthies. La dorsale et l'anale, médiocrement élevées, suivent, par leur bord libre, deux lignes droites parallèles à leurs bases le long du dos et du ventre, sans s'arrondir à leurs extrémités. La caudale est simplement échancrée en arrière, sans festonnements et sans filets partant des deux angles. Les deux écussons ovales, armés d'aiguillons, sont petits et placés sur la ligne médiane, au-dessous de la ligne latérale qui suit celle du dos, à une distance égale à la moitié environ de la hauteur de la nageoire dorsale.

Le dessin que nous avons sous les yeux est teinté de gris un peu verdâtre. Les nageoires paires sont noires, et l'anale d'un gris plus foncé que le reste du corps, du reste sans aucune rayure ni moucheture de couleur différente ; l'iris est verdâtre. Si la figure est de grandeur naturelle, l'individu avait 26 centimètres de longueur totale.

En résumé le *Naseus punikar* se distingue d'abord par la grandeur de l'œil, puis par le développement en largeur de la tête, et enfin par la forme plus effilée des deux tiers postérieurs de son corps, ce qui lui donne un peu le port d'une Coryphène. Nous n'attachons que peu de valeur aux différences tirées de la présence ou de l'absence de la corne frontale et des filets à la queue, et encore moins à celles de la coloration examinée à l'état sec, chez les poissons de ce genre.

Famille des ATHÉRINES.

ATHERINA TOGAR (Nob.).

Je me suis d'autant plus appliqué à dessiner cette espèce avec exactitude, que j'avoue n'être pas certain de ma détermi-

nation. Corps écailleux, deux dorsales dont la première petite et placée en arrière des ventrales. Anale un peu plus avancée que la deuxième dorsale. Ventre non caréné. Les mâchoires, la langue et les palatins garnis de petites dents serrées et rudes. Blanc d'argent avec une bande bleu-verdâtre. Tête couverte de plaques. Tout le faciès est d'une clupée. Ce poisson s'approche des rivages où on le prend en grande quantité au mois d'avril. Il est connu sous le nom de *Baet*, en Nouvelle-Calédonie.

La figure dessinée par M. Montrouzier ne laisse pas de doute sur la justesse de la détermination quant au genre et quant à l'espèce, si ce n'est pas l'*A. lacunosa* de Forster ou l'*A. waigiensis* de Quoy et Gaimard, ce que, faute de figures publiées, l'on ne saurait affirmer, du moins les descriptions données par ces voyageurs et par MM. Cuvier et Valenciennes, indiquent une grande ressemblance avec l'espèce de Woodlark. La dénomination de *Baet*, mentionnée par l'auteur, n'est probablement qu'une manière de prononcer celle de *M'bai* que, d'après Forster, l'*A. lacunosa* a reçue des indigènes de la Nouvelle-Calédonie.

Famille des MUGILOIDES,

MUGIL TEGOBUAN (Nob.).

La tête est aplatie et couverte d'écailles sur la plus grande partie. Le maxillaire caché par le sous-orbitaire quand la bouche est fermée. Les dents à peine sensibles. Les orifices des narines écartés. Les yeux en partie voilés. Le dessus du corps gris clair ; le ventre blanc d'argent ; les pectorales gris foncé ; la seconde dorsale, l'anale et la caudale jaune-verdâtre.

D'après le dessin que M. Montrouzier a joint à la note précédente, ce Muge de Woodlark a pour mesure de sa longueur totale quatre fois et quart la hauteur du corps sous la première dorsale. La longueur de la tête est égale à la hauteur du corps. La queue est tronquée en ligne droite. La ligne du dos se continue sans s'infléchir jus-

qu'au bout du museau qui est relevé. L'œil est grand et éloigné du profil du quart de son diamètre. La bouche, qui est petite, se recourbe en dessous par ses angles. Pour les autres détails de la forme, le poisson ressemble au *M. macrolepidotus*, tel qu'il est représenté dans l'atlas du *Voyage de M. Rüppell.*

Famille des BLENNIOIDES.

Salarias lividus, Thiol. (*Blennius kuasut*, mss.).

Quatre pouces de long ; tentacules ciliaires assez courts, simples. Une crête sur la tête. Dorsale bilobée. Onze rayons au premier, vingt-deux au second lobe ; vingt-trois à l'anale. Dorsale s'unissant à la caudale. Couleur en partie verdâtre avec des traits verticaux brun-rouge. Sur les rivages de la mer. On ne le mange pas.

L'auteur a omis les détails sur la dentition, qui seuls pourraient nous donner la complète certitude que ce poisson, nommé *Kuasut* à Woodlark, de même que les trois suivants, appartient plutôt au genre *Salarias* qu'aux vrais Blennies. Cependant, l'esquisse que M. Montrouzier a jointe à la note précédente est tellement semblable dans ses contours, et même ses proportions, à la figure du *Salarias quadricornis* de la pl. 329 de Cuv. et Val., qu'il est plus que probable que les deux poissons figurés sont du même genre. L'on arriverait même à les identifier spécifiquement, si celui de Woodlark, outre les tentacules sourciliers en avant de la crête nuchale, en avait, comme le *quadricornis*, deux autres petits en arrière. Mais cette différence, si faible au point de vue physiologique, est aux yeux des zoologistes bien suffisante pour distinguer l'une de l'autre les deux espèces.

Salarias rotondifrons, Thiol. (*Blennius kuasut*, mss.).

Des tentacules sourciliers et deux petits filets à la place de la crête. Dorsale sans échancrure, s'unissant à la caudale ; dix-neuf rayons à l'anale. Couleur brun-verdâtre avec des ondulations verticales.

Cette espèce est représentée par M. Montrouzier avec une taille un peu moins allongée que la précédente. La hauteur du corps, entre les premiers rayons de l'anale et la dorsale, n'est que quatre fois et demie dans la longueur totale. Celle de la tête n'en ferait que la sixième partie. Le front est arrondi non-seulement en dessus et en avant de l'œil, mais il rentre encore en dessous, de manière à ce que la lèvre supérieure saille comme un petit bec. L'anale est aussi haute que la dorsale, et n'égale pourtant pas la moitié de la hauteur du corps; la caudale est tronquée carrément ; les ventrales sont courtes et s'attachent à peu près sous les pectorales. Il ne paraît pas y avoir de filets aux narines. Ces circonstances, jointes à la présence de tentacules sur l'orbite et sur la nuque, distinguent l'espèce de toutes celles qui ont été décrites, si nous ne nous trompons pas.

Salarias cephalotes, Thiol. (*Blennius kuasut*, mss.).

Pas de tentacules ni de crête ; dorsale sans échancrure. Dix rayons épineux et dix-sept mous. Dix-sept rayons à l'anale. Noir, avec des ondulations verticales plus claires.

Sauf les rayures qui viennent d'être mentionnées et l'absence de la crête occipitale, la figure de ce petit poisson est tout à fait semblable à celle du suivant; or, comme ces différences sont de celles que le sexe suffit à expliquer, d'après les auteurs les plus dignes de confiance, nous ne croyons pas devoir séparer ce Salarias de celui qui va être décrit.

Salarias cephalotes, Thiol. (*Blennius kuasut*, mss.).

Pas de tentacules ciliaires, une crête.

La dorsale n'est pas échancrée et s'étend jusqu'à la naissance de la caudale. Elle est coupée en ligne droite à son bord supérieur, et aussi haute à une extrémité qu'à l'autre. Cette hauteur excède la moitié de celle du corps vers la nuque, et comme la queue se resserre beaucoup en approchant de la caudale, la dorsale est sur ce point plus haute que le corps lui-même. L'anale a les rayons de sa portion antérieure aussi allongés que ceux de la dorsale, mais ils vont en décroissant jusqu'à son extrémité postérieure qui reste plus éloignée de la caudale que la nageoire supérieure. La caudale est petite et arrondie. Les

ventrales sont exiguës comme à l'ordinaire, et s'attachent un peu en avant des pectorales qui sont allongées et un peu pointues. La tête est arrondie en avant comme pardessus, un peu plus longue que haute ; l'œil est grand, placé plus près de la bouche que de la nuque ; la bouche est infère. La longueur totale égale cinq fois et demie la hauteur verticale du corps ; la tête est aussi longue que le corps est haut ; elle n'a en hauteur que les deux tiers de sa propre longueur, et le diamètre de l'œil en fait environ la moitié. Ce petit poisson n'a, d'après le dessin, que 7 centimètres de long. La couleur est d'un brun foncé pour le corps, et noire pour les nageoires. Le dessin n'indique pas les nombres des rayons natatoires.

La présence d'une crête à l'occiput, la forme du museau, et surtout l'habitat dans l'Océan-Pacifique, nous empêchent de considérer cette espèce comme un Pholis, bien qu'elle nous offre aussi le caractère de ce genre de Blennioïdes de n'avoir pas de tentacules.

Famille des GOBIOIDES.

ELEOTRIS KUAK. (*Le Kuak*, mss.).

Ce poisson, que je n'ai pu déterminer, a le port d'un muge ; il est presque cylindrique, couvert de grandes écailles ; deux dorsales séparées ; mais la première se compose de six rayons ; la tête n'est pas couverte d'écailles en plaques, la mâchoire inférieure n'a pas de proéminence, etc. Il se rapprocherait des Anableps par ses écailles fortes qui couvrent tout le corps, même la tête, par son museau court, sa bouche fendue en travers, ses dents en velours, et par l'appendice placé derrière l'anus ; mais il a deux dorsales, n'a pas deux pupilles, etc. Les pectorales sont en partie écailleuses ; la queue est arrondie ; la deuxième dorsale a dix rayons, tous mous ; l'anale en a huit. Ce poisson est noir avec quelques taches blanches sur le corps ; la caudale, l'anale et la seconde dorsale sont liserées de rouge. Il vit dans les rivières. Enfin il me semble douteux

qu'on puisse le ranger parmi les Acanthoptérygiens. La figure que j'en donne est assez exacte, sauf le museau qui n'est pas tout à fait assez obtus.

L'on sait qu'aux Antilles une espèce d'Eléotris se nomme Mullet, *El. mugiloides*, C. et Val. Une autre espèce également voisine du *Kuak* était placée par Forster dans le genre *Cobitis*, par conséquent au voisinage des *Anableps*. Il n'est donc pas surprenant que notre auteur, privé du secours d'une bibliothèque ichthyologique, ait hésité dans la fixation du genre de ce poisson.

Nos doutes ne portent pas sur ce point, mais sur la question de savoir si l'espèce est déjà décrite. Elle est certainement très-voisine de l'*E. nigra*, de l'*E. porocephala* et de l'*E. margaritana*; cependant elle paraît différer des unes et des autres tantôt par un détail, tantôt par l'autre : on en jugera par ceux que nous ajouterons, d'après le dessin, à ceux que M. Montrouzier a exposés ci-dessus.

Les formes sont dans leur ensemble assez ressemblantes à celles de l'*E. gyrinus* de la pl. 356 du grand ouvrage de Cuv. et Val., pour que nous procédions par voie de comparaison avec cette figure. Le port général est le même qu'au *Kuak* : celui-ci est cependant un peu moins ventru ; la caudale est un peu plus allongée; les deux dorsales plus avancées vers la tête, les pectorales moins larges, et les ventrales, plus étroites, sont plus longues du double. L'œil est plus grand chez le *Kuak* que chez le *Gyrinus*, car il égale la moitié de la hauteur de la tête ; l'opercule et le préopercule sont arrondis inférieurement; enfin les écailles sont beaucoup plus grandes, sur la queue elles ont un 1/2 centimètre de hauteur. — On a vu que l'auteur indique les nombres de rayons D. 6-1/9 ; A. 1/7.

ELEOTRIS STRIGATA, C. et V. (*Eleotris ikeineur*, mss.).

Deux dorsales dont la première a six rayons épineux, mais très-flexibles ; pectorales larges, presque pédiculées ; ventrales au-dessous et un peu en arrière; anale opposée à la deuxième dorsale; caudale en pointe. Tête arrondie, lisse ; bouche légèrement protractile, noire à l'intérieur, garnie de petites dents crochues. Pièces operculaires sans armure; ouïes peu fendues; écailles très-petites. Je n'ai pas pu

distinguer de ligne latérale. Couleur jaunâtre avec des lignes longitudinales roses sur la joue et le dos; quatre taches en forme de larmes verticales de la même couleur sur les flancs. Ce poisson vit dans la mer.

Les formes et la taille de cet *Ikeineur* de Woodlark se retrouvent exactement sur la figure que Broussonnet a publiée de son *Gobius strigatus ;* mais les filaments par lesquels se terminent les rayons de la première dorsale chez celui-ci, ne dépassent que légèrement la membrane qui les relie entre eux chez l'*Ikeineur*. Ce dernier a aussi les ventrales plus larges, mais sur ce point la figure gravée est défectueuse, car elle ne montre qu'un seul rayon, tandis que les descriptions en mentionnent 1/5 comme à l'ordinaire. En lisant, dans la description faite par Broussonnet, l'article qui concerne la coloration, on voit que cet auteur n'a pas vu les lignes longitudinales décrites au contraire avec soin par MM. Cuvier et Valenciennes, et, par contre, que ces derniers n'ont pas mentionné les six bandes verticales dont Broussonnet s'est exclusivement occupé. Il est donc probable que les unes ou les autres peuvent disparaître accidentellement, et nous ne nous étonnons pas, en conséquence, de ce que la figure dessinée par M. Montrouzier n'indique pas les deux premiers des six traits verticaux qui existaient sur l'individu recueilli à Otaïti par Forster, ni les trois lignes verticales noirâtres, cachées par la pectorale, qu'ont observées les ichthyologistes français sur les exemplaires de Java et des Moluques.

Famille des Acanthoptérygiens à PECTORALES PÉDICULÉES.

CHIRONECTES LEPROSUS, Eyd. et Soul. (*Ch. peravok*, mss.).

Ce Chironecte est noir, avec une bande blanche partant de la base de la deuxième dorsale et se rendant à la pectorale, en faisant le rond ; un point derrière les pectorales, plusieurs sur la queue; le bord des pectorales et des ventrales est blanc. Le premier rayon dorsal en antenne, terminé par une massue allongée ; derrière cette antenne, un autre rayon séparé, puis

deux autres qui sont réunis, enfin la dernière dorsale ; caudale arrondie. Sur les coraux. L'individu que j'ai dessiné dans sa grandeur naturelle n'a que trois pouces ; mais les indigènes m'ont assuré qu'il devient beaucoup plus grand. Ils le nomment *Paravak*.

Le Paravak de l'île de Woodlark, tel que notre savant missionnaire nous le représente par un dessin au lavis, ne nous semble pas différer spécifiquement du *Ch. leprosus* d'Eydoux et Souleyet, dans le *Voyage de la Bonite*. Il est vrai que le Chironecte des îles Sandwich présente une livrée d'un deuil moins sévère, soit parce que le noir y est moins foncé, soit parce que les taches blanchâtres y sont plus nombreuses ; mais ce sont là des variations que déjà d'autres espèces du même genre, le *Ch. marmoratus*, par exemple, nous permettent de constater dans leur coloration.

Chironectes (n° 35 du mss.).

Brun avec des marbrures noires ; anale, caudale, pectorales et ventrales liserées de blanc et de noir. Rayons dorsaux comme au précédent, sauf que le premier ne se termine pas en massue et que le troisième est simple. L'individu qu'on m'a apporté avait été recueilli sur le rivage après une grosse mer. Peut-être dans le choc des vagues avait-il perdu la houppe de son antenne.

L'auteur n'ayant pas envoyé le dessin de ce Chironecte, ni du suivant, nous ne pouvons rien ajouter aux descriptions malheureusement insuffisantes qui concernent l'un et l'autre.

Chironectes (n° 72 du mss.).

Sans antennes. Vert-jaunâtre avec quelques points blancs. Yeux très-petits. Trou des ouïes si peu apparent que j'eusse désespéré de le découvrir, si l'individu que j'examinais n'eût été vivant ; en le mettant dans l'eau je l'ai vu respirer. Pectorales très-développées. Long de quatre pouces. Chair beaucoup moins consistante que celle des autres Chironectes que j'ai dé-

crits, et presque gélatineuse. Les indigènes n'en connaissaient pas le nom.

Famille des LABROIDES.

LABRUS? TAGISELEM (Nob.).

Assez ressemblant à la Vieille tachetée. Partie supérieure du corps d'un brun très-foncé, le ventre plus clair, les côtés jaunes, la queue et la dorsale rougeâtres ; des taches noires sur la tête et sur la partie antérieure du tronc. Les naturels le nomment *Tagiselem*.

Ce poisson, tel que l'a représenté M. Montrouzier, n'offrirait qu'une ressemblance assez éloignée avec le *Labrus maculatus* de Bloch, dont nous avons sous les yeux l'excellente figure de la pl. 2 des *Skandinaviens Fiskar*. Il n'a pas même extérieurement les caractères normaux du genre. Ainsi le museau est court, les lèvres ne sont pas proéminentes ; les rayons de la partie épineuse de la dorsale sont très-écartés et peu nombreux ; le pédicule de la caudale est aussi plus étroit et les rayons de l'anale moins longs qu'à l'ordinaire. On dirait que c'est un Serran, moins les épines et les dentelures des os operculaires, ou un Sparoïde du genre Pentapode, par exemple. Il n'y a que dix ou onze rayons à la première dorsale, et à peu près autant à la seconde.

COSSYPHUS DIMIDIATUS, C. et V. (*Callyodon ikan*, mss.).

Long de trois à quatre pouces ; moitié antérieure du corps blanc-jaunâtre, moitié postérieure bleu-céleste ; l'une et l'autre traversées par une large bande noire longitudinale. Les deux dents supérieures sont suivies de petites et d'une plus longue qui semble sortir de la commissure des lèvres. Les deux inférieures sont écartées et environnent les deux supérieures quand la bouche est fermée ; à leur base sont deux petites éminences charnues qui saillent en dehors.

Il suffit des détails que M. Montrouzier nous donne sur les dents de

cette espèce, pour que nous ne puissions pas douter qu'elle n'appartient pas au genre *Callyodon*. Du reste, un coup d'œil sur le dessin colorié qui la représente suffit pour y reconnaître le *Cossyphus dimidiatus*, Cuv. et Val., figuré par M. Rüppell, sous le nom de *Labrus latovittatus*, dans ses *Neue Wirbelthiere*, pl. 2, fig. 2. Ce dessin, en effet, est beaucoup plus explicite que la description qui précède.

Cheilio udanad. (*Brosmius udanad*, mss.).

Jaune pâle en dessous, jaune orange en dessus. Ventrales très-petites. Long de huit à dix pouces. Très-rare.

La forme très-longue de la tête, et l'absence de barbillon sous le menton, ne permettent pas d'admettre que ce soit là un Brosme ; les espèces de ce genre n'ont pas encore été vues d'ailleurs dans l'Océan-Pacifique.

Le dessin auquel se rapporte la trop courte diagnose qu'on vient de lire nous montre un poisson très-allongé, mais peu effilé en arrière ; la hauteur, près de la caudale, égale en effet les trois cinquièmes de celle du milieu du corps, et il faut sept fois et demie cette dernière pour en égaler la longueur, sans compter la caudale, ou huit fois et demie avec cette nageoire. La tête seule prend plus du quart de la longueur totale ; elle est trois fois plus longue que haute, et présente quelque analogie, sous ce rapport, avec la tête des Ophicéphales ; mais, sans pouvoir invoquer contre cette assimilation les caractères tirés des écailles, caractères qui ne sont exprimés ni dans le texte ni sur le dessin de notre savant missionnaire, il nous suffit de la position de l'orbite pour que nous voyions que ce n'est point d'un Ophicéphale qu'il s'agit ici. En effet, l'œil chez les poissons de ce genre est placé au-dessus de la bouche, sur le premier quart de la longueur de la tête, tandis que chez l'*Udanad* c'est bien au delà de l'angle de la bouche, et sur la seconde moitié de la tête, que l'œil est placé ; d'ailleurs, les pectorales des Ophicéphales sont plus arrondies à leur extrémité libre, et plus larges à leur base que celles du poisson de Woodlark.

Le profil de la tête est droit soit en dessus, soit en dessous, et le museau pointu, comme aux espèces déjà décrites. (Voyez la figure du *Labrus fusiformis*, Rüpp., ou *Cheilio Forskali*, Cuv. et Val., *Neue Wirbelthiere*, pl. 1, fig. 4.) Les lèvres n'ont pas plus de saillie

que sur cette figure ; le dessin de M. Montrouzier ne montre pas la forme, ni l'étendue des maxillaires, encore moins les détails de la dentition. Nous renvoyons également à la pl. de M. Rüppell pour la forme et les proportions des nageoires : seulement les ventrales de l'*Udanad* sont encore plus faibles, et l'anale et la dorsale s'avancent encore davantage vers la caudale. La différence spécifique la plus importante consiste dans le nombre des rayons aux nageoires dorsale et anale ; sur le dessin de M. Montrouzier, ces rayons sont beaucoup moins écartés les uns des autres que chez les autres espèces, et nous n'en comptons pas moins de cinquante à la dorsale et vingt-deux à l'anale. Nous sommes porté à croire que l'auteur, sans avoir voulu s'astreindre à une exactitude scrupuleuse à cet égard, n'a pas pourtant représenté deux fois plus de rayons qu'il n'en existait. Du reste, chez les Malacanthes, qui sont très-voisins des Cheilions, on observe que ces osselets sont encore plus nombreux que chez le Cheilion de Woodlark.

Julis lunaris, C. et V. (*Girelle lakibik*, mss.).

Queue en croissant, couleur du fond, verte, avec des bandes rouges verticales très-serrées. La tête est ornée de traits rouges en zigzag qui se rendent en rayonnant à l'œil. Les ventrales sont bleues ; les pectorales ont des rayons verts, d'autres bleus et d'autres rouges. Les dorsale et anale sont bordées d'un triple liseré rouge, bleu et jaune. La queue a ses rayons externes bleus, puis rouges, puis encore bleus ; ceux du milieu sont jaunes ; une bande bleue unit les ventrales et l'anale sous le ventre.

La figure que j'ai dessinée est assez exacte, mais elle ne donne pas l'idée de la beauté de ce poisson.

Cette figure, quant aux teintes et à leur distribution, est assez conforme à celle du *Labrus zeylonicus* de R. Forster, dans son *Indische zoologie*, espèce dont MM. Cuvier et Valenciennes ont fait leur *Julis lunaris*, pour que nous ne doutions pas de l'identité de celui-ci avec le Lakibik de Woodlark.

Julis eximius, Rüppell. (*Girelle kuekuel*, mss.).

Taille d'un pied à peu près. Queue carrée. D'un vert

bleuâtre avec des points rouges sur le devant, bleu-violetés sur le reste du corps. Face jaune avec des bandes rouges contournées; dorsale variée de vert et de rouge, deux taches jaunes à la base, la première suivie d'une tache bleue. Trois lignes rouges sur l'anale. Caudale variée de jaune-verdâtre et de rouge. Les naturels confondent cette Girelle avec la suivante. Il y a bien quelques différences, mais il y a encore plus de rapports ; ne serait-ce pas le même poisson dont l'un serait le mâle et l'autre la femelle ?

Je ferai ici une observation à laquelle je n'ai pas encore trouvé d'exception : les Girelles à queue carrée ont toutes à la mâchoire supérieure une dent dirigée en avant, qui semble sortir de la commissure des lèvres.

Le mode de dentition, qui est l'objet de cette remarque, avait porté M. Rüppell à distinguer génériquement les Girelles où on l'observe, sous le nom d'*Halichores;* M. Valenciennes est d'avis que ce caractère n'a pas une valeur suffisante, parce qu'il se retrouve chez une partie des espèces d'autres genres de Labroïdes. Quoi qu'il en soit, le Kuekuel de Woodlark est bien l'*Halichores eximius* de M. Rüppell. Voici maintenant ce que dit M. Montrouzier de l'autre variété du même poisson qu'il a mentionnée ci-dessus.

Girelle Udanad (n° 1).

Longue de six pouces au plus. Fond de la couleur, vert foncé ; une tache bleue de chaque côté, sur la partie supérieure de la queue, à la base de la caudale. La joue jaune pâle, environnée de traits rouges contournés. Six ou sept rangées de taches également rouges, formant des lignes obliques d'avant en arrière de la partie antérieure du dos jusque sous la pectorale. Des traits rouges et bleus sur le tronc. Trois raies rouges à la dorsale, deux à l'anale. Queue jaune, coupée carrément.

Cette variété ne nous paraît pas différer notablement du *J. trimaculatus* du *Voyage de l'Astrolabe*, lorsque surtout on rectifie la coloration de la figure d'après le texte descriptif de M. Quoy.

JULIS *kuekuel* (n° 5).

La queue est coupée carrément en arrière. Tête rouge pâle ; dos brun avec des nuages blancs. Ventre blanc teinté de rose ; partie postérieure du corps verte avec des points rouges. Dorsale marquée d'un ocelle noir vers le milieu de la longueur.

L'œil est entouré d'un anneau rouge vif, mais l'ensemble de la coloration de cette Girelle est pâle, et l'on dirait que c'est un individu décoloré par suite de maladie ou d'albinisme partiel. MM. Quoy et Gaimard ont figuré, sous le nom de *J. prætextata* dans l'atlas du *Voyage de l'Astrolabe*, un poisson qui, par sa livrée, ressemble à celui-ci; mais la forme de la tête est différente. La figure de celui de Woodlark a 12 centimètres de long; la forme est la même qu'aux deux espèces précédentes, et tout à fait normale pour le genre.

JULIS SUKL (Nob.).

Long au plus de six pouces, à queue arrondie. D'un brun foncé sur le corps, clair sur la tête ; deux raies plus sombres, liserées de bleu, viennent ducôté de l'origine de la dorsale et se rendent à l'œil, d'où elles s'éloignent obliquement et gagnent les pectorales; près de ces nageoires, un trait noir, et au-dessous un espace rouge ; le milieu de chaque écaille est marqué d'une tache vert clair. La queue est brun foncé comme le corps, une large bande blanche la sépare du tronc. Les nageoires impaires sont brunes veinées de vert, les ventrales rougeâtres liserées de blanc.

L'auteur ne donne pas de figure de cette Girelle. Nous nous bornerons à faire remarquer que la distribution des couleurs est assez distinguée pour qu'on pût reconnaître assez facilement l'espèce, si elle avait été représentée ou même seulement décrite.

JULIS RAPAN (Nob.).

Plus grande que la précédente, atteignant dix pouces de long ; tête plus allongée ; queue en croissant. Fond vert foncé,

vingt-une bandes brunes en travers ; la joue glacée de brun et de vert fondus ensemble ; la dorsale rouge, liserée de bleu avec des lignes jaunes ; l'anale rouge avec trois lignes bleues ; la caudale rougeâtre, liserée de bleu. Les rayons de la dorsale sont tous mous, ce qui devrait empêcher de classer ce poisson dans les Acanthoptérygiens, si l'on s'attachait rigoureusement aux données méthodiques.

L'ensemble de ce Julis, d'après le dessin colorié qu'en a fait M. Montrouzier, rappelle les *J. pavo*, *lunaris* et *meniscus*, Cuv. et Val., mais sans être identique avec aucun d'eux. La largeur des vingt-une raies verticales suffit à distinguer le *Rapan* de ces espèces où les rayures analogues sont bien plus serrées et nombreuses. Ajoutons que les pectorales sont de couleur jaune clair, les ventrales et le dessous de l'abdomen gris. Il y a deux traits bruns de chaque côté de la tête allant de l'œil à la mâchoire.

Julis aran (Nob.).

Atteint la taille du précédent. La queue est en croissant. Tête rousse, glacée de violet ; le corps d'un rouge foncé ; les ventrales et les bords de la dorsale, de l'anale et de la caudale, bleus. Sur les flancs, deux rangées de taches carrées, bleues sur les bords et vertes au centre. La rangée latérale supérieure se lie par trois traits verts en zigzag avec la dorsale, dont la base est également marquée de vert. La pectorale est d'une teinte verte plus foncée. L'œil est vert. Mon dessin est très-imparfait.

On y reconnaît pourtant bien une espèce très-voisine, autant par ses contours que par son système de coloration, des *J. quadricolor* et *formosus*, C. et V.; peut-être même l'aurions-nous rapportée à la seconde, si nous en eussions vu une figure qui précisât davantage certains détails de la description que nous lisons dans l'*Hist. nat. des Poissons*, t. XIII, p. 439.

Julis beraber (Nob.).

Long de quatre à cinq pouces. Caudale carrée. Le fond est

brun-rougeâtre et orné d'une sorte de réseau formé de bandelettes vertes qui se croisent dans tous les sens. Sur la joue et sur les flancs on voit des lignes irrégulières bleues ; sur l'abdomen on en remarque de jaunes. Une tache noire est posée à la réunion des branchies. La figure que je donne est défectueuse, mais je la crois exacte pour l'essentiel.

Ajoutons que, d'après ce dessin, la caudale porte cinq raies verticales vertes sur la teinte brune du fond; la dorsale et l'anale sont aussi marquées de vert sur le même fond. Les ventrales sont jaunes et marbrées de brun. L'abdomen et la queue ont, comme la tête, des points et des lignes tortueuses bleues. La dorsale est basse et ses rayons égaux.

Nous ne voyons d'exemple de cette coloration en réseau irrégulier couvrant le corps, dans aucune figure publiée. Celle du *J. Boryi* de Lesson (*Voyage de la Coquille*, pl. 36) peut seule en donner une idée approximative; mais outre que les formes du poisson d'Otaïti sont bien différentes, et que les teintes ne sont pas non plus les mêmes qu'au *Beraber* de Woodlark, l'entrecroisement des filets tortueux est une circonstance particulière à ce dernier.

Scarus makaravar (Nob.).

Vert foncé sur le dos et la queue, avec des points noirs. Vert plus pâle sous le corps, avec des traits jaunes. Caudale arrondie, dents dentelées. Écailles grandes. On le prend sur les coraux. On le mange.

M. Montrouzier donne une figure où ce poisson a 20 centimètres de longueur totale sur 45 millimètres de diamètre vertical à la partie antérieure du tronc. La tête est plus haute que longue, le profil droit, l'opercule s'allongeant en pointe au-dessus de la pectorale, bien au delà de son insertion, mais ne descendant pas jusqu'au profil de la gorge. Les dents paraissent être recouvertes par les lèvres. La dorsale est un peu plus haute à l'avant qu'à son extrémité postérieure. L'anale médiocrement haute et peu étendue par sa base. La caudale est au contraire longue, étroite et arrondie, forme rare parmi les nombreuses espèces de Scares du grand Océan. Aussi, quoique la livrée de teinte verte soit la plus commune chez ces poissons, nous n'avons pas trouvé

de description ni de figure qui convînt exactement au *Makaravar* de notre auteur.

Famille des POMACENTRIDES (Müller).

Amphiprion Milii. (Bory *Sp.*).

La figure que nous avons sous les yeux n'est accompagnée d'aucune description, et n'est pas même déterminée spécifiquement. Elle représente un petit poisson qui n'a en tout que 72 millimètres de longueur, dont la forme est ovale, et la hauteur du corps égale aux quatre septièmes de la longueur, sans la nageoire de la queue. Cette nageoire est arrondie par le bout, comme à l'ordinaire chez le genre. Les autres nageoires et la tête ont également la forme normale pour les Amphiprions. C'est par les couleurs dont elle est revêtue que l'espèce est reconnaissable, et que nous l'assimilons à celle qu'on voit sous le nom de *Sparus Milii*, Bory, dans l'atlas du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, pl. cxiii. Le capitaine Milins, qui en avait fourni le dessin, s'était pourtant trompé en la représentant avec une caudale très-fourchue, et de là, sans doute, est provenue l'erreur que Bory de St-Vincent a commise à son tour, en en faisant un Spare. Nous remarquons encore une autre différence entre les deux figures, mais elle tient aux sujets eux-mêmes, et s'explique par la diversité d'âge, de sexe ou d'habitat. Le poisson de Woodlark a la dorsale, l'anale et les ventrales de la même couleur que la tête et la gorge, c'est-à-dire rouges, tandis que, sur l'exemplaire pêché dans la baie des Chiens-Marins, ces nageoires étaient noires comme le dos et la partie postérieure du tronc. D'ailleurs, les deux larges bandes verticales qui partagent le corps en trois compartiments, et l'anneau étroit qui sépare la caudale du tronc, ont la même position et la même teinte blanche sur l'une et sur l'autre figure, et les pectorales ainsi que la caudale sont jaunes. Cette espèce, dans le grand ouvrage de MM. Cuvier et Valenciennes, est nommée *A. Xanthurus*.

Amphiprion monofasciatus (Thiol.).

Nous n'avons sous les yeux qu'un dessin de cette seconde espèce d'Amphiprion, à laquelle M. Montrouzier n'a pas non plus attaché

d'épithète distinctive. Celle que nous lui appliquons indique que la bande antérieure est la seule qui existe; les zones qui ceignent le milieu du corps et entourent la queue du précédent ne sont ici aucunement indiquées. Tout le tronc est d'un noir profond, si ce n'est le dessous du ventre qui est gris; les ventrales et l'anale sont gris-noirâtre; les pectorales, la dorsale et la caudale d'un rouge orangé; la tête est aussi de la même teinte, excepté la bande blanche sans liseré noir qui passe derrière l'œil. Les contours n'ont d'ailleurs rien qui distingue l'espèce de la précédente.

Premnas trifasciatus (C. et V.).

On ne peut se méprendre sur le genre ni sur l'espèce de ce poisson, quoique M. Montrouzier n'en ait envoyé qu'un dessin portant un simple numéro. La description du *Premnas trifasciatus*, qu'on lit dans Cuv. et Val., et la figure que Bloch en a donnée sous le nom de *Chætodon biaculeatus*, ne laissent aucune place au doute, lorsqu'on rectifie les couleurs de cette figure d'après les indications des deux auteurs français. Notre savant missionnaire a colorié en vermillon tout le fond du corps et les nageoires; les trois ceintures sont blanches, liserées de noir, et n'ont que 2 millimètres de largeur. L'individu mesure 10 centimètres et 1/2 de longueur totale.

Dascyllus aruanus, C. et V. (*Pimeleptère ? simunad*, mss.).

Petit poisson ayant, sur un fond blanc, trois larges bandes noires. Il se trouve en troupes sur les coraux.

La figure qui se rapporte à cette note est absolument conforme à celle que Bennett a donnée de la même espèce, sous le nom de *Chætodon araneus*, au n° 17 de ses *Poissons de Ceylan*. Sur l'un et l'autre dessin la teinte du fond n'est pas blanche, mais gris clair. Ce poisson est, du reste, très-connu et très-répandu dans les mers orientales.

Glyphisodon waigiensis? C. et V. (*Glyph. biniar*, mss.).

Bleu, avec cinq bandes verticales plus foncées. Dorsale et anale en partie seulement écailleuses, ligne latérale s'arrêtant avant la caudale. Longueur quatre pouces. Sur les coraux. Très-commun.

Si l'on admet que le *Waigiensis* est réellement distinct du *G. saxatilis*, l'individu représenté sur le dessin envoyé par M. Montrouzier a bien les deux caractères qui sont attribués au premier, savoir : une tête plus haute que large, et par suite le museau très-court, puis les deux dernières bandes verticales placées l'une sous le milieu de la dorsale molle, et l'autre sur le milieu de la partie nue de la queue; mais le corps n'est pas plus court que celui du *Saxatilis*. Il n'a pas du reste les deux traits foncés sur la caudale, ni l'anale allongée du *Cœlestinus*.

Pomacentrus obscurus, Thiol. (*Pom. kumkum*, mss.).

Brun foncé, long de cinq à six pouces. Le sous-orbitaire est dentelé ainsi que le préopercule, mais sans épines. On le prend en quantité sur les coraux.

La livrée brune de ce Pomacentre n'a, d'après la figure envoyée par l'auteur, aucune tache de couleur différente, seulement la teinte s'éclaircit sous le ventre et vers la queue. Le sous-orbitaire a la forme du *P. punctatus*, et non pas celle du *P. emarginatus;* l'œil est placé, comme chez le premier, beaucoup plus loin et au-dessus de la bouche que chez le second, mais en même temps il ne se rapproche pas autant du profil qui est moins convexe qu'à l'ordinaire. Sauf ce dernier détail et abstraction faite de la couleur, l'espèce est très-voisine du *Punctatus* (*Voyage de l'Uranie*, pl. 64, fig. 1), car les contours du corps et des nageoires, ainsi que la taille, sont semblables. Il ne doit pas non plus différer beaucoup du *P. fuscus*, C. et V. Les écailles sont très-grandes sur l'arrière du corps, et vont en diminuant graduellement jusque sur la tête où elles n'ont qu'une aire trois fois moindre. Nous ne dirons rien des nombres de rayons, ils sont peu discernables sur la figure. Malgré cette lacune dans nos informations, on ne peut douter que ce soit là une espèce distincte de toutes celles qui sont inscrites dans la grande *Ichthyologie* de Cuvier et Valenciennes. Nous la désignerons par l'épithète d'*Obscurus*.

Pomacentrus Montrouzieri, Thiol. (*Pom. kumkum*, mss.).

Ce poisson offre d'assez belles teintes; la partie inférieure de la tête est jaune, et cette couleur règne sous le corps jus-

qu'au delà des ventrales, en occupant toujours de moins en moins de place. La partie supérieure de la tête est brune, et cette teinte s'étend sur le dos et jusque vers le milieu de la dorsale. Le reste du corps est blanc, avec quelques teintes d'un brun rosé. Sur la joue on voit des taches roses, et sur le côté de l'abdomen, entre les pectorales et l'anale, une tache oblongue noire qui embrasse les deux épines de l'anale. La queue est bilobée.

Ajoutons que le dessin qui représente cette nouvelle espèce de Pomacentre, montre qu'il existe un liseré rose sur le bord libre de la dorsale, sur ceux de la caudale, et sur l'angle postérieur de l'anale; en outre, la teinte jaune de la gorge remonte en un filet étroit qui sépare la couleur brune dont la partie antérieure et supérieure du corps est couverte, ainsi que la première moitié de la dorsale épineuse, du fond blanchâtre répandu sur le reste du corps. Les ventrales et les pectorales, ainsi que l'anale, sont d'une teinte gris-brunâtre. Au lieu d'être blanche, suivant le texte, la teinte du fond est d'un brun léger d'après le dessin.

La taille serait égale à celle du précédent, à en juger par la figure. La forme est à très-peu près la même que celle de l'*Emarginatus* (atlas du *Voyage de la Coquille*, pl. 28). Les écailles sont aussi de la même grandeur. La distribution singulière des couleurs de ce poisson le distingue bien de tous ses congénères. Nous le dédions au pieux et savant auteur du manuscrit de la *Faune de Woodlark*.

POMACENTRUS? FURCATUS (Thiol.).

Un dessin, sans aucune autre désignation qu'un numéro d'ordre, nous montre un petit poisson sur le genre duquel nous ne pouvons nous prononcer qu'avec un certain doute, faute de données sur la dentition, sur la manière dont se termine la ligne latérale, et sur les dentelures dont les sous-orbitaires sont ou ne sont pas pourvus. A la rigueur ce pourrait être un Scolopside; cependant, comme les caractères que la coloration fournit sont mieux d'accord avec ceux des Pomacentres, nous pensons, en définitive, que c'est dans ce genre qu'il convient de placer provisoirement cette espèce, auprès des *P. pavo* et *cœruleus*.

Comme le *Pavo*, elle a la caudale bifurquée et à lobes pointus, mais le supérieur est beaucoup plus long que l'autre. La dorsale, coupée en ligne droite par en haut, n'est pas arrondie aux extrémités, et ses rayons épineux portent de petits lambeaux membraneux à leur extrémité libre. Les pectorales sont étroites et courtes ; les ventrales, qui s'insèrent un peu plus en avant que les pectorales, sont assez développées. L'anus étant moins reculé vers la caudale que d'ordinaire, l'anale mesure à sa base une longueur égale à la moitié de celle de la dorsale. La tête est haute et son profil peu convexe, elle a une longueur moindre que le quart de celle du corps entier. Le préopercule paraît être dentelé. Le diamètre vertical du corps, pris au-dessus des ventrales, est un peu plus de trois fois dans la longueur totale du poisson, laquelle est de 11 centimètres.

Le fond de la couleur est le bleu foncé pour le dos, les flancs et la queue, comme chez le *P. cæruleus ;* mais la tête, la gorge et toutes les nageoires sont teintes en bleu clair, excepté les pectorales qui sont jaunes. En outre, la tête est couverte de ponctuations noirâtres ; une petite tache noire marque le haut de l'ouverture branchiale, et des points bleu foncé sont semés sur la dorsale, en s'arrangeant par lignes verticales sur les membranes qui unissent les rayons épineux.

Famille des BOUCHES EN FLUTE

FISTULARIA COMMERSONII, Rüppell. (*Fist. aribar*, mss.).

Long de trois pieds. Corps déprimé, très-plat ; dorsale unique, opposée à l'anale ; ventrales petites, très-en arrière des pectorales. Brun-chocolat, avec deux lignes de taches rondes bleues sur le dos, et une autre de chaque côté, contiguë, de la même couleur, au-dessus de la ligne latérale. Ventre blanc. Filet partant du milieu de la caudale, faisant à peu près le sixième de la longueur du corps ; la tête, les orbites et la ligne latérale sont comme carénées et dentelées. La longueur de la tête fait le quart de celle du corps. La figure que j'ai dessinée est très-défectueuse.

La dénomination spécifique que nous appliquons à la fistulaire de Woodlark a été proposée, par M. Rüppell, pour remplacer celle que Cuvier avait prise de Commerson, et par laquelle il désignait l'espèce qu'on regardait comme particulière à la mer des Indes. L'épithète *Immaculata* ne peut en effet convenir à un poisson dont la livrée est parfois tout aussi tachetée que celle de la *Tabacaria*. Mais cette synonymie est subordonnée à la solution d'une question plus générale, celle de savoir si les fistulaires de l'Océan-Pacifique ne sont pas les mêmes que celles des Antilles et du Brésil. On regrette que M. Valenciennes ait laissé de côté la famille des *Bouches en flûte*, en s'arrêtant à la famille des Labroïdes, dans la description des poissons de la grande division des Acanthoptérygiens.

MALACOPTÉRYGIENS.

Famille des SILUROIDES.

Plotosus lineatus (C. et V.).

C'est le *Platystacus anguillaris* de Bloch ; il est long de six à sept pouces, brun foncé, avec huit barbillons, quatre dessus et quatre dessous la bouche. La première épine de la dorsale et la première des pectorales, fortes et dentelées ; la deuxième dorsale et l'anale se réunissent en pointe au bout de la queue. Il vit dans la mer et se nourrit de crabes. Les naturels en craignent beaucoup la piqûre. Ils le nomment *Abal*.

La couleur brune unie et l'absence des bandes longitudinales sur la figure envoyée par l'auteur, nous auraient fait rapporter ce poisson plutôt au *Pl. castaneus* qu'au *lineatus* de Cuv. et Val., ou *Platystacus anguillaris* de Bloch, si l'auteur n'en avait jugé autrement.

Famille des SALMONOIDES.

SAURUS SYNODUS, C. et V. (*S. mormoririk*, mss.).

Adipeuse caractéristique des Salmones. Bouche très-fendue, museau court, yeux placés en avant et plus près de l'extrémité de la mâchoire que de la commissure. Système de dentition très-fort; trois rangées de dents pointues à la mâchoire inférieure, une à la supérieure; des dents aux palatins, aux pharyngiens et en groupe sur la langue, mais non au vomer. Ouïes très-fendues; onze rayons. La dorsale en arrière des ventrales, qui ont huit rayons dont les derniers sont les plus longs. Caudale fourchue. Écailles sur les joues, l'opercule et sur tout le corps qui est cylindrique. Couleur jaunâtre, marbrée de brun; des taches foncées sur les flancs, abdomen plus pâle. Taille atteignant deux pieds, au dire des naturels; les individus que j'ai vus étaient tous beaucoup plus petits. Habite près des rivages. On le mange. Noms indigènes, *Mormoririk* ou *Didikuar*.

Le dessin que nous devons au savant missionnaire est conforme à la figure du *S. variegatus* du *Voyage de l'Uranie* (pl. 48), dont MM. Cuv. et Val. identifient l'espèce avec le *Synodus* de Gronovius (*Mus. ichth.*, n° 151, pl. VII, f. 1).

Famille des ESOCES (C. et V.).

BELONE CROCODILUS, Lesueur. (*Orphie rov*, mss.).

Pectorales petites; ventrales très-reculées; dorsale et anale opposées, les premiers rayons de ces nageoires aiguisés en pointe, vingt-deux rayons à la dorsale, vingt à l'anale. Caudale à lobe inférieur un peu plus long que le supérieur. Vert par-dessus, blanc-d'argent en dessous. Écailles si peu apparentes qu'on croirait qu'elles n'existent pas. Mâchoire supérieure s'enfermant dans

l'inférieure. Se tient ordinairement en pleine mer, approche des rivages en avril. Atteint plusieurs pieds de long d'après les naturels; la morsure n'en est à craindre, suivant eux, que par les déchirures profondes qu'elle produit. Ils citent un exemple où la mort s'en est suivie; mais ils ne pensent pas que le poisson soit venimeux, et on peut croire à leur expérience.

Si le *Belone crocodilus* est, comme l'a supposé M. Valenciennes, identique au *Choram* de Forskal et de M. Rüppell dont ce dernier auteur a donné une bonne description, il n'y a pas à douter que le *B. Roo* de Woodlark ne soit aussi le même. Le dessin que M. Montrouzier a joint à la description précédente ne diffère de celui qu'on voit à la planche 549 de l'*Hist. nat. des Poissons* par Cuv. et Val., que par des proportions moindres, et par des stries obliques de couleur plus foncée qui règnent le long de l'abdomen; les rayons de la dorsale sont aussi un peu moins développés, mais ce sont là, sans doute, de simples variations individuelles.

HEMIRAMPHUS MOAR (Nob.).

Un demi-bec atteignant quelquefois une taille de quinze pouces, bleu par-dessus, argenté par-dessous, le bout du bec rouge. Se pêche à la ligne près des rivages. Très-bon à manger.

M. Montrouzier ne nous donne pas de dessin qui puisse nous aider à compléter les indications que nous venons de transcrire. Il ne nous est donc pas possible de savoir à laquelle des espèces dont la coloration est analogue, il faut rapporter cet Hémiramphe *moar* des indigènes de Woodlark.

EXOCETUS KUAG, Nob. (*Microstome ou Exocet kuag*, mss.).

Ce poisson a les caractères d'un Exocet. Il a la dorsale en arrière et opposée à l'anale; les ventrales petites et également fort en arrière; le lobe supérieur de la caudale plus court que l'inférieur; la ligne d'écailles carénées le long de l'abdomen; mais ses pectorales, quoique grandes et en ailes, ne me paraissent pas assez développées pour le soutenir au dehors de l'eau.

Aussi, parmi les naturels, les uns me disent-ils que ce poisson ne vole pas, tandis que les autres affirment qu'il s'élance au-dessus des flots. La mâchoire inférieure est un peu plus avancée que la supérieure et terminée en pointe. La figure que j'en ai faite me semble exacte. Elle représente le poisson dans sa grandeur naturelle. Ceux qui veulent que ce soit un poisson volant l'appellent *Kuag*, les autres *Uam*. Ces derniers disent qu'on le trouve avec les demi-becs le long des côtes; mais généralement on appelle ici du nom d'*Uam*, un Scombre dont j'ai parlé plus haut.

Il ne faut qu'un coup d'œil sur la figure envoyée par l'auteur pour y reconnaître un Exocet du groupe de ceux à ventrales courtes et placées près de l'anale, et qui n'ont pas de barbillons. Mais ensuite nous ne trouvons pas parmi les espèces décrites par MM. Cuvier et Valenciennes les caractères de détail que nous offre celle de Woodlark.

La hauteur du tronc est six fois dans la longueur du corps, et sept fois et demie en y comprenant la caudale. La tête est très-allongée, elle fait plus du quart de cette dernière mesure. L'œil est placé à la moitié de la distance du bout du museau au bord postérieur de l'opercule. Son diamètre est deux fois et demie dans la hauteur de la tête. Les pectorales ont une longueur égale à la moitié de celle du tronc ; les ventrales s'insèrent un peu au delà de leur extrémité libre, et ne sont séparées de l'anale que par un intervalle moindre que leur propre longueur. L'anale est un peu plus basse, coupée carrément ainsi que la dorsale. Celle-ci est contiguë aux premiers rayons de la caudale, dont le lobe supérieur commence, du reste, un peu plus en avant que le lobe inférieur.

La couleur est d'un bleu vif sur le dos et la tête, et bleu pâle sous les flancs. L'opercule et la base de la pectorale sont plus pâles que le reste du corps. La pectorale elle-même est d'un bleu-noirâtre, les autres nageoires d'un gris-noirâtre. D'ailleurs, pas de tache ni de liseré blancs ou noirs sur aucune nageoire. L'iris est blanc. La ligne latérale suit le milieu du corps. Ce poisson a 18 centimètres de long, caudale comprise.

Malacoptérygiens INTERMÉDIAIRES aux Esoces et aux Clupes.

ALBULA FORSTERI ? C. et V. (*Butirin des Indes?* mss.).

C'est l'*Esox argenteus* de Forster. Grande taille, deux pieds et plus. Forme élancée. Grandes écailles d'un blanc-d'argent très-brillant. La tête est lisse, quadrangulaire ; le museau pointu, saillant au-dessus de la bouche. Les mâchoires sont armées de petites dents en velours, la langue, le vomer et les palatins garnis de dents en pavé, arrondies et distribuées sans symétrie. La dorsale s'insère en avant des ventrales, l'anale est courte, la caudale fourchue. Les écailles qui environnent la queue sont fixées au corps par quatre pointes. Ce poisson va par bandes, il vient rarement à la surface de l'eau, et se tient dans les profondeurs ; il se nourrit de mollusques et de crabes. On trouve souvent du sable dans ses intestins. Il fournit un aliment agréable ; mais sa chair a beaucoup d'arêtes. Les naturels l'appellent *Kui*.

Comme l'on connaît aujourd'hui plusieurs Butirins dans la mer des Indes, c'est avec quelque doute que nous rapportons celui-ci à l'espèce que MM. Cuvier et Valenciennes regardent comme synonyme de l'*Esox argenteus* de Forster. Il faudrait avoir au moins une figure de ce poisson, et M. Montrouzier n'en a pas envoyé.

Famille des CLUPES.

CLUPEA LATULUS (Cuv., 1829.).

Blanquette, que les indigènes nomment *Juier*. A ventre tranchant et dentelé. Opercule coupé carrément et sans rayons. Pectorales basses, dorsale opposée aux ventrales. Bouche peu fendue. Le dos est bleu, le ventre argenté, la caudale coupée

de blanc et de noir. Vient près des côtes en avril; on en prend des quantités considérables.

Nous sommes obligé de laisser le nom de *Clupea latulus*, donné par l'auteur à cette petite Clupée, parce que ni la diagnose qu'on vient de lire, ni le dessin qui y est joint, ne peuvent nous fournir les moyens de reconnaître auquel des nouveaux genres *Harangula*, *Clupeonia*, *etc.*, établis par M. Valenciennes, il faut aujourd'hui l'attribuer.

CLUPEA PILCHARDUS? (Cuv.).

Teniok des indigènes. Ventre tranchant et dentelé. Ventrales à peu près sous le milieu de la dorsale. Anale courte et rapprochée de la caudale. Opercule coupé carrément. Marqué de stries et de veines, ce qui le distingue du précédent. Bouche petite. Hauteur un peu moindre que le quart de la longueur. Argenté, le dos vert de mer et en certains endroits bleu. Vient près des rivages en avril.

La figure de cette seconde petite Clupée de Woodlark n'offre pas en effet de différence avec celle du Pilchard des Anglais ou de notre Sardine; mais pour admettre que l'espèce se trouvât aussi dans les îles de la Mélanésie, il faudrait des détails sur la dentition d'abord, puis sur les écailles et le nombre des rayons, que ni la figure ni le texte que nous avons sous les yeux ne nous fournissent malheureusement pas.

ENGRAULIS SAMAM INAN (Nob.).

Longueur de quatre pouces. Gris plombé, une ligne argentée bleuâtre sur les flancs. La tête lisse reflète, suivant les divers jours, l'argent, le bleu et le jaune métalliques ; au-dessus de l'œil on voit un peu de rouge. L'écaille allongée qui se trouve à la base des pectorales est blanc-d'argent. Le ventre n'est ni tranchant, ni dentelé ; les pectorales placées bas ; les ventrales en avant de la dorsale ; l'anale, qui commence vers le milieu de la dorsale, est séparée de la caudale d'une fois sa longueur. N'est pas aussi arqué que plusieurs autres

anchois, le ventre est presque droit. Il se trouve, mais rarement, parmi les bandes de l'espèce suivante, et c'est pour cette raison, sans doute, que les naturels lui ont donné le nom de *Saman inan*, qui signifie *mère des Saman*. La bouche est garnie de dents innombrables.

Le dessin de cet Anchois rappelle bien les formes générales de celui de nos côtes, mais les ventrales sont placées plus près des pectorales, et l'anale s'avance sous la dorsale à l'instar de celles du *Brownii*, si le *Nattoo* de Russell (pl. 187) représente exactement cette espèce. D'un autre côté, les couleurs du *Brownii* sont différentes de celles du *Samam inan*. Ce n'est pas non plus l'*Engraulis heteroloba* de la mer Rouge.

ENGRAULIS SAMAM (Nob.).

Long de quatre pouces. Couleur argentée, le dos plus foncé. Bouts de la dorsale et de la caudale rougeâtres. Un peu de rouge au-dessus de la fente branchiale. Pectorales basses ; ventrales en avant de la dorsale, qui ne dépasse pas l'origine de l'anale. Anale un peu distante de la caudale. Ventre dentelé, faisant un arc de cercle. Museau pointu comme au précédent et aux autres anchois. Bouche armée de dents nombreuses. S'approchent en troupes innombrables des rivages en avril et en mai. Les naturels, au moyen de petits filets carrés, semblables à ceux que, chez nous, on nomme, je crois, des *globes*, les pêchent le matin et le soir, lorsque les gros poissons et particulièrement les Germons les acculent sur le sable.

On voit, sur le dessin qu'a fait M. Montrouzier de cette espèce d'Anchois, que le dos est presque droit ; la dorsale triangulaire s'élève au milieu de la longueur. L'extrémité des pectorales dépasse la base des ventrales. L'anale est presque deux fois aussi longue que la dorsale, et n'est pas plus haute en avant qu'en arrière. L'œil est posé très-près du bout du museau. La direction du préopercule et de l'opercule est très-oblique. Pas de prolongement aux maxillaires. La hauteur du corps est cinq fois et demie dans sa longueur, caudale comprise ; la tête est un peu plus longue que le corps n'est haut.

Ligne latérale bien marquée. La teinte argentée n'a pas les reflets bleus ou verts des autres espèces, elle tire au gris et au brun très-clair, sauf les parties rougeâtres indiquées ci-dessus. Nous ne voyons pas que l'ensemble de ces détails se retrouve chez aucune des espèces déjà décrites.

Famille des PLEURONECTES.

ACHIRUS BARBATUS ? Geoffr. (*Ach. napai*, mss.).

Les caractères génériques sont bien marqués sur le dessin par lequel M. Montrouzier nous signale la présence de ce poisson à Woodlark. Ceux de l'espèce ne nous laissent un peu d'incertitude que parce qu'ils ne sont absolument conformes ni à la figure que Geoffroy St-Hilaire a donnée dans le t. I, pl. XI des *Annales du Museum*, ni à celle qu'on trouve dans l'atlas du *Voyage* de M. Rüppell, pl. 31. Les différences portent sur les taches dont le côté brun est couvert, elles sont circulaires avec un point brun qui en marque le centre, et, du reste, parsèment toute la surface du corps chez le *Napai*. Mais comme les deux figures publiées présentent entre elles, sous ce rapport, des ressemblances non moins prononcées qu'avec le *Napai*, il faudrait admettre trois espèces distinctes si on attachait une valeur spécifique à ces accidents de la coloration, ce qui ne nous paraît pas convenable.

Famille des ANGUILLIFORMES.

MURÆNA NET (Nob.).

Courte, épaisse, ne dépassant pas trois pieds. Une rangée de dents aiguës dirigées en arrière sur chaque mâchoire, et de plus quelques dents mobiles au vomer. Cet Anguilliforme sort souvent de l'eau et se cache sous les pierres que la marée basse laisse à découvert ; il fait de cruelles blessures aux indigènes qui vont chercher des coquillages. Fauve sur le dos, blanchâtre sous le ventre.

La forme a cela de particulier, d'après le dessin envoyé par l'au-

teur, que la hauteur du corps va en diminuant depuis le premier sixième de la longueur jusqu'à l'extrémité, ce qui, joint à la hauteur de la dorsale, rappelle un peu le profil des Cépoles et des Gymnètres. La couleur fauve du dos n'est ni tachée, ni marbrée d'une teinte différente. L'œil est placé au-dessus de la commissure de la bouche. L'iris est jaune.

Famille des GYMNODONTES.

TETRODON SIPUI (Nob.).

Jaune-verdâtre, avec de nombreuses petites taches d'un blanc-bleuâtre, le ventre blanchâtre avec des raies noires. Tête courte. Le corps rude sur toute sa surface, mais les épines qui garnissent le tronc ne s'étendent ni sur la tête, ni sur la queue. Susceptible de boursoufler et de prendre la forme globuleuse. Les naturels mangent ce poisson et ne lui attribuent aucune propriété malfaisante. Ils craignent pourtant les morsures des grands individus, parce qu'ils ont les dents très-fortes et qu'ils se jettent avec audace sur la main qui veut les saisir. Je viens d'éprouver ce qu'il en est en prenant le sujet que j'ai figuré.

Dans la langue du pays le mot *sipui* s'emploie au figuré, soit pour caractériser un gros mangeur à large panse, soit un fût rempli de vent. La métaphore est assez juste.

La figure de ce poisson ressemble, pour la taille, les contours du corps et ceux des nageoires dorsale et anale, à celles de l'*Ocellatus* (Bloch., pl. 145), de l'*Atratus* (Richardson, *in Zoology of the Smarang*, *Fishes*, pl. 7.), et du *Lineatus* (Bloch., 141, et *Fauna Japonica*, pl. 125); mais les teintes sont assez différentes, et les bandes noires du ventre sont moins nombreuses et ne s'anastomosent pas entre elles.

TETRODON WOODLARKENSIS, Thiol. (*Tetr. sipui*, mss.).

Ce poisson est noir par-dessus, jaune par-dessous, avec des filets noirs longitudinaux. Le ventre seul est épineux, et les piquants sont très-courts. Une petite corne double près et en

avant de chaque œil. Les naturels le mangent, ils le pêchent dans les endroits où la mer est profonde.

On peut ajouter, d'après le dessin de cette espèce, que la couleur noire du dos et des flancs s'étend sur toute la caudale, tandis que la dorsale et l'anale sont jaunes, excepté vers leur insertion qu'une bande grise couvre. Les pectorales sont grises. Quant aux formes de ce poisson, le dessin les représente comme très-voisines de celles des figures du *Tetrodon Houkenji*, Bl., dans l'atlas du *Voyage* de M. Rüppell, pl. 17, fig. 2, et du *T. pœcilonotus* de la Faune japonaise (*Pisces*, tab. 124, f. 2.). C'est-à-dire que la queue est très-effilée, coupée carrément ; l'anale et la dorsale étroites, placées plus près de la caudale que des pectorales, et opposées l'une à l'autre ; le corps en ovale allongé ; le museau arrondi et la bouche très-peu fendue. L'œil est grand, placé haut, et le bord postérieur de l'orbite se trouve à une distance de l'extrémité des lèvres, à peu près égale à celle de l'insertion des pectorales. Quant aux caractères qui différencient l'espèce de Woodlark, du *T. Houkenji* et du *T. pœcilonotus*, ce sont : 1° la taille qui est moindre, la longueur totale n'est ici que de 8 centimètres ; 2° le dos plus élevé et plus arrondi, car la courbe qu'il décrit est aussi forte que celle du ventre ; 3° les nageoires dorsale et anale qui sont arrondies à leur extrémité libre ; 4° enfin et principalement, la teinte noire uniforme du dos et des flancs. Les papilles nasales de cette espèce la placent parmi les *Arothron* de M. J. Müller. La dénomination spécifique de *Sipui* déjà donnée à l'espèce précédente, oblige à en appliquer une autre à celle-ci.

Famille des SCLÉRODERMES.

ALUTERUS NASICORNIS, Temm. et Schel. (*Al. abassai*, mss.).

Remarquable par son épine qui est placée bien en avant de l'œil, presque sur le museau, ce qui lui donne l'aspect de la tête du Rhinocéros. Corps couvert d'un duvet âpre au toucher. Couleur fauve avec des points jaunes ; une bande plus foncée sur les flancs, une autre le long du dos avec un trait bleu au-dessus de cette dernière. Long de quatre à cinq pouces.

La figure du Scléroderme dont il s'agit, est plus grande que celle

du *Nasicornis* de la pl. 131 de la Faune japonaise, car elle a 12 centimètres de long et 35 millimètres de haut derrière les pectorales, aussi les proportions sont elles moins grêles, et le dos ainsi que le ventre plus arrondis, le museau plus convexe ; mais la caudale et les autres nageoires ont la même forme, et on peut voir par la description que renferme le texte de l'ouvrage des savants hollandais, que la livrée est aussi la même que celle dont M. Montrouzier nous indique les principaux traits. Nous n'avons pas de doute sur l'identité des deux poissons.

Moancanthus kibikib (Nob.).

Brun foncé ; rayons des nageoires pectorales, dorsale et anale, jaunes. Pas d'aiguillons aux côtés de la queue. Long de cinq à six pouces. Peut être est-ce l'adulte du *Beïbar* (*voir l'espèce suivante*) ; les naturels les distinguent pourtant l'un de l'autre.

Voici quelques détails de plus que nous fournit le dessin de ce Monacanthe que nous avons sous les yeux. La grande épine placée au-dessus de l'œil porte des dentelures inclinées vers le bas, sur le côté antérieur, et le tiers supérieur de sa longueur. Cette longueur est égale à la distance de la base de l'épine à l'extrémité du museau. La dorsale commence à la même distance de l'insertion de l'épine, elle est arrondie soit en avant, soit en arrière, ainsi que l'anale. On y compte plus de trente-deux rayons dont les plus longs, ceux du milieu de la nageoire, n'atteignent pas tout à fait à la moitié de la longueur de l'épine sus-orbitaire. L'étendue de sa base est d'un quart plus grande que la distance qui la sépare de l'épine ; la longueur de l'anale ne fait que les deux tiers de celle de la dorsale, les rayons du milieu de l'anale sont aussi longs que ceux de la nageoire opposée. La caudale est coupée en éventail, la longueur de ses rayons est à ceux du milieu des deux autres nageoires impaires, comme 3 est à 2, ils paraissent être au nombre de onze. Les pectorales sont petites et arrondies, comme à l'ordinaire.

La pointe pelvienne est placée à distance égale du museau et du milieu de la base de la caudale. La ligne qui va de cette pointe à la caudale est à peine arquée en dedans, de même que celle qui va vers le museau est à peine courbée en dehors ; l'angle suivant lequel ces

deux lignes s'entrecoupent est d'environ 110 degrés. Le profil rentre au-dessous du front par suite de la saillie du museau, puis il devient convexe sur le front et la nuque; la convexité est relativement assez marquée, car la flèche de l'arc compris entre la base du premier rayon de la dorsale et la partie rentrante du museau, équivaut au septième du développement de l'arc lui-même. Le dos conserve aussi un peu de convexité sous la dorsale.

L'œil, dont l'iris est jaune, n'est pas plus grand que chez la plupart des autres espèces, son diamètre est égal au tiers de la distance qui le sépare de la commissure des lèvres, ou bien au quart de la longueur de l'épine dont il est surmonté, et de la base de laquelle il est séparé, en profil, par un intervalle qui est d'un peu plus de moitié de ce même diamètre.

En résumé, par sa forme et ses contours, le *M. kibikib* est plus voisin du *Macroceros* de M. Hollard (*Annales des sciences naturelles*, t. II de la 4e série, p. 327 et pl. 12, fig. 1.), que de tous ceux que nous connaissons; mais il en diffère encore sensiblement, d'abord par l'absence d'aiguillons sur les côtés de la queue, en avant de la caudale, puis en ce que la fente branchiale au lieu d'être oblique comme chez le *Macrocerus*, est perpendiculaire à l'axe du corps chez l'espèce de Woodlark. Enfin, dans l'angle formé par la fente branchiale et la base de la pectorale, le dessin de M. Montrouzier indique un groupe d'écailles plus fortes et bien distinctes de celles du reste du corps; ce serait le premier exemple, chez un Monacanthe, des scutelles scapulaires depuis longtemps observées sur un grand nombre de Balistes.

MONACANTHUS BEIBAR (Nob.).

Long de deux pouces seulement; sans aiguillons aux côtés de la queue; âpre au toucher. Brun foncé avec des teintes jaune-doré.

Pour admettre la supposition émise avec doute par l'auteur dans la description du *M. kibikib*, que le *Beibar* représenterait l'état jeune de cette espèce, il faudrait attribuer à la différence d'âge les différences de forme assez considérables que nous allons exposer d'après les dessins de ces deux poissons. La grande épine du *Beibar* est placée en arrière de l'œil, et non pas au-dessus; l'anale et la dorsale ne sont pas arrondies, mais anguleuses en avant; la caudale n'est pas arrondie

en arrière, mais coupée en ogive ou en lancette. Enfin, le profil supérieur de la tête du *Beibar* n'est pas excavé au-dessus de la bouche, mais à peu près droit jusqu'à la grande épine. On peut ajouter que la teinte du corps n'est pas la même chez ces deux Monacanthes. Jusqu'à plus ample informé, il nous paraît prudent de ne pas les confondre en une même espèce.

Monacanthus hispidus, Lin. Sp. (*M. abassai*, mss.).

D'après un dessin colorié, sans texte. — La forme de ce *M. abassai* et la disposition des couleurs de sa livrée sont conformes à la fig. 2 de la pl. XXXIV du t. III de *Séba*, que Linnée cite à l'appui de la trop brève diagnose de son *Balistes hispidus*. Seulement la tache noire sur la caudale n'existe pas au poisson de Woodlark, et les autres mouchetures ne sont pas entourées d'une auréole de couleur différente. Quant aux teintes que M. Montrouzier a reproduites, sans doute, d'après un individu encore frais, elles sont d'un beau vert foncé pour le fond du corps, et jaune-orangé pour les sept rangées de petites taches rondes dont le corps est parsemé. L'extrémité du museau, les trois nageoires impaires, la grande épine sus-oculaire, le repli cutané derrière la pointe pelvienne sont également de couleur orangée. Les dimensions de cet exemplaire sont d'un tiers plus grandes qu'à celui dont Séba a donné la figure.

D'après la *Monographie des Balistides* que M. Hollard a publiée récemment dans les *Annales des sciences nat.*, le *B. hispidus* Lin., est identique au *B. longirostris* Bl. Schn. On peut voir, par les notes que Cuvier a placées sous l'article des Monacanthes, dans son *Règne animal*, 2e édit., que le grand zoologiste admettait au contraire comme espèces distinctes : 1° le *M. hispidus* Lin., représenté dans *Séba*, pl. XXXIV, fig. 2; 2° le *M. longirostris*, Bl. Schn., figuré sur la pl. XXIX, fig. 19, et le *M. hérissé* de Lacépède, qui n'est ni l'un ni l'autre des deux précédents, mais le *Scopas* de Commerson. Cette manière de voir paraît être mieux fondée que celle de M. Hollard, et on l'a suivie ici.

Balistes verrucosus, Lin. (*B. tamaked*, mss.).

Espèce dessinée, mais non décrite par l'auteur. La figure est plus conforme à celle du *B. Praslinensis* dans le *Voyage de l'Uranie*, qu'à

celle du *Praslinoïdes* du *Voyage de la Coquille*, et cependant elle indique une série d'anneaux colorés diversement autour de la queue, plus nombreuse que sur la figure publiée par MM. Quoy et Gaimard.

Nous croyons avec Cuvier et M. Kaup (*Archiv f. Naturgeschichte*, 1855, p. 225), que le *B. pralin* de Commerson et Lacép. est bien l'espèce que Linnée a décrite et figurée dans le *Museum Ad. Frederici*, sous le nom de *Verrucosus*, quoique M. Hollard ait dernièrement assimilé celle-ci à l'*Aculeatus*, Lin.

Balistes assasi (Forsk.).

M. Montrouzier n'a encore envoyé de ce Baliste qu'une figure, sans aucun texte, mais on y reconnaît clairement celui que M. Rüppell (*Atlas*, pl. 7,) a représenté d'abord comme un *B. aculeatus*, mais dont il a plus tard (*Neue Wirbelthiere*, pag. 53,) reconnu l'identité avec l'*Assasi* de Forskal.

Balistes kibitar (Nob.).

Taille de six à huit pouces. Couleur noire, sauf les côtés et l'extrémité de la caudale qui sont blancs, et les autres nageoires qui sont d'un brun-rougeâtre. Huit rangées d'aiguillons d'un côté de la queue et neuf de l'autre. Caudale en croissant. Habite les cavités des coraux. Bon à manger.

Si l'on admet avec M. Kaup (*loc. cit.*, pag. 224) que l'espèce du *B. armé* de Lacépède, comprend aussi le *Chrysopterus* de Schneider, le *Niger* de Mungo-Park, et l'*Albicaudatus* de M. Rüppell, il est certain que le *Kibitar* pourra également y être réuni ; mais il nous paraît fort douteux que toutes ces formes ne soient que de simples variétés d'une même espèce. Nous nous bornerons donc à ajouter à la diagnose qui précède, quelques détails pris sur le dessin envoyé par le savant missionnaire mariste. Les contours du corps et des nageoires sont assez semblables à ceux du *B. armé* de la pl. 18 du t. I de l'*Hist. nat. des poissons* par Lacépède ; mais les proportions sont trois fois plus grandes ; la dorsale du *Kibitar* est un peu plus haute, l'œil se porte un peu plus en avant, ainsi que la pectorale, ce qui augmente l'espace entre la grande épine et l'orbite, mais sans qu'il en résulte un allongement du profil de la tête. Le groupe d'écailles

particulières qui couvre le dessus de l'épaule chez beaucoup de Balistes, se retrouve chez celui-ci; les autres écailles ne sont pas indiquées sur le dessin. Les rangées d'aiguillons qui garnissent les côtés de la queue sont beaucoup plus rapprochées entre elles que sur le *B. ringens*, et elles ne s'avancent pas non plus autant sur les flancs. D'ailleurs, le *B. ringens* a la tête bien plus courte et le museau plus arrondi. (Voyez la figure pl. 7 des poissons du *Voyage of the Smarang.*)

Balistes lineatus, Bl. Schn. (*Bal. kib*, mss.).

Deux rangs d'aiguillons près de la caudale. Fond noir; rayons des nageoires rouges, excepté ceux de la première dorsale; sur le museau on voit aussi des traits rouges qui diminuent d'intensité à mesure qu'ils s'élèvent sur la tête, et qui vont se perdre sur les côtés de l'abdomen. La plus rouge de ses rayures est celle qui passe sous la mâchoire inférieure. La caudale arrondie. Six à huit pouces de long. Habite les cavités des coraux.

Nous avons sous les yeux les deux figures de cette espèce qui ont été publiées, la première dans le *Système posthume* de Bloch, la seconde dans le *Voyage de l'Uranie* où elle est nommée *B. Lamouroux*. Le dessin envoyé par l'auteur de la *Faune de Woodlark*, diffère de l'une et de l'autre et montre une variété intermédiaire. Les contours sont ceux du *B. lineatus* de Bloch, sauf la caudale qui est arrondie et la dorsale qui est plus élevée dans le milieu. La coloration, au contraire, se rapproche davantage de celle du *B. Lamouroux*, mais encore avec des différences assez sensibles. Ainsi, la première dorsale est noire, la dorsale, l'anale et les pectorales rougeâtres, la caudale brune avec des traits longitudinaux rouges; trois anneaux étroits rougeâtres, séparés par deux autres qui sont noirs, entourent la base de cette nageoire, en arrière des aiguillons; enfin l'iris est blanc avec un petit cercle rouge autour de la prunelle. L'écusson scapulaire se distingue bien dans l'angle de la fente branchiale et de la pectorale.

Balistes um (Nob.).

Tout noir. J'ai compté dix-neuf rangées d'aiguillons sur la

queue ; mais comme ils ne sont pas très-marqués, ni bien alignés, je crois qu'il y en a bien davantage ; tout le corps, pour mieux dire, est couvert de points âpres qui ne se dessinent bien que vers la queue. La caudale est arrondie.

Nous soupçonnons que cet *Um* de Woodlark est l'*Angulosus* décrit par M. Hollard (*loc. cit.*, p. 57); mais ce dernier n'ayant pas été figuré, nous n'osons pas émettre d'opinion positive. Ce qui est certain, c'est que le dessin fourni par notre auteur, répond aux données qui ont été publiées sur l'*Angulosus*, excepté en ce qui concerne la coloration, laquelle est uniformément noire ou d'un brun-noirâtre. Il faut aussi faire la réserve que nécessite l'absence d'indications précises sur le nombre des rayons des nageoires du poisson de Woodlark. La longueur totale est de 120, sur 55 millimètres de hauteur sous la dorsale épineuse.

Balistes munumum (Nob.).

Long d'un pouce ; couleur dorée ; le fanon presque argenté ; très-rude au toucher.

D'après la figure que M. Montrouzier a dessinée, cette espèce, la plus petite du genre que l'on connaisse, est en même temps la plus courte par rapport à sa hauteur. Du bout du museau à la base de la caudale on mesure 27 millimètres, et de la base du premier rayon dorsal à la pointe du pelvis, 19. La longueur de la caudale ajoute à celle du corps environ 8 millim., total 35 ; et la hauteur du premier rayon épineux est également de 8 millim., ce qui donne au diamètre vertical complet 27 millim. Le rapport de la longueur totale à la hauteur est donc de 4 à 3 seulement ; chez le *B. brevissimus* de M. Hollard (*loc. cit.*, p. 57), il est de 8 à 5.

La caudale de ce petit Baliste est allongée et terminée en lancette ; la dorsale molle est plus haute en avant qu'en arrière, mais sa base est plus longue que ses rayons antérieurs. L'anale est moins développée dans les deux sens et arrondie en dehors. La dorsale épineuse est taillée en faux, les trois rayons bien visibles, ainsi que le prolongement postérieur de la membrane qui arrive presque jusqu'à la dorsale molle. La pointe pelvienne est placée directement au-dessous du grand rayon épineux ; elle est saillante, accompagnée en arrière de

plusieurs dentelures, et séparée de l'anale par un intervalle un peu plus grand que la base de l'anale et l'intervalle qui sépare l'anale de la caudale. La pectorale est plus étroite et plus longue qu'à l'ordinaire chez les Balistes.

Le museau saille en avant du front qui monte rapidement d'abord, puis s'arrondit au-dessus de l'orbite. Le profil du dos est presque droit sous la dorsale épineuse, et descend sous la dorsale molle avec une inclinaison un peu moindre que celle de la ligne du front. Le profil du dessous du corps est formé de deux lignes presque droites et de longueur presque égale, se coupant sous un angle d'environ 110 degrés, dont la saillie de l'os pelvien forme le sommet. L'œil n'affleure pas le profil de la tête, il est en avant de l'aplomb du grand rayon dorsal, mais son contour postérieur affleure la ligne de cet aplomb. Le dessin n'indique ni écusson scapulaire, ni aiguillons sur les côtés de la queue. Les nageoires dorsale et anale sont colorées en gris ainsi que le bord du fanon pelvien, les pectorales et la caudale en jaune comme le corps. On peut se demander si ce serait là le jeune âge de l'espèce précédente; mais nous ne voyons pas où sont les faits qui conduiraient à admettre que les différences qui séparent les diverses espèces de Balistes à l'état adulte, peuvent être moins sensibles et moins profondes que celles que l'individu présente tour à tour dans ses divers degrés de développement.

Ostracion pulul? (Nob.).

Coffre à corps quadrangulaire, sans épine (cinquième division de Cuvier). Les naturels le pêchent sur les coraux de Woodlark, et ils le mangent. Ils lui donnent le nom de *Pulul*.

Le dessin que l'auteur a joint à cette note est celui d'une espèce qui peut être la même que l'*O. cubicus*, Lin., ou bien le *Cyanurus*, Rüppell. La protubérance frontale est encore moins prononcée, et l'angle qui sépare la ligne du dos de celle du front est plus obtus que chez les espèces voisines; l'œil est plus grand et affleure le profil. Point de rebord saillant autour de la bouche. La livrée est noirâtre, parsemée de points bruns. La forme du corps est très-allongée pour le genre; nous mesurons sur le dessin une longueur totale de 160 millimètres, dont le coffre seul fait 110 millim.; le diamètre vertical le plus grand, un peu en arrière des pectorales, est de 38^{mm}.

L'anale et la dorsale sont semblables et exactement opposées l'une à l'autre.

CHONDROPTÉRYGIENS.

Famille des SQUALES.

SCYLLIUM (Sp. Indet.).

Une Roussette de la seconde division de Cuvier, ayant l'anale placée en arrière de la deuxième dorsale ; la cinquième ouverture branchiale très-rapprochée de la quatrième et presque cachée par elle. Les lobules des narines prolongés en barbillons, etc. Couleur gris de cendre, la peau très-rude. L'individu qu'on m'a apporté était très-jeune ; les dents étaient à peine poussées, et cependant il avait plus de deux pieds de long, ce qui me fait croire que l'espèce peut atteindre une grande taille.

M. Montrouzier n'a pas envoyé le dessin de cette Roussette. Il est probable qu'elle rentre dans le sous-genre *Chiloscyllium*, mais les détails caractéristiques ne sont pas mentionnés dans la description qu'on vient de lire.

Famille des RAIES.

RHINOBATUS JARAM (Nob.).

Un Rhinobate de cinq pieds de long, à première dorsale bien en arrière des pectorales, ayant comme une carène de chaque côté de la queue ; une rangée de piquants courts, épais et fort durs sur le dos ; le tour des yeux défendu par des piquants

semblables qui se continuent en une rangée interrompue, de chaque côté de la première, mais sans dépasser ni même atteindre la première dorsale. Couleur générale du corps grise, avec quelques taches bleues pupillées de blanc sur les pectorales. Les naturels le mangent et lui donnent le nom de *Jaram*.

Les ocelles sur les nageoires pectorales mentionnées dans cette description semblent indiquer une espèce nouvelle ; le caractère n'est cependant pas suffisant à lui seul pour la caractériser. En l'absence de détails plus étendus, et surtout d'une figure qui nous donne une idée des formes du poisson, nous restons dans le doute sur les rapports de ce Jaram avec les autres Rhinobates.

L'espèce suivante a été omise par oubli à la place qu'elle devait occuper dans la famille des PERCOIDES, à la suite des HOLOCENTRUM.

PERCIS HEXOPHTALMA, C. et V. (*Pinguipes didikuar*, mss.).

Dorsale unique, longue, ayant ses quatre premiers rayons seulement épineux, vingt autres mous. L'anale est de même d'une longueur notable, dix-sept rayons mous. Ceux des pectorales sont tous branchus. Ventrales jugulaires, épaisses et longues. Opercule armé d'une épine. Lèvres charnues, dents crochues, excepté celles des côtés de la mâchoire supérieure. Yeux rapprochés, à pupille en croissant. Des écailles sur tout le corps et même à la tête. Ligne latérale presque droite.

Couleur jaunâtre ; des lignes obliques sur la joue et des taches sur le corps d'un violet foncé. Trois ocelles jaunes au bord et violet foncé au centre, placés le long du ventre, au-dessus de l'anale. Une grande tache noire ovale sur le milieu de la caudale. Le corps est un peu anguilliforme. Six à huit pouces de long. Se cache sous les pierres. On le mange.

Il n'est pas douteux que ce poisson est bien celui qui a été décrit et figuré par M. Rüppell sous le nom de *Percis cylindrica*, que M. Ehrenberg avait nommé *Blennius hexophtalmus*, et qui est devenu le *Percis hexophtalma* de Cuvier. La figure qu'on trouve à la pl. 5 de l'*Atlas* de M. Rüppell est conforme, à peu de chose près, à celle que notre savant missionnaire a dessinée. Les dimensions sont les mêmes, les contours du corps et des nageoires ne diffèrent qu'en ce que le *Didikuar* de Woodlark aurait, d'après ces figures, la tête un peu plus déprimée, le ventre et le dos un peu plus arqués que le *Percis* de la mer Rouge. Les nageoires dorsale et anale s'avancent chez le premier un peu plus près de la caudale; la livrée est en même temps privée du manteau verdâtre qui couvre le dos du second. Il est très-probable que les nombres donnés ci-dessus pour les rayons des nageoires doivent être rectifiés ainsi : D. 5/19, A. 1/17.

La table méthodique suivante n'a pas seulement pour objet d'énumérer les espèces de poissons trouvées à Woodlark, elle indique aussi le degré de nos informations sur chacune d'elles. Ainsi, sur le nombre de cent vingt-sept auquel arrive le total, après déduction de quelques doubles emplois, nous avons noté d'abord quarante-cinq espèces qui étaient déjà connues et décrites ; leurs noms sont imprimés en majuscules, et à la suite on trouvera l'indication des parages où elles ont été recueillies, afin qu'on puisse de suite reconnaître la liaison entre la faune ichthyologique de Woodlark et celle des autres rivages de la partie intertropicale de l'Océan-Pacifique. Nous distinguons ensuite par des caractères italiques vingt-deux espèces que nous avons lieu de croire nouvelles. Enfin, l'on reconnaîtra les espèces qui ne sont pas à nos yeux suffisamment caractérisées pour pouvoir prendre rang dans l'une ni dans l'autre des catégories précédentes, à ce que les dénominations provisoires qu'elles ont reçues, sont imprimées en caractères romains : leur nombre est de soixante.

Nous faisons des vœux pour que M. Montrouzier puisse nous fournir les données qui compléteraient ce travail, et nous désirons que le soin que nous avons apporté à mettre en lumière la valeur scientifique de ses premières recherches sur les poissons de Woodlark, prouve à notre pieux et savant compatriote que la suite qu'il voudrait bien leur donner ne serait pas accueillie avec moins d'intérêt et de considération.

LISTE MÉTHODIQUE

DES

ESPÈCES DE POISSONS SIGNALÉES A WOODLARK.

Percoïdes.

Cheilodipterus popur (Mont. Sp.).
Apogon popur (Montrouzier Sp.).
Apogon armatus (Thioll.).
Serranus immunerur (Montr.).
Plectropoma kulas (Montr.).
Diacope sinal (Montr.).
Diacope labuan (Montr.).
Mesoprion naborer (Montr.).
Mesoprion terebuan (Montr.).
Mesoprion maus (Montr.).
Therapon? gerager (Montr. Sp.).
Sillago diadoi (Montr. Spec.).
Holocentrum sur (Montr.).
Holocentrum tagen (Montr.).
MYRIPRISTIS PRASLINIUS? (C. et V.).
Déjà connu sur les côtes de la Nouvelle-Irlande.
PERCIS HEXOPHTALMA (C. et V.).
Mer Rouge. Séchelles. Mozambique.
POLYNEMUS PLEBEIUS (Brouss.).
Mer des Indes. Japon. Otaïti. Maurice.
Sphyrœna kadanar (Montr. Sp.).
UPENEUS VITTATUS (C. et V.).
Mer Rouge. Indes. Japon. Polynésie. Mozambique.
UPENEUS BARBERINUS (C. et V.).
Iles Moluques.
UPENEUS LUTEUS (C. et V.).
Ile Maurice.

Joues Cuirassées.

DACTYLOPTERUS ORIENTALIS (C.-V.).
Indes. Moluques. Maurice. Mozambique.
PTEROIS VOLITANS (C. et V.).
Des mêmes parages.
Scorpœna nô (Montr.).

Sciénoïdes.

Diagramma Montrouzieri (Th.).
DIAG. PUNCTATUM (Ehrenb. in C.-V.)
Mer Rouge. Moluques. Mozambique.
Diagramma ouan (Montr.).
Diagramma vavad (Montr. Sp.).
Diagramma kumut (Montr.).
Scolopsides lerol (Montr.).
Scolopsides burukuarem (Mont.).
Plesiops Woodlarkensis (Thioll.).
Les trois autres espèces de ce genre sont de la mer Rouge ou de l'île de Java.

Sparoïdes.

Oblata muador (Montr.).
Smaris (Lethrinus?) Oceaniæ (T.).
COESIO COERULAUREUS (Comm.) ou AZUROR (C. et V.).
Mer Rouge. Indes. Moluques. Maurice. Mozambique.

Squammipennes.

CHÆTODON EPHIPPIUM (C. et V.).
Moluques. Polynésie.

Chætodon Mulsanti (Thioll.).
Espèce voisine du *Ch. ephippium*.
CHÆTODON SETIFER (Bl.).
Mer Rouge. Indes. Moluques. Polynésie. Mozambique.
CHÆTODON VITTATUS (Bl.-Schm.).
Indes. Moluques. Polynésie. Maurice. Mozambique.
CHÆTODON TRIANGULARIS (Rüppell).
Mer Rouge. Moluques. Polynésie.
Chætodon ovalis (Thioll.).
Espèce voisine du *Ch. vittatus* ci-dessus.
Chætodon cordiformis (Thioll.).
Espèce voisine du *Ch. capistratus* (Lin.).
Chætodon bellulus (Thioll.).
Espèce voisine du *Ch. miliaris* (Q.-G.).
CHELMON ROSTRATUS (Lin.).
Ile de Java.
Heniochus drepanoïdes (Thioll.).
Espèce voisine du *Hen. chrysostomus* (C. et V.).
ZANCLUS CORNUTUS (C. et V.).
Indes. Moluques. Polynésie. Maurice. Mozambique.
Zanclus Montrouzieri (Thioll.).
HOLACANTHUS SEMICIRCULATUS (C.-V.)
Moluques. Polynésie. Mozambique.
Holacanthus tenigab (Montr.).
Voisin de l'*H. bicolor* de Bloch.
Platax expansus (Thioll.).
Voisin du *P. vespertilio* (Bl.).
PLATAX TEIRA (C. et V.).
Mer Rouge. Indes. Mozambique.
Pempheris Woodlarkensis (Th.).
Voisin des *P. oualensis* et *molucca* (C. et V.).
TOXOTES JACULATOR (C. et V.).
Indes. Iles de la Sonde. Moluques. Nouvelle-Guinée.

Scombéroïdes.

Scomber uam (Montr.).
Caranx atun (Montr.).
Caranx puapok (Montr.).
Caranx seriolinus (Thioll.).
Caranx magog (Montr.).
Caranx ginal (Montr.).
Ces deux espèces ont le museau très-protractile.
Trachinotus morabi (Montr. Sp.).
Equula neb (Montr.).

Theuthies.

AMPHACANTHUS DOLIATUS (C. et V.).
Iles de Bourou et de Vanicolo.
Amphacanthus ocularis (Montr.).
ACANTHURUS GLAUCOPAREIUS (C.-V.).
Moluques. Oualan. Otaïti.
ACANTHURUS LINEATUS (C. et V.).
Nouvelle-Guinée et Vanicolo.
Acanthurus maristarum (Th.).
Espèce voisine de l'*A. velifer*.
ACANTHURUS SCOPAS (C. et V.).
Moluques. N.-Guinée. Maurice. Mozambique.
ACANTHURUS TRIOSTEGUS (Bl.-Schn.).
Micronésie. Polynésie. Ile Maurice. Mozambique.
Naseus punikar (Montr. Sp.).

Athérines.

Atherina togar (Montr.).

Mugiloïdes.

Mugil tegobuan (Montr.).

Blennioïdes.

Salarias lividus (Thioll.).
Salarias rotondifrons (Thioll.).
Salarias cephalotes (2 var.) (Th.).

Gobioïdes.

Eleotris kuak (Montr. Sp.).
Eleotris strigata (C. et V.).
Iles Moluques, de la Sonde et d'Otaïti.

Pectorales pédiculées.

Chironectes leprosus (Eyd.-Soul.).
Iles Sandwich.
Deux autres Chironectes indéterminés.

Labroïdes.

Labrus? tagiselem (Mont.).
Cossyphus dimidiatus (C. et V.).
Mer Rouge.
Cheilio udanad (Montr. Sp.).
Julis lunaris (C. et V.).
Mer Rouge. Indes. Otaïti. Mozambique.
Julis eximius (Rüppell).
Mer Rouge.
Julis (udanad) trimaculata?(Q.-G.)
Ile de Vanicolo.
Julis kuekuel, n° 5 (Montr.).
Julis sukl (Montr.).
Julis rapan (Montr.).
Julis aran (Montr.).
Julis beraber (Montr.).
Scarus makaravar (Montr.).

Pomacentrides.

Amphiprion Milii (Bory Sp.).
Ile Maurice.
Amphiprion monofasciatus (Th.).
Voisin du précédent.
Premnas trifasciatus (C. et V.).
Iles Moluques et de la Sonde.
Dascyllus aruanus (C. et V.).
Mer Rouge. Indes. Moluques. Polynésie. Maurice. Mozambique.
Glyphisodon waigiensis? (C.-V.).
Iles de Waigiou et de Rauwak.
Pomacentrus obscurus (Thioll.).
Pomacentrus Montrouzieri (Th.).
Pomacentrus? furcatus (Thioll.).

Bouches en flûte.

Fistularia Commersonii (Rüppell).
Mer Rouge. Mer des Indes. Mozambique.

Siluroïdes.

Plotosus lineatus (C. et V.).
Mer Rouge. Indes. Malaisie. Polynésie. Séchelles. Maurice. Mozambique.

Salmonoïdes.

Saurus synodus (C. et V.).
Antilles. Ste-Hélène. Maurice. Nouvelle-Guinée.

Esoces.

Belone crocodilus (Lesueur).
Mer Rouge. Java. Moluques. Maurice. Mozambique.
Hemiramphus moar (Montr.).
Exocetus kuag (Montr.).

Malacoptérygiens intermédiaires aux Esoces et aux Clupes.

Albula Forsteri? (C. et V.).
Otaïti.

Clupéoïdes.

Clupea latulus? (Cuv.).
Clupea pilchardus? (Cuv.).
Engraulis samam inan (Montr.).
Engraulis samam (Montr.).

★

Pleuronectes.

Achirus barbatus (Geoff.).
Mer Rouge.

Anguilliformes.

Muræna net (Montr.).

Gymnodontes.

Tetrodon sipui (Montr.).
Tetrodon Woodlarkensis (Th.).

Sclérodermes.

Aluterus nasicornis (Tem., Schl.).
Japon. Indes.
Monacanthus kibikib (Montr.).
Monacanthus beibar (Montr.).
Monacanthus hispidus (Lin. Sp.).
Caroline? Ile Maurice.

Balistes verrucosus (Lin.).
Mer des Indes. Waigiou. N.-Irlande.
Balistes assasi (Forsk.).
Mer Rouge et mer des Indes.
Balistes kibitar (Montr.).
Balistes lineatus (Bl.-Sch.).
Mer des Indes. Iles Carolines. Mozambique.
Balistes um (Montr.).
Balistes munumum (Montr.).
Ostracion pulul (Montr.).

Squales.

Scyllium....?

Raies.

Rhinobatus Jaram (Montr.).

(Extrait des *Annales de la Société impériale d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles de Lyon.* — 1856.)



Lyon. — Imp. BARRET, grande rue Longue, 27.

TABLE MÉTHODIQUE ET GÉNÉRALE

DE

L'ESSAI SUR LA FAUNE DE L'ILE DE VOODLARK.

ICHTHYOLOGIE.

Percoïdes.

Joues cuirassées.

Sciénoïdes.

Sparoïdes.

Squammipennes.

Scombéroïdes.

Lamellicornes.

Melasomes.

Taxicornes.

Trachélides.

Rhyncophores.

ORTHOPTÈRES.

HÉMIPTÈRES.

Hétéroptères.

Homoptères.

HYMENOPTÈRES.

LÉPIDOPTÈRES.

Rhopalocères.

Hétérocères.

MOLLUSQUES.

FIN DE LA TABLE.